



First Session  
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Banking, Trade and Commerce

*Chair:*

The Honourable JERAHMIEL S. GRAFSTEIN

---

Wednesday, October 19, 2005  
Thursday, October 20, 2005

---

**Issue No. 17**

**First and second meetings on:**

The demographic change that will occur  
in Canada within the next two decades

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-huitième législature, 2004-2005

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Banques et du commerce

*Président :*

L'honorable JERAHMIEL S. GRAFSTEIN

---

Le mercredi 19 octobre 2005  
Le jeudi 20 octobre 2005

---

**Fascicule n° 17**

**Première et deuxième réunions concernant :**

Les changements démographiques qui se produiront  
au Canada d'ici une vingtaine d'années

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jerahmiel S. Grafstein, *Chair*

The Honourable W. David Angus, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Biron Fitzpatrick Harb Hervieux-Payette, P.C. Massicotte	* Kinsella (or Stratton) Meighen Moore Oliver Plamondon Tkachuk
--	---

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4) membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Massicotte substituted for that of the Honourable Senator Goldstein (*September 29, 2005*).

The name of the Honourable Senator Kelleher, P.C., retired (*October 2, 2005*).

The name of the Honourable Senator Tkachuk substituted for that of the Honourable Senator Oliver (*October 4, 2005*).

The name of the Honourable Senator Oliver added (*October 6, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
BANQUES ET DU COMMERCE

*Président* : L'honorable Jerahmiel S. Grafstein

*Vice-président* : L'honorable W. David Angus

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Biron Fitzpatrick Harb Hervieux-Payette, C.P. Massicotte	* Kinsella (ou Stratton) Meighen Moore Oliver Plamondon Tkachuk
--	---

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Massicotte est substitué à celui de l'honorable sénateur Goldstein (*le 29 septembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Kelleher, C.P., est retiré (*le 2 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk est substitué à celui de l'honorable sénateur Oliver (*le 4 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Oliver est ajouté (*le 6 octobre 2005*).

**ORDERS OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 23, 2004:

The Honourable Senator Grafstein moved, seconded by the Honourable Senator Banks:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine and report on issues dealing with the demographic change that will occur in Canada within the next two decades; the implications of that change for Canada's economy, labour market and retirement income system; and federal actions that could be taken to ensure that any implications of future demographic change are, to the extent possible, properly addressed; and

That the Committee submit its final report no later than June 30, 2005.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

---

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, June 16, 2005:

The Honourable Senator Grafstein moved, seconded by the Honourable Senator Joyal, P.C.:

That, notwithstanding the Order of the Senate adopted on Tuesday, November 23, 2004, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, which was authorized to examine and report on issues dealing with the demographic change that will occur in Canada within the next two decades, be empowered to extend the date of presenting its final report from June 30, 2005 to December 31, 2005: and

That the Committee retain until March 31, 2006 all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRES DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 23 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Grafstein propose, appuyé par l'honorable sénateur Banks,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier, pour en faire rapport, les changements démographiques qui se produiront au Canada d'ici une vingtaine d'années, les répercussions de ces changements sur l'économie, le marché du travail et le système de revenu de retraite, et les mesures que pourrait prendre le gouvernement fédéral pour composer avec ces changements; et

Que le Comité présente un rapport final sur ces questions au plus tard le 30 juin 2005.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

---

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 16 juin 2005.

L'honorable sénateur Grafstein propose, appuyé par l'honorable sénateur Joyal, C.P. :

Que, par dérogation à l'ordre adopté par le Sénat le mardi 23 novembre 2004, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, autorisé à examiner, pour en faire rapport, les changements démographiques qui se produiront au Canada d'ici une vingtaine d'années, soit habilité à reporter la date de présentation de son rapport final du 30 juin 2005 au 31 décembre 2005; et

Qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, October 19, 2005  
(40)

[English]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day, at 3:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Jeremiah S. Grafstein, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Angus, Biron, Fitzpatrick, Grafstein, Harb, Massicotte, Moore, Plamondon and Tkachuk (9).

*Other senator present:* The Honourable Senator Goldstein (1).

*In attendance:* Alexandre Laurin, Analyst, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 23, 2004, the committee began its consideration on issues dealing with the demographic change that will occur in Canada within the next two decades; the implications of that change for Canada's economy, labour market and retirement income system; and federal actions that could be taken to ensure that any implications of future demographic change are, to the extent possible, properly addressed.

**WITNESSES:**

*Department of Finance Canada:*

Benoît Robidoux, Director, Economic and Fiscal Policy Branch, Economic Studies and Policy Analysis Division.

*Statistics Canada:*

Pamela White, Director, Demography Division;

Alain Bélanger, Coordinator, Research and Analysis, Demography Division.

*Policy Research Initiative:*

Terrance Hunsley, Senior Project Director;

Alain Denhez, Associate Project Director.

*The Conference Board of Canada:*

Paul Darby, Deputy Chief Economist.

*C.D. Howe Institute:*

William B.P. Robson, Senior Vice-President and Director of Research.

*Canadian Federation of Independent Business:*

Richard Fahey, Vice-President, Québec;

Rob Taylor, Senior Policy Analyst, National Affairs.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 19 octobre 2005  
(40)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui, à 15 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jeremiah S. Grafstein (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Angus, Biron, Fitzpatrick, Grafstein, Harb, Massicotte, Moore, Plamondon et Tkachuk (9).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Goldstein (1).

*Également présent :* Alexandre Laurin, analyste, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 novembre 2004, le comité entreprend son étude sur les changements démographiques qui se produiront au Canada d'ici une vingtaine d'années, les répercussions de ces changements sur l'économie, le marché du travail et le système de revenus de retraite, et les mesures que pourrait prendre le gouvernement fédéral pour composer avec ces changements.

**TÉMOINS :**

*Ministère des Finances Canada :*

Benoît Robidoux, directeur, Direction des politiques économique et fiscale, Division des études économiques et de l'analyse de la politique.

*Statistique Canada :*

Pamela White, directrice, Division de la démographie;

Alain Bélanger, coordonnateur, Recherche et analyse, Division de la démographie.

*Projet de recherche sur les politiques :*

Terrance Hunsley, directeur principal de projet;

Alain Denhez, directeur adjoint de projet.

*Le Conference Board du Canada :*

Paul Darby, économiste en chef adjoint.

*Institut C. D. Howe :*

William B. P. Robson, premier vice-président et directeur de la recherche.

*Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :*

Richard Fahey, vice-président, Québec;

Rob Taylor, analyste principal en matière de politiques, Affaires nationales.

The Chair made an opening statement.

Ms. White, Mr. Robidoux, and Mr. Hunsley made statements and, with Mr. Denhez and Mr. Alain Bélanger, answered questions.

At 5:35 p.m., the committee suspended.

At 5:40 p.m., the committee resumed.

The Chair made a statement.

Mr. Darby, Mr. Robson and Mr. Fahey made statements and, with Mr. Taylor, answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 7:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

\_\_\_\_\_

OTTAWA, Thursday, October 20, 2005  
(41)

[English]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day, at 10:35 a.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Jeremiah S. Grafstein, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Angus, Biron, Grafstein, Massicotte, Meighen, Moore, Plamondon and Tkachuk (8).

*Other senator present:* The Honourable Senator Goldstein (1).

*In attendance:* Alexandre Laurin, Analysts, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, November 23, 2004, the committee continued its consideration on issues dealing with the demographic change that will occur in Canada within the next two decades.

WITNESSES:

*Office of the Superintendent of Financial Institutions:*

Jean-Claude Ménard, Chief Actuary.

*Organisation for Economic Co-operation and Development:*

Steven Tobin, Economist, Directorate for Employment, Labour and Social Affairs, Employment Analysis and Policy Division.

*New America Foundation:*

Phillip Longman, Bernard L. Schwartz Senior Fellow.

Le président fait une déclaration.

Mme White et MM. Robidoux et Hunsley font une déclaration et, de concert avec MM. Denhez et Alain Bélanger, répondent aux questions.

À 17 h 35, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 40, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une déclaration.

MM. Darby, Robson et Fahey font une déclaration et, de concert avec M. Taylor, répondent aux questions.

Le président fait une dernière déclaration.

À 19 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

\_\_\_\_\_

OTTAWA, le jeudi 20 octobre 2005  
(41)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui, à 10 h 35, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jeremiah S. Grafstein (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Angus, Biron, Grafstein, Massicotte, Meighen, Moore, Plamondon et Tkachuk (8).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Goldstein (1).

*Également présent :* Alexandre Laurin, analyste, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 novembre 2004, le comité poursuit son examen des changements démographiques qui se produiront au Canada d'ici une vingtaine d'années.

TÉMOINS :

*Bureau du surintendant des institutions financières :*

Jean-Claude Ménard, actuaire en chef.

*Organisation de coopération et de développement économiques :*

Steven Tobin, économiste, Direction de l'emploi, du travail et des affaires sociales, Division de l'analyse et des politiques d'emploi.

*New America Foundation :*

Phillip Longman, Bernard L. Schwartz Senior Fellow.

*As individuals:*

Robert L. Brown, Director, Institute of Insurance & Pension Research and Professor, Department of Statistics & Actuarial Science, University of Waterloo.

Jacques Henripin, Professor Emeritus, University of Montréal.

The Chair made an opening statement.

Mr. Longman, Mr. Ménard and Mr. Tobin made statements and answered questions.

At 12:20 p.m., the committee suspended.

At 12:30 p.m., the committee resumed.

The Chair made a statement.

Mr. Henripin and Mr. Brown made statements and answered questions.

At 1:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*À titre personnel :*

Robert L. Brown, directeur, Institute of Insurance & Pension Research and Professor, Department of Statistics & Actuarial Science, Université de Waterloo;

Jacques Henripin, professeur émérite, Université de Montréal.

Le président fait une déclaration.

MM. Longman, Ménard et Tobin font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 20, le comité suspend ses travaux.

À 12 h 30, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une déclaration.

MM. Henripin et Brown font une déclaration et répondent aux questions.

À 13 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Gérald Lafrenière

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, October 19, 2005

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:45 p.m. to examine and report on issues dealing with the demographic change that will occur in Canada within the next two decades.

**Senator Jeremiah S. Grafstein** (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, we now have our full complement of experts and we are delighted that you are here today.

In addition to our first witnesses on our second round table, I want to welcome the men and women in our audience, and those who are watching around the world on the Internet and will see us on a delayed broadcast on CPAC across the country.

The mandate of our committee is to consider questions that not only affect banking, trade and commerce, but our economy as a whole. This is our committee's second round table this year on key issues affecting the Canadian economy.

The first round table was dedicated to productivity. I believe our report of last June contributed to influencing public and private decision makers to incorporate productivity as a key to our economic future.

This second round table is dedicated to the question of demographics, the key factor that will affect our economy as a whole in the very near future.

The objectives of these hearings are simple: To encourage public and private debate and propose policies to deal with the potential economic and financial implications of an aging Canadian population.

In only 10 years, it is expected that Canada will experience an unprecedented situation. There will be far more elderly people, 65 years of age and older, than younger people under 15 years. In 30 years, there will be about 2.5 working-age persons, 15-64 years, for every senior citizen — one-half of the current ratio of about five working-age persons for every elderly citizen.

These demographic trends are not unique to Canada. Many other OECD countries are experiencing similar changes.

Mr. David Dodge, our very expert and excellent governor of the Bank of Canada, recently delivered a speech in which he stressed how critical it is for policy-makers to act now in order to ensure that the appropriate structural policies from government are in place to face the challenges of the next 10-20 years. That critical policy should be in place now. We cannot play catch-up ball on this question.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 19 octobre 2005

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 45 pour étudier, afin d'en faire rapport, les changements démographiques qui se produiront au Canada d'ici une vingtaine d'années.

**Le sénateur Jeremiah S. Grafstein** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Mesdames et messieurs, nous avons maintenant notre groupe complet d'experts et nous sommes ravis que vous soyez des nôtres aujourd'hui.

En plus de notre premier groupe de témoins de notre deuxième table ronde, je tiens à souhaiter la bienvenue aux membres de notre auditoire et à tous ceux qui nous regardent partout dans le monde sur Internet et qui assisteront à la retransmission de nos délibérations sur CPAC dans l'ensemble du pays.

Notre comité a pour mandat d'examiner les questions qui touchent non seulement les banques et le commerce, mais notre économie dans son ensemble. C'est la deuxième table ronde qu'organise notre comité cette année sur les questions clés qui touchent l'économie canadienne.

La première table ronde était consacrée à la productivité. Je crois que notre rapport de juin dernier a contribué à inciter les décideurs des secteurs public et privé à intégrer la productivité comme facteur clé de notre avenir économique.

La deuxième table ronde est consacrée à la question des changements démographiques, le facteur clé qui influera sur notre économie dans son ensemble dans un avenir rapproché.

Les objectifs de ces audiences sont simples : encourager les débats publics et privés et proposer des politiques pour donner suite aux incidences économiques et financières possibles du vieillissement de la population canadienne.

En dix ans seulement, on prévoit que le Canada se trouvera dans une situation sans précédent. Le Canada comptera beaucoup plus de personnes âgées, de 65 ans et plus, que de jeunes de moins de 15 ans. Dans 30 ans, il y aura au moins 2,5 personnes en âge de travailler, c'est-à-dire de 15 à 64 ans, pour chaque aîné — la moitié du ratio actuel d'environ cinq personnes en âge de travailler pour chaque citoyen âgé.

Ces tendances démographiques ne sont pas propres au Canada. Un grand nombre d'autres pays de l'OCDE vivent des changements similaires.

M. David Dodge, notre expert et excellent gouverneur de la Banque du Canada, a récemment prononcé un discours dans lequel il a insisté sur l'importance pour les décideurs d'agir dès maintenant pour s'assurer que les politiques structurelles appropriées du gouvernement soient en vigueur pour permettre de relever les défis des dix à vingt prochaines années. Cette politique essentielle devrait être en vigueur aujourd'hui. C'est une question dont il faut s'occuper dès maintenant.

We hear conflicting speculation over the potential implications of an aging population on provincial and federal government finances, economic growth, housing markets, health care, health care systems, public pensions, financial markets and personal savings.

We intend to hear from a wide range of specialists and stakeholders in order to provide this committee and all Canadians with a better view of the future demographic trends and their implications on the economy and Canadian society in general.

We hope that our study will stimulate new thinking and different policy ideas, and lead to effective recommendations on how to prepare for this demographic challenge.

Before I begin, I would like to remind those watching us live over the Internet and on CPAC's delayed broadcasts that we want your input too. The issues of demographics will have a monumental impact on the life of every Canadian and the Canadian economy. If you — anybody out there in our listening audience — have a comment on something you see, or any thoughts on improving productivity or this question of demographics, we invite you to send us an email at [bankingbanque@senateparl.gc.ca](mailto:bankingbanque@senateparl.gc.ca). That address is on the screen now and will appear several times over the course of our round tables in the next two days.

We want Canadians — experts and ordinary Canadians alike — to email us any views about the evidence heard today or tomorrow. We want to hear your concerns, ideas and solutions.

A final word about the inspiration for these hearings: the Honourable Paul Massicotte convinced us that this was a very vital topic for this committee to study. We thank him for the idea. We congratulate him on his most persuasive powers to convince this committee to take on this topic.

Our first witness is Pamela White, the Director of Demography Division at Statistics Canada. The second witness is Benoît Robidoux, Director, Economic and Fiscal Policy Branch, Economic Studies and Policy Analysis Division, Department of Finance Canada. Finally, we have two experts from the heart of our government — the Privy Council Office, Policy Research Initiative — Terrance Hunsley, who is Senior Project Director, and Alain Denhez, Associate Project Director.

Please proceed.

Nous entendons des hypothèses contradictoires à propos des incidences possibles du vieillissement de la population sur les finances des gouvernements fédéral et provinciaux, la croissance économique, les marchés du logement, les soins de santé, le système de soins de santé, les pensions de retraite, les marchés financiers et l'épargne personnelle.

Nous avons l'intention d'entendre le point de vue d'une vaste gamme de spécialistes et d'intervenants afin de fournir au comité et à l'ensemble des Canadiens une meilleure idée des tendances démographiques futures et de leurs incidences sur l'économie et la société canadienne en général.

Nous espérons que notre étude stimulera de nouvelles réflexions et des idées stratégiques différentes et donnera lieu à des recommandations efficaces sur la façon de se préparer à ce défi démographique.

Avant de commencer, j'aimerais rappeler à ceux qui nous regardent en direct sur Internet et ceux qui écouteront la rediffusion de nos délibérations sur CPAC que nous voulons aussi connaître votre opinion. Les questions démographiques auront un impact énorme sur la vie de chaque Canadien et sur l'économie canadienne. Si vous — tous ceux qui nous écoutent — avez des commentaires à faire sur ce que vous voyez ou des réflexions à nous communiquer sur la façon d'améliorer la productivité ou sur cette question de démographie, nous vous invitons à nous envoyer un courriel à l'adresse suivante [bankingbanque@senateparl.gc.ca](mailto:bankingbanque@senateparl.gc.ca). Cette adresse se trouve sur l'écran maintenant et paraîtra plusieurs fois au cours de nos tables rondes des deux prochains jours.

Nous tenons à ce que les Canadiens — les spécialistes et les simples Canadiens — nous envoient par courriel leurs points de vue à propos des témoignages qu'ils entendront aujourd'hui ou demain. Nous tenons à entendre vos préoccupations, vos idées et vos solutions.

Un dernier mot à propos de la personne qui nous a inspiré la tenue de ces audiences : l'honorable Paul Massicotte nous a convaincus qu'il s'agit d'un sujet indispensable que le comité devait étudier. Nous le remercions de sa proposition. Nous le félicitons de ses pouvoirs de persuasion et d'avoir réussi à convaincre le comité d'étudier cette question.

Notre premier témoin est Pamela White, directrice de la Division de la démographie à Statistique Canada. Notre deuxième témoin est Benoît Robidoux, directeur, Direction de la politique économique et fiscale, Division des études économiques et de l'analyse de la politique, à Finances Canada. Enfin, nous avons deux spécialistes provenant du cœur même de notre gouvernement — le Bureau du Conseil privé, le projet de recherche sur les politiques — Terrance Hunsley, qui est directeur principal de projet, et Alain Denhez, qui est directeur adjoint de projet.

Vous avez la parole.



**Pamela White, Director, Demography Division, Statistics Canada:** I would like to thank you for inviting Statistics Canada to appear before you today. My presentation will focus on the demographic challenges that confront Canada in the 21st century.

I will outline the major demographic themes that are presented in greater detail in the material circulated to you prior to this meeting. These themes play a major role in influencing the demographic portrait of Canada in the 21st century.

**The Chairman:** Ms. White is this the document, "Canada's Demographic Challenges: The 21st Century?"

**Ms. White:** That is correct.

Between 1996-2005, Canada's population experienced its lowest-ever rate of growth. For the first time in a century, Canada's growth rate was lower than that of the United States, due largely to their higher rate of fertility. Nonetheless, Canada's population growth remains high.

It is significantly higher than it is in Japan or Western Europe and is second among the G8 countries.

[Translation]

Natural growth rate has long been considered the principal contributing factor to population growth. Since the early 1990s, this has not been the case for Canada. International migration is now the main source of population increase. Since 2000, over 60 per cent of the observed population growth has been due to international migration. Canada's rate of natural increase is projected to become negative between 2025 and 2030 if the country's level of fertility remains at its current low level of 1.5 children per woman. A level of 2.1 children is required to ensure population replacement.

This level has not been experienced in Canada since 1971. While the fertility rate of aboriginal Canadians is considerably higher compared with non-aboriginals, they account for only 3 per cent of the total population and contribute to about 7 per cent of the overall natural demographic population increase.

[English]

The increasing importance of immigration for Canada's population growth is a significant factor that will have a major impact on the country's demographic composition due to the behaviours and characteristics of the immigrant population.

Increasingly, immigrants from Asia and the Middle East tend to settle in the three largest urban centres, Toronto, Vancouver, and Montreal, and have affected rapid changes in the ethno-racial compositions of those cities. It is projected that by 2017, one Canadian in five will be a visible minority and that visible minorities will comprise over 50 per cent of the population of

**Pamela White, directrice, Division de la démographie, Statistique Canada :** Je tiens tout d'abord à vous remercier d'avoir invité Statistique Canada à comparaître devant vous aujourd'hui. Ma présentation mettra l'accent sur les enjeux démographiques auxquels doit faire face le Canada au XXI<sup>e</sup> siècle.

Je décrirai les principaux thèmes démographiques qui sont présentés de façon plus détaillée dans les documents que nous vous avons fait distribuer avant la réunion. Ces enjeux auront une influence majeure sur le portrait que présentera la population canadienne au XXI<sup>e</sup> siècle.

**Le président :** Madame White, s'agit-il du document intitulé « Les enjeux démographiques du Canada au début du XXI<sup>e</sup> siècle »?

**Mme White :** C'est exact.

Entre 1996 et 2005, la population canadienne a enregistré son plus faible taux de croissance. Pour la première fois depuis un siècle, le taux canadien est inférieur à celui des États-Unis, en raison surtout de la plus forte fécondité des femmes américaines. Toutefois, le rythme de croissance de la population canadienne reste élevé.

Il est nettement supérieur à celui des populations de l'Europe de l'Ouest et du Japon et parmi les pays du G8, le Canada présente le second plus haut taux de croissance démographique.

[Français]

L'accroissement naturel a longtemps été considéré comme le principal contributeur de la croissance démographique. Depuis le début des années 1990, ce n'est plus le cas au Canada. L'immigration internationale au Canada est devenue la principale source de croissance. Depuis 2000, plus de 60 p. 100 de la croissance de la population vient de la migration internationale. L'accroissement naturel pourrait du reste devenir négatif entre 2025 et 2030 si la fécondité se maintient au faible niveau actuel, soit environ 1,5 enfants par femme; un indice de 2,1 est requis afin de remplacer les générations.

Le Canada affiche une fécondité sous ce seuil depuis 1971. Bien que la fécondité des Autochtones demeure nettement plus élevée que celle d'autres Canadiens, la population autochtone représente seulement 3 p. 100 de la population canadienne et contribue à 7 p. 100 de la croissance démographique nationale.

[Traduction]

L'importance accrue de l'immigration dans l'accroissement démographique est une tendance lourde qui aura des effets importants sur la structure de la population en raison des caractéristiques et des comportements des immigrants.

Ceux-ci proviennent de plus en plus de l'Asie et du Moyen-Orient et ils ont tendance à s'établir dans les trois plus grandes régions métropolitaines, notamment Toronto, Vancouver et Montréal, ce qui entraîne une modification rapide de la composition ethno-raciale de leur population. Selon les projections démographiques, d'ici 2017, un Canadien sur cinq

Toronto and Vancouver. A similar proportion of the population living in these metropolitan areas will be allophones, people who have neither English nor French as their mother tongue.

The socio-economic integration of immigrants will represent a major challenge for Canada. For example, the rate of low income is higher among recent immigrants. There is also evidence of deterioration in the economic conditions of immigrants. This has occurred even though they have higher educational qualifications compared to those born in Canada.

The aging of the population is mainly a result of declining fertility but is also due to a drop in mortality, as Canadians are, on average, living longer. While immigration contributes to population growth, its impact on aging is marginal. An increasing number of Canadians are reaching age 65 and once this age is attained they live longer. This is considerable progress. The life expectancy of Canadian men is 77 years and for women it is 82 years.

These figures are among the highest in the world, only behind Japan and a few western and northern European countries.

The proportion of elderly persons was 8 per cent in 1971 and is 13 per cent today. When the first cohort of baby boomers reaches the age of 65 and over in 2011, another significant trend will occur, as the proportion of elderly among the total Canadian population will begin to increase more rapidly. By 2031, about one in four Canadians will be 65 years of age and over.

Other countries already have a high proportion of elderly citizens. In 2001, 16 per cent of the population of the United Kingdom and France was aged 65 years and older, a proportion that Canada will not reach until 2015.

In 2002, 18 per cent of the population of Japan and Italy was age 65 and over, a proportion that Canada is not expected to attain until 2020.

[Translation]

The retirement of the baby-boom generation is expected to have important consequences for the Canadian labour market. The exact nature of these changes is difficult to foresee as there are important differences between the workers of today and those of tomorrow, who will have, on average, higher levels of education and labour force participation, especially for women.

A major determinant of the burden of aging will be the health and labour market behaviour of the 55-plus population. In summary, since 2000, immigration accounts for 60 per cent of total population growth and will eventually account for all growth if fertility remains low.

pourrait appartenir à une minorité visible, la proportion atteignant 50 p. 100 à Toronto et à Vancouver. Une proportion similaire des habitants de ces régions métropolitaines sera composée d'allophones, c'est-à-dire de personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais.

L'intégration socio-économique des immigrants représentera un défi crucial pour le pays. Par exemple, le taux de faible revenu est plus élevé chez la plupart des nouveaux immigrants. En plus, on observe une détérioration de la situation économique des immigrants, et cette détérioration est apparue malgré le niveau de scolarité plus élevé des nouveaux immigrants par rapport aux Canadiens de naissance.

Le vieillissement de la population résulte de la faible fécondité et, dans une moindre mesure, de la réduction de la mortalité alors que les Canadiens vivent plus vieux en moyenne. Alors que l'immigration contribue à l'accroissement de la population, son effet sur le vieillissement démographique est marginal. De plus en plus de personnes parviennent à 65 ans, et une fois cet âge atteint, les gens vivent plus longtemps que jamais, ce qui est un immense progrès. L'espérance de vie des Canadiens atteint 77 ans et celle des Canadiennes 82 ans.

Elles se situent parmi les plus élevées au monde, seuls le Japon et quelques pays d'Europe de l'Ouest et du Nord présentent des espérances de vie plus élevées.

La proportion de personnes âgées est passée de 8 p. 100 en 1971 à 13 p. 100 aujourd'hui. Lorsque les premiers baby-boomers atteindront le groupe d'âge des 65 ans et plus, en 2011, on assistera alors, autre tendance lourde, à une augmentation rapide de la proportion de personnes âgées au sein de la population canadienne. Selon les projections, en 2031, près d'un Canadien sur quatre aura 65 ans ou plus.

D'autres pays comptent présentement une forte proportion de personnes âgées au sein de leur population. En 2001, le Royaume-Uni et la France comptaient 16 p. 100 de personnes âgées, une proportion que le Canada n'atteindra qu'en 2015.

En 2002, le Japon et l'Italie avaient 18 p. 100 de personnes âgées, une proportion que le Canada atteindra en 2020.

[Français]

Le départ à la retraite imminent des baby-boomers devrait avoir des conséquences importantes sur le marché de l'emploi au Canada. La nature exacte de ces effets est difficile à prévoir car il y a des différences importantes entre les caractéristiques du travailleur âgé d'aujourd'hui et celles de celui de demain qui auront une scolarité moyenne supérieure et un taux d'activité intérieur plus élevé, particulièrement chez les femmes.

Les habitudes de santé et le comportement sur le marché de l'emploi des personnes âgées de 55 ans et plus seront un déterminant important du fardeau du vieillissement. En résumé, depuis l'an 2000, plus de 60 p. 100 de la croissance démographique est attribuable à la migration internationale, composante qui deviendra le seul facteur de croissance si la fécondité demeure faible.

While immigration mitigates slower natural population growth, it has little impact on population aging.

[English]

I would like to thank you for your interest in this topic. I would be pleased to answer any questions you may have on the demographic issues that I have presented to you today.

**Benoît Robidoux, Director, Economic and Fiscal Policy Branch, Economic Studies and Policy Analysis Division, Department of Finance Canada:** This is a snapshot of what you can find in this document which is the 2005 budget plan. I refer you to the annex three of that budget plan, available on our website.

**The Chairman:** Do you have it here?

**Mr. Robidoux:** I do not think so because it was not clear to me that you wanted the full document but I could provide you with it.

**The Chairman:** Please do.

**Mr. Robidoux:** As Ms. White stated, population aging has to do with the decline in the fertility rate that followed the baby boom in Canada and to some extent, with a continued increase in life expectancy. It is important to understand that means an increase in the ratio of elderly — people aged 60 and over — to the working-age population, 14 years to 64 years. This is a real trigger in terms of the impact on economic and fiscal prospects.

As Ms. White said, this is a worldwide phenomenon and Canada is not alone. All developed and developing countries will face an aging population. Ms. White stressed that Canada is a young country in that respect but the extent of aging will be greater in Canada than in most other developed countries.

Among the OECD countries, it is likely that Canada will have the sixth largest increase in its population ratio of elderly to working-age. This poses important challenges to Canada's economic and fiscal processes. Simply said, on the financial side it will translate into pressure on age-related government expenditures such as universal public pension and health spending.

On the economic side, it will create downward pressures on living centres as measured by GDP per capita — the overall projection of the economy divided by the number of people in the economy. That downward pressure will occur simply because a smaller proportion of the population will be working and those two things connect directly.

What are the policy implications? We must try to reduce the debt burden as much as possible to create fiscal room to face these pressures. We must try to reform public pension systems to put them on a sustainable financial path. We need to have an efficient

Bien que l'immigration compense le faible accroissement naturel, elle a peu d'effets sur le vieillissement de la population.

[Traduction]

Je vous remercie de votre intérêt pour la question. Je répondrai avec plaisir aux questions que vous pourriez avoir sur les enjeux démographiques que je vous ai présentés aujourd'hui.

**Benoît Robidoux, directeur, Direction des politiques économique et fiscale, Division des études économiques et de l'analyse de la politique, ministère des Finances Canada :** Voici un aperçu de ce que vous pouvez trouver dans ce document qui est le plan budgétaire de 2005. Je vous renvoie à l'annexe 3 du plan budgétaire, qui se trouve aussi sur notre site Web.

**Le président :** L'avez-vous ici?

**M. Robidoux :** Je ne le crois pas, car je n'avais pas compris que vous souhaitiez avoir le document en entier. Mais je pourrais vous le faire parvenir.

**Le président :** Très bien.

**M. Robidoux :** Comme l'a expliqué Mme White, le vieillissement de la population est dû à la baisse du taux de fécondité qui a suivi le baby-boom au Canada et, dans une certaine mesure, à une augmentation constante de l'espérance de vie. Il est important de comprendre que cela signifie une augmentation du nombre de personnes âgées — c'est-à-dire de 60 ans et plus — par rapport à la population active, de 14 à 64 ans. Cela déclenche toute une série de conséquences d'ordre économique et financier.

Comme l'a dit Mme White, il s'agit d'un phénomène mondial, et le Canada n'est pas le seul à le ressentir. En effet, tous les pays industrialisés et en voie de développement verront vieillir leur population. Même si, comme l'a expliqué Mme White, le Canada est un pays jeune à cet égard, les conséquences du vieillissement de la population se feront sentir plus durement au Canada que dans la plupart des autres pays industrialisés.

Parmi les pays de l'OCDE, il est probable que le Canada connaîtra la hausse la plus marquée, la sixième, du ratio des aînés à la population en âge de travailler, ce qui représente des défis de taille pour les processus financiers et économiques du Canada. Tout simplement, cela se traduira du côté financier par des pressions sur les dépenses gouvernementales liées à l'âge de la population, comme les régimes universels de pension et de soins de santé.

Du côté économique, ce phénomène exercera des pressions à la baisse sur les centres de vie exprimées en fonction du PIB par habitant — soit la projection globale de l'économie divisée par le nombre de Canadiens participant à l'économie. Cette pression à la baisse surviendra simplement parce qu'une proportion moindre de la population travaillera. Les deux phénomènes sont liés directement.

Quelles sont les conséquences du point de vue de la politique? Nous devons tenter de réduire le fardeau de la dette le plus possible, afin d'élargir notre marge de manœuvre financière pour faire face aux pressions. Nous devons tenter de réformer les

public health care system. We must develop an inclusive labour market because the lower the working-age population the higher the elderly population. In that way, you will ensure that all who want to participate will not face constraints or disincentives. In the context of Canada, this may mean enhancing the labour market for new immigrants, Aboriginals and older workers who can participate at their respective levels.

The last and perhaps most important policy implication is to set a public policy that supports productivity growth. Senator Grafstein, you said that your previous round table focused on productivity. In the context of an aging population, a country must rely on productivity to increase its standard of living and not on the labour market and growth of employment. You must rely on growth in productivity. This is more important when the population is aging than in other times to ensure that public policy supports growth in productivity.

In respect of these policy prescriptions, in 1997, Canada reformed the Canada Pension Plan, CPP, and the Quebec Pension Plan, QPP.

Canada has had a falling debt burden for many years now and the labour market participation of older workers has improved. The participation rate of older workers has increased by ten basis points over the last ten years, which is a good performance. Our productivity growth has improved over the last decade, although we are not doing as well as some other countries. Our performance has improved but there is still room for greater improvement to face the challenges in respect to an aging population.

[Translation]

**Terrance Hunsley, Senior Project Director, Policy Research Initiative:** We apologize, Mr. Chairman, for arriving late, but we were advised that the meeting was to begin at 4 o'clock.

[English]

That may be indicative of our message on how elastic the population will be in respect of labour supply. We will address this question and others.

Senators have received our new report, which contains a great deal of information on demographic changes and trends. I will not speak generally to the overall trends because senators are likely well aware of them already. I will focus on certain nuances in the report on labour supply and the aging population. Our report is entitled *Encouraging Choice in Work and Retirement*.

régimes de pension de l'État afin qu'ils soient soutenables sur le plan financier. Notre régime public de soins de santé doit être efficient. Notre marché du travail devra être de plus en plus englobant, puisque moins nous aurons de main-d'œuvre active, plus nous aurons une population vieillissante. Ainsi, nous pourrions faire en sorte que tous ceux qui souhaitent continuer de travailler ne soient pas confrontés à des désincitations institutionnelles ou financières. Au Canada, cela veut dire ouvrir le marché du travail aux nouveaux immigrants, aux Autochtones et aux travailleurs plus âgés qui peuvent y participer à la mesure de leurs moyens.

La dernière conséquence du point de vue politique est peut-être la plus importante : il s'agit pour le gouvernement de se fixer une politique qui soutienne la croissance de la productivité. Le sénateur Grafstein a expliqué que la table ronde précédente avait mis l'accent sur la productivité. Un pays dont la population vieillit doit miser sur la productivité pour augmenter son niveau de vie et non pas sur le marché du travail ou sur la croissance de l'emploi. Le Canada devra donc miser sur la croissance de sa productivité. Lorsque la population vieillit, il est encore plus important qu'à d'autres moments pour le gouvernement de faire en sorte que ses politiques gouvernementales soutiennent la croissance de la productivité.

En ce qui concerne les réorientations politiques, rappelons-nous qu'en 1997, le Canada a réformé le Régime de pension du Canada et le Régime de rentes du Québec.

Le fardeau de la dette du Canada diminue maintenant depuis de nombreuses années, et les travailleurs âgés prennent une part de plus en plus active au marché du travail. Au cours des dix dernières années, le taux de participation des travailleurs âgés au marché du travail a augmenté de dix points de base, ce qui est un bon rendement. La croissance de notre productivité a augmenté au cours de la dernière décennie, même si d'autres pays nous dépassent à ce point de vue. Nous faisons mieux qu'avant, mais nous pourrions faire encore mieux pour relever les défis d'un vieillissement de la population.

[Français]

**Terrance Hunsley, directeur principal de projet, Projet de recherche sur les politiques :** Monsieur le président, nous nous excusons de vous avoir fait attendre, mais l'horaire indiquait 16 heures.

[Traduction]

C'est peut-être un exemple de l'élasticité de la population par rapport à la main-d'œuvre disponible. C'est l'une des questions que nous aborderons avec vous.

Je crois que vous avez reçu notre nouveau rapport qui comporte beaucoup de renseignements sur les changements et les tendances démographiques. Comme vous connaissez sans doute déjà ces tendances, je ne vous les expliquerai pas en détail. J'insisterai plutôt sur des aspects de la main-d'œuvre disponible ainsi que sur la question du vieillissement de la population. Notre rapport s'intitule *Encourager les choix touchant le travail et la retraite*.

The Policy Research Initiative, which is a part of PCO, worked with an advisory group of ten departments and agencies to examine this issue and develop our report. We began at somewhat the same starting point that has been mentioned twice — the changing dependency ratios. Whether you look at total dependency ratio or the ratio of the elderly only to the population, it is clear that the portion of the population that will increase will be the elderly.

However, if we assume that same proportion of change will translate into the proportion of labour available in the economy to support that population, it would be wrong to do so without taking a couple of important nuances and sub-trends into consideration. The first sub-trend is the increasing participation of women in the labour force over the last quarter century. That trend has changed the amount of labour available from the labour-force-age range population. Of that particular age range, we get more hours of labour.

The second nuance is that as the population becomes better educated, people work more total lifetime hours. We have an interesting graph in our handout on that fact. We use this analysis when looking specifically at men but the same information would apply to women. It is likely that people who complete a university degree would work, over their lifetimes, four more years than people who do not complete high school.

Surprisingly so, you might say, because the people who do not complete high school probably enter the labour market earlier and might not leave the labour market sooner. Among the less educated population, there is a concentration of unemployment, disability, and other reasons for being unemployed.

The result of these two trends is a moderation of the anticipated shortages of labour supply. We will see a decrease in the supply of labour relative to the overall supply of the population but that decrease is less than would be anticipated by the demographic trends alone. There would be a decrease of some 5 per cent in the relative supply of labour between 2010-40. Despite this, there are serious issues and problems that stem from an overall decrease in the relative supply of labour. However, we are of the view that it is more of a challenge than a crisis. This is probably the most important nuance in our report.

We conclude that population aging does pose a serious problem to Canada and that after 2010, as the relative size of the labour force begins to decrease, there will be negative impacts on the fiscal capacity of government and on the rate of growth of the economy.

We will see a situation where it will be important to optimize the amount of available labour. From this point on, our report focuses on the issue of how to encourage older workers to stay active in the labour market.

Le Projet de recherche sur les politiques, qui fait partie du BCP, a collaboré avec un groupe de représentants de 10 ministères et organismes à la préparation de ce rapport. Nous sommes partis du point de départ qui a été mentionné à deux reprises, soit des ratios de dépendance. Qu'on tienne compte du ratio de dépendance global ou du ratio de dépendance des personnes âgées par rapport à la population en général, il est bien évident que le segment de la population qui va croître, c'est celui des personnes âgées.

Il ne convient cependant pas de présumer qu'on constatera le même changement dans la proportion du nombre de travailleurs sur lequel s'appuiera cette population sans prendre en compte deux ou trois importantes tendances secondaires. La première de ces tendances secondaires est l'augmentation de la participation des femmes dans la population active au cours du dernier quart de siècle. Cette tendance a modifié le nombre de travailleurs composant la population active en âge de travailler. Le nombre d'heures de travail dans ce groupe d'âge a donc augmenté.

La deuxième tendance secondaire est qu'à mesure que le niveau de scolarisation de la population augmente, le nombre d'heures passées au sein de la population active par travailleur pour toute la vie augmente. Le document qui vous a été remis comporte un graphique intéressant à cet égard. Nous avons étudié le cas des hommes, mais les mêmes conclusions s'appliquent dans le cas des femmes. Les personnes qui obtiennent un diplôme universitaire travaillent habituellement pendant leur vie quatre ans de plus que les personnes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires.

Cette tendance secondaire peut sembler étonnante parce qu'on pourrait penser que les personnes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires entrent sur le marché du travail plus tôt et le quittent plus tard. Or, diverses raisons comme le chômage et l'existence d'incapacité expliquent cette situation.

Ces deux tendances secondaires ont pour résultat de modérer les pénuries prévues de main-d'œuvre. Nous constaterons une diminution de l'offre globale de main-d'œuvre par rapport à la population en général, mais cette diminution sera moins marquée que pourraient le laisser penser les tendances démographiques. L'offre relative de main-d'œuvre diminuera de 5 p. 100 entre 2010 et 2040. Malgré cela, cette diminution globale de l'offre de main-d'œuvre posera de graves problèmes. Nous croyons cependant qu'il ne s'agira pas d'une crise, mais d'un défi à relever. C'est sans doute la plus importante constatation de notre rapport.

Nous concluons que le vieillissement de la population pose un grave problème au Canada et qu'à compter de 2010, compte tenu du fait que la taille relative de la population active commencera à diminuer, ce phénomène aura des conséquences négatives pour les revenus du gouvernement ainsi que le taux de croissance de l'économie.

Il deviendra donc important d'optimiser l'offre en main-d'œuvre. Notre rapport insiste donc par la suite sur la façon d'encourager les travailleurs âgés à demeurer au sein de la population active.

Our research concludes that the overall incentives for older workers to stay active in the labour market will increase. If we can remove some of the disincentives that are incorporated into our public and private pension plans in the Income Tax Act, we should be able to see an extended supply of labour, which would help to offset, but not entirely, the expected shortage or decrease.

We will be happy to respond to any of the broad range of issues that are drawn.

**The Chairman:** We will start the questions with Senator Massicotte, the inspiration for this round table.

[Translation]

**Senator Massicotte:** Thank you for being here today to take part in this important discussion. This issue will become even more important within the next five to ten years, and its effects on Canada will continue for the next 20 to 30 years. In order for us to properly understand the scope of this issue, I would like you to use the simplest possible language. In your reports, we see that the effect on our GDP could be one half of a percentage point per year. There will be costs associated with supporting our aging population, but what does that mean for the average citizen? Will taxes increase? Would you express in simple terms, without quoting figures, what these consequences will be? What does it all mean? How will this impact the average Canadian?

[English]

**Mr. Hunsley:** The impact, in terms of major difficulties, is going to be felt primarily by governments trying to deal with fiscal changes. Employers in specific areas will face a rapid depletion of their labour force or may require a rapid influx of workers and will need to staff up quickly.

There will be times when it will be difficult for employers to bring in new workers or to retain workers in specific industries.

Overall, I am of the impression that, in relation to the economy, this will not be a major issue except when these demographic changes coincide with portions of the business cycle. There will be times then when employers will have difficulty getting specific workers.

In relation to the general population, we will see a mix of changes. Whether that translates into tax increases, my colleague from the Department of Finance can speak specifically on that issue.

Workers will see a different and tighter labour market. They will see a labour market in which they will have more bargaining power because there will not be as much of a surplus as there has been before. They will see a market where employers will attempt to increase their productivity by any number of means, including replacing labour intensive work with

Notre étude conclut qu'on offrira davantage d'incitatifs aux travailleurs âgés pour les inciter à demeurer au travail. Si nous pouvons éliminer certaines des dispositions de nos régimes de retraite publics et privés incluses dans la Loi de l'impôt sur le revenu et qui découragent les travailleurs âgés de demeurer au travail, nous devrions pouvoir accroître l'offre en main-d'œuvre, ce qui permettrait de réduire la pénurie de main-d'œuvre prévue, mais non de l'éliminer.

Nous répondrons volontiers aux questions qu'on voudra nous poser sur les différents sujets que nous avons abordés.

**Le président :** C'est le sénateur Massicotte, celui qui a proposé la tenue de cette Table ronde, qui ouvrira la période de questions.

[Français]

**Le sénateur Massicotte :** Merci d'être présents aujourd'hui pour cette discussion très importante. Ce sujet prendra de l'importance pour notre pays d'ici cinq à dix ans et il va nous affecter pour les prochains 20 à 30 ans. Juste pour nous permettre d'apprécier cette importance, j'aimerais que vous parliez un langage plus simple. On peut lire dans vos rapports qu'on parle potentiellement de notre PIB de 0,5 p. 100 par année. On parle d'une augmentation des coûts de support de la vieillesse mais pour la personne moyenne, qu'est-ce que cela veut dire? Une augmentation des taxes? En langage très simple, quelles sont les conséquences pour démontrer que ce ne sont pas seulement des chiffres? Qu'est-ce que cela veut dire? Quel est l'impact pour le Canadien moyen?

[Traduction]

**M. Hunsley :** L'impact va surtout se faire sentir sur les gouvernements qui seront confrontés à des changements d'ordre financier. Il y aura épuisement rapide de la main-d'œuvre dans certains secteurs et les employeurs auront besoin de renouveler rapidement leurs effectifs.

Il sera à l'occasion difficile pour les employeurs de recruter de nouveaux travailleurs ou de former de nouveaux travailleurs pour des industries particulières.

De façon générale, je ne pense cependant pas que cette situation pose un grave problème économique, sauf dans les cas où les changements démographiques coïncideront avec certaines parties du cycle économique. Il sera donc à l'occasion difficile aux employeurs de trouver de la main-d'œuvre.

Pour ce qui est de la population en général, nous constatons tout un ensemble de changements. Je préférerais que ce soit mon collègue du ministère des Finances qui réponde cependant à la question de savoir si ces changements se traduiront par des augmentations d'impôt.

Le marché du travail sera différent de celui que nous connaissons actuellement et la main-d'œuvre sera moins abondante. Les travailleurs disposeront d'un pouvoir de négociation accru parce qu'il y aura pénurie de travailleurs. Les entreprises chercheront à accroître leur productivité en ayant recours à divers moyens, notamment en remplaçant les

automation, outsourcing, and the like. I believe we will see a mix of responses. These are the two I would underscore.

**Ms. White:** I cannot address the issues of taxation policy or the effect on GDP except to say that we have recently noticed that persons between the ages of 55-59, and well into their 60s, tend to work later and longer. It is difficult to say whether this trend will continue. It may well do so.

[Translation]

**Mr. Robidoux:** Very quickly, with a 10, 15 or 20-year horizon for Canadians, if we do not create the necessary financial space, if we want to account for financial pressures in health care or publicly funded pensions, this may mean two things: increasing taxes or a downward pressure on other expenditures. There is no way around it. We will either have to restrict spending or increase taxes. I believe that in this context, the scope of the trend cannot be determined. But it is a trend that we will not be able to escape. As to what that means for the average Canadian, it depends on each individual's circumstances. That is only one of the effects, there will be many others. There will be positive spin-offs for the labour market. Work will be more interesting. Wages should be relatively higher than they are now, and there will be an incentive to go to school because the pay-off will be greater. Some population segments will not be adversely affected.

**Senator Massicotte:** One of our reports, not yours, suggests that if we were to maintain the current status quo, and if the number of workers were to drop considerably in coming years, all other things being equal, the taxes that these people would have to pay would increase by 75 per cent.

Another important point; in the three scenarios brought forward by Statistics Canada, almost every urban centre except Montreal, Toronto and Vancouver will experience a shrinking labour force. People are moving from the rural to the urban areas, including those three cities. This has enormous consequences for the community infrastructures within society. There may be more people living in these cities but fewer of them will be working. This represents enormous changes in managing public funds, as they relate to individuals. What do you have to say about that?

**Mr. Robidoux:** Once again, I am not sure which study you are quoting, but we must be careful. We can either draw a very pessimistic or a very optimistic picture. These forecasts are highly uncertain and it will depend to a great extent on how the government positions itself. If you are referring to Canada's ten-year surveys where the debt-to-GDP ratio was much higher, a similar study based on the same assumptions with the same GDP would yield very different results today. Preparation is the key for any country, when it comes to an increase in the GDP; take Japan, for example. They are stuck. They are not ready.

activités à forte concentration de main-d'œuvre par des activités automatisées et par l'impartition. Je crois que le marché réagira de diverses façons à la situation et je viens de vous en donner deux.

**Mme White :** Tout ce que je peux dire au sujet de la politique en matière d'impôt ou de l'effet sur le PIB, c'est que nous avons constaté récemment que les gens travaillent de plus en plus longtemps après l'âge de 55 ans. Il est difficile de dire si cette tendance va se maintenir. C'est très possible.

[Français]

**M. Robidoux :** Très brièvement, dans un horizon de 10, 15 ou 20 ans pour les Canadiens, si on ne crée pas l'espace financier nécessaire, si on veut payer pour ces pressions financières de la santé ou des pensions publiques, cela peut vouloir dire deux choses : augmenter les taxes ou avoir des pressions à la baisse sur les autres dépenses. Il n'y a pas moyen de s'en sortir. Ce sont des contraintes sur les dépenses ou des pressions à la hausse sur les taxes. Je pense que dans ce contexte, l'ampleur de ce mouvement est très incertaine. Il reste que c'est la direction à laquelle on ne peut pas échapper. Dans ce que cela veut dire pour le Canadien moyen, cela dépend de l'ampleur de la situation personnelle de chacun. Ce n'est qu'un des effets, il y a plusieurs autres effets. Il y a des effets positifs pour le marché du travail. Ce sera plus intéressant pour le travailleur. Les salaires devraient être relativement plus élevés qu'autrement, il sera plus intéressant de s'éduquer parce que le rendement devrait être plus élevé. Il y a des éléments pour certains segments de la population qui ne sont pas nécessairement déplaisants.

**Le sénateur Massicotte :** Un de nos rapports, pas un des vôtres, suggère que si on prend l'hypothèse du statu quo qui existe aujourd'hui et le nombre de travailleurs diminuant beaucoup dans les prochaines années, que les taxes et impôts que les gens devront payer augmenteraient des trois quarts, donc 75 p. 100, si toutes les hypothèses demeurent les mêmes.

Autre commentaire important; Statistique Canada a fait trois scénarios et presque tous les centres urbains, à l'exception de Montréal, Toronto et Vancouver, vont subir une diminution de travailleurs. Il y a une migration rurale vers les villes importantes, entre autres, ces trois-là. C'est très grave pour toutes les infrastructures de la communauté, de la société. Il va peut-être y avoir une population plus grande mais le nombre de travailleurs diminuera de façon importante. On parle des changements majeurs dans la gestion des finances publiques, au point de vue des particuliers. Avez-vous des commentaires?

**M. Robidoux :** Encore une fois, je ne sais pas à quelle étude vous réferez mais il faut faire attention. On peut dépeindre des portraits très pessimistes et des portraits optimistes. Ce sont des prévisions hautement incertaines et cela dépend en grande partie de la situation dans laquelle le gouvernement se place. Si on parle des études de dix ans faites pour le Canada où le ratio dette/PIB était nettement plus élevé, ces études montreraient des résultats complètement différents que la même étude avec les mêmes hypothèses qui seraient faites aujourd'hui avec le même PIB. La préparation faite par le pays, si on parle du

It depends on the assumptions that are put forward. For example, hypotheses about productivity and health care expenditures are extremely uncertain.

The only thing that I can say is that there will clearly be pressure exerted on government finances, economic activity and on the per capita increase in the GDP. This is even more important than economic activity which represents a rough estimate, but which still allows us to determine the improvement in the public well-being, the average increase for Canadians. The pressure is quite clear when it comes to these two aspects. In one case, it will be downward and in the other, it will increase. As to the scope, that is another story. But the trends are quite clear.

As to the labour force, will the proportion of the population between the ages of 15 to 64 decline or increase according to each region? That is largely dependent on any immigration that may occur.

**Senator Massicotte:** I think that Statistics Canada has prepared some projections. What are the conclusions for Canada's regions? You prepared three scenarios. What was the middle scenario for the labour force in the regions and urban centres?

**Ms. White:** With respect to the number of workers, there are components for the urban sectors. I do not remember what the figures are. I will ask my colleague who prepared the forecasts. His name is Alain Bélanger, the demographer who is responsible for these projections. He is now working on the urban and interprovincial labour force projections. He would be the best one to answer this question.

**Mr. Alain Bélanger, Coordinator, Research and Analysis, Demography Division, Statistics Canada:** I prepared these projections. In answer to your question, I would say that, generally speaking, immigration is one of the important factors for the labour force or for those who are of working age and who live in the regions. It is highly concentrated in large Canadian urban centres such as Montreal, Toronto and Vancouver, and a little less in smaller cities like Ottawa, Calgary, and Edmonton, where there is also a certain level of immigration. Internal migration among regions must also be factored in when accounting for Canadians who are already here. With that in mind, certain areas of Alberta are very attractive, and are a destination for a number of Newfoundlanders and Ontarians. So when jobs are available, internal migration can also meet part of the local labour force requirements.

However, the non-core regions, the small towns, will not benefit from immigration in the future — it is unlikely that immigrants will begin to settle in other areas of Canada — nor will they benefit from internal migration since, for some time

Japon, est assez dramatique avec l'augmentation de leur PIB. Ils sont déjà coincés. Ils ne sont pas préparés. Cela dépend des hypothèses qui sont faites. Par exemple, les hypothèses sur la productivité, son implication sur les dépenses de santé, c'est extrêmement incertain.

La seule chose que je puisse dire, c'est que la direction des pressions est assez claire sur les finances publiques, sur l'activité économique et sur l'accroissement du PIB per capita. C'est encore plus important que l'activité économique qui est effectivement une mesure assez brute, mais quand même, cela donne une mesure de l'augmentation du bien-être de la population, de l'augmentation moyenne des Canadiens. Sur ces deux éléments, la pression est assez claire. Dans un cas à la baisse et dans un autre cas à la hausse. Sur l'ampleur, c'est autre chose. Mais les directions sont assez claires.

Pour ce qui de votre question sur la force de travail, est-ce que la proportion de la population de 15 à 64 ans va décliner ou augmenter par régions? Cela dépend en grande partie de l'immigration qu'on aura.

**Le sénateur Massicotte :** Je crois que Statistique Canada a fait des projections. Quelles sont les conclusions pour les régions du Canada? Vous avez préparé trois scénarios. Que disait le scénario moyen sur le plan des régions, des villes urbaines pour le nombre de travailleurs?

**Mme White :** En ce qui concerne le nombre de travailleurs, il y a des composantes pour les secteurs urbains. Je n'ai pas de chiffres en tête. Je vais consulter mon collègue qui a développé des projections. Il s'agit d'Alain Bélanger, démographe responsable des protections. Il s'occupe maintenant des composantes des projections qui concernent les effectifs du secteur urbain et interprovincial. Il est mieux placé que moi pour répondre à cette question.

**Alain Bélanger, Coordonnateur, Recherche et analyse, Division de la démographie, Statistique Canada :** J'ai commis ces projections. Pour ce qui est de votre question, disons que de façon générale, l'immigration fait partie des facteurs qui seront importants pour la population active ou en âge de travailler des différentes régions. Elle est fortement concentrée dans les grandes régions métropolitaines du Canada, c'est-à-dire Montréal, Toronto et Vancouver, un peu moins dans les autres villes moins grandes comme Ottawa, Calgary et Edmonton. Elles reçoivent aussi un certain nombre d'immigrants. La migration interne est importante entre les régions pour les Canadiens déjà en place. À ce niveau, les régions de l'Alberta sont très attirantes. Elles attirent beaucoup de Canadiens de Terre-Neuve et de l'Ontario. Donc lorsque le marché du travail est très favorable, la migration interne peut aussi répondre en partie à des besoins de main-d'œuvre localisés.

Par contre, les régions plus excentriques, les petites villes, les régions qui ne sont pas urbaines ne peuvent bénéficier de l'apport de l'immigration dans le futur — on peut difficilement voir comment les immigrants pourraient changer leur façon de choisir



now, they have been on the losing end of internal population movement. It will be difficult for these regions to renew their labour force.

[English]

**Senator Angus:** I will address this question to the folks from the Privy Council Office.

You were talking about older workers remaining in the work force. When you use that expression, does that mean people over 65 years of age? Does it have a set meaning to you when you use that expression?

**Mr. Hunsley:** We have used a number of benchmarks, but the benchmark that we would most like to use would be “what is the age at which people retire?” Unfortunately, that question is almost unanswerable in Canada because people may retire from one job or another a few times in their lives.

We do notice that there is a lot of elasticity in the labour force participation of workers that might be in their 50s and early 60s — still even some surprisingly after the age of 65. A couple of years ago, I would have said that, in general, work tends to shut down at the age of 65, but that is not the recent trend.

The age range that we would be looking at in terms of incentives to extend their working years would be that range between 55-65 years.

**Senator Angus:** You are not suggesting or thinking of incentives to stay in the work force beyond 65 years, which I am not suggesting. We are here until we are 75 years, for example.

**Mr. Hunsley:** We are identifying a number of options that would provide that opportunity for people at the age of 65 years. Right now, for the majority of Canadians to work beyond the age of 65 years, there is a substantial financial disincentive, certainly for anyone collecting the GIS.

**Senator Angus:** Obviously, there are different segments and areas of the population. In my own limited comings and goings, I notice in the major accounting firms in Canada, which are big employers, there is sort of a fixed age of 60 years and you are out. I realize that this is not a giant employer like General Motors, but it is a big area of employment.

Look at the huge corporations where again, they are upper-end employers, but they have some mandatory retirement policies that seem to be in the lower range by today's standards, below the age of 60 or around that age. It seems to be a fruitful area. I think you used the word “subtle,” and you talked about both incentives and disincentives.

Could you list the incentives and the disincentives?

leur lieu de résidence au Canada — ni bénéficier de l'apport de la migration interne puisqu'en fait, depuis déjà longtemps, elles perdent beaucoup dans les migrations internes. Pour ces régions, il pourrait être difficile d'avoir une force de travail qui se renouvelle.

[Traduction]

**Le sénateur Angus :** J'adresse ma question aux représentants du Bureau du Conseil privé.

Vous avez dit que la population active compterait davantage de travailleurs âgés. Songez-vous à des personnes de plus de 65 ans? Qu'entendez-vous par « travailleurs âgés »?

**M. Hunsley :** Nous avons eu recours à divers jalons, mais la question que nous voudrions vraiment poser c'est celle-ci : « À quel âge les gens prennent-ils leur retraite? » Il est cependant presque impossible de répondre à cette question au Canada parce qu'une personne peut prendre sa retraite plusieurs fois au cours d'une vie, étant donné qu'elle peut changer plusieurs fois d'emplois.

Nous constatons une grande élasticité dans la participation à la population active chez les travailleurs qui sont dans la cinquantaine et au début de la soixantaine et même, ce qui peut surprendre, chez les travailleurs de plus de 65 ans. Il y a quelques années, j'aurais dit que les gens prenaient habituellement leur retraite à 65 ans, mais ce n'est plus la tendance que nous constatons.

C'est le groupe d'âge des 55 à 65 ans qu'il faudrait viser par des incitatifs pour les inciter à demeurer au travail.

**Le sénateur Angus :** Vous ne songez pas ou vous ne proposez pas des incitatifs pour amener les gens à travailler au-delà de 65 ans. Pour prendre notre exemple, nous travaillons jusqu'à 75 ans.

**M. Hunsley :** Nous étudions diverses options qui pourraient être offertes aux personnes de 65 ans. À l'heure actuelle, il n'est pas avantageux pour les Canadiens de travailler au-delà de 65 ans et c'est en particulier le cas pour les personnes qui touchent le SRG.

**Le sénateur Angus :** Il est bien évident que la situation n'est pas la même dans tous les secteurs et dans tous les groupes. Pour ma part, je constate que l'âge auquel les gens prennent leur retraite dans les grands cabinets de comptables, lesquels comptent beaucoup d'employés, est 60 ans. Je sais que les cabinets de comptables ne comptent pas autant d'employés que General Motors, mais il s'agit tout de même d'employeurs importants.

Prenez les grandes entreprises, là encore ce sont de gros employeurs; cependant, elles ont des politiques de retraite obligatoires qui semblent être dans le bas de la fourchette par rapport aux normes actuelles. Ces politiques s'appliquent à des employés de moins de 60 ans ou d'environ 60 ans. Ce serait un domaine à explorer. Je pense que vous avez utilisé le terme « subtil », et vous avez également parlé d'incitatifs et de désincitatifs.

Pourriez-vous nous décrire ces différents aspects?

**Mr. Hunsley:** One of the well known disincentives is a provision of the Income Tax Act that says for registered pension plans you cannot continue to work, take your pension and contribute to building up more pension benefits at the same time. That provision has been there for quite awhile.

Employers have adapted to that as well. In many companies, when you come to retirement age, you may have some range of choice; but when you leave, you leave. You do not have the opportunity to work part-time. If you do that, your wages go down and the calculation of your pension goes down. There is a disincentive to phase into retirement rather than just to move out altogether.

**Senator Angus:** That is an excellent example. There could be a rejiggering of the tax system or the pension legislation.

**Mr. Hunsley:** There are possibilities to look at that from the income tax legislation point of view and from the point of view of employers' policies and collective agreements. These kinds of incentives can come about from any of those sources.

There is a similar kind of disincentive but with probably much less impact in the Canada Pension Plan, in that there is a stop-work requirement in that plan. I believe you only have to stop for two months, but you do have to stop and that means a break and probably a break with your employer.

How many people want to become self-employed if they have been working as an employee for many years? That is another disincentive found in the Canada Pension Plan.

In addition, I do not think you can continue to increase your eligibility once you start drawing from the plan. You cannot draw and continue to build up more credits as time goes on.

We have identified a number of areas that are worthy of attention. We think they would make a substantial difference for some people, but at the same time, the markets are also working in the right direction as well in that the incentives provided by employers for people to stay on will probably grow. People will have a bit more bargaining room in relation to phasing into retirement and these kinds of things.

In a sense, there is an opportunity for public policy to work in conjunction with the market toward useful objectives.

**Senator Angus:** One of the measures attempted in France and marginally attempted in our country is the four-day work week. I hear conflicting evidence on this subject. I think it is popular — especially, as you mentioned, with women in the workforce. Is this an effective way of dealing with the problem or is it a red herring?

**M. Hunsley :** L'un des désincitatifs bien connus est une disposition de la Loi de l'impôt sur le revenu qui stipule que pour les régimes de pension agréés, on ne peut pas continuer de travailler, toucher ses prestations de retraite, et continuer de contribuer au régime afin de faire augmenter ses prestations de retraite. Cette disposition existe depuis un certain temps.

Les employeurs se sont adaptés à cette situation. Dans de nombreuses entreprises, lorsqu'un salarié arrive à l'âge de la retraite, on lui propose un certain nombre de possibilités. Mais lorsqu'il part à la retraite, il part pour de bon. On ne peut pas travailler à temps partiel. Si un employé décide de faire cela, son revenu baisse, et donc le calcul de sa pension baisse également. Il y a en effet désincitatif lorsqu'il s'agit de partir à la retraite graduellement plutôt que de quitter la vie active complètement.

**Le sénateur Angus :** C'est un très bon exemple. On pourrait retoucher le régime fiscal ou la législation en matière de retraite.

**M. Hunsley :** On peut examiner cette question du point de vue des mesures législatives qui touchent l'impôt sur le revenu ainsi que du point de vue des politiques des employeurs et des conventions collectives. On peut créer des incitatifs par le biais de ces éléments.

Il existe également un désincitatif dans le Régime de pensions du Canada, qui a probablement moins d'incidence. Le régime exige un arrêt de travail. Je pense qu'il faut s'arrêter pendant deux mois seulement, mais on doit arrêter de travailler, et cela veut dire une coupure, et très souvent dans ce cas une coupure avec l'employeur.

Combien de personnes souhaitent devenir travailleur autonome après avoir travaillé en tant que salarié pendant de nombreuses années? Voilà encore un autre désincitatif que l'on retrouve dans le Régime de pensions du Canada.

En plus, je ne pense pas que l'on puisse continuer à contribuer à ce régime afin de faire augmenter ses prestations une fois qu'on commence à toucher les prestations de retraite. On ne peut donc pas toucher des prestations et continuer d'accumuler des crédits en même temps.

Nous avons recensé un certain nombre de domaines qu'il serait intéressant d'examiner. Nous pensons que cela pourrait avoir un impact positif significatif pour certaines personnes. En même temps, les marchés vont également dans la bonne direction, dans la mesure où les employeurs proposent de plus en plus de mesures incitatives pour garder leurs salariés. Cela donnera un peu plus de marge de manœuvre aux salariés pour ce qui est des négociations en matière de retraite graduelle et d'autres arrangements similaires.

D'une certaine façon, il existe une occasion de faire correspondre les politiques publiques aux réalités du marché afin d'atteindre des objectifs utiles.

**Le sénateur Angus :** L'une des mesures qui a été prise en France, et de façon marginale dans notre pays, c'est la semaine de quatre jours. J'ai entendu des témoignages contradictoires à ce sujet. Je pense que c'est une mesure populaire — surtout, comme vous l'avez dit, auprès des femmes sur le marché du travail. Est-ce une solution efficace au problème ou est-ce un leurre?

**Mr. Hunsley:** I do not know if there is enough information or research on the experience in France to say whether it is effective. However, we think that there are good reasons to provide people with a greater range of choices and more flexibility in what they choose to do in their employment.

In relation to women's employment, flexibility around the availability of child care, for example, to free up a range of choices there, would seem to be a policy intervention that would result in increased labour supply.

Whether France's approach will increase or decrease the total amount of labour supply in the end, I do not know.

**Senator Angus:** Ms. White, I understood you to say in your opening comments that the problems that you have delineated for us are common to all members of the OECD. My understanding, from my own reading, is that the U.S. does not share the same problems and that it is a glaring exception to the rule. Is that true or am I labouring under a delusion?

**Ms. White:** The U.S. has a higher fertility rate than we do; therefore, their population is not aging at the same rate.

**Senator Angus:** It makes a big difference.

**Ms. White:** Yes, it does make a big difference.

**The Chairman:** Can you give us the percentage difference? We tracked this percentage on our productivity study and we want to know whether this has an impact on the question of productivity. Obviously, it does.

Do you have any statistics to give us on the differential between Canada and the United States?

**Ms. White:** If you look at fertility, for example, Canada has been averaging about 1.5 children per woman since 1999. In 1971 we were at replacement level and we have been declining since then. We are clearly below replacement level now.

One of the major reasons why the U.S. is growing faster than we are is that it has a much higher fertility rate. Not only is the growth rate faster, but its population structure will not age as quickly as ours will.

**Senator Angus:** Am I right to point out that the U.S. is an exception to the general problem? This is especially relevant because they are such a close neighbour and integrated with us in so many ways.

**Ms. White:** Yes, that is correct.

**Senator Angus:** Are there particular ethnic and cultural reasons for these numbers?

**M. Hunsley :** Je ne pense pas que nous ayons suffisamment de renseignements ou d'études à propos de l'expérience en France pour pouvoir dire si oui ou non elle est efficace. Cependant, je pense qu'il est important de donner aux gens une vaste gamme de choix et plus de flexibilité en ce qui a trait à leur vie professionnelle.

Pour ce qui est des femmes, notamment en ce qui concerne une flexibilité accrue en matière de garde d'enfants, je pense que leur donner plus d'options représenterait une bonne politique gouvernementale qui permettrait d'augmenter la main-d'œuvre disponible.

Je ne sais pas si, en fin de compte, l'approche adoptée par la France fera augmenter ou diminuer la main-d'œuvre totale disponible.

**Le sénateur Angus :** Madame White, vous avez dit, je crois, dans votre déclaration préliminaire, que les problèmes dont vous nous avez parlé se retrouveraient dans tous les pays de l'OCDE. Cependant, j'ai le sentiment que les États-Unis ne partagent pas nos problèmes, et qu'ils sont l'exception flagrante à la règle. Est-ce vrai, ou bien est-ce que je me fais des idées?

**Mme White :** Les États-Unis ont un taux de fécondité plus élevé que nous. De ce fait, leur population ne vieillit pas au même rythme.

**Le sénateur Angus :** Cela fait une grande différence.

**Mme White :** Oui, en effet.

**Le président :** Pouvez-vous nous donner une idée de cette différence en pourcentage? Nous avons inclus ce pourcentage dans notre étude sur la productivité, et nous souhaiterions savoir si la question de la fécondité a une incidence sur la productivité. De toute évidence, c'est le cas.

Avez-vous des chiffres à nous donner sur la différence qui existe entre le Canada et les États-Unis en termes de fécondité?

**Mme White :** Le Canada a un taux de fécondité qui est de 1,5 enfant par femme en moyenne depuis 1999. En 1971, le taux de fécondité atteignait le seuil de renouvellement de la population, mais il ne cesse de décliner depuis. Aujourd'hui nous sommes clairement en dessous du seuil de renouvellement de la population.

Une des principales raisons pour lesquelles la croissance aux États-Unis est plus rapide qu'ici, c'est leur taux de fécondité beaucoup plus élevé. Non seulement leur taux de croissance est plus élevé, mais leur structure démographique est telle que leur population ne vieillira pas aussi rapidement que la nôtre.

**Le sénateur Angus :** Ai-je raison de dire que les États-Unis représentent une exception quant à ce problème qui touche tous les autres pays? C'est particulièrement important dans la mesure où ce sont nos voisins et que nous sommes interdépendants à de nombreux niveaux.

**Mme White :** Oui, vous avez tout à fait raison.

**Le sénateur Angus :** Y a-t-il des raisons ethniques et culturelles particulières qui permettent d'expliquer ces chiffres?

**Ms. White:** There are three reasons why the fertility rate in the U.S. is higher than in Canada. One is the high rate of adolescent births. The U.S. has one of the highest rates of births to women between the ages of 15-19 in the developed world. This is not necessarily an admirable position to be in because it means delays and cessation of education for young women and the creation of lone-parent families, which have their commensurate problems in the labour market and related socio-economic problems.

The second component is that women aged 20-29 in the U.S. have a considerably higher fertility rate than Canadian women do. That probably explains about two-thirds of the difference between Canada and the U.S. in terms of fertility.

Canadian women delay having children. The average age that a woman in the U.S. has a child is around 24-25 years. In Canada, it is in the late 20s. Therefore, there is a major difference in fertility.

**Senator Angus:** We need more ice storms up here, do we?

**Ms. White:** I do not know about that.

Some European countries have noticed an increase fertility — France, for example, and some Scandinavian countries. One might look at whatever policies may encourage family formation.

**Senator Angus:** Are you not glad I was allowed to ask that question?

**The Chairman:** Yes.

You said there was a third factor. Have you given us all three?

**Ms. White:** Yes. It is really that core component of women in their 20s that is responsible for two-thirds of the difference.

**Senator Massicotte:** I thought, Ms. White, the experience you were referring to in the United States was predominantly in the south and west. I thought the northeast United States was similar to us.

**Ms. White:** If you look at the fertility of educated white women, they still have a higher fertility, at about 1.8 children, compared with the total Canadian fertility at 1.5. There are a number of factors. There are some ethnic differences, but it is clear across all ethnic groups in the U.S.

**Senator Angus:** It is not just Hispanics.

**Ms. White:** You cannot explain it on the basis of Hispanic or African-American women. White university-educated women are having more children than the average Canadian woman.

**Mme White :** Le taux de fécondité aux États-Unis est plus élevé au Canada pour trois raisons. Premièrement, le taux de fécondité élevé chez les adolescentes. Les États-Unis ont l'un des taux de fécondité les plus élevés parmi les pays industrialisés chez les femmes âgées de 15 à 19 ans. Ce n'est pas forcément une situation enviable dans la mesure où cela veut dire que des jeunes femmes doivent remettre leurs études à plus tard ou les arrêter, et cela entraîne également la création de familles monoparentales qui connaissent des difficultés importantes sur le marché du travail et des problèmes socio-économiques.

Deuxièmement, les femmes de 20 à 29 ans aux États-Unis ont un taux de fécondité qui est beaucoup plus élevé que les femmes canadiennes du même âge. Cela permet d'expliquer environ deux tiers de la différence du taux de fécondité entre le Canada et les États-Unis.

Les femmes canadiennes ont des enfants plus tard. Aux États-Unis, une femme a son premier enfant à l'âge de 24 ou 25 ans en moyenne. Au Canada, c'est plutôt à la fin de la vingtaine. De ce fait il y a une différence importante en termes de fécondité.

**Le sénateur Angus :** Cela veut-il dire que nous avons besoin de plus de tempêtes de verglas ici?

**Mme White :** Je ne sais pas.

Certains pays européens connaissent une augmentation de la fécondité, en France par exemple, et dans certains pays scandinaves. Il serait peut-être intéressant d'examiner quelles politiques favorisent la création de familles.

**Le sénateur Angus :** N'êtes-vous pas satisfait du fait que j'aie pu poser cette question?

**Le président :** Oui.

Vous avez parlé d'un troisième facteur. Avez-vous énoncé les trois facteurs?

**Mme White :** Oui. En fait, c'est vraiment cette catégorie des femmes dans la vingtaine qui explique les deux tiers de la différence en matière de fécondité.

**Le sénateur Massicotte :** Madame White, je pensais que les taux de fécondité élevés auxquels vous faisiez référence s'appliquaient principalement au sud et à l'ouest des États-Unis. Je pensais que la situation dans le nord-est des États-Unis était similaire à la nôtre.

**Mme White :** Aux États-Unis les femmes blanches éduquées ont un taux de fécondité d'environ 1,8 enfant par femme, ce qui est tout de même plus élevé que le taux moyen canadien de 1,5. De nombreux facteurs entrent en jeu. Il y a des différences ethniques, cependant cette tendance se retrouve dans tous les groupes ethniques aux États-Unis.

**Le sénateur Angus :** Ce n'est donc pas uniquement dû aux Hispaniques.

**Mme White :** Non, ces chiffres ne s'expliquent pas uniquement en se fondant sur la population hispanique ou afro-américaine. Les femmes blanches avec un diplôme universitaire ont plus d'enfants en moyenne que les femmes canadiennes.

**The Chairman:** This might be a gender insensitive thing to ask. Is the cultural attitude toward abortion in Canada and the United States different? Does this have an impact?

**Ms. White:** What is interesting is that the U.S. has had a considerably higher abortion rate than Canada has had for the last 20 years.

**Senator Fitzpatrick:** I am sorry I was not here at the beginning of the presentation. My observation may not be correct, but I did hear Mr. Hunsley's full presentation. I got the impression, rightly or wrongly, that you do not seem to be overly concerned with this as a problem.

I was a little surprised by your comment that people tend to be working longer. Do you have information on that trend?

Could you give some specific examples of services or incentives that the government could offer to keep them in the workforce?

We talked about a tax, but other incentives might work. What ability does the federal government have to influence these incentives?

I am from a rural area of Canada and my interest is in how the incentives might apply to our rural population.

Lastly, can you tell us what effect all of this will have on this issue of productivity?

**Mr. Hunsley:** First, I will address the question in relation to the participation of older workers in the economy. Mr. Robidoux mentioned that up until the mid-1990s there was a continuing gentle downward trend and people were generally retiring or exiting the labour force earlier. In the last 10 years, and one might even say more so in the last five, we have seen some changes in that trend. That means, to me, that there is a response to market situations. On the one hand, more relatively older workers are healthier and more highly educated and want to continue working in one way or another. Another group does not have the old traditional defined benefit pension plans. When interest rates are low and long-term bond rates are low, retiring with an annuity might not be the best thing to do. Active market responses are changing the overall pattern of how people are reacting to retirement.

**Senator Fitzpatrick:** I think the baby boomer segment is working longer. Can you give us an explanation as to why the baby boomers are working longer? Perhaps it is the fact that it is more expensive to retire. Do you have any comments? Is there any difference in the psychology of this group?

**Mr. Hunsley:** In general, I think that the baby boomers are approaching retirement with good savings, based on good incomes. The incentive to keep working, if your income is high,

**Le président :** Peut-être qu'il n'est pas approprié pour un homme de poser cette question. Est-ce que l'attitude culturelle envers l'avortement est différente au Canada et aux États-Unis? Est-ce que cela a une incidence?

**Mme White :** Ce qui est intéressant à ce propos, c'est que les États-Unis ont eu un taux d'avortement bien plus élevé qu'au Canada au cours des 20 dernières années.

**Le sénateur Fitzpatrick :** Je suis désolé d'avoir raté le début de l'exposé. Je me trompe peut-être, mais j'ai entendu tout l'exposé de M. Hunsley. J'ai eu l'impression, à tort ou à raison, que vous ne semblez pas particulièrement préoccupé par ce problème.

J'ai été un peu étonné de vous entendre dire que les gens ont tendance à travailler plus longtemps. Avez-vous des renseignements à ce sujet?

Pourriez-vous nous donner des exemples précis de services ou d'incitatifs que le gouvernement pourrait offrir pour que les gens continuent de travailler?

On a parlé d'incitatifs fiscaux, mais d'autres types d'incitatifs pourraient aussi donner de bons résultats. Dans quelle mesure le gouvernement fédéral peut-il influencer sur ces incitatifs?

Je viens d'une région rurale du Canada et ce qui m'intéresse, c'est de voir comment ces incitatifs pourraient s'appliquer à notre population rurale.

Enfin, pourriez-vous nous dire quel effet tout cela aura sur la productivité?

**M. Hunsley :** Je vais commencer par répondre à la question sur la participation des travailleurs âgés à l'économie. M. Robidoux a mentionné que jusqu'au milieu des années 1990, il y avait constamment une légère tendance à la baisse, et les gens prenaient généralement leur retraite ou cessaient de travailler plus jeunes. Au cours des 10 dernières années, et plus particulièrement des cinq dernières, pourrait-on dire, cette tendance s'est modifiée. À mon avis, cela signifie qu'il y a une réaction à la situation du marché. D'une part, les travailleurs relativement plus âgés sont en meilleure santé et plus instruits; ils veulent continuer de travailler d'une façon ou d'une autre. D'autre part, il existe un autre groupe qui ne bénéficie pas des régimes de prestations de pension selon la définition traditionnelle. Ce n'est peut-être pas une bonne idée de prendre sa retraite pour recevoir une rente lorsque les taux d'intérêt sont faibles et que les obligations à long terme rapportent peu. Les réactions d'un marché actif modifient la façon générale dont les gens envisagent leur retraite.

**Le sénateur Fitzpatrick :** À mon avis, les baby-boomers travaillent plus longtemps. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi? C'est peut-être parce qu'il est plus coûteux de prendre sa retraite. Avez-vous des observations à ce sujet? Existe-t-il des différences dans la psychologie de ce groupe?

**M. Hunsley :** D'une façon générale, les baby-boomers arrivent à la retraite dotés de bonnes économies qu'ils ont réalisées sur des salaires élevés. Si votre salaire est élevé, vous serez davantage

is fairly high. I tend to think that the impact is more on the incentive side among certain groups, but there are those that may be caught in the middle.

When very low-income workers retire, the Canadian income security system still treats them quite well. Many of them retire without less income than they would have had while working. I am talking about people who earned very low incomes.

However, there are people who are in a kind of modest income range who are very sensitive to what is happening in the market and their savings and what they have available.

[Translation]

**Alain Denhez, Associate Project Director, Policy Research Initiative:** If I may add a few words about the incentives that the government might initiate, first, you must not forget the market. That is important. The market will have to improve the conditions for older workers by providing them with a better salary and by adapting their workforce to their age. Second, the governments could invest more in workers who are mid-career by providing them with the tools that will allow those who wish to, to continue to work. As Mr. Hunsley said, we should also consider changing the income security and guaranteed income supplement programs so that those who retire at 65 can continue to work without being penalized, by making actuarial adjustments, for example. Even if it is not a major point, we should also consider eliminating compulsory retirement at age 65, except in cases where the working conditions would dictate a cut-off age.

[English]

**Senator Fitzpatrick:** Would you care to comment on any differences between urban and rural working conditions? In our rural areas and especially in the agricultural sector we see that people leave the work force quite early.

**The Chairman:** Is that an aging problem or lack of capacity? Are they not available or are they not working as long? From your perspective, what might be helpful?

**Senator Fitzpatrick:** I think it is some of both. Certainly, working in rural situations is more difficult for a person who is aging because the jobs associated with the rural areas are tough and physical.

**The Chairman:** It is the nature of the workplace.

**Senator Fitzpatrick:** That may be, or it may be the level of health or health care for those workers, or compensation issues, or whatever.

**Mr. Hunsley:** A Statistics Canada publication recently noted that 26 per cent of retirees would have continued working if it were not for health-related matters. I mention that only to say

tenté de continuer de travailler. À mon avis, l'effet se fait davantage sentir chez certains groupes pour ce qui est de l'incitatif, mais il y en a qui se trouvent entre les deux extrêmes.

Lorsque les travailleurs à très faible revenu prennent leur retraite, le régime canadien du revenu garanti leur vient en aide. Dans bon nombre de cas, leur revenu n'est pas inférieur à ce qu'il aurait été s'ils avaient continué de travailler. Je parle des gens qui gagnent de très faibles revenus.

Il y a toutefois des travailleurs à revenu modeste qui sont très sensibles aux fluctuations du marché, à leurs économies et à ce dont ils disposent.

[Français]

**Alain Denhez, directeur adjoint de projet, Projet de recherche sur les politiques :** Si je peux ajouter quelques commentaires sur les mesures incitatives que le gouvernement peut mettre en place, premièrement, il faut tenir compte du marché. Il ne faut pas l'oublier. Le marché devrait bonifier les conditions de travail des travailleurs âgés en leur fournissant une meilleure rémunération et en adaptant leur milieu de travail de façon plus appropriée à leur âge. Deuxièmement, les gouvernements pourraient investir davantage auprès des travailleurs rendus à mi-carrière en leur offrant les outils nécessaires qui leur permettraient de travailler plus longtemps s'ils le désirent. On peut aussi penser, comme le disait M. Hunsley, à modifier les programmes de sécurité du revenu et de supplément de revenu garanti de sorte que ceux qui prennent leur retraite à 65 ans puissent continuer à travailler sans pénalité en faisant des ajustements actuariels, par exemple. Même si ce n'est pas un point majeur, il faudrait aussi penser à éliminer la retraite obligatoire à 65 ans, sauf dans les cas où les conditions de travail imposent une limite d'âge.

[Traduction]

**Le sénateur Fitzpatrick :** Existe-t-il à votre avis des différences entre les conditions de travail en milieu urbain et en milieu rural? Dans nos régions rurales, surtout dans le secteur de l'agriculture, les gens arrêtent de travailler assez jeunes.

**Le président :** Est-ce en raison du vieillissement ou par manque de capacité? Arrêtent-ils de travailler plus jeunes ou ne sont-ils pas disponibles? Dans votre optique, qu'est-ce qui serait utile?

**Le sénateur Fitzpatrick :** Il y a un peu des deux. Il est certes plus difficile à une personne qui prend de l'âge de travailler en milieu rural parce que les emplois associés aux régions rurales sont plus exigeants physiquement.

**Le président :** Cela fait partie de la nature de ce marché.

**Le sénateur Fitzpatrick :** Peut-être bien, ou c'est peut-être en raison de la santé de ces travailleurs ou des soins de santé qu'ils reçoivent pour des raisons d'indemnisation ou pour d'autres motifs.

**M. Hunsley :** Dans une publication récente de Statistique Canada, on faisait remarquer que 26 p. 100 des personnes qui ont pris leur retraite auraient continué à travailler si elles

that the kind of work that a person has done throughout their life is a major factor on how long they stay in the workforce as well as what options they have to move out of that workforce.

Our aging population will present different scenarios in the regions and within the urban and rural sectors. Ms. White can talk about the urban/rural divide, but the impact on the decrease in overall labour supply relative to the population is by no means equal and even across the country. We see such varying figures as a 4 per cent decrease in Ontario, an 8 per cent decrease in Quebec and a 34 per cent decrease in Newfoundland in relation to labour supply issues. There are serious concerns related to these percentages.

When we add those concerns to the pressures on governments in general for example, to maintain health care and other care services for an elderly population, we have the possibility of two converging problems that could be more severe for certain parts of the country than for others. I think this is an important issue.

**Senator Fitzpatrick:** Can the utilization of an aging population have a negative impact upon productivity? When we get older, we do not move as quickly or think as quickly as we did when we were young.

**The Chairman:** What is your evidence for that statement, Senator Fitzpatrick? I think we are more productive when we are older. Senator Fitzpatrick may think we are less productive. What do you think Mr. Hunsley?

**Mr. Hunsley:** The literature shows both, so you choose either side.

**The Chairman:** You pleased everybody with that answer.

**Mr. Hunsley:** I believe that Human Resources and Skills Development Canada has projected increases in productivity over the next several years. However, that probably reflects both labour productivity and other economic productivity factors. With a declining relative supply of labour, there is more capital available per worker to invest and we can expect some increase in productivity.

As older workers within firms start to retire and employers have more opportunity to shape the labour force of their future through retirement and replacement, you can imagine that employers will find ways to improve productivity through better organization of their labour force.

It is true; however, that it is not only the movement of the baby boomers through the labour force. The labour force as a whole is going to be older in the future.

n'avaient pas eu des problèmes de santé. Si je le mentionne, c'est pour dire que le travail qu'une personne a fait au cours de sa vie est un facteur important pour déterminer la durée de sa participation à la main-d'œuvre active ainsi que les possibilités dont cette personne dispose pour se retirer de la main-d'œuvre active.

Le vieillissement de la population entraînera des scénarios différents selon les régions et selon qu'il s'agit de secteurs urbains ou ruraux. Mme White peut vous parler de la différence entre les zones urbaines et les zones rurales, mais la diminution générale de la main-d'œuvre active en proportion de la population fluctuera certainement selon les régions. Les prévisions relatives à la diminution du nombre de travailleurs varient grandement : 4 p. 100 en Ontario, 8 p. 100 au Québec et 34 p. 100 à Terre-Neuve. Ces pourcentages entraînent de graves inquiétudes.

Si l'on ajoute ces préoccupations aux pressions exercées sur les gouvernements en général, par exemple pour maintenir les soins de santé et les autres services offerts à une population âgée, il pourrait y avoir convergence de deux problèmes qui pourraient être plus graves dans certaines régions que dans d'autres. C'est une question importante.

**Le sénateur Fitzpatrick :** Le recours aux services d'une population vieillissante pourrait-il nuire à la productivité? En vieillissant, on perd une partie de sa rapidité de mouvement et de penser.

**Le président :** Sur quoi fondez-vous cette affirmation, sénateur Fitzpatrick? À mon avis, nous devenons plus productifs en vieillissant. Le sénateur Fitzpatrick semble croire que nous sommes moins productifs. Qu'en pensez-vous, monsieur Hunsley?

**M. Hunsley :** Les études montrent que les deux sont vrais, et vous devrez donc faire votre propre choix.

**Le président :** Votre réponse a satisfait tout le monde.

**M. Hunsley :** Ressources humaines et Développement des compétences Canada a prévu qu'il y aurait des gains de productivité au cours des prochaines années. Cette prévision tient probablement compte tant de la productivité de la main-d'œuvre que d'autres facteurs de productivité économique. La diminution du nombre de travailleurs fera en sorte qu'il y aura plus de capitaux à investir par travailleur, et on pourra s'attendre à une augmentation de la productivité.

Au fur et à mesure que les travailleurs âgés commencent à prendre leur retraite et que les employeurs peuvent modeler leur main-d'œuvre future au moyen de mises à la retraite et de remplacements, vous pouvez être certains que les employeurs trouveront des moyens d'accroître leur productivité grâce à une meilleure organisation de leur main-d'œuvre.

Il est exact cependant que le cheminement des baby-boomers au sein de la main-d'œuvre active n'est pas le seul facteur. C'est toute la main-d'œuvre qui sera plus âgée à l'avenir.

**Senator Tkachuk:** Older is really only about time. We seem to be focusing a lot on our aging population while not discussing the real root cause of the problem, which is the lack of kids coming into the workforce.

In *Encouraging Choice and Work in Retirement*, you have a chart that illustrates our life expectancy at age 65. I take it those who reach 65 live this long on the average, right?

In 1967, when we introduced CPP, the average age of a male was 67 years and for a woman it was a little higher.

What was the life expectancy in 1927? Was it 10 years less?

**Senator Angus:** The numbers are in the brief.

**Senator Tkachuk:** No, they are not in the brief.

**Mr. Hunsley:** There is a huge difference between life expectancy at age 65 and life expectancy in general.

**Senator Tkachuk:** There is not much difference between the male in 1978 and he is 65, living past the age of 65; you have 78 years and 78.6 years.

My point is they did not have a huge problem. My guess is that the average age that a person lived in 1927 was substantially lower than 67 years. However, we did not have this discussion then because we had the expectation of many children to take care of the productivity.

We have the problem because in the 1960s, we based our social programs such as CPP and health care on Professor Samuelson's theory that we would never have a situation where we would have more old people than young. That theory is upside down and we will have more old people than young people. There will be more old people and a lot less young people and the social programs will not work. Of course, we cannot afford health care because the premise on which we based it is no longer true.

Why do we not talk about the real Canada Pension Plan problems? We are solving that problem by charging more for it. That will not work. That we live longer should be an opportunity and a celebration of our health, technology, social structure, et cetera. Yet, we will solve this problem by bringing in immigrants.

I have nothing against bringing in immigrants but we cannot solve the problem with immigrants about whose education system we know nothing. How do we solve that problem? Is there a way to increase the population?

**Senator Goldstein:** We are so busy at meetings we cannot have more kids.

**Le sénateur Tkachuk :** La vieillesse n'est qu'une question de temps. Il semble qu'on accorde beaucoup d'attention au vieillissement de notre population alors que l'on ne discute pas de la cause réelle du problème, c'est-à-dire le manque de jeunes qui arrivent sur le marché du travail.

Dans le document *Encourager les choix touchant le travail et la retraite*, on trouve un tableau qui illustre l'espérance de vie jusqu'à l'âge de 65 ans. Dois-je comprendre que les personnes qui atteignent l'âge de 65 ans vivent aussi longtemps en moyenne?

En 1967, lorsque le RPC a été mis en place, l'espérance de vie moyenne d'un homme était de 65 ans et elle était de quelques années de plus pour les femmes.

Quelle était l'espérance de vie en 1927? Était-elle de 10 ans de moins?

**Le sénateur Angus :** Les chiffres se trouvent dans le document.

**Le sénateur Tkachuk :** Non, ils ne s'y trouvent pas.

**M. Hunsley :** Il existe une énorme différence entre l'espérance de vie à l'âge de 65 ans et l'espérance de vie en général.

**Le sénateur Tkachuk :** La différence n'est pas bien grande entre les hommes qui avaient 65 ans en 1978 et ceux qui ont 65 ans maintenant; le résultat est de 78 ans pour le premier et de 78,6 années pour le second.

Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y avait pas de grand problème à cette époque. J'ai l'impression que l'espérance moyenne de vie en 1927 était largement inférieure à 67 ans. Mais on ne discutait pas de cette question, car il y avait alors de nombreux enfants pour assurer la productivité.

Nous avons ce problème parce que dans les années 1960, nous avons fondé nos programmes sociaux, entre autres le RPC et le Régime des soins de santé, sur la théorie du professeur Samuelson, selon laquelle il n'y aurait jamais plus de personnes âgées que de jeunes. Cette théorie est maintenant renversée et nous avons maintenant plus de personnes âgées que de jeunes. Il y aura plus de personnes âgées, moins de jeunes, et les programmes sociaux ne pourront pas fonctionner. Évidemment, nous n'avons pas les moyens de payer la note des soins de santé parce que le postulat sur lequel le programme était fondé est maintenant faux.

Pourquoi n'abordez-vous pas les véritables problèmes du régime de pensions du Canada? Nous cherchons une solution en augmentant les cotisations. Cela ne marchera pas. Le fait que nous vivions plus vieux devrait nous inciter à vanter les mérites de notre santé, de notre technologie, de notre structure sociale, et cetera. Pourtant, nous prétendons résoudre le problème en augmentant le nombre d'immigrants.

Je ne vois pas d'inconvénient à l'arrivée d'immigrants, mais nous ne pouvons pas résoudre le problème avec des immigrants dont nous ignorons tout du système d'enseignement. Que faire alors? Existe-t-il un moyen d'augmenter la population?

**Le sénateur Goldstein :** Nous sommes tellement occupés à nous réunir que nous ne pouvons pas faire plus d'enfants.



**Senator Tkachuk:** In the “Options for Canada” section of the Policy Research Initiative’s report *Encouraging Choice in Work and Retirement* tabled here today I see that all of the figures are based on people getting old.

How do we change the tax system to change the culture so we have larger families — perhaps three or more children? That is a way to solve our problem.

Perhaps we should change the CPP eligibility age to 69 years. We can all understand that simple solution, yet it is not in the report.

**The Chairman:** I think Senator Tkachuk has a point. Some of us were around in the early 1960s when the life expectancy was between 65 years and 70 years and CPP based its eligibility on those ages.

**Senator Tkachuk:** They gave you a pension when you died. The average age of death was 67. That worked out well for everybody.

**The Chairman:** That was the thesis and the public persuasion of CPP. Now we have a much larger, longer expectation date and the same system is in place. There is no reason why we cannot extend the eligibility a year or two. That action would result in huge gains with respect to closing the yawning gap between the worker supply and the need to fill the pot for people who are truly retired.

You are in the Privy Council Office. Is there any reason why you will not give this quick-fix advice to the government? It is a quick fix and would not take a hell of a lot to do it.

**Mr. Hunsley:** We are suggesting some adjustments to the CPP, but that will not have much of an impact on the retiring population. In a large portion of the retiring population, the CPP is a factor in their income, but it is not the big factor in their income.

**The Chairman:** I interrupted Senator Tkachuk, but I think he made a valid point. The demographic shift is shifting but the policy is not. That is his point, I think.

**Mr. Robidoux:** Canada’s Pension Plan is sustainable and extending the eligibility rate is a non-issue. Other countries have not fixed their public plans and they face a lot of pressure going forward. They will basically not have enough money saved to pay for these pensions. We fixed that rate in 1970 and increased the contribution rate less than we would have had to do by waiting longer, so the plan is sustainable.

The only pressure we will face is the cost of Old Age Security, OAS, and the Guaranteed Income Supplement, GIS, which are universal at age 65. We are not worried about the sustainability of the CPP or the QPP.

**The Chairman:** You have raised a larger issue. It is not only the CPP but also the whole impact in terms of productivity, growth and maintenance of that growth curve and how we replace

**Le sénateur Tkachuk :** Dans le rapport du Projet de recherche sur les politiques, intitulé *Encourager les choix touchant le travail et la retraite* déposé ici aujourd’hui, plus particulièrement sous la rubrique « Options pour le Canada », je constate que tous les chiffres qui y figurent se fondent sur une population vieillissante.

Comment pouvons-nous changer le régime fiscal, changer la culture, pour que nous ayons des familles plus nombreuses — peut-être trois enfants ou plus? C’est une façon de résoudre notre problème.

Nous pourrions peut-être songer à porter l’âge d’admissibilité au RPC à 69 ans. Nous pouvons tous comprendre ce genre de solution simple qui, pourtant, ne figure pas dans le rapport.

**Le président :** Je pense que le sénateur Tkachuk a un bon argument. Certains d’entre nous ont connu le début des années 1960 quand l’espérance de vie se situait entre 65 ans et 70 ans, ce qui est devenu le point d’admissibilité au RPC.

**Le sénateur Tkachuk :** La pension était versée au moment de la mort. L’âge moyen des décès était de 67 ans. Cela arrangeait tout le monde.

**Le président :** C’était la théorie pour le RPC dans l’intérêt public. Désormais, l’espérance de vie est repoussée et le même régime est en place. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas reporter l’admissibilité d’un an ou deux. Cela serait extrêmement bénéfique pour combler l’énorme écart entre la masse des travailleurs et le groupe des véritables retraités à qui on doit verser des pensions.

Vous travaillez au Bureau du Conseil privé. Pourquoi alors ne pas souffler ce conseil pratique au gouvernement? C’est un conseil pratique facile à appliquer.

**M. Hunsley :** Nous proposons des rajustements au RPC mais cela n’aura pas une énorme incidence sur les candidats à la retraite. Pour une grande partie des candidats à la retraite, le RPC est un facteur dans leur revenu, mais ce n’est pas un très gros facteur.

**Le président :** J’ai interrompu le sénateur Tkachuk car je pense qu’il a présenté un bon argument. Il y a des changements démographiques qui ne s’accompagnent pas de changements de politiques. Je pense que c’est ce qu’il voulait dire.

**M. Robidoux :** Le Régime de pensions du Canada est solide et repousser le taux d’admissibilité n’est pas un problème. D’autres pays n’ont pas modifié leur régime public et l’avenir leur réserve bien des contraintes. Ils ne disposent essentiellement pas des sommes nécessaires pour verser ces pensions. Nous avons modifié ce taux en 1970 et augmenté les cotisations à un niveau moindre que si nous avions attendu plus longtemps, de sorte que le régime est durable.

La seule contrainte que nous aurons proviendra du coût de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti, programmes qui sont universels à l’âge de 65 ans. Nous ne nous inquiétons pas de la durabilité du RPC ou du RRQ.

**Le président :** Vous avez élargi la portée de la question. Il ne s’agit pas uniquement du RPC mais également de l’incidence sur la productivité, la croissance et le maintien de la courbe de

workers. There is also the question of cultural as opposed to self-induced fertility rates. You have raised a whole raft of other questions and Senator Tkachuk was trying to get to them.

**Mr. Robidoux:** If we successfully increase the fertility rate now, we would face both the aging problem and the costs of raising many more children. In some sense, the dependency ratio would increase from both ends of the population. It makes sense to increase our fertility rates later on when we have settled our most pressing aging issues.

The fertility issue is to take it to the point where the population numbers will be stable and not declining, excluding immigration. In that case, a rate of 2.1 will keep your population stable. No one is saying that we always need to have a growing population. Having a falling population over the long term raises a philosophical question of where the world is going, but that is another issue. We will face that issue later without returning to the fertility rates in the 1950s and 1960s.

**Senator Tkachuk:** Is it a matter of discussion that we have to replace ourselves? We cannot expect to retire if we do not replace ourselves with people who work. Analytically, academically and intellectually society does not work if we do not replace ourselves. It is a matter of public policy that should be discussed. It is Orwellian to say that we should not do it later rather than now. It takes a long time to convince people that this is a good thing to do, and we tend to avoid talking about this important topic.

I have a big problem with talking about the aging issue as a problem because I see it is an opportunity. It is a wonderful signal of our society. We should be able to work longer and these things should be positives for us. We are healthier than ever. We should be talking about the opportunities of aging.

**Mr. Robidoux:** It is a challenge that could be an opportunity. It is a fiscal and economic challenge for which we need to prepare. It is not a disaster or a crisis and other related topics deserve our attention, as well.

[Translation]

**Senator Plamondon:** Most of these documents deal with the aging population; it is recommended that they continue to work and employment should be encouraged. People who are about to retire tell us that they want to travel. They have money set aside, they want to travel, they have plans to spend their savings.

This means that if you want them to keep working, you will be weakening another part of the economy, the travel and tourism industry, and maybe the volunteer sector as well. No one has mentioned the economic contribution, in any of the documents that I have read, and I have read many.

croissance, ainsi que la façon de remplacer les travailleurs. Il y a également le tandem taux de fécondité culturel ou délibéré. Vous avez soulevé toute une gamme d'autres enjeux et le sénateur Tkachuk essayait d'en savoir plus long.

**M. Robidoux :** Si nous réussissons à augmenter le taux de fécondité dès à présent, nous serons aux prises avec un problème de vieillissement en même temps que les coûts d'éducation d'un grand nombre d'enfants. Ainsi, aux deux extrémités de la courbe d'âge, il y aura des contraintes. Il serait logique d'augmenter notre taux de fécondité plus tard, quand nous aurons résolu les problèmes plus urgents du vieillissement.

L'objectif en matière de fécondité est qu'elle soit telle que la population demeure stable et ne décroître pas, l'immigration mise à part. Ainsi, un taux de 2,1 maintiendra la stabilité de la population. Personne ne prétend qu'il faille toujours maintenir une augmentation de population. Une population décroissante à long terme soulève une question philosophique quant à l'avenir du monde, mais cela, c'est autre chose. Le problème se posera plus tard sans pour autant devoir revenir au taux de fécondité des années 1950 et 1960.

**Le sénateur Tkachuk :** Le fait que nous devons assurer notre descendance, cela se discute-t-il? Nous ne pouvons pas nous attendre à prendre notre retraite si d'autres travailleurs ne viennent pas nous remplacer. Sur les plans analytique ou intellectuel, une société ne peut exister si elle n'est pas renouvelée. C'est une question de politique publique dont nous devrions discuter. C'est un débat orwellien : plus tard plutôt que maintenant. Il faut beaucoup de temps pour persuader les gens qu'une chose est avantageuse, et nous avons tendance à éviter de parler de ce sujet important.

J'ai du mal à considérer le vieillissement de la population comme un problème car selon moi c'est une occasion. C'est un signal providentiel adressé à notre société. Nous devrions pouvoir travailler plus longtemps et cela devrait nous être bénéfique. Nous sommes en meilleure santé que jamais. Nous devrions parler des débouchés qu'offre le vieillissement.

**M. Robidoux :** C'est un défi qui pourrait être un débouché. C'est un défi économique et financier auquel nous devons nous préparer. Ce n'est pas un désastre, ni une crise, et d'autres sujets connexes nous interpellent également.

[Français]

**Le sénateur Plamondon :** Dans la plupart des documents qu'on a reçus, on parle de la population âgée; on y dit qu'on devrait la garder à l'emploi et favoriser l'emploi. Les gens qui s'en vont à la retraite nous disent qu'ils veulent voyager. Ils ont économisé, ils veulent voyager, ils ont des projets pour dépenser ce qu'ils ont économisé.

Cela signifie que si vous les gardez encore en emploi, vous allez affaiblir un autre secteur de l'économie, celui des voyages, du tourisme, et peut-être aussi le bénévolat. Personne n'en a parlé comme apport économique, dans tous les documents que j'ai vus — et j'en ai lu plusieurs.

I would like to see where volunteerism is discussed, because it is getting harder to find volunteers in a number of areas. People who receive unemployment insurance benefits have to look for work and cannot volunteer because they could lose their benefits. All of the associations are complaining about the lack of volunteers. If people must work longer, they will not be able to travel, they may perhaps be able to save more, but over a longer period; they will not be able to invest as much, and, something to note, they will have something to leave their children.

When you start to draw a pension at 60 or 65, there is often not very much left to inherit, because the money gets spent. We often hear: "I saved it, and I intend to spend it while I am still healthy enough to do so." That is one thing; in other words, I am not sure all aspects have been considered when stating that we want people to keep working.

Also, these scenarios have not accounted for the possibility of a pandemic. There has been a lot of talk recently about the avian flu and its possible effects on productivity, demography and on the elderly which could become a burden on the health care system. If we do have a pandemic, those the government considers a burden in its accounting would probably be the first to go. We saw this in Toronto, when a virus hit a seniors' home, the death rate was very high.

So I was wondering whether you had developed any scenarios that take into account the dangers threatening Canadians and many others.

Another question: you talked about immigration. Immigrants used to come here from countries with the same culture as ours. I have looked at the graphs; increasingly, those countries are experiencing the same problems as we are. So we should go look at what is happening in other countries, countries that do not have the same culture, in labour, productivity, education, recognition of diplomas, et cetera.

Another thing, which may entail added expense, will have to be considered: how can we integrate them rather than leaving them to their own devices in a ghetto, and awaiting the social conflicts that may follow.

You mentioned that Toronto will soon be 50 per cent allophone. I met a woman in Toronto, who works for the government, who told me: "You cannot get service in English." I said to her that it had been that way for a long time where I am from in French, and we solved our problem — whatever. This woman discovered that after growing up and living in English, she eventually could no longer get service in English. It was an interesting neighbourhood in Toronto, where people spoke neither English nor French. Those integration costs will also have to be considered.

Il faudrait me montrer où on a parlé de bénévolat, car maintenant on a de la difficulté à avoir des bénévoles dans bien des endroits. En effet, les gens qui reçoivent des prestations d'assurance-emploi se doivent de chercher un emploi et ne peuvent pas faire de bénévolat au risque de se voir réduire leurs prestations. Dans toutes les associations, on constate un manque de bénévoles. Si vous faites travailler les gens assez longtemps, ils ne voyageront pas, ils vont accumuler plus, peut-être, mais sur une plus longue période; il y aura moins d'investissements payants et puis il y aura — un aspect intéressant — un patrimoine à laisser à leurs enfants.

En effet, en devenant bénéficiaire d'une pension à 60 ou à 55 ans, il n'y a pas de patrimoine, puisqu'on le dépense. Ce qu'on entend dire c'est : « je l'ai accumulé, je vais le dépenser pendant que je suis en santé. » C'est une première chose, autrement dit il me semble que, lorsqu'on parle de garder les gens en emploi, il me semble qu'on n'a pas examiné tous les aspects.

L'autre chose est qu'on a établi des scénarios comme si la population canadienne n'était pas à l'abri d'une pandémie. On parle beaucoup de la pandémie possible de la grippe aviaire et on parle en même temps de productivité, de démographie et des personnes âgées qui sont un fardeau pour le système de santé. Advenant une pandémie, ce sont probablement ceux que le gouvernement considère dans ses calculs comme un fardeau qui partiraient les premiers. On l'a vu à Toronto, lorsque un virus ou une maladie arrive dans une maison de personnes âgées, il y a beaucoup de mortalité.

Je me demande donc si vous avez fait des scénarios qui tiennent compte des menaces qui pèsent sur les Canadiens comme sur bien d'autres.

Autre question : vous avez parlé d'immigration. Les immigrés nous arrivaient autrefois de pays qui avaient notre culture. J'ai regardé les graphiques; de plus en plus ces pays vivent les mêmes problèmes que nous. Il faudra donc aller puiser dans d'autres pays, qui n'ont pas la même culture, autant en ce qui concerne le travail, la productivité, l'éducation, les reconnaissances de diplômes, et cetera.

Il faudra penser à autre chose qui représente peut-être une dépense supplémentaire, à savoir comment les intégrer plutôt que les laisser aller dans un ghetto et attendre les conflits sociaux qui pourraient s'ensuivre.

Vous parliez de Toronto qui sera bientôt à 50 p. 100 allophone. J'ai rencontré à Toronto une dame — qui travaille au gouvernement — qui me disait : « On ne peut pas se faire servir en anglais. » Je lui ai fait la remarque que cela a été longtemps comme cela chez nous en français et nous avons réglé notre problème — peu importe. Cette dame découvrait que, ayant grandi et vécu en anglais, à un moment donné elle ne pouvait pas se faire servir en anglais. C'était un quartier intéressant à Toronto, dans lequel les gens ne parlaient ni anglais ni français. Il va falloir penser aussi à ces coûts d'intégration.

[English]

**The Chairman:** Senator, it is important to allow the witnesses to respond to your questions. You have raised at least four or five overlapping issues. Perhaps you could repeat two or three questions for the witnesses.

[Translation]

**Senator Plamondon:** I would like you to tell me about the criteria that have been tightened up for granting disability to certain people. A document referred to this as another means. That is what I call downward pressure on spending.

**Mr. Hunsley:** You have indeed raised some very interesting points. We have not developed any scenarios that take into account the possibility of a pandemic. That subject was not dealt with in our research, but it is certainly something that is worth considering in greater depth.

[English]

It is important to note that older workers are not only engaged in the labour force for pay; they have three very important and productive roles in society. Firstly, they are engaged in the labour force. Secondly, they are a major force for volunteerism in the non-government community and their work is extremely important. An analysis of the impact on volunteerism indicates a trade-off if people work longer. The third area of productive involvement is in the role of caregiver.

We suggest the approach allow this group more flexibility. They are all important to society, both to the economy and to the health and quality of life of the society. The baby boom generation is going to become a big caring generation because many of them still have older parents who are still in relatively good health. They are active in the volunteer sector and in the labour market.

**Senator Plamondon:** I would like to know the number of people who have the supplement to the Canada Pension Plan because they are not rich people. If somebody is thinking about cutting the supplement there will be problems.

**Mr. Hunsley:** We have considered the possibility that, at the age of 65, some people might want to continue working and if they continued working, they would lose part of their supplement because of the way it is calculated. We might want to consider an earnings exemption for those people who want to continue working, to allow them to earn more without that disincentive of having the supplement reduced.

[Translation]

**Senator Goldstein:** I would like to add my thanks to those of my predecessors for your excellent written and oral presentations.

[Traduction]

**Le président :** Sénateur, il est important de laisser aux témoins du temps pour vous répondre. Vous avez soulevé au moins quatre ou cinq sujets qui s'imbriquent les uns dans les autres. Auriez-vous l'obligeance de répéter deux ou trois questions à l'intention de nos témoins?

[Français]

**Le sénateur Plamondon :** Je voudrais que vous me parliez des critères qui ont été resserrés pour accorder l'invalidité à certaines personnes. Un document nous en a parlé aussi comme un moyen. C'est ce que j'appelle des pressions à la baisse sur les dépenses.

**M. Hunsley :** Vous avez effectivement touché des points très intéressants. Nous n'avons pas élaboré de scénarios tenant compte de la possibilité d'une pandémie. Ce sujet n'a pas été abordé dans nos recherches, mais c'est certainement quelque chose qui mérite d'être considérée plus en profondeur.

[Traduction]

Il est important de se rappeler que les travailleurs âgés n'intègrent pas la population active seulement pour la rémunération qu'ils touchent. Ces travailleurs jouent trois rôles très importants et productifs dans la société. Tout d'abord, ils sont intégrés à la population active. Deuxièmement, ils sont un bassin utile pour le bénévolat dans les organismes non gouvernementaux et leur travail est extrêmement important. Quand on analyse l'incidence pour le bénévolat, on constate qu'il y a des avantages si les gens travaillent plus longtemps. En troisième lieu, leur rôle de pourvoyeurs de soins est un troisième domaine de productivité.

Nous pensons que cette approche donne à ce groupe plus de souplesse. Leur apport est capital pour la société, à la fois pour l'économie et pour la santé et la qualité de vie de la société. La génération des baby-boomers va devenir une génération de fournisseurs de soins car nombre d'entre eux ont encore des parents vieillissants qui sont encore en relativement bonne santé. Ils sont actifs dans le secteur du bénévolat et sur le marché du travail.

**Le sénateur Plamondon :** J'aimerais savoir combien de gens touchent un supplément en vertu du Régime de pensions du Canada parce qu'ils ne sont pas riches. Si on songe à supprimer ce supplément, il y aura des difficultés.

**M. Hunsley :** Nous avons envisagé la possibilité qu'à l'âge de 65 ans, des gens souhaitent continuer à travailler et, le cas échéant, ils perdraient de la sorte leur supplément étant donné la façon dont les choses sont calculées. Nous pourrions songer à une exemption de gains pour ceux qui souhaitent continuer de travailler, pour leur permettre ainsi de gagner plus sans renoncer à ce supplément.

[Français]

**Le sénateur Goldstein :** J'aimerais ajouter mes remerciements à ceux de mes prédécesseurs pour l'excellence de vos présentations écrites et verbales.

[English]

Would an increase in various incentives — specifically family allowances and child care provisions — have a significant effect on the birthrate?

My second question deals with your conclusion that things are not that bad. When I see an increase of 100 per cent of the cost of OAS and GIS payments as a function of our gross domestic product and a more than doubling of health costs between now and 2040, without an apparent or equally significant increase in productivity, I cannot imagine how you can say that things are not too bad. I know that human resources have projected 1.8 per cent on average, but the C.D. Howe Institute is not as optimistic. Other private think tanks are also not very optimistic.

How do you put together a program or social policy that will enhance or encourage birthrate? How do you deal with the likelihood that productivity is not going to keep pace with cost of social programs?

**The Chairman:** At one time, the government had a definitive policy of trying to encourage larger families and perhaps you can relate whether that policy was successful.

**Mr. Robidoux:** Quebec is still debating that policy and any effect on the baby boomers was between nothing and very small.

Quebec has a more developed daycare system than other provinces. Quebec has one of the lowest fertility rates in Canada. When women started to participate in the labour force and the country got richer, the fertility rate dropped.

Our document on health spending shows a very large increase but not a doubling of the figure as you suggest. The pressures will be there. It is important to prepare for these pressures.

There are technological trends in aging that are sometimes cost saving and may provide open types of services, but they do cost money. When you have a public health system, there is more pressure on the fiscal framework.

With regard to participation of older workers between the ages of 55-65, it is not a question of providing a lot more incentives but removing the disincentives.

It is not about forcing people to work longer but providing them with the choice to do so if they wish. We have to eliminate the rules that distort and cause problems for the fiscal framework.

[Translation]

**Senator Massicotte:** Ms. White, we are still talking about private pension plans. What percentage of the employed population participates in private pension plans?

**Ms. White:** I do not have the figures with me.

[Traduction]

L'augmentation des divers incitatifs — notamment les allocations familiales et les allocations pour garde d'enfants — aurait-elle une incidence marquée sur le taux de naissance?

Ma question porte maintenant sur votre conclusion, à savoir que les choses ne vont pas si mal que cela. Je ne peux pas comprendre que vous affirmiez cela quand je constate que le coût de la sécurité de la vieillesse et les paiements au titre du supplément de revenu garanti vont augmenter de 100 p. 100 en fonction de notre produit intérieur brut et quand je vois que le coût des soins de santé va plus que doubler entre maintenant et 2040, sans qu'il y ait une augmentation apparente ou même concrète de notre productivité. Je sais que les ressources humaines prévoient 1,8 p. 100 en moyenne, mais l'Institut C.D. Howe n'est pas aussi optimiste. En outre, les autres centres de recherche privés ne sont pas très optimistes.

Comment concevoir un programme ou une politique sociale qui va encourager les naissances et faire augmenter le taux des naissances? Comment résoudre le problème que pose la possibilité que la productivité ne soit pas au diapason du coût des programmes sociaux?

**Le président :** Il fut un temps où le gouvernement avait pour politique active d'encourager les familles nombreuses et vous pouvez peut-être nous dire si cette politique a donné des résultats.

**M. Robidoux :** Le Québec est encore en train d'analyser cette politique et l'incidence sur la génération des baby-boomers a été nulle ou négligeable.

Le Québec a un réseau de garderies mieux développé que les autres provinces. Le Québec accuse le taux de fécondité le plus faible au Canada. Quand les femmes ont intégré la population active et que le pays s'est enrichi, le taux de fécondité a chuté.

Les dépenses en matière de santé qui figurent dans notre document indiquent une très grosse augmentation mais ces dépenses ne doubleront pas comme vous le dites. Il y aura assurément des pressions. Il est important de s'y préparer.

Il y a des tendances technologiques qui parfois aboutissent à des épargnes et peuvent contribuer à l'élargissement de la palette des services, mais il y a un prix à payer. Un régime public de soins de santé représente plus de contraintes pour les finances publiques.

Dans le cas des travailleurs âgés, entre 55 et 65 ans, on n'a pas besoin d'offrir plus d'incitatifs mais plutôt de supprimer les éléments dissuasifs.

Il ne s'agit pas de forcer les gens à travailler plus longtemps mais de leur offrir le choix de le faire s'ils le souhaitent. Il nous faut supprimer les règles qui faussent le cadre financier.

[Français]

**Le sénateur Massicotte :** Madame White, on parle toujours des régimes de retraite privés. Quel pourcentage de la population qui a un emploi participe dans les fonds de pension privés?

**Mme White :** Je n'ai pas de chiffres avec moi.

**Senator Massicotte:** Is it possible that it is 22 per cent?

[English]

**Mr. Robidoux:** The number is around 40 per cent.

**Mr. Hunsley:** It is around 40 per cent but you mentioned in the private sector. The private pension system is more extended in the public sector than in the private sector, but that is a very significant issue.

Within the private sector, for example, the traditional company pension plan that gave you 2 per cent for every year of service — now only covers about 21 per cent or 22 per cent of the private sector.

[Translation]

**Senator Massicotte:** In commenting and giving the ratio of older people, when the supply or demand is going to be different and there may be fewer people available to work, it is only to be expected under those circumstances that the cost to businesses or the cost of labour is going to go up. What will be the consequences of our Canadian companies being less competitive globally, for example, compared to India, with an activity rate of 3.1 per cent? Is there any economic consequence of the cost of labour increasing? We will invest more in capital; but is that harmful for the Canadian economy?

[English]

**Mr. Hunsley:** There are two ways to respond to that question. If the pressure of wages goes up, it means that there is also an incentive to invest more capital to increase productivity. There is also more worker incentive to increase competency, education and training. The incentive for them to increase their productivity also goes up. You see some pressures that way for labour to become more productive.

At the same time, there would be pressures for outsourcing labour to other countries. That would tend to be the less productive labour in most cases that would be outsourced, which could result in some increase in productivity for labour here.

**Senator Angus:** This question of process deals with this policy initiative from the Privy Council Office. It is an excellent initiative. For the people not only in this room watching, but for the CPAC and Internet viewers, all of you folks are from the government — Statistics Canada, Department of Finance Canada and the Privy Council Office, which is sort of the ministry for the leader of the government. Who generated this initiative?

I notice it is a horizontal approach and goes across a wide range of government departments and agencies. Clearly, somebody decided it was time to address this problem and

**Le sénateur Massicotte :** Est-ce que 22 p. 100 serait un chiffre possible?

[Traduction]

**M. Robidoux :** C'est environ 40 p. 100.

**M. Hunsley :** C'est environ 40 p. 100 mais vous avez parlé du secteur privé. Le régime privé de pension est plus répandu dans le secteur public que dans le secteur privé, mais c'est un enjeu révélateur.

Dans le secteur privé, par exemple, il n'y a que 21 ou 22 p. 100 des sociétés qui offrent le régime traditionnel, c'est-à-dire 2 p. 100 pour chaque année de service.

[Français]

**Le sénateur Massicotte :** Quand on fait le commentaire et qu'on donne le ratio de gens âgés alors que l'offre ou la demande va être différente et qu'il va peut-être y avoir moins de gens disponibles pour travailler, c'est normal dans ces circonstances que le coût des entreprises ou le coût de la main-d'œuvre va augmenter. Est-ce qu'il y a une conséquence sur le fait que nos compagnies canadiennes vont être moins compétitives mondialement, par exemple, comparé aux Indes où il y a un taux d'activités de 3,1 p. 100? Est-ce qu'il y a une conséquence économique vu que le coût de la main-d'œuvre augmentera? On va investir plus dans le capital; mais est-ce néfaste pour l'économie canadienne?

[Traduction]

**M. Hunsley :** Il y a deux façons de répondre à cette question. Si les pressions continuent de s'accroître pour augmenter les salaires, il sera alors plus attrayant d'investir davantage dans le capital pour augmenter la productivité. En outre, les travailleurs seront plus encouragés à développer leurs compétences, à acquérir formation et instruction. Ils subissent la même pression pour augmenter leur productivité également. C'est là qu'on constate que les travailleurs sont incités à devenir plus productifs.

En même temps, on sera tenté de plus en plus d'impartir le travail dans d'autres pays. Dans la plupart des cas, c'est la main-d'œuvre la moins productive qui sera remplacée ainsi, de sorte que la main-d'œuvre qui demeurera ici sera un peu plus productive.

**Le sénateur Angus :** La question que je vais poser sur le processus porte sur ce projet de recherche sur les politiques, lancé à l'initiative du Bureau du Conseil privé. C'est une excellente initiative. Je signale pour la gouverne non seulement des gens qui sont dans cette salle mais pour les téléspectateurs de CPAC et les internautes, que vous êtes tous des fonctionnaires — vous représentez Statistique Canada, le ministère des Finances, le Bureau du Conseil privé, lequel est plus ou moins le ministère du chef du gouvernement. À qui revient la paternité de ce projet?

Je constate que c'est une approche horizontale qui touche un vaste éventail de ministères et organismes du gouvernement. Il est clair que quelqu'un a décidé que le temps était venu de s'attaquer

prepare for the future. It would be interesting for us to know and have on the record how this study came about.

**Mr. Hunsley:** I have the advantage of only being in the Privy Council for a year and my history is not very good. The policy research initiative was formed roughly 10 years ago.

**Senator Angus:** On this particular subject?

**Mr. Hunsley:** No; the work on aging started two and a half years ago. It was identified by a number of departments as a broad issue that was not specifically in their area of responsibility, but which cut across the whole range of government policy. The Privy Council Office set that as an issue to work on because it was something that cut across government policy.

**Senator Angus:** Is this a high priority?

**Mr. Hunsley:** The aging population is a high priority for public policy, yes.

[Translation]

**Senator Biron:** Could you tell us what per cent of people have a private pension plan both in government and in the public sector?

**Mr. Hunsley:** In 2002, in the private sector, it was 29 per cent, but that includes defined benefit programs and defined contribution programs.

In the public sector, in the same year, we have a total of 86.6 per cent, and for the most part, 81 per cent of public servants are covered by defined benefit programs.

**Senator Biron:** Eighty-one per cent, but of the total population, does that mean that 29 per cent of the population has a private sector pension plan?

**Mr. Hunsley:** In the private sector, 29 per cent of workers have a pension plan.

**Senator Biron:** Eighty-one per cent of those working for the government.

**Mr. Hunsley:** Eighty-six per cent.

[English]

**Senator Moore:** I am sorry I am late.

I am interested in the fertility comments. Maybe this is a sociological question, but is there more or less of a focus on the family unit? Do you consider that focus in your research? If there is less focus, do we have a negative impact on the fertility rate and on the increase in population?

**Mr. Hunsley:** We know very little about increases or decreases in fertility. There is a corresponding trend of decreasing fertility and changes in the family structure in Canada. It is very difficult to quantify that subject.

à ce problème et de se préparer à l'avenir. Ce serait intéressant pour nous de savoir et de consigner publiquement la manière dont il a été décidé de mener cette étude.

**M. Hunsley :** J'ai l'avantage d'être au Conseil privé depuis seulement un an et je n'en connais pas très bien l'historique. Le Projet de recherche sur les politiques a été créé il y a à peu près dix ans.

**Le sénateur Angus :** Sur cette question précise?

**M. Hunsley :** Non, le travail sur le vieillissement a commencé il y a deux ans et demi. Un certain nombre de ministères en étaient arrivés à la conclusion qu'il s'agissait d'une vaste question qui ne relevait pas expressément de leur compétence, mais qui touchait tout un éventail de politiques gouvernementales. Le Bureau du Conseil privé a donc décidé de faire du travail sur cette question parce que cela touchait tous les éléments de la politique gouvernementale.

**Le sénateur Angus :** Est-ce très prioritaire?

**M. Hunsley :** Le vieillissement de la population est prioritaire pour le Projet de recherche sur les politiques, oui.

[Français]

**Le sénateur Biron :** Pourriez-vous dire le pourcentage de personnes ayant un régime de retraite privé tant au gouvernement qu'au public?

**M. Hunsley :** En 2002, dans le secteur privé, c'est 29 p. 100, mais cela inclut les programmes des bénéfices définis et les programmes de contribution définie.

Dans le secteur public, dans la même année, nous avons un total de 86,6 p. 100 et encore pour la plupart, 81 p. 100 des gens dans la fonction publique sont couverts par des programmes des bénéfices définis.

**Le sénateur Biron :** Quatre-vingt-un pour cent mais dans le total de la population, cela veut dire qu'il y aurait 29 p. 100 de la population qui aurait un plan de pension du secteur privé?

**M. Hunsley :** Dans le secteur privé, 29 p. 100 des travailleurs ont un programme de pension.

**Le sénateur Biron :** Quatre-vingt-un pour cent de ceux qui travaillent pour le gouvernement.

**M. Hunsley :** Quatre-vingt-six pour cent.

[Traduction]

**Le sénateur Moore :** Je m'excuse d'être en retard.

Je m'intéresse aux commentaires sur la fécondité. C'est peut-être une question sociologique, mais est-ce que l'importance de la cellule familiale a augmenté ou diminué? En tenez-vous compte dans vos recherches? Si son importance a diminué, cela a-t-il une incidence négative sur le taux de fécondité et sur la croissance démographique?

**M. Hunsley :** Nous en savons très peu sur les fluctuations du taux de fécondité. Il y a au Canada deux tendances qui semblent coïncider, la baisse du taux de fécondité et des changements dans la structure familiale. C'est très difficile à quantifier.

**Senator Moore:** Sometimes I think we are not focusing enough on families and that has led to some decrease.

**The Chairman:** When I look at two of the Statistics Canada graphs, I see a huge cultural shift. We have already seen it in our cities and it is going to accelerate quite dramatically.

When you look at the numbers, by the year 2017 over 50 per cent of our communities will be visible minorities, mostly new. The number of people's mother tongues for immigrants 10 years or less in Canada has gone from 45 per cent English down to 17 percent; from 5 per cent French to 3.6 per cent; and now close to 79 per cent whose mother tongue is neither French nor English. This huge cultural shift will occur during a very short period of time. Do you have definitive policies to deal with this from a cost standpoint? Obviously, this immigrant resettlement will be one of the huge costs.

**Senator Moore:** Could we say "integration?"

**The Chairman:** I do not like using the word "integration." It is not a cogent word in Canada. I am talking about a resettlement process. I do not want to get into a debate about the nature of the word but it does require Canadian acculturation. It strikes me as being a huge cost that does not appear in any departmental budget. Is that cost factored into the finance budget in terms of new costs or in any other terms?

**Mr. Robidoux:** You should talk to Citizenship and Immigration Canada about that budget.

**The Chairman:** I am talking to Privy Council Office.

**Mr. Hunsley:** I cannot speak to this from the point of view of actual costs or budgets related to immigration. However, you have touched on two issues related to immigration: One is whether an increase is in order; and the other equally important issue is how quickly immigrant and immigrant families adapt to and become involved in the economy.

We know that over the last 10-15 years it has been a much more difficult process for many immigrants. We could improve our labour supply and decrease our social costs by doing a better job in that area.

**The Chairman:** I thank our witnesses for their cogent presentations and stimulating evidence this evening.

I welcome our next panel of witnesses to this round table on demographics.

The panel includes Mr. Paul Darby, Deputy Chief Economist from The Conference Board of Canada, Mr. William B.P. Robson, Senior Vice-President and Director of Research from the C. D. Howe Institute, and, from the Canadian Federation of Independent Business we have Mr. Richard Fahey, Vice-President, Quebec, and Rob Taylor, Senior Policy Analyst, National Affairs.

**Le sénateur Moore :** Je trouve parfois que nous n'accordons pas assez d'importance à la famille et que cela a entraîné une baisse.

**Le président :** Quand j'examine deux des graphiques de Statistique Canada, je constate un changement culturel immense. Nous l'avons déjà vu dans nos villes et cela va s'accélérer de façon spectaculaire.

Si l'on regarde les chiffres, d'ici 2017, plus de 50 p. 100 de nos collectivités seront composées de minorités visibles, pour la plupart nouvelles. En dix ans ou moins, au Canada, la langue maternelle des immigrants a beaucoup changé; l'anglais est passé de 45 p. 100 à 17 p. 100; le français de 5 p. 100 à 3,6 p. 100; et aujourd'hui, près de 79 p. 100 des immigrants n'ont ni l'anglais ni le français comme langue maternelle. Cet immense changement culturel va se produire pendant une très brève période. Avez-vous des politiques définitives pour composer avec cela du point de vue du coût? Il est évident que le rétablissement des immigrants coûtera énormément cher.

**Le sénateur Moore :** Pourrions-nous dire « intégration »?

**Le président :** Je n'aime pas utiliser le mot « intégration ». Ce n'est pas un mot pertinent au Canada. Je parle d'un processus de rétablissement. Je ne veux pas me lancer dans un débat terminologique, mais cela exige une acculturation au Canada. C'est un coût énorme qui n'apparaît nulle part dans un budget ministériel. Ce coût est-il pris en compte dans le budget des finances en termes de nouveaux coûts ou d'une autre manière?

**M. Robidoux :** Vous devriez en discuter avec Citoyenneté et Immigration Canada.

**Le président :** J'en discute avec le Bureau du Conseil privé.

**M. Hunsley :** Je ne peux pas vous parler de cela du point de vue du coût réel ou du budget de l'immigration. Vous avez toutefois évoqué deux points relatifs à l'immigration : premièrement, la question de savoir s'il y a lieu d'augmenter le nombre d'immigrants; et l'autre question tout aussi importante, c'est de savoir à quel point les immigrants et leurs familles s'adaptent rapidement et participent à l'économie.

Nous savons qu'au cours des 10 ou 15 dernières années, le processus a été beaucoup plus difficile pour beaucoup d'immigrants. Nous pourrions augmenter notre offre de main-d'oeuvre et réduire nos coûts sociaux en faisant du meilleur travail dans ce domaine.

**Le président :** Je remercie nos témoins pour leurs présentations pertinentes et leurs témoignages enrichissants ce soir.

J'accueille notre prochain groupe de témoins à cette table ronde sur les changements démographiques.

Le groupe comprend M. Paul Darby, économiste en chef adjoint au Conference Board du Canada; M. William B.P. Robson, premier vice-président et directeur de la recherche à l'Institut C.D. Howe; et deux représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, nommément M. Richard Fahey, vice-président pour le Québec, et Rob Taylor, analyste principal des politiques, Affaires nationales.



Earlier today, we heard from the government advisers. We heard from Statistics Canada, the Department of Finance, and the Privy Council Office, which is the public service in the Prime Minister's domain. We will now hear from the private sector to see whether you agree or disagree with the comments you heard earlier today.

**Paul Darby, Deputy Chief Economist, The Conference Board of Canada:** Thank you very much, Mr. Chairman. It is a great pleasure to be here today.

We at the Conference Board of Canada believe the issue of our aging population and its impact on labour supply is a critical issue to which Canada will have to design appropriate policy responses if we are to continue to be a successful society. It is a bit of a sleeping issue in the sense that at the present it is not putting very much pressure on our productivity but will do so quite dramatically by the year 2010.

We are shocked and amazed at the private sectors' lack of interest in this issue and our polls indicate that our private sector customers could not care less about this issue.

We are desperately trying to educate our private sector members that five or six years from now they may have a difficult time finding workers to replace those who are about to retire.

The only place where we seem to get any kind of take-up is, of course, with the whole issue of the non-sustainability of private defined benefit pension plans. That subject gets their attention as it brings it home from a financial perspective.

However, we are shocked and amazed at how little attention this is getting amongst those important business leaders. They have not made any effort in terms of changing the way in which they currently deal with their older workers in putting strategies in place to deal with labour supply shortages and recruitment issues. This situation exists throughout the roughly 15,000 organizations that touch the Conference Board of Canada.

**The Chairman:** Thank you for that, Mr. Darby. That is the very purpose of these hearings. This committee considered that this issue is a time bomb in the Canadian economy. It is a slow fuse, but it is burning quickly and we are not ready for it. That was the rationale for provoking public hearings and by doing so, changing the media's and the public's mind that this is an issue of great concern.

**William B.P. Robson, Senior Vice-President and Director of Research, C.D. Howe Institute:** I am aware the questions and answers can be more entertaining than the presentations, so I will be brief. I second the statements regarding the importance of this

Au début de la journée, nous avons entendu les conseillers du gouvernement. Nous avons entendu des gens de Statistique Canada, du ministère des Finances et du Bureau du Conseil privé, qui est le service administratif à la disposition du premier ministre. Nous entendrons maintenant des gens du secteur privé pour voir si vous êtes d'accord ou en désaccord avec les commentaires que vous avez entendus tout à l'heure.

**Paul Darby, économiste en chef adjoint, Le Conference Board du Canada :** Merci beaucoup, monsieur le président. C'est un grand plaisir d'être ici aujourd'hui.

Nous, au Conference Board du Canada, croyons que la question du vieillissement de notre population et de son incidence sur notre offre de main-d'œuvre est une question cruciale pour laquelle le Canada devra élaborer une politique appropriée si nous voulons continuer de connaître le succès comme société. C'est une question qui est un peu en veilleuse en ce sens qu'à l'heure actuelle, elle n'exerce pas beaucoup de pression sur notre productivité, mais elle le fera de façon radicale d'ici 2010.

Nous sommes troublés et sidérés par le manque d'intérêt témoigné par le secteur privé envers cette question et nos sondages indiquent que nos clients du secteur privé s'en fichent éperdument.

Nous essayons désespérément de faire l'éducation de nos membres du secteur privé et de leur faire comprendre que dans cinq ou six ans, ils auront peut-être de la difficulté à trouver des travailleurs pour remplacer ceux qui s'apprêtent à prendre leur retraite.

Le seul aspect qui semble accrocher quelque peu les gens, c'est bien sûr toute la question de la non-durabilité des régimes de retraite privés à prestations déterminées. Ce sujet capte leur attention car on leur présente la problématique dans une perspective financière.

Cependant, nous sommes troublés et renversés de voir à quel point on y accorde peu d'attention parmi les dirigeants du monde des affaires. Ils n'ont fait aucun effort pour changer la manière dont ils traitent actuellement leurs travailleurs âgés et mettre en place des stratégies pour composer avec les pénuries de main-d'œuvre et les problèmes de recrutement. Cette situation existe dans l'ensemble des quelque 15 000 organisations qui sont en contact avec le Conference Board du Canada.

**Le président :** Merci, monsieur Darby. C'est justement la raison d'être des audiences que nous tenons. Notre comité considère que cette question est une bombe à retardement pour l'économie canadienne. C'est une bombe à mèche lente, mais la mèche brûle inéluctablement et nous ne sommes pas prêts. C'est la raison pour laquelle nous avons convoqué des audiences publiques et, ce faisant, nous espérons changer l'état d'esprit des médias et du public et leur faire comprendre que c'est une question gravement préoccupante.

**William B.P. Robson, premier vice-président et directeur de la recherche, Institut C.D. Howe :** Je sais que les questions et réponses peuvent être plus divertissantes que les exposés, et je serai donc bref. Je souscris aux observations quant à l'importance

issue. We had the CPP and QPP reforms, but with those exceptions, there has been remarkably little movement on this issue.

As we know, from looking in the mirror daily, what we do not necessarily see from day to day can have a rather startling cumulative effect.

I think it is very appropriate and wise for this group to have taken on this topic.

You have our brief and I am certainly not going to read from it. I want to highlight the reason for laying out a very simple model that conforms to what many economists subscribe. Economists believe that it is useful to think about the generation of incomes and outputs in the economy as coming from labour, savings and investments that creates wealth and the productivity growth that over time will raise our living standards the way it has in past generations. I emphasize that framework partly because it is helpful for sketching out our concerns.

There are a couple of scenarios in the brief. I would not go to the wall on this. It is a simple model that helps to highlight the key forces of our concerns. We are concerned about changes in the participation rate of the aging workforce. If we make some very middle of the road assumptions about the national saving rate and the rate at which we accumulate wealth and then simply project forward on the basis of past productivity growth, we get real incomes per person growing at a rate that is considerably slower than what we have been used to.

**The Chairman:** Mr. Robson, please slow down.

**Mr. Robson:** I will slow down proportionately to the slower growth in real incomes.

A middle of the road scenario gives us lower but still positive real income growth. However, we are concerned that an older population will save less or that productivity growth on an economy-wide basis might be slower.

It is important from the point of view of both the private sector's prosperity and the public sector's ability to offer programs at a reasonable cost in taxes to address some of the things that we think we can affect.

Let me highlight a couple of points in connection with each of these three factors. As I say, I will not touch on everything that is in my presentation.

There was some very good discussion in the earlier session about the workforce participation issues. Let me highlight one startling fact that comes out of our demographic projections, which I did not do in time for this brief.

de cette question. Nous avons eu la réforme du RPC et du RRQ, mais à ces deux exceptions près, il y a eu remarquablement peu d'action dans ce dossier.

Nous avons beau nous regarder dans le miroir tous les jours, nous savons que les changements que nous ne constatons pas nécessairement d'un jour à l'autre peuvent avoir à la longue des effets cumulatifs considérables.

Je trouve que votre comité a fait preuve d'à-propos et de sagesse en entreprenant cette étude.

Vous avez reçu notre mémoire et je ne vais certainement pas le lire. Je veux mettre en lumière la raison pour laquelle nous énonçons un modèle très simple qui se conforme à ce que beaucoup d'économistes soutiennent. Les économistes croient qu'il est utile de réfléchir au fait que les revenus et les extrants dans l'économie sont créés par la main-d'oeuvre, l'épargne et les investissements qui créent de la richesse et font croître la productivité, ce qui avec le temps contribue à augmenter notre niveau de vie, comme ce fut le cas au cours des générations passées. J'insiste sur ce cadre conceptuel en partie parce qu'il est utile pour énoncer nos préoccupations.

Le mémoire présente deux scénarios. Je ne mettrai pas ma main au feu pour les défendre. C'est un modèle simple qui aide à mettre en lumière les éléments clés de nos préoccupations. Nous sommes préoccupés par les changements dans le taux de participation de la main-d'oeuvre vieillissante. Si nous proposons des hypothèses tout à fait crédibles quant au taux d'épargne national et au taux auquel nous accumulons de la richesse, et si nous faisons ensuite de simples projections fondées sur la croissance de la productivité dans le passé, nous obtenons des revenus réels par personne dont la croissance est considérablement plus lente que celle à laquelle nous sommes habitués.

**Le président :** Monsieur Robson, je vous demanderais de ralentir.

**M. Robson :** Je vais ralentir de manière proportionnelle au ralentissement de la croissance du revenu réel.

Un scénario intermédiaire nous donne une croissance du revenu réel inférieure, mais tout de même positive. Nous craignons toutefois qu'une population plus âgée épargne moins et que la croissance de la productivité dans l'ensemble de l'économie puisse être plus lente.

Il est important à la fois pour la prospérité du secteur privé et pour la capacité du secteur public d'offrir des programmes à un coût raisonnable en termes de fiscalité pour s'attaquer à certains éléments sur lesquels nous pouvons agir à notre avis.

Je voudrais faire quelques observations sur chacun de ces trois facteurs. Comme je l'ai dit, je ne vais pas reprendre mon mémoire point par point.

Il y a eu une très bonne discussion avec le groupe précédent au sujet du taux de participation de la population active. Je voudrais attirer votre attention sur un fait étonnant qui ressort de nos projections démographiques; ce calcul n'a pas été fait à temps pour être inclus dans le mémoire.

Over the past 25 years, of the entire increase in the population that we normally think of as the working-age population, say between the ages of 18-64, about one-quarter of the net increase in that working-age population was people aged 55-64. That is the final decade of working life and certainly, when most people are getting closer to retirement.

In the next 25 years, more than 90 per cent of the net increase in the working age population will be in that age group. I am talking arithmetic here. Obviously, some of these people turned 55 years of age during that period. That is essentially where all the net growth in the working age population will be. For employers and for public policy, that puts a sharp focus on the challenge.

Many of the things discussed in the earlier session, whether they are forces for retirement, the modest-income people who are looking at big clawbacks if they continue to work, many of the tax laws and other regulations that affect compensation arrangements in the private sector, those things will matter a lot.

I should highlight the particular problem of early retirement in the public sector, a problem that exists in the private sector but that has levelled out since the mid-1990s. However, a tremendous amount of human capital is leaving the health and education sectors. When we think about the incentives that exist for people to stay in the workforce or to get out of it, one of the major pressure points is in the public service. It is appropriate to think of this not only as something where we need to change the private sector environment, but also the public sector, because if the patterns persist, there will be too much pressure on the health system.

On saving and investment, there is an obvious point, and some of this came up earlier in the discussions on productivity. There is some dovetailing of work incentives when it comes to saving as well, because pension saving is very important to the overall build-up of national wealth. Certainly, the tax laws could be more favourable towards private sector saving.

Looking at the public sector, the fuller funding of the Canada and Quebec pension plans certainly helped. It made the severe fiscal problem smaller but we face some other challenges in that area and health care is a difficult one.

It is hard for the federal government to address health care issues because they occur at the provincial level, and my own editorial on this is that the more the provinces depend on federal transfer payments for their health funding, the more difficult it will be for them to contain those pressures.

You know that the C. D. Howe Institute has recently published some interesting work on the relative position of our tax system when it comes to encouraging or discouraging investment. We could certainly improve that situation.

Au cours des 25 dernières années, si l'on prend l'augmentation totale de la population que l'on considère normalement comme étant en âge de travailler, disons entre 18 et 64 ans, environ le quart de l'augmentation nette de cette population en âge de travailler était composé de personnes âgées de 55 à 64 ans. Il s'agit de la dernière décennie de vie professionnelle et il est certain qu'à cet âge-là, la plupart des gens se rapprochent de la retraite.

Au cours des 25 prochaines années, plus de 90 p. 100 de l'augmentation nette de la population en âge de travailler se situera dans ce groupe d'âge. C'est un simple calcul arithmétique. Évidemment, certaines de ces personnes ont atteint l'âge de 55 ans pendant cette période. Essentiellement, c'est là que se situera la totalité de la croissance nette de la population en âge de travailler. Pour les employeurs et pour les affaires publiques, cela permet de circonscrire très nettement la difficulté.

Beaucoup des éléments dont on a discuté tout à l'heure, que ce soit les forces qui incitent à la retraite, les gens à revenu modeste qui risquent de subir une ponction fiscale considérable s'ils continuent de travailler, beaucoup de lois fiscales et d'autres règlements qui influent sur la rémunération dans le secteur privé, tout cela aura énormément d'importance.

Je voudrais m'attarder sur le problème particulier des retraites anticipées dans le secteur public, problème qui existe aussi dans le secteur privé mais qui a atteint un plateau depuis le milieu des années 90. Quoi qu'il en soit, des pans entiers de capital humain quittent les secteurs de la santé et de l'éducation. Quand on songe aux encouragements qui sont offerts aux gens pour les inciter à rester dans la population active ou à en sortir, l'un des principaux points de friction est le secteur public. Il faut bien voir que nous devons changer l'environnement non seulement du secteur privé, mais aussi du secteur public, parce que si la tendance se maintient, le système de santé subira de trop lourdes pressions.

Au sujet de l'épargne et de l'investissement, il y a un argument qui saute aux yeux, et qui a été en partie évoqué au cours de la discussion de tout à l'heure sur la productivité. Et cela rejoint aussi les encouragements au travail en ce qui a trait à l'épargne, parce que l'épargne-retraite est très importante dans l'ensemble de la richesse nationale. Il est certain que les lois fiscales pourraient être plus favorables à l'épargne dans le secteur privé.

Si l'on se tourne vers le secteur public, le financement plus généreux des régimes de retraite du Canada et du Québec a certainement aidé. Cela a réduit l'ampleur du problème financier, mais nous sommes quand même confrontés à d'autres difficultés dans ce domaine et les soins de santé sont un cas particulièrement épineux.

Le gouvernement fédéral est mal placé pour trouver des solutions aux problèmes de soins de santé parce que c'est au niveau provincial qu'ils se manifestent. À mon avis, plus les provinces dépendent des paiements de transfert du gouvernement fédéral en matière de santé, plus il sera difficile pour elles de faire face aux pressions qui s'exercent.

Vous savez que l'Institut C. D. Howe a récemment publié des informations sur le lien entre les systèmes d'imposition et les investissements ainsi que sur la position relative du Canada à cet égard.

My quick comment on productivity is that the more dynamic a labour market you have and the more you encourage saving and investment, the more you will find when you look back on it, with the benefit of a few years of experience, is that in fact you did ginger up that productivity growth. It is hard to address on its own as sort of an item in a bubble all by itself, but when you address it in concert with what you are doing in the labour market and the investment climate, it can certainly make a difference.

With that, thank you very much for having us here. I look forward to questions.

**Richard Fahey, Vice-President, Québec, Canadian Federation of Independent Business:** Thank you for the opportunity to present to you. I am under stress a bit, because Senator Goldstein used to be my teacher in bankruptcy at the University of Montreal, and the reason we are here is just about that — to avoid bankruptcies in the SME sector.

As we know, Canada's population is aging and most of the recent focus has been about its impact on social policy and the consequences of our aging population on our health and education sectors.

CFIB looked the other way, not to the expense side but to the revenue generating side where small Canadian business owners generate wealth and 70 per cent of net new jobs yearly. Much of our socio-economic structure is based on the SME sector. Few people know that 75 per cent of total businesses have less than five employees, which are very small entities, and 98 per cent of businesses have less than 50 employees.

CFIB published a report in June of this year outlining that four out of 10 small business owners will retire within the next five years. Some people might say that five years leaves a bit of time, but when you realize that it takes between three and five years to perform a successful transition, you realize it is not time to plan but time to act. If we look to a longer period, 10 years down the line, seven out of 10 will retire and pass on their business to another business owner.

I agree with Senator Massicotte that we must urgently address the finding that two-thirds of small business owners have not started planning for their future succession. Of the ones that have started, the majority have done so informally without actually informing the potential successor.

[Translation]

A very large majority of the heads of SMEs — almost 58 per cent — plan to retire in two years but have not yet identified a successor.

Pour ce qui est de la productivité, je dirais tout simplement que plus le marché du travail est dynamique et plus on encourage l'épargne et l'investissement, plus la productivité augmentera. On s'en rend compte avec le recul, au bout de quelques années. Il est difficile d'influencer la productivité si on la traite de façon isolée, mais si on la conçoit par rapport à ce qui se passe sur le marché du travail et dans le domaine de l'investissement, à ce moment-là c'est toute autre chose.

Sur ce, je vous remercie de nous avoir invités. Nous serons ravis de répondre à vos questions.

**Richard Fahey, vice-président, Québec, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :** Merci de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui. Je dois vous avouer que je suis un peu stressé parce que c'est le sénateur Goldstein qui donnait le cours sur la faillite quand j'étais à l'Université de Montréal. Nous sommes justement ici pour parler de cette question, à savoir comment éviter les faillites dans le secteur des PME.

Évidemment, la population canadienne vieillit et depuis quelque temps on parle principalement de l'impact de ce phénomène démographique sur les politiques sociales ainsi que sur les secteurs de la santé et de l'éducation.

La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a décidé de s'intéresser à toute autre chose. Au lieu de mettre l'accent sur les dépenses, nous nous sommes penchés sur les revenus qui sont générés par les dirigeants des PME et les emplois qui sont générés dans ce secteur, qui se chiffrent à 70 p. 100 des nouveaux emplois créés chaque année. D'ailleurs, notre structure socioéconomique est presque entièrement fondée sur le secteur des PME. C'est un fait peu connu que 75 p. 100 de toutes les sociétés ont à leur emploi moins de cinq personnes, on parle alors de très petites entreprises, et que 98 p. 100 des entreprises emploient moins de 50 personnes.

La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a publié un rapport en juin dans lequel elle indique que 40 p. 100 des petits entrepreneurs prendraient leur retraite au cours des cinq prochaines années. On risque de vous dire que cinq ans, ça laisse suffisamment de temps, mais quand on sait que ça prend de trois à cinq ans pour assurer une transition réussie, on se rend compte qu'on n'a plus le temps de planifier et qu'il faut passer à l'action. À plus long terme, c'est-à-dire dans 10 ans, 70 p. 100 de ces entrepreneurs auront pris leur retraite et auront vendu leur entreprise à quelqu'un d'autre.

Je suis d'accord avec le sénateur Massicotte; on ne peut continuer à accepter que les deux tiers des petits entrepreneurs n'aient pas encore commencé à planifier leur relève. Chez ceux qui ont effectivement commencé, la majorité l'ont fait de façon informelle sans en informer le successeur potentiel.

[Français]

On constate qu'une très grande majorité des dirigeants de PME — près de 58 p. 100 — prévoient prendre leur retraite dans deux ans mais n'ont même pas encore identifié de successeur.

*[English]*

We know that 58 per cent intend to retire within two years and have not started their succession planning. This is a great concern, and it shows the urgency of the issue.

When we released the report, we presented a figure of 2 million jobs at risk in Canada. Why 2 million jobs? Without preparation, a small business owner will tend to sell at a discount to competitors, to outside interests, with the associated risk of business closure. I will give you two examples; one is positive and one is negative.

I will start with the negative one, which deals with a casket manufacturer on the south shore of Quebec. There are three casket producers or manufacturers in North America, two in the U.S. and one in the lower South Shore. That company did not have a succession plan and did not have a successor. The business owner sold to a competitor, who bought the market share and closed down the shop. There were some lay-offs. The U.S. supplies that market now. That is the negative side of the equation.

Fortunately there are positive stories as well. A high-tech machinery company in the energy sector from Moncton faced the very same situation. That member received a very generous offer from an U.S. entity. While discussing the offer the member asked about the growth potential and the future for this business. The buyer answered that his plan was to shut it down. The member refused to sell his business.

Obviously, that member knows the benefit of succession planning, and that is why we want to emphasize how to achieve successful successions. Obviously, the onus is on the entrepreneur, but government can also take a role.

We have six recommendations for facilitating the succession process.

The very first issue, and my colleague Mr. Darby raised it, is one of awareness. We need to raise awareness of proper business succession planning by making practical information available on Service Canada.

We think that Canada should have a national conference on SME succession issues, given the economic importance of the SME sector in the economy. CFIB would participate in this conference.

On the fiscal side, we suggest an increase of the lifetime capital gains exemption of farm property and small business shares to the successor. That lifetime capital gains exemption has not changed since 1987; it sits at \$500,000. To make it fall in line with inflation would raise it to approximately \$750,000 to \$800,000.

*[Traduction]*

Nous savons que 58 p. 100 des entrepreneurs ont l'intention de prendre leur retraite d'ici deux ans mais n'ont pas encore pensé qui reprendra leur entreprise. C'est un problème grave qu'il faut résoudre de toute urgence.

Dans notre rapport, nous avons indiqué que deux millions d'emplois étaient en péril au Canada. Pourquoi ce chiffre de deux millions d'emplois? Sans préparation, les petits entrepreneurs ont tendance à vendre leur entreprise à rabais à leurs concurrents, à des intérêts étrangers, ce qui augmente les risques de cessation d'activité. Permettez-moi de vous donner deux exemples, l'un positif et l'autre négatif.

Je commencerai par l'exemple négatif, celui du fabricant de cercueils sur la côte sud du Saint-Laurent. En fait il y a trois fabricants de cercueils en Amérique du Nord, dont deux sont situés aux États-Unis. La société québécoise n'avait pas de plan de succession ni de successeur. L'entrepreneur a donc vendu son entreprise à un concurrent qui a racheté la part de marché pour ensuite mettre la clé sous la porte. Il y a eu des mises à pied et c'est maintenant les sociétés américaines qui ont le monopole de ce marché. Ça, c'est l'exemple négatif.

Heureusement qu'il y a des exemples plus réjouissants. Par exemple, celui du fabricant de machines à la fine pointe de la technologie dans le secteur énergétique à Moncton qui s'est trouvé dans la même situation. L'entrepreneur a reçu une offre très généreuse de la part d'une entité américaine. Pendant qu'il négociait l'offre, l'entrepreneur a posé des questions sur le potentiel de croissance et l'avenir de son entreprise. C'est là que l'acheteur lui a dit qu'il avait l'intention de fermer la boîte. Par conséquent, l'entrepreneur a refusé de vendre sa société.

Il est évident que cet entrepreneur-là comprend les avantages de la planification de la relève et voilà, nous voulons mettre l'accent sur la bonne planification. Il est clair que c'est l'entrepreneur qui doit en assumer la responsabilité, mais en même temps le gouvernement a aussi un rôle à jouer.

Nous avons six recommandations qui permettront de faciliter le processus de passation.

D'abord, comme l'a dit mon collègue M. Darby, il faut sensibiliser les gens. Il faut qu'on sensibilise les gens quant aux bonnes méthodes de planification de la relève en rendant disponible des informations par le biais de Service Canada.

Nous sommes d'avis que nous devrions organiser au Canada une conférence sur la question de la relève dans le secteur des PME, étant donné l'importance de leur rôle économique. La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante participerait à une telle conférence.

Pour ce qui est des mesures fiscales, il faudrait augmenter le montant de l'exonération cumulative des gains en capital sur la vente des exploitations agricoles et des actions de petites entreprises. L'exonération, qui se chiffre à 500 000 \$, est en vigueur depuis 1987. L'exonération devrait être indexée pour atteindre de 750 000 à 800 000 \$.

The second fiscal recommendation is to defer taxes on capital gains from the transfer of the business to the owner's children. If the business owner transfers the business to the children, then the children or the owner could defer the income tax on the capital gains.

The third recommendation deals with government programs and intervention through agencies. Right now, the challenge is not about creating new businesses; it is about ensuring that the existing businesses survive.

Finally, through the network of economic development agencies financed by the Government of Canada, we need to foster and encourage the development of an entrepreneurship culture in partnership with existing entities involved in mentoring students and developing educational activities.

[Translation]

New recruits for business are currently in school. We have to encourage our young people to go into business. In the most recent study of the Global Entrepreneurship Monitor, it was shown that Canada is lagging behind in terms of the desire to go into business. So that needs to be emphasized.

Our report suggests that recommendations should not be made just to government. The primary responsibility lies with the heads of companies. We have provided our recommendations to the professionals who advise the heads of SMEs. We recommend that all financial institutions, insurance companies and others return to the SME sector. The banks have abandoned that sector over the years. The loan refusal rate for SMEs has shot up significantly. Financial institutions have to help our businesses get through this transition.

In conclusion, there is a business case for succession planning, because it is recognized that that increases the value and income of the business and at the same time contributes to its financial stability. Preparing young people for their future roles in insuring that the two million jobs at risk in Canada are not lost can only increase their productivity.

**Senator Massicotte:** Thank you for your presentation and your report, which is very well done. Mr. Darby, economic growth and GDP are discussed in very technical terms, but when it comes to demographic growth, if the trend continues, what does that mean for Canadians?

[English]

**Mr. Darby:** I received a wake-up call while preparing a long-term Canadian forecast during which we received criticism from Hydro-Québec that we were not properly taking into account the impact of the aging population on labour force participation rates.

La deuxième recommandation de nature fiscale, c'est le report des impôts sur les gains en capital émanant du transfert de l'entreprise aux enfants de l'entrepreneur. Ainsi, si l'entrepreneur cédait son entreprise à ses enfants, les enfants ou le propriétaire pourraient reporter les impôts sur les gains en capital.

La troisième recommandation porte sur les programmes gouvernementaux et l'intervention du gouvernement par le biais de ses organismes. Actuellement, on ne devrait pas s'intéresser à la création de nouvelles entreprises mais plutôt à la survie des sociétés qui ont déjà vu le jour.

Enfin, par le biais du réseau d'organismes de développement économique financés par le gouvernement du Canada, nous devons encourager le développement d'une culture d'entrepreneurship en collaborant avec les organisations d'encadrement des étudiants et de développement d'activités éducatives.

[Français]

La relève de nos entrepreneurs se trouve actuellement sur les bancs d'école. Il faut encourager nos jeunes à se lancer en affaires. Dans la plus récente étude du Global Entrepreneurship Monitor, il est démontré que le Canada est en retard sur cette volonté de se lancer en affaires. Il faut donc insister.

Notre rapport suggère de ne pas faire de recommandations seulement au gouvernement. La responsabilité première revient aux dirigeants d'entreprises. Nous avons offert nos recommandations aux professionnels qui conseillent les dirigeants des PME. Nous recommandons à toutes les institutions financières, compagnies d'assurance et autres de revenir au secteur de la PME. Les banques ont délaissé ce secteur au fil des ans. Le taux de refus des prêts aux PME est en forte augmentation. Il faut que les institutions financières aident nos entreprises à passer à travers cette transition.

En conclusion, il est rentable de préparer la relève, parce qu'il est reconnu que cela augmente la valeur et les revenus de l'entreprise tout en contribuant à sa stabilité financière. Préparer les jeunes aux rôles qu'ils auront à jouer dans le futur de s'assurer que les 2 millions d'emplois à risque au Canada seront conservés ne peut qu'augmenter leur productivité.

**Le sénateur Massicotte :** Je vous remercie de votre présentation et de votre rapport, qui est très bien fait. Monsieur Darby, lorsqu'on parle de croissance économique et de PIB, en termes très techniques, mais au plan de la croissance démographique, si la tendance se maintient, qu'est-ce que cela signifie pour les Canadiens et les Canadiennes?

[Traduction]

**M. Darby :** Lorsque nous préparions les prévisions à long terme pour le Canada, les représentants d'Hydro-Québec nous ont accusés de ne pas avoir suffisamment pris en compte l'impact du vieillissement de la population sur la population active. Cela a eu pour moi l'effet d'une douche froide.

When we actually disaggregated the population data into a number of different cohorts, applied historical participation rate figures to each cohort, and projected forward, we found that we reached a negative unemployment rate around 2017.

It is difficult for me to publish a negative unemployment rate. I love doing long-term forecasts because, frankly, going into the future as we have been moving in the past, when it breaks down and snaps in two, we really learn something.

We immediately learned that current labour force policies and current approaches to how we generate wealth from our labour in Canada are not sustainable. Adjustment will obviously take place. The previous panel went through a fair amount of that adjustment. It involves, as you deal with increasingly scarce labour, that you pay a lot more, invest in capital and replace labour with capital. No matter how we cut it under reasonable assumptions going forward, we slow down growth in Canada from the 3 per cent range to the 2 per cent range by 2025, over the next 20 years.

It is difficult to avoid the conclusion that the scarcity of labour, particularly past 2010, is going to put substantial limits to growth in Canada. We need to come to grips with this fact.

[Translation]

**Senator Massicotte:** The Governor of the Bank of Canada, Mr. Dodge, recently talked about the potential consequences of using savings among a very high percentage of the population to meet their needs, which would mean less available capital for investment. In your opinion, is that dangerous?

[English]

**Mr. Robson:** It is one of the larger unknown factors and includes a downside risk. The average Canadian, if you think of the income growth rates, would experience this as a lower rate of increase in the standard of living. For many groups, this means a stagnation whereas you might previously have had those who were not doing as well; growing, but at a lower rate. You might actually see some stagnation, which implies friction and difficulty when governments try to redistribute and tax people to provide the services.

The impact on saving is certainly one of the factors in that outlook that concerns me. It is possible to imagine a situation where a country brings in savings from abroad, as Canada did for many years, and continue to add to the tools that its workers have to work with, and generate productivity growth that way.

It has always been true, and still is today, that the savings of the people in that country generate the investment that country can undertake. As an example, I am much more prepared to

Lorsqu'on a ventilé les données démographiques pour créer différentes cohortes, et qu'on a pris en compte les fluctuations dans le temps de la population active pour chacune de ces cohortes afin de prévoir l'avenir, on a découvert que ce serait en 2017 qu'on atteindrait un taux de chômage négatif.

Je ne peux pas vraiment me permettre de publier un taux de chômage négatif. J'adore les prévisions à long terme parce qu'on se rend compte que si on maintient notre rythme actuel, le système s'effondrera, et c'est là qu'on peut vraiment tirer des leçons importantes.

On s'est vite rendu compte que les politiques sur l'emploi et les approches actuelles ou relatives à la production des richesses au Canada ne sont pas viables. Il faudra y apporter des modifications. Le groupe de discussion précédent a consacré pas mal de temps à ces ajustements, qui comprennent notamment l'augmentation des salaires, l'investissement en capital et le remplacement du travail par le capital, face au rétrécissement de la population active. Peu importe l'optique adoptée, nous savons que la croissance au Canada va passer de 3 p. 100 à 2 p. 100 environ d'ici 2025, c'est-à-dire au cours des vingt prochaines années.

On ne peut que conclure que la pénurie de travailleurs, surtout à partir de 2010, va limiter de façon importante la croissance au Canada. Il faut qu'on en soit conscient.

[Français]

**Le sénateur Massicotte :** Le gouverneur de la Banque du Canada, M. Dodge, a parlé récemment des conséquences possibles qu'entraînerait l'utilisation des épargnes chez un pourcentage très élevé de la population qui doit subvenir à ses besoins, ce qui signifie moins de capital disponible pour l'investissement. Selon vous, est-ce dangereux?

[Traduction]

**M. Robson :** C'est un des facteurs importants les moins connus mais il comprend un risque. Pour le Canadien moyen, si l'on pense au taux de croissance des revenus, cela se traduira par un niveau de vie qui évoluera au ralenti. Pour beaucoup de groupes, cela veut dire qu'il y aura stagnation alors que même s'ils ne se portaient pas aussi bien que d'autres, ils jouissaient par le passé d'une certaine croissance. La stagnation mènera à des conflits lorsque les gouvernements tenteront de redistribuer les richesses et d'imposer les revenus des particuliers pour assurer la prestation de services.

L'incidence sur l'épargne est certainement l'un des facteurs de cette perspective qui me préoccupe. Il est possible d'imaginer une situation où un pays attirerait l'épargne étrangère, comme le Canada l'a fait pendant de nombreuses années, et continuerait à fournir de nouveaux outils à ses travailleurs et générerait ainsi une croissance de la productivité.

Il a toujours été vrai, et cela reste vrai encore aujourd'hui, que l'épargne des citoyens de ce pays génère les investissements que ce pays peut entreprendre. Par exemple, je suis davantage disposé à

invest in Mr. Fahey's enterprise because I know him and I know what he is doing. It is very different to invest halfway around the world.

I take the saving issue very seriously. It is important that the public sector ensure that the time profile of programs remain sustainable. If we see a larger gap between our taxes and our expenditures than what we have now, then we will do some prefunding, as was the case with the Canada Pension Plan.

When it comes to the private sector, we do not know how individuals' saving patterns will change. David Dodge highlighted one particular risk. What we need to do is move the levers we can control. That is why I emphasized that we treat pension saving as favourably as possible.

**Senator Angus:** I would like to start with Mr. Darby, shocked and amazed as you may be.

I do understand, correctly, I hope, that The Conference Board of Canada is a private sector think tank organization.

**Mr. Darby:** That is correct.

**Senator Angus:** It is the private sector, your own membership, which is not focusing on this problem.

**Mr. Darby:** Yes, that is true.

**Senator Angus:** Your organization published an interesting report that confirms the risks set out in terms of the sustainability of our prosperity and our standard of living in Canada.

By the way, I would like to add my congratulations to all of you. This is excellent stuff that you have prepared.

I understand from your report on the 12 leading industrialized countries that Canada's performance has gone from third to sixth, to dead last. In other words, there is a decline in our performance. That must get the attention of your members, and they must be shocked and amazed that the country appears to be in free fall. We need to turn this situation around.

Is our aging population a contributing factor to this decline?

**Mr. Darby:** Our aging population does contribute to some extent, but it is a rather small factor at the present time. Part of the reason why it is difficult to get the attention of the private sector on this issue is that, with the exception of sustainability of defined benefit pension plans, it is not a burning platform. We are looking at the last of the echo boomers — the children of the baby boomers — working their way into the labour force, so right now, recruiting for the private sector is not by any means a crisis. The unemployment rate is low, and there are serious issues around skills; we have a skills mismatch with respect to the jobs available. However, in terms of the general numbers of people available to work, it is not yet near the crisis it will be in five years.

investir dans l'entreprise de M. Fahey parce que je le connais et je sais ce qu'il fait. C'est tout à fait différent d'investir à l'autre bout du monde.

Cette question de l'épargne est très importante pour moi. Il est important que le secteur public veille à ce que le profil chronologique des programmes puisse être maintenu. Si l'écart entre nos impôts et nos dépenses s'élargit, nous devons assurer un préfinancement, comme nous l'avons fait pour le Régime de pensions du Canada.

Pour ce qui est du secteur privé, nous ne savons pas de quelle manière les habitudes d'épargne des particuliers vont évoluer. David Dodge a souligné un risque particulier. Nous devons utiliser les leviers que nous contrôlons. C'est pourquoi j'ai souligné l'importance d'accorder un traitement aussi favorable que possible à l'épargne-pension.

**Le sénateur Angus :** Je m'adresse d'abord à M. Darby, même si cela vous étonne.

Je crois savoir que le Conference Board du Canada est un groupe de réflexion privé.

**M. Darby :** C'est exact.

**Le sénateur Angus :** C'est le secteur privé, où vous recrutez vos membres, qui néglige ce problème.

**M. Darby :** Oui, vous avez raison.

**Le sénateur Angus :** Votre organisme a publié un rapport intéressant qui confirme les risques pour la prospérité et le niveau de vie au Canada.

À ce propos, je tiens à féliciter chacun d'entre vous. C'est un excellent document que vous avez préparé.

D'après votre rapport sur les 12 grands pays industrialisés, le Canada est passé du troisième rang, au sixième, pour se retrouver maintenant bon dernier. En d'autres mots, notre rendement s'est détérioré. Cela doit intéresser vos membres et ils doivent être scandalisés et étonnés que le pays semble être en chute libre. Nous devons renverser la situation.

Est-ce que le vieillissement de notre population est un facteur de ce déclin?

**M. Darby :** Le vieillissement de notre population y contribue dans une certaine mesure, mais pour le moment, ce n'est pas un facteur très important. S'il est difficile d'attirer l'attention du secteur privé à cette question, c'est en partie parce que ce n'est pas un problème urgent, à l'exception de la viabilité des prestations déterminées des régimes de pension. Les derniers des post-boomers — la génération qui suit celle des baby-boomers — arrivent sur le marché du travail et le secteur privé n'a donc aucune difficulté à recruter. Le taux de chômage est faible, et il y a de graves problèmes de compétences; il y a un manque de concordance entre les compétences et les emplois disponibles. Toutefois, pour ce qui est du nombre de personnes sur le marché du travail, nous sommes encore loin de la crise qui nous attend dans cinq ans.



**Senator Angus:** The reason I was shocked and amazed at your statement was that the only game in town for the last five years has been what is happening to our health care system.

We have been told that we cannot afford it and the reason is the aging population along with the reduced availability of key players such as nurses and technicians.

Certainly, businesses in the private sector have their focus there because a larger proportion of our tax dollars are spent shoring it up. Can we sustain it in the way we know it? Probably not. What is a public-private partnership, and how does that work? This is on the front burner right now.

The C.D. Howe Institute, The Conference Board of Canada and the Canadian Federation of Independent Business focus on these issues and I hope your reports register with the population.

You were all in the room when the other folks testified. I had one of the witnesses confirm that in the U.S. they do not have this problem. Yet, our economy and many of the things that have contributed to our wonderful standard of living and rate of economic growth, you are now projecting will go from three to two in 12 years or whatever; that is scary stuff. The U.S. model has affected us, but here is an area where there is a total difference. I would like your comments.

To me it is anomalous. Here we are beside the elephant; when it gets a little cold, we get pneumonia. Here is an area critical to our future, and you are shocked and amazed.

**Mr. Darby:** The major difference with respect to the U.S. performance has been a very large influx of immigrants coming mainly from Latin America who have demonstrated higher fertility rates than in Canada. I am not sure, but it would be worth examining why the fertility rates among those substantial numbers of immigrants that have come to the United States from Latin America have remained fairly high.

**The Chairman:** When we raised that question this morning the Statistics Canada expert advised us that they are not just multicultural or ethnic issues but issues that cross the entire board.

**Senator Angus:** U.S. women are having children at 25 where Canadian women wait until their late 20s.

**The Chairman:** That was our first intuitive response, but we asked that question and we were surprised that was not the issue. There is a definitive difference between Canada and the United States in terms of how they approach the question of fertility.

**Mr. Darby:** I have looked at the data for both African-Americans and for immigrants of Latin American origin in the United States, and they do have higher fertility rates than the average fertility rate of a citizen of the United States.

The fertility rate is higher among Caucasian women in the United States or non-visible minorities than it is in Canada, but the differences are not as significant. Overall, the number is

**Le sénateur Angus :** J'ai été étonné par votre affirmation parce que depuis cinq ans, on n'entend parler que de notre système de soins de santé.

On nous a dit qu'il dépassait nos moyens à cause du vieillissement de la population et de la pénurie d'intervenants essentiels comme les infirmières et infirmiers et les techniciens.

Les entreprises du secteur privé doivent certainement y prêter attention puisqu'une plus forte proportion de nos impôts servent à le consolider. Pouvons-nous continuer à le maintenir comme nous le faisons maintenant? Probablement pas. Qu'est-ce qu'un partenariat public-privé et comment est-ce que ça fonctionne? C'est la question de l'heure.

L'Institut C.D. Howe, le Conference Board du Canada et la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante s'intéressent à ces questions et j'espère que la population prêterait attention à vos rapports.

Vous étiez tous présents lorsque les autres témoins ont comparu. L'un de ces témoins a confirmé que ce problème n'existe pas aux États-Unis. Or, notre économie et bon nombre des facteurs qui ont contribué à notre merveilleux niveau de vie et à notre taux de croissance économique, passeront de trois à deux en 12 ans environ, selon vos prévisions, et cela fait peur. Le modèle américain nous a touchés, mais voilà un secteur où la différence est totale. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

À mon avis, il y a là une anomalie. Nous vivons à côté d'un éléphant; lorsqu'il prend froid, nous attrapons une pneumonie. Voilà un secteur critique pour notre avenir et vous êtes étonnés.

**M. Darby :** En ce qui concerne le rendement américain, la grande différence est due au très grand nombre d'immigrants latino-américains dont les taux de fertilité sont plus élevés qu'au Canada. Je ne suis pas sûr, mais il serait peut-être utile de déterminer pour quelle raison les taux de fertilité parmi ce grand nombre d'immigrants latino-américains aux États-Unis sont restés si élevés.

**Le président :** Nous avons posé la question ce matin à un expert de Statistique Canada qui nous a dit que ce n'est pas seulement une question multiculturelle ou ethnique, mais que c'est vrai pour l'ensemble de la population.

**Le sénateur Angus :** Les femmes américaines ont des enfants à 25 ans alors que les femmes Canadiennes attendent jusqu'à la fin de leur vingtaine.

**Le président :** C'est ce que nous pensions intuitivement, mais nous avons posé la question et nous avons été surpris d'apprendre que ce n'était pas le cas. Il y a réellement une différence entre le Canada et les États-Unis en ce qui concerne la manière d'aborder la question de la fertilité.

**M. Darby :** J'ai examiné les données des Afro-Américains et des immigrants d'origine latino-américaine aux États-Unis et leur taux de fertilité est bel et bien plus élevé que le taux de fertilité moyen du reste de la population américaine.

Aux États-Unis, le taux de fertilité des femmes caucasiennes ou des femmes appartenant aux minorités non visibles est plus élevé qu'au Canada, mais les différences ne sont pas aussi grandes.

higher, but I still think it is worth looking at some cultural aspects — at the attitude toward families and children that may result in differences in those fertility rates.

**Senator Angus:** Did I not say that Mr. Taylor and all these three others would like to comment?

**The Chairman:** Can I just ask the question and then you can respond? Is there a relationship between female participation in the workplace and fertility rates? Have you looked at whether there is a connection between those two — the difference of participation rates here or in regions of Canada compared to the United States?

**Mr. Darby:** There is evidence from Europe to suggest that the kind of intuitive feeling that lower participation rates among women would also be associated with higher fertility rates is not true. We have some data from a number of countries in Europe, where we have seen declines in the participation rates of women, sometimes spurred by public policy in the hope that the fertility rate would rise and in fact, that did not take place.

The attitudes of women in most developed countries, and in many developing countries — China and India for example — are influenced by education and availability of inexpensive birth control. Whether you stay at home or not is not as important a factor.

**Mr. Robson:** I want to address the question of the private sector. It is true that when you talk to executives about what they are doing in this situation, very often the answer is they have not thought about it except for perhaps the crisis that Mr. Darby mentioned. One more intriguing thing to notice about the recent employment statistics, if you go from the beginning of 2001 to now, is the net increase in employment. More than half of that population consists of people aged 55 and over. In the private sector an adaptation is occurring. Employers are finding that many of the things they are doing in the work force, for example in relation to disability and so on, makes the workplace a more accommodating place for the older worker. Maybe when you are looking at this you will discover lateral ways into the policy angles.

We have not done a significant amount of work on the subject of fertility rates. Kevin Milligan's study found that although the Quebec baby bonus did work, it cost about \$15,000 for every birth that otherwise would not have occurred. That may sound like a fair amount of money, but if we are thinking about lifetime taxes and contributions, maybe it is a bargain. It is not the last word on the subject, and I am not sure it is the way to go. I hope that this group will look at some pro-natal policies as part of the overall panoply, it is somewhat of a politically charged area, but there is no question that in the end, if you want your society to sustain itself over time, that is what you do.

Dans l'ensemble, le taux est plus élevé, mais je crois néanmoins qu'il serait utile d'examiner certains aspects culturels — l'attitude envers la famille et les enfants qui pourrait expliquer les différences dans les taux de fertilité.

**Le sénateur Angus :** N'ai-je pas dit que M. Taylor et les trois autres souhaitaient intervenir?

**Le président :** J'aimerais simplement poser la question, puis vous pourrez répondre. Y a-t-il une relation entre la participation des femmes dans la population active et les taux de fertilité? Avez-vous examiné la possibilité qu'il y ait un lien entre ces deux choses — la différence entre les taux de participation ici ou dans les régions du Canada comparativement aux taux de participation aux États-Unis?

**M. Darby :** Des données européennes semblent indiquer que l'intuition selon laquelle un taux de participation moins élevé des femmes serait associé à des taux de fertilité plus élevés est fausse. Nous avons des données pour un certain nombre de pays européens où il y a eu un déclin du taux de participation des femmes, parfois encouragé par des politiques gouvernementales natalistes, sans que le taux de fertilité augmente.

Les attitudes des femmes dans la plupart des pays développés et dans de nombreux pays en voie de développement, comme la Chine et l'Inde, sont influencées par leur éducation et la disponibilité de méthodes de contraception bon marché. Le fait qu'une femme reste à la maison ou pas n'est pas un facteur aussi important.

**M. Robson :** J'aimerais répondre à la question au sujet du secteur privé. Il est vrai que lorsque nous interrogeons les dirigeants d'entreprise sur ce qu'ils font à cet égard, très souvent on nous répond qu'ils n'y ont pas songé sauf peut-être en ce qui concerne la crise que M. Darby a mentionnée. L'une des données les plus intrigantes des récentes statistiques sur l'emploi, du début de 2001 jusqu'à aujourd'hui, c'est l'augmentation nette de l'emploi. Plus de la moitié de la population active est âgée de 55 ans et plus. Dans le secteur privé, il y a une adaptation en cours. Les employeurs constatent que le milieu de travail répond mieux aux besoins des travailleurs plus âgés en raison des nombreuses mesures qu'ils ont prises pour améliorer les conditions de travail, par exemple pour les personnes handicapées, et cetera. En examinant cette question, vous découvrirez peut-être des moyens indirects d'atteindre ces objectifs stratégiques.

Nous n'avons pas fait beaucoup de recherche sur les taux de fertilité. Dans son étude, Kevin Milligan a constaté que le programme nataliste du Québec a donné des résultats, mais qu'il a coûté environ 15 000 \$ pour chaque naissance qui n'aurait pas eu lieu sans cette prestation. Cela peut sembler élevé, mais compte tenu des impôts et des contributions que cet enfant versera tout au long de sa vie, c'est peut-être une aubaine. Ce n'est pas le dernier mot à ce sujet, et je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure solution. J'espère que ce comité examinera certaines politiques natalistes dans le cadre d'un ensemble de mesures, c'est une question délicate sur le plan politique, mais il ne fait aucun doute que c'est ce qu'il faut faire si l'on veut que la société se maintienne à long terme.

**Rob Taylor, Senior Policy Analyst, National Affairs, Canadian Federation of Independent Business:** In terms of the private sector acknowledgement of the issue, our part of the private sector is more focused on day-to-day survival and that is why our organization is bringing it to them. We are collaborating with a number of organizations like the chartered accountants to bring to their awareness that they have to move forward on their planning and consider the merits of succession planning.

**Senator Angus:** I was surprised, although I thought it was creative to go to the revenue side of the problem, Mr. Fahey. In my view, it has nothing to do with the aging population and the demographic issue. The small business owner is always hoping to either build it up or make a score and live happily ever after in Palm Springs or have his sons or grandsons come in and maintain the family business over the years. I think those were the two scenarios you depicted.

There is another problem creating this issue, which is of great concern to your organization. That is, the fiscal structure in this country is not conducive. Guys come in here and if they succeed in getting the financing and the venture capital and the combination of money needed to get it started and up and running, the first thing they will look for is an American, British or German company to come in and buy it out.

That is one thing that is happening. I think you described the other problem quite well. If there are three companies in a field — and that is much more common than I realized — the people come in, buy the market share, and close the door. Usually the Canadian door closes. I do not think it has anything to do with an aging population.

**Mr. Fahey:** The person who takes the decision at the very end, which is the business owner, is also aging. He might have health problems. He might not see any succession prospects. That is a key element of this research: When you look to the saving practices of the SME owner, you will see that he is saving for his retirement through the value of the company. His retirement plan is the company. Over the years, he has invested in machinery, into the company, and into employees. Before leaving for the desert or Palm Springs, he must monetize the value of that company.

You have raised the issue that our fiscal structure is a challenge for SMEs, but I would not discount the regulatory burden of small businesses. We did the study in Quebec and comparable numbers came from the Fraser Institute on the value of that burden. The Fraser Institute came out with a figure of \$12 billion that SME owners spent filling out paperwork for civil servants in all regions of Canada.

In Quebec, we did the study in a different way. We showed that each employee spent three hours a week on paperwork or red tape. We have explained that 75 per cent of small businesses have less than five employees so the calculation shows that each business spends 15 hours a week on the paper burden.

**Rob Taylor, analyste principal en matière de politiques, Affaires nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :** Pour ce qui est de la reconnaissance de ce problème par le secteur privé, les entreprises se préoccupent davantage de leur survie au jour le jour et c'est pourquoi nous leur en parlons. Nous collaborons avec un certain nombre d'organismes, comme les comptables agréés, pour les sensibiliser à la nécessité de planifier et aux avantages de préparer la relève.

**Le sénateur Angus :** J'ai été surpris, même si j'ai trouvé que c'était faire preuve d'imagination que d'aborder le problème sous l'angle des revenus, monsieur Fahey. À mon avis, ça n'a rien à voir avec le vieillissement de la population ni la question démographique. Le propriétaire de petite entreprise espère toujours soit prendre de l'expansion ou faire fortune et se retirer pour couler des jours heureux à Palm Springs, ou alors que ses enfants ou ses petits-enfants reprennent l'entreprise familiale. Je pense que c'est les deux scénarios que vous avez décrits.

Il y a un autre problème, qui intéresse grandement votre organisme. La structure financière du Canada n'est pas attrayante. Lorsque quelqu'un réussit à trouver le capital de risque et tous les fonds nécessaires pour lancer une entreprise et la faire fonctionner, il n'a rien de plus pressant que de trouver une entreprise américaine, britannique ou allemande pour la racheter.

C'est quelque chose qui se produit. Je pense que vous avez décrit l'autre problème également. S'il y a trois entreprises dans un secteur — et c'est beaucoup plus courant que je ne le croyais — une entreprise étrangère rachète l'entreprise canadienne pour obtenir ses parts de marché. Puis, en général, l'entreprise canadienne ferme ses portes. Je ne pense pas que cela ait un rapport quelconque avec le vieillissement de la population.

**M. Fahey :** La personne qui prend la décision finale, c'est-à-dire le propriétaire de l'entreprise, qui vieillit lui aussi. Il a peut-être des ennuis de santé. Il n'a peut-être personne pour lui succéder. C'est un des éléments clés de cette recherche : lorsqu'on examine les habitudes d'épargne du propriétaire de PME, on constate qu'il économise pour sa retraite en misant sur la valeur de son entreprise. Son régime de retraite, c'est son entreprise. Au fil des années, il a investi dans l'équipement, dans l'entreprise, dans ses employés. Avant de partir pour le désert ou pour Palm Springs, il doit réaliser son entreprise.

Vous avez mentionné que la structure financière impose un défi aux PME, mais il ne faut pas sous-estimer non plus le fardeau réglementaire. Nous avons effectué une étude au Québec et le Fraser Institute a également chiffré ce fardeau. Le Fraser Institute a déterminé que les propriétaires de PME dans toutes les régions du Canada dépensent 12 milliards de dollars pour préparer de la paperasse pour les fonctionnaires.

Au Québec, nous avons effectué l'étude d'une manière différente. Nous avons montré que chaque employé consacre trois heures par semaine à la paperasse et aux formalités administratives. Nous avons expliqué que 75 p. 100 des petites entreprises ont moins de cinq employés, ce qui fait que chaque entreprise consacre 15 heures par semaine à la paperasserie.

Obviously, that has an impact on the time you have to plan for that succession. That is why we are looking for changes not only on the fiscal side, but also on the regulatory and program side in order for government to make it more facilitating for small businesses to create, as they did in the past, the greater amount of jobs and wealth in Canada.

**Senator Massicotte:** Mr. Robson, you mentioned that the policy incentives worked in Quebec, yet, Mr. Darby's report specifically said that similar policies in Quebec failed to make a difference. What are the facts?

**Mr. Darby:** From our perspective, the fertility rate during the program declined. There may have been other factors, but clearly the goal of the initiative was to increase the fertility rate and it went the other way. After two or three years, the Quebec government actually increased the benefit and the fertility rate continued to decline. The Quebec government finally abandoned the initiative all together. That does not sound like a success to me.

**The Chairman:** It was about \$15,000 or \$16,000 per capita, was that not the incentive?

**Senator Massicotte:** Mr. Robson, do you interpret those figures in the same way?

**Mr. Robson:** If there were a disease and the death rate was going up and we were giving people medicine and the death rate still went up, we would not necessarily conclude that the medicine was useless.

The trick with these analyses is to try to determine who is affected and compare them to similar people in like circumstances.

Kevin Milligan's conclusion was that it did make a difference. It was not enough to change the trend, but there are other things we can do.

In a colourful phrase, that I wish I had coined someone said that Canada's tax system treats the children of middle or upper income people as though they were "fancy boats." Children are a consumer item and you pay tax on the income that you put into your child's education until he gets to post-secondary and there he gets some help.

Clearly, there is scope for Canada to adjust its tax system and other transfers in a way that would be more family-friendly. How big of a difference it would make, we do not know. Kevin Milligan's estimate is one. That is definitely one of the things that we want to look at as we are examining this entire area. In the end, you simply will not solve this problem with immigration. If the domestic economy is struggling along and

Cela se répercute bien entendu sur le temps nécessaire pour préparer sa succession. C'est pour cette raison que nous demandons au gouvernement de modifier non pas seulement ses politiques fiscales, mais aussi sa réglementation et ses programmes afin que le climat soit plus propice pour les petites entreprises et qu'elles puissent, comme c'était le cas autrefois, être la plus grande source de création d'emplois et de richesse au Canada.

**Le sénateur Massicotte :** Monsieur Robson, vous avez dit que les politiques incitatives avaient donné de bons résultats au Québec, mais M. Darby, dans son rapport, dit expressément que de telles politiques n'ont fait aucune différence au Québec. Où est la vérité?

**M. Darby :** De notre point de vue, le taux de fécondité a baissé pendant que le programme était en vigueur. Il y a peut-être d'autres facteurs qui sont entrés en ligne de compte, mais l'initiative avait précisément pour objectif d'accroître le taux de fécondité, mais c'est le contraire qui est arrivé. Après deux ou trois ans, le gouvernement du Québec a en fait accru le montant des prestations, et le taux de fécondité a continué de baisser. Le gouvernement a fini par renoncer tout à fait à l'initiative. Cela ne donne pas l'impression que le programme a été une réussite.

**Le président :** Le montant des incitatifs s'élevait à 15 000 \$ ou 16 000 \$ par habitant, n'est-ce pas?

**Le sénateur Massicotte :** Monsieur Robson, interprétez-vous les chiffres de la même façon?

**M. Robson :** Si nous étions aux prises avec une maladie et que le taux de mortalité augmentait, et qu'il continuait à augmenter, et ce, en dépit des médicaments donnés à la population, nous ne concluons pas nécessairement à l'inutilité des médicaments.

Ce qu'il faut faire pour ce genre d'analyses, c'est d'essayer de déterminer qui est touché et de faire ensuite une comparaison avec des personnes semblables qui se trouvent dans des circonstances semblables.

Kevin Milligan a conclu que le programme avait fait certaines différences. Il n'avait pas suffi à changer la tendance, mais il y a d'autres mesures que nous pouvons prendre.

Je vous répète ce bon mot que j'ai entendu et dont je voudrais bien pouvoir m'attribuer le mérite, à savoir que le régime fiscal canadien traite les enfants de ceux qui ont un revenu moyen ou supérieur comme s'il s'agissait d'« embarcations de luxe ». Les enfants sont un article de consommation et les parents doivent payer des impôts sur la part de revenu qu'ils consacrent à l'éducation de leurs enfants jusqu'à ce qu'ils arrivent au niveau postsecondaire, après quoi ils ont droit à une certaine aide.

C'est sûr que le Canada pourrait rajuster son régime fiscal et les autres transferts de manière à tenir davantage compte des besoins des familles. Nous ne savons pas quelle différence cela ferait. Kevin Milligan a pour sa part conclu que cela ferait une différence. C'est certainement un des éléments sur lesquels nous voulons nous pencher dans le cadre de l'étude que nous avons entreprise. Au bout du compte, le problème ne pourra pas être

the tax burden is going up, then the deal you are offering many of your immigrants is: "Come in, empty our bed pans, and pay a whack of a lot of tax," and that will not be attractive.

**Senator Massicotte:** What did they do in France?

**Mr. Darby:** There is no doubt that if you provide an appropriately large incentive, you will change behaviour in terms of fertility rates and birthrates. What you need to come to grips with is the amount that we are talking about to really make a difference. There was obviously some small impact from putting in place those programs in Quebec, but not nearly enough of an incentive for your average Quebec family, whatever that might be, to seriously consider changing their behaviours around having children.

It costs a lot of money to provide a good education and good career prospects, and even the general costs of raising a child are very high. If you want to make a difference here, you can, but it will be costly.

**Mr. Fahey:** I was fortunate to sit on a forum that looked at the impact of our aging population. The finance department showed that the effect was marginal and not enough to reverse the trend of declining birth rates.

This committee has looked to other natal policies throughout Europe and North America. Again, Quebec is the most generous to families, yet we do not have the highest birth rate in Canada. The finance department research showed that you have to inject a large amount of money in order to convince people to have children. The cost benefit analysis is simply not sufficient.

[Translation]

**Senator Plamondon:** I would like to come back to family. When you read the documents that we have been given, you think of measurable things like income, productivity, but never family happiness. Happiness is not measured, that is what it said in today's *Le Devoir*. When will there be a study that measures happiness?

Day care can be provided, but if it takes both parents' salaries, if both parents have to work for eight hours, take the kids to day care very early in the morning, arrive exhausted in the evening, barely have time to help the kids with their homework and lessons, give them their baths, and have a little bit of time to themselves, the amount of money is not what is going to count; the main thing would be transforming the labour market to enable parents to enjoy some time with their children. That has not been done. Family happiness has been neglected. That was my comment.

réglé uniquement par le biais de l'immigration. Si l'économie nationale se porte tant bien que mal et que le fardeau fiscal augmente, nous nous trouverions ainsi à dire à beaucoup d'immigrants : « Venez chez nous pour vider nos bassins de lit et nous allons vous faire payer des impôts faramineux », ce qui n'est guère susceptible de les attirer.

**Le sénateur Massicotte :** Qu'a-t-on fait en France?

**M. Darby :** Il ne fait aucun doute que, si l'on prévoit un incitatif assez important, on réussira à changer les comportements pour ce qui est des taux de fécondité. Ce qu'il faut en fait savoir, c'est à partir de quel montant on peut vraiment voir une différence. Les programmes qui ont été mis en place au Québec ont manifestement eu une petite incidence, mais ils étaient loin d'être assez intéressants pour que la famille québécoise moyenne, quelle que soit la réalité qu'englobe ce terme, songe sérieusement à changer de comportement pour ce qui est d'avoir des enfants.

Cela coûte cher de donner une bonne éducation à ses enfants et de leur offrir de bonnes perspectives de carrière, et le simple fait d'élever un enfant coûte aussi très cher. Si l'on tient à faire une différence ici, on peut le faire, mais cela coûtera cher.

**M. Fahey :** J'ai eu le privilège de participer à un forum sur l'incidence de notre population vieillissante. Le ministère des Finances a démontré que l'effet était marginal et qu'il n'était pas assez important pour renverser la tendance à la baisse des taux de fécondité.

Le comité a examiné les politiques natalistes de divers pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Même s'il remporte la palme en fait de générosité envers les familles, le Québec n'a pas le taux de fécondité le plus élevé au Canada. D'après les recherches du ministère des Finances, il faut injecter des sommes considérables pour convaincre les gens d'avoir des enfants. Une analyse coûts-avantages ne suffit pas.

[Français]

**Le sénateur Plamondon :** J'aimerais revenir sur le sujet de la famille. Lorsqu'on lit les documents qui nous ont été fournis, on pense à ce qui est mesurable comme les revenus, la productivité, mais jamais au bonheur des familles. On ne mesure pas le bonheur, c'est ce qu'on disait dans *Le Devoir* d'aujourd'hui. À quand une étude pour mesurer le bonheur?

On peut vous donner une garderie, mais si cela prend le salaire des deux parents, si les deux parents sont obligés de travailler pendant huit heures, aller très tôt le matin reconduire les enfants à la garderie, arriver exténués le soir, avoir à peine le temps d'assister aux devoirs et aux leçons des enfants, donner les bains, et avoir un peu de temps pour eux, ce n'est pas le montant d'argent qui va compter; l'important serait de transformer le marché du travail afin de permettre aux parents de jouir de la présence des enfants. Cela, on ne l'a pas fait. On n'a pas pensé au bonheur des familles. C'était mon commentaire.

My question had to do with immigration. You may wish to comment on family stability. You don't have children if you don't know whether you are going to spend the rest of your life with the same partner. After divorce or separation, it takes a woman some time to decide to have another child.

I wonder if there is competition among countries where there is immigration. Have you done any studies on that? How do they attract immigrants? Do the immigrants who come here invest in Canada, or do these immigrants put money aside and then return to their own countries once the political and economic situations have improved? In other words, are they coming here to work, put money aside and return home, or are they really coming to participate fully as Canadians?

**Mr. Fahey:** I am going to comment on your observations about happiness. Work is being done to evaluate happiness. Pierre Fortin, a well-known Quebec economist, has done some rather interesting work on this topic, and he has in fact produced a happiness index.

You are quite right. The decision to have children is not easy; it is not a decision that can be converted into cash. Having a child brings happiness; it also brings responsibilities. And the social upbringing given to the child, as generous as it may be, must be paid for, and it is linked, to some extent, to the taxes collected by the various governments to provide this infrastructure for children and families.

I am going to talk about immigration from a business perspective. Immigration is becoming a way for owners of SMEs to deal with the shortage of skilled labour. There are currently about 250,000 jobs in Canada, in the SME sector, that have not been filled for more than four months. We are concerned to see that the labour shortage predicted for five or ten years from now is already becoming a reality. We are looking at the tip of the iceberg, and we know that the major challenge will come 10 years from now. However, immigration is seen as a way of countering this labour shortage, of countering this shortage of people in the labour force in Canada.

We have realized that there is a greater proportion of immigrant investors in Quebec. Immigrants see the possibility of investing in Canada. They have sometimes done so from abroad, they sometimes do so in Canada. In this regard, I would say that the collective challenge we face with immigration is in terms of integration. In Quebec, the government has introduced a new immigration policy based on the changing labour force. The government looks at labour requirements in various sectors and seeks out immigrants based on these requirements. That approach was initiated by Minister Coderre at the time, following discussions with the other provincial governments. The Quebec government adapted the approach, which will enable us to seek out immigrants who meet the needs of our labour force, of our economy.

Ma question portait plutôt sur l'immigration. Vous pourrez commenter sur la stabilité des familles. On ne fait pas d'enfants si on ne sait pas si on va rester avec le même partenaire toute sa vie. Après un divorce ou une séparation, une femme prend du temps avant de décider d'avoir un autre enfant.

Je me demande s'il y a une compétition dans les pays qui font appel à l'immigration. Avez-vous fait des études là-dessus? Quelle est la façon pour aller chercher les immigrants? Est-ce que les immigrants qu'on reçoit investissent au Canada ou si ces immigrants épargnent pour ensuite retourner dans leur pays quand la situation politique ou économique est meilleure? Autrement dit, est-ce qu'ils viennent pour travailler, économiser et s'en retourner ou s'ils viennent vraiment pour participer à part entière comme Canadien?

**M. Fahey :** En fait, je vais commenter sur votre propre commentaire au sujet du bonheur. Des travaux sont en cours sur l'évaluation du bonheur. Pierre Fortin, un économiste renommé au Québec, a fait des travaux très intéressants à ce sujet, et justement, il fait un index sur le bonheur.

Vous avez tout à fait raison. La décision d'enfanter n'est pas facile; ce n'est pas une décision monnayable. Avoir un enfant apporte du bonheur; cela apporte des responsabilités aussi. Et l'encadrement social que l'on donne à cet enfant, aussi généreux puisse-t-il être, doit se payer, se monnayer, et est relié, en quelque sorte, aux impôts et taxes perçus par les différents gouvernements afin d'assurer ce filet d'encadrement pour les enfants et pour la famille.

Je vais vous présenter l'immigration du point de vue du dirigeant d'entreprise. L'immigration est en train de devenir un moyen, pour les dirigeants de PME, de faire face à la pénurie de main-d'œuvre qualifiée. En ce moment, on estime qu'il y a environ 250 000 emplois au Canada, dans le secteur de la PME, qui ne sont pas comblés depuis plus de quatre mois. Nous nous inquiétons de voir que la pénurie de main-d'œuvre que l'on ne prévoyait que dans cinq, dix ans, est déjà en train de se réaliser. On voit la pointe de l'iceberg et on sait que le grand défi va venir dans dix ans. Cependant, l'immigration est vue comme une façon de contrer cette pénurie de main-d'œuvre, de contrer cette pénurie de personnes dans la population active au Canada.

On a constaté au Québec que l'on assiste à une plus grande proportion d'immigrants investisseurs. L'immigrant voit la possibilité d'investir au Canada. Il l'a parfois fait de l'étranger, il le fait parfois en étant présent au Canada. Et à ce sujet, je vous dirais que le défi collectif que l'on a par rapport à l'immigration en est un d'intégration. Au Québec, le gouvernement a introduit une nouvelle politique d'immigration basée sur l'évolution de la population active. Donc, il regarde les besoins de main-d'œuvre dans différents secteurs et va chercher les immigrants en fonction de ces besoins. Cela a été une démarche initiée par le ministre Coderre à l'époque, suite à des discussions avec les autres gouvernements des provinces. Et le gouvernement du Québec a adapté cette approche, ce qui nous permettra d'aller chercher des immigrants qui pourront répondre aux besoins de notre main-d'œuvre, de notre économie.

The challenge now is to recognize their diplomas and skills. I will give you an example from Quebec. It is not normal for a foreign lawyer to be required to work five years in a law firm before being allowed to practise, whereas obtaining a law degree and then being called to the Bar only takes four years.

Their diplomas must be recognized. How many Haitian or North African engineers in Montreal are driving taxis? That is not normal. We must allow these people to contribute to the economy, we must integrate them — not just in the large urban centres but in the regions of Canada — so that we will have a labour force that will enable us to face the challenge of our aging population.

[English]

**Mr. Darby:** There is competition for immigration and that competition will heat up. It will become more difficult for Canada to attract immigrants in the next 10-20 years. The population of China, our main source of immigrants, is aging. The birth rate there is two, and the birth rate in India is dropping. Europe is no longer a source of much immigration for Canada. It is going to become tough to attract skilled immigrants in the future. We know that immigration is not a solution to aging, but it will be difficult to use it even as a solution to labour force supply.

**Senator Plamondon:** As well as retain them.

**Mr. Darby:** Yes.

**Mr. Robson:** I did say that the presumption behind some of the projections I made was that we would be happier if our incomes were rising more quickly. That is a strong assumption. The research into happiness that over the last few years has burgeoned does tell us a few interesting things. People tend to be at their least happy in the mid-40s and then they get happier. There is one positive side of aging.

Being married certainly is associated with more happiness than not. Children, on their own, do not make much of a difference.

**The Chairman:** Are you saying they are motor boats?

**Mr. Robson:** They do not make people a whole lot happier in terms of what they say, but the maintenance offsets what you gain from zooming around.

Certainly, the choice between raising a child and participating in the paid workforce will always be there to some extent. I do not think we can pretend it will go away. What we would ideally like is for people to be comfortable choosing whichever works for them.

On immigration, I agree with a lot of what Mr. Darby just said. Canada has traditionally, as with investment, been one of the very few countries in the world that the whole world looked to

Le défi est maintenant de reconnaître leurs diplômes et leurs compétences. Il n'est pas normal — je vais prendre l'exemple du Québec — qu'un avocat de l'étranger doive travailler cinq ans en cabinet avant de pouvoir pratiquer, alors que d'obtenir un baccalauréat en droit et faire ensuite son Barreau ne prend que quatre ans.

Il faut reconnaître les diplômes. Combien d'ingénieurs haïtiens ou maghrébins, à Montréal, sont chauffeurs de taxi? Ce n'est pas normal. Il faut permettre à ces gens de contribuer à l'économie, les intégrer — pas juste dans les grands centres mais dans les régions du Canada — pour faire en sorte que l'on aura de la main-d'œuvre qui nous aidera à passer au travers du défi du vieillissement de la population.

[Traduction]

**M. Darby :** Les immigrants sont une denrée qu'on s'arrache, et la tendance ne fera que s'accroître. Le Canada aura plus de mal à attirer des immigrants dans les 10 ou 20 prochaines années. La population de la Chine, d'où proviennent la plupart de nos immigrants, vieillit. Le taux de fécondité y est de deux, et le taux de fécondité baisse en Inde. L'Europe ne fournit plus tellement d'immigrants au Canada. Il deviendra difficile d'attirer des travailleurs spécialisés chez nous à l'avenir. Nous savons que l'immigration n'est pas la solution au problème du vieillissement, mais il sera difficile d'y recourir même pour palier à la pénurie de main-d'œuvre.

**Le sénateur Plamondon :** Et aussi de retenir les immigrants chez nous.

**M. Darby :** Oui.

**M. Robson :** J'ai bien dit que certaines de mes projections se fondent sur la prémisse que nous serions plus heureux si notre revenu augmentait plus vite. C'est là une hypothèse audacieuse. Les recherches sur le bonheur, qui se sont multipliées ces dernières années, révèlent un certain nombre de faits intéressants. De manière générale les gens sont moins heureux au milieu de la quarantaine, puis ils deviennent plus heureux. C'est là un des avantages qu'il y a à vieillir.

Le fait d'être marié semble être un facteur qui contribue au bonheur. Par contre, le simple fait d'avoir des enfants ne semble pas vraiment faire de différence.

**Le président :** Êtes-vous en train de nous dire que les enfants sont des bateaux à moteur?

**M. Robson :** Les gens ne semblent pas penser que le fait d'avoir des enfants contribue beaucoup à leur bonheur, mais il en résulte des coûts qui annulent les avantages qu'on peut en tirer.

C'est sûr qu'on s'interrogera toujours dans une certaine mesure sur le choix à faire entre rester au foyer pour élever son enfant et occuper un emploi rémunéré. Nous ne pouvons pas faire semblant que la question ne se posera plus. Idéalement, il faudrait que chacun se sente à l'aise de choisir la formule qui lui convient.

En ce qui concerne l'immigration, je souscris pour une bonne part à ce que vient de dire M. Darby. Le Canada est depuis toujours, comme dans le cas des investissements, un des rares pays

as the desirable place to invest or to go. That is still true today, but we have seen a worse performance, as pointed out in the previous session, by immigrants who came in more recently. That was partly because for the first time, in the early 1990s when the economy was not doing well, we did not cut back on immigration. A lot of people came in all at once into a bad labour market and that seems to have had a lasting effect.

On credentials it is common to observe that the value of a foreign education seems to have gone down. We know that a university degree does not mean the same thing in one country versus another. It is important to be careful about simply asserting that we are making a mistake. It may actually be that the credentials that look the same on a piece of paper are not the same when people come here. If that is the case then clearly our immigration policy has to respond to that.

[Translation]

**Senator Massicotte:** On the topic of incentives to have children, France has succeeded in increasing the birth rate through financial incentives. Perhaps Mr. Robson can answer my question: what has France done specifically and why has it worked there?

[English]

**Mr. Robson:** I do not know, but as the one who said that it is possible we could do things in this area I am happy to have some support.

Is \$15,000 a lot? The average Canadian pays \$15,000 worth of taxes every year. Maybe just from a sheer fiscal point of view it is not such a bad investment.

**Senator Massicotte:** If it works.

**Mr. Robson:** Sure, on the assumption that is what it would cost you.

[Translation]

**Senator Massicotte:** Mr. Darby, what was done in France?

[English]

**Mr. Darby:** I am aware that it was effective in France. My understanding was that the amounts were much higher than what we were talking about in Quebec.

**The Chairman:** As I understand it — I think you can confirm this or not — it was not just the front-end incentives but there are a lot of special incentives in terms of education, et cetera. As our clerk has pointed out to me, it is not just the question of the first incentive to give birth to a child. It is a question of maintaining that child in a tax system that is sensitive to the needs of a growing family. There are disincentives, as Mr. Robson pointed out. The

que tout le monde considère comme un endroit où il ferait bon vivre ou investir. C'est encore le cas aujourd'hui, mais les immigrants qui sont arrivés ici dernièrement n'ont pas réussi aussi bien que leurs prédécesseurs, comme on l'a signalé dans la discussion qui a précédé celle-ci. C'est en partie parce que, pour la première fois, au début des années 1990, le ralentissement économique n'a pas été suivi d'une réduction des taux d'immigration. Nous avons accueilli beaucoup d'immigrants d'un seul coup alors que le marché du travail se portait plutôt mal, et il semble que nous en ressentions encore les effets.

Au chapitre des titres de compétence, l'on entend souvent remarquer que les diplômes étrangers n'ont plus autant de valeur. Nous savons que la valeur d'un diplôme universitaire varie selon le pays où il a été obtenu. Il faut prendre garde de ne pas conclure simplement à une erreur de notre part. Il se peut bien que les titres de compétence qui peuvent paraître d'une valeur égale sur papier, n'aient pas la même valeur dans les faits, quand les gens arrivent ici. Auquel cas notre politique d'immigration doit bien sûr en tenir compte.

[Français]

**Le sénateur Massicotte :** Au sujet des incitations à la natalité, en France on peut observer qu'ils ont augmenté le taux de natalité avec des incitations financières. Peut-être M. Robson peut me répondre : qu'ont-ils fait en particulier et pourquoi cela a-t-il marché dans ce pays-là?

[Traduction]

**M. Robson :** Je ne sais pas, mais c'est moi qui ai dit que nous pourrions peut-être prendre des mesures à cet égard, et je suis donc heureux de recevoir un certain appui.

Peut-on dire que 15 000 \$ c'est beaucoup d'argent? Le Canadien moyen paie quelque 15 000 \$ d'impôt chaque année. Ce n'est peut-être pas un mauvais investissement du point de vue strictement de la situation fiscale.

**Le sénateur Massicotte :** Encore faut-il que cela donne des résultats.

**M. Robson :** Bien sûr, en supposant que c'est le prix à payer.

[Français]

**Le sénateur Massicotte :** Monsieur Darby, qu'a-t-on fait en France?

[Traduction]

**M. Darby :** Je sais que cela a donné de bons résultats en France. Mais je croyais que les montants étaient beaucoup plus élevés que ceux qui ont été offerts au Québec.

**Le président :** Si j'ai bien compris — et vous pourrez le confirmer ou l'infirmier —, il n'y avait pas que des incitatifs à la naissance d'un enfant, mais il y avait aussi une foule d'incitatifs spéciaux sur le plan notamment de l'éducation. Comme l'a fait remarquer notre greffier, il ne s'agit pas simplement de prévoir des incitatifs à la naissance d'un enfant. Il s'agit aussi de pouvoir élever l'enfant et d'avoir un régime fiscal qui tienne compte des



French system, Senator Massicotte, if I recall correctly, was a coherent policy of not only incentivizing it in terms of fertilization at first stages, but, making sure that after the child was born there was a system of care.

Contrary to that is the whole question of the high social costs to their economy and the lag on the economy, so there is a cost benefit on that as well. Am I correct about that?

**Mr. Fahey:** Yes and we should also look to the U.S., which does not give a whole lot, if any, to families, and yet it has a higher birth rate than the birthrate in France.

**Senator Massicotte:** The issue is not financial, it is cultural, which I suspect is the real answer.

In France I think it is more the third child and not the first and second.

Someone help me a bit. We emphasized in the earlier reports education and education on a continuing level. We also see the surveys of people who retire are influenced immensely by the savings they have accumulated. If you are a professional and you have done well, you have greater savings therefore you retire earlier. In other words, we are saying the solution is education, but it looks like if we are educated more we retire earlier. How does it work? Where is the solution in all of this?

**Mr. Darby:** In the econometric work we did on the retirement decision, which was difficult work, one message came through loud and clear — and it will not be a surprise to anyone — the more money you have when you are facing retirement the more likely you are to retire. By far, the single most important determinant of the age of retirement in Canada was your accumulated past savings combined with what you would expect to get as a benefit from a pension plan.

It is not a scientific survey, but I was in Toronto last week giving a speech to 80 human resource professionals and the vice-president of our human resource practice at The Conference Board of Canada mentioned the importance of trying to take some of the policy incentives out of the system that would encourage early retirement. An obvious one is why does the CPP allow you to retire at age 60. In every country in Europe is moving that up to 61, 62, 63, over time because it does not make any sense. The boos and the hisses that came from that audience made me feel like I had to duck for cover. This is a very political, cultural, social issue. If you have the money, it will be difficult to convince people to stay working past 65, even 60. It is not going to be an easy issue.

besoins des familles au fur et à mesure que les enfants grandissent. Il y a certaines mesures qui ont un effet de dissuasion, comme l'a indiqué M. Robson. Ce qui avait été mis en place en France, sénateur Massicotte, si je me souviens bien, c'était une politique cohérente qui prévoyait non pas seulement des incitatifs à la naissance d'un enfant, mais qui faisait en sorte d'assurer aux familles toute une panoplie de soins par la suite.

En revanche, cela représente des coûts sociaux élevés et freine leur économie, donc il y a des coûts-avantages à considérer également. Ai-je raison?

**M. Fahey:** Oui, et nous devrions également considérer les États-Unis, qui ne donnent pas beaucoup aux familles et dont le taux de natalité est plus élevé qu'en France.

**Le sénateur Massicotte :** La question n'est pas pécuniaire, elle est culturelle, à mon avis, et c'est là que se trouve la véritable réponse.

En France, je pense qu'il s'agit du troisième enfant, plus que le premier et le second.

Est-ce que quelqu'un peut m'aider à comprendre les choses. Nous avons souligné dans les rapports antérieurs l'éducation et l'éducation continue. Nous lisons également des sondages indiquant que ceux qui prennent leur retraite sont très influencés par les épargnes qu'ils ont pu accumuler. Si vous avez une profession libérale et que vous avez réussi, vous avez plus d'épargnes et donc vous prenez votre retraite plus tôt. En d'autres termes, nous disons que la solution se trouve dans l'éducation, mais il semblerait que plus vous êtes éduqué, plus vous prenez votre retraite tôt. Alors comment cela fonctionne-t-il? Où est la solution à tout cela?

**M. Darby :** Dans le travail économétrique que nous avons fait sur la décision de prendre sa retraite, un travail difficile, une des conclusions évidentes, qui ne surprendra personne, c'est que plus vous faites de l'argent, plus vous avez tendance à prendre votre retraite tôt. Le déterminant le plus important de loin pour l'âge de la retraite au Canada était les épargnes accumulées combinées à ce que vous vous attendiez à gagner d'un régime de pension.

Il ne s'agit pas d'un sondage scientifique, mais j'étais à Toronto la semaine dernière et je donnais un exposé à 80 professionnels des ressources humaines. Le vice-président de notre service des ressources humaines au Conference Board du Canada a mentionné qu'il serait important d'essayer de supprimer quelques incitatifs du système, pour éviter la retraite précoce. Le facteur le plus évident c'est que le RPC vous permet de prendre votre retraite dès 60 ans. Dans la plupart des pays européens, ils remontent l'âge de la retraite à 61 ans, 62 ans, 63 ans au fur et à mesure, parce que cela est ridicule. La levée de bouclier que j'ai reçue du public quand j'ai dit ça, m'a donné envie d'aller me cacher. C'est une question très politique, très culturelle ou très sociale. Si vous avez l'argent pour prendre votre retraite, ce sera difficile de vous convaincre de continuer de travailler après 65 ans, voire après 60 ans. Ce ne sera pas facile.

**The Chairman:** I have a factual comment. Our researcher from the library has indicated that we will be receiving material comparing our tax system to the American tax system, and he advises me anecdotally based on his recall that the American system is more sensitive in terms of the child and in terms of incentives as you go through the education and housing systems. We will have the benefit of that analysis as well.

**Senator Massicotte:** Mr. Robson, your emphasis is reduction of taxes specifically on investment capital. Another incentive you espouse is greater incentives to save to provide for the future. Some reports suggest that the fact that the government has not kept up with RRSP limits and pension limits has actually helped and will encourage people to work longer and is partly a solution to our serious problems. Would you comment, please?

**Mr. Robson:** Just as it is never quite clear whether paying someone more will induce them to stay in the workforce longer or retire earlier, in the savings situation the same sort of difficulty applies; whether the greater reward for saving will cause people to stop saving or not.

I take comfort from the fact that when we look at the aging labour force participation it correlates with education. I am not sure if those highly educated people lost all of their money, because being smart did not make them rich. I suspect that there is a one-time retirement decision and then increasingly we will see people who made that one-time retirement decision, many of them federal public servants who then did not want to stay retired. Although they show up in the statistics as a retirement, they then become active in the workforce later on.

The motivation that people will feel will be in large part a function of things we do not measure easily, but if they are educated and healthy they will want to continue to do things.

Incidentally, touching on an earlier point, my understanding, and I have not looked at this in my own research, is that volunteer activity and participation in the workforce do tend to go together to some extent. People who are active in one area tend to be active in others. I do not say that as a hard and fast rule everywhere, but it is something that indicates we may get something of the best of both worlds.

My inclination is to argue that the more work and the more savings we have, the more choices we will have. I am reluctant to see more people subjected to what happens to many lower-income seniors. That group is getting close to the point where the GIS will start clawing back what they save and any extra labour income they have. It is a rational decision to convert your savings into some form that cannot be clawed back and get out of the paid workforce.

The fewer incentives the better off we will be, and then we will worry about whether people are too comfortable.

**Le président :** J'ai un commentaire factuel. Notre analyste de la Bibliothèque m'a dit que nous recevrons des documents qui comparent notre système fiscal au système fiscal américain et il m'a dit se rappeler que le système américain tenait plus compte des enfants et des incitatifs dans les systèmes éducatifs et les systèmes de logement. Nous aurons l'avantage des résultats de cette analyse également.

**Le sénateur Massicotte :** Monsieur Robson, vous parlez beaucoup de réduire les taxes, tout particulièrement sur le capital d'investissement. Vous êtes également pour des incitatifs plus importants, pour encourager l'épargne. Certains rapports suggèrent que le fait que le gouvernement n'ait pas relevé les cotisations maximales aux REER et aux régimes de pension a encouragé les gens à travailler plus longtemps et cela représente une solution partielle à ce problème sérieux. Voudriez-vous répondre à cela?

**M. Robson :** Nous ne savons pas vraiment si payer quelqu'un davantage le poussera à rester sur le marché du travail plus longtemps ou à prendre sa retraite plus tôt, et pour ce qui est de l'épargne, c'est la même difficulté, on ne sait pas si les épargnes vont faire en sorte que les gens s'arrêtent d'épargner ou non.

Ce qui me rassure c'est lorsque nous regardons la participation de la main-d'œuvre vieillissante au marché du travail, elle correspond avec l'éducation. Je ne sais pas si ces gens très éduqués ont perdu tout leur argent, parce qu'être intelligents ne les a pas rendus riches. Je pense qu'il existe un moment précis pour décider de prendre sa retraite, puis, de plus en plus, nous verrons ces gens revenir sur cette décision. Beaucoup d'entre eux sont des fonctionnaires qui ne voulaient plus être à la retraite. Bien que les statistiques les indiquent comme étant des retraités, ils sont redevenus actifs et ont décidé de revenir sur le marché du travail.

La motivation des gens sera fonction de choses que nous ne pouvons pas facilement mesurer, mais s'ils sont éduqués et en bonne santé, ils voudront continuer à faire des activités.

Ma propre recherche ne couvre pas le sujet, mais cela a été dit plus tôt et c'est que le bénévolat et la participation au marché du travail semblent aller ensemble jusqu'à un certain point. Les gens actifs dans l'un sont généralement actifs dans l'autre. Ce n'est pas une règle en béton, mais peut-être que cela indique que nous pouvons avoir quelque chose du meilleur de ces deux mondes.

Il me semble que l'on peut dire que plus on a fait du travail, plus on a d'épargnes et plus nous avons de choix. Je n'aime pas l'idée de voir plus de personnes âgées soumises à de faibles revenus. Ce groupe arrive au point où le SRG veut retirer ce qu'ils ont épargné ou les revenus supplémentaires de travail qu'ils ont pu obtenir. C'est une décision rationnelle que de convertir vos économies en une forme qui ne peut pas être reprise par le gouvernement et sortir du marché du travail rémunéré.

Moins il y a d'incitatifs, et mieux nous nous porterons, et après cela, nous pouvons nous préoccuper des gens qui sont trop confortables.

**The Chairman:** I take it that you are saying that our policies are almost counterintuitive. You have all said that essentially we are now encouraging, without mentioning the role of unions, early retirement. We tell teachers, nurses, public servants and partners in law firms and accounting firms to retire early. Senator Angus and I discussed last night that there is a demand for earlier retirement. At one time, the older an accountant or legal counsel, the wiser they were and the better their practice.

The hissing that you heard was people saying, "This is horrible. I want society to provide me with a good, early retirement." All of our policies seem to be counter to this looming economic bomb.

Turning to Richard Fahey's position, I recall the tremendous debate between corporate America and corporate Japan. When the major corporations there retired their employees at age 55, they had a process to get them involved in subsidiary small businesses in order to keep them active in the workforce for another decade.

It seems to me that we must convince the unions, the government, the public service, Parliament and the private sector that if we want the economy to continue to grow we must keep people working, and we must find creative ways to make us all work longer and better. Is that fair?

**Mr. Fahey:** That is absolutely correct. As Mr. Darby said, in many European they are raising the age for government pensions plans. It is clear that early retirement has been favoured in the past. However, by doing that now we are shooting ourselves in the foot. We need to correct that situation, not necessarily by setting up deterrents to early retirement but an incentive to progressive retirement, and the private sector needs to adopt that policy.

People who are over 60 years who want to carry on working would probably want to work three days a week and receive a partial pension for the two days they are not working in order to augment the salary they received from their employer. Our current system does not permit that. You cannot receive retirement monies while working. Obviously that needs to change. There have been discussions by at least the Quebec government and the federal government on progressive retirement whereby it would be possible for aging employees who are healthy and want to carry on working to receive monies from their pension funds as well as from a salary.

**The Chairman:** Mr. Robson and Mr. Darby, do you agree?

**Mr. Robson:** I do. I used to show a graphic that was my message in a bottle. It showed that the gap between what you would get if you did not work and what you would get from working narrows abruptly at a certain stage of life. That

**Le président :** J'ai l'impression que vous dites que nos politiques sont pratiquement contre-intuitives. Vous avez tous dit que nous avons encouragé, sans parler des syndicats bien sûr, des retraites anticipées. Nous disons à nos enseignants, à nos infirmières, à nos fonctionnaires et à nos partenaires dans des cabinets d'avocats ou des cabinets comptables de prendre leur retraite plus tôt. Le sénateur Angus et moi-même en discussions hier soir, de cette demande de retraite anticipée. À une époque, plus un comptable ou un avocat était vieux, plus ils étaient sages et meilleur était leur cabinet.

La levée de bouclier dont vous parliez, c'était sans doute des gens qui disaient : « C'est terrible, je veux que la société me fournisse une bonne retraite tôt. » Toutes nos politiques semblent inadéquates à cette bombe économique qui plane au-dessus de nos têtes.

Considérant la position de M. Richard Fahey, cela me rappelle l'incroyable débat entre les sociétés américaines et les sociétés japonaises. Quand les grandes sociétés permettaient à leurs employés de prendre leur retraite à l'âge de 55 ans, elles ont mis sur pied un processus qui permettait aux employés de participer à des petites entreprises auxiliaires afin qu'ils restent actifs sur le marché du travail pour dix ans supplémentaires.

Il me semble que nous devons convaincre les syndicats, le gouvernement, les fonctionnaires, le Parlement et le secteur privé que, si nous voulons que l'économie continue de croître, les gens doivent rester au travail, et nous devons trouver des moyens créatifs de faire en sorte qu'ils travaillent plus longtemps et mieux. Est-ce exact?

**M. Fahey :** Vous avez absolument raison. Comme le disait M. Darby, dans de nombreux pays européens, ils relèvent l'âge de la retraite pour les employés du secteur public. Il semble aussi qu'une retraite précoce était la préférence autrefois. Cependant, en faisant cela, nous nous tirons une balle dans le pied. Il nous faut corriger cette situation, pas nécessairement en établissant des dissuasifs à la retraite précoce, mais un incitatif à une retraite progressive, et le secteur privé doit également adopter cette politique.

Les gens de plus de 60 ans qui veulent continuer de travailler vont probablement préférer travailler trois jours par semaine et recevoir une retraite partielle pendant les deux jours où ils ne travaillent pas, afin d'augmenter le salaire qu'ils reçoivent de leurs employeurs. Notre système actuel ne permet pas ce genre de choses. Vous n'avez pas le droit de recevoir de pension si vous travaillez. Manifestement, cela doit changer. Il y a eu des discussions, du moins entre le gouvernement du Québec et le gouvernement fédéral, sur une retraite progressive, où l'on permettrait à des employés plus âgés et en bonne santé qui veulent continuer de travailler, de recevoir de l'argent du fonds de pension ainsi qu'un salaire.

**Le président :** Monsieur Robson et monsieur Darby, êtes-vous d'accord?

**M. Robson :** Oui. J'avais un tableau qui représentait exactement ce que je pense. Il indiquait que l'écart entre ce que vous obtiendrez si vous ne travaillez pas et ce que vous obtiendrez si vous travailliez, se rétrécit de façon abrupte à un certain âge

bottleneck is what induces many people to leave the workforce. It will always narrow, but it need not narrow as abruptly as it now does.

It is desirable to have provisions in the Income Tax Act for forced annuitization or such things that mean that at a certain date people hit a wall. I like the actuarial adjustments in the Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan. I would not touch them. It would be nice if they were a little larger, but I worry that if we tinker with something that is in good shape we may end up making a mistake. Why do we not have actuarial adjustments in the OAS and GIS for people who delay receipt of them? That is an example of where people face an abrupt cliff that could become a smoother slope.

There is evidence that people who work longer live longer independent of the things that led them to do it, so it might be a good thing for that reason.

I would like to put a more subtle idea on the table for consideration by this committee. We know that one reason we used to encourage older workers to leave was the theory that we needed to open up spaces for younger workers. That is much less of an issue in the future we are looking at now where there will be fewer younger workers. I have always suspected that logic was wrong. I think that older workers and younger workers complement each other, just as so many different skill sets do. Forcing older workers out in large numbers did not seem to lower the youth unemployment rate; the tighter labour market did that. That is another reason to get rid of some of those systems.

**The Chairman:** Mr. Darby, would you comment?

**Mr. Darby:** I could not agree more. My understanding is that the retirement age of 65 originated with Otto von Bismarck in Germany when he put the state pension plan in place there in 1864. We do live quite a lot longer and generally have healthier lives than German factory workers in 1864. As a standard of when it is time to turn in your punch card it is clearly out of date.

We now have in place a large number of incentives that encourage early retirement that will not be easy to change. Frankly, if I can retire at age 62 with almost full pay, it will be difficult to convince me not to do that.

This is a real challenge. Yes, the policies are not aligned. The actuarial figures on the Canada Pension Plan are, as Mr. Robson correctly pointed out, pretty good. They could be tinkered with to slightly encourage or at least be neutral with respect to early retirement, but the incentive is not huge. We are looking more at issues like how to encourage the bridge jobs to which Mr. Fahey referred. They have done a

dans la vie. Ce rétrécissement est ce qui fait que de nombreuses personnes quittent le marché du travail. Il est inévitable, mais il y a moyen de l'adoucir pour qu'il ne soit pas aussi brutal qu'aujourd'hui.

Il serait désirable d'avoir des dispositions dans la Loi de l'impôt sur le revenu en ce qui concerne ces transformations en rentes forcées ou ces choses qui signifient qu'à une certaine date les gens se retrouvent face à un mur. J'aime bien les ajustements actuariels dans le Régime de pensions du Canada et dans la Régie des rentes du Québec. Ça je ne le changerais pas. Ce serait bien s'ils étaient plus importants, mais dans ce cas peut-être est-ce que le mieux est l'ennemi du bien. Pourquoi n'avons-nous pas ces ajustements actuariels dans le Programme de sécurité de la vieillesse et du Supplément du revenu garanti pour les gens qui en retardent la perception? C'est un exemple de situation où les gens font face à un rétrécissement brutal plutôt qu'à une pente douce.

Nous avons des preuves selon lesquelles les gens qui travaillent plus longtemps vivent plus longtemps, peu importe ce qui les a poussés à continuer de travailler, donc ce peut-être une bonne chose pour cette raison.

Je voudrais présenter une idée plus subtile au comité. Nous savons que l'une des raisons pour lesquelles nous encourageons autrefois les travailleurs plus âgés à quitter le marché du travail était que nous croyions que nous avions besoin de places pour les jeunes. La question se posera moins à l'avenir, car il y aura moins de jeunes travailleurs. J'ai toujours l'impression que ce raisonnement était faux. Je crois que les travailleurs plus âgés et les travailleurs plus jeunes se complètent, tout comme différentes séries de compétences se complètent. Forcer des grands nombres de travailleurs plus âgés à sortir du marché du travail, n'a pas, semble-t-il, abaissé le taux de chômage des plus jeunes; c'est un marché du travail plus difficile qui a produit ce résultat. C'est une autre raison encore de se débarrasser de certains de ces systèmes.

**Le président :** Monsieur Darby, avez-vous un commentaire?

**M. Darby :** Je suis tout à fait d'accord. Il me semble que 65 ans pour l'âge de la retraite remonte à Otto von Bismarck en Allemagne lorsqu'il a instauré le régime de pension d'État en 1864. Nous vivons plus longtemps et, en général, nous avons des vies beaucoup plus saines que les ouvriers des manufactures allemandes en 1864. Ce modèle d'établissement de l'âge de la retraite est de nos jours complètement dépassé.

Nous avons à l'heure actuelle de nombreux incitatifs encourageant les gens à prendre leur retraite tôt et cela ne sera pas facile à changer. Honnêtement, si je peux prendre ma retraite à 62 ans avec un salaire pratiquement intégral, ce sera difficile de me convaincre de ne pas le faire.

C'est un véritable défi. Oui, les politiques sont inadaptées. Les chiffres actuariels du Régime de pensions du Canada sont très bons, comme M. Robson le disait. On pourrait les modifier, afin d'encourager un petit peu ou de rester neutre en ce qui concerne la retraite précoce, mais l'incitatif n'est pas énorme. Il vaudrait mieux considérer la façon d'encourager des emplois de transition, auxquels M. Fahey a fait référence. Au Japon, ils ont bien réussi.

good job in Japan. How do we encourage the continuance of working life past retirement through policies of incentives such as subsidies?

In addition, it seems clear from the activities in Europe that we need a holistic approach to this issue. We cannot tinker with one aspect and then another. The lessons learned in France with respect to the birth rate that was mentioned are clear in that regard.

The best model that we could discover for keeping people in the workforce longer seems to be the Finnish model, which had a very holistic approach.

**The Chairman:** By the way, Finland is one of the most productive countries in the world. They consistently rank in the top 10 per cent, so they have obviously solved some problems.

**Mr. Darby:** I understand that they have advertisements on television. They are changing the financial incentives of the state pension plans with respect to early retirement. There are lots of subsidies and incentives for those who are over 65 years to start new companies. There are real issues around work, life and family balance. They encourage higher fertility rates as well.

**Mr. Darby:** We can learn from the existing models if we pay greater attention to them. A holistic overall approach to the problem has to be the answer.

**Senator Moore:** A major concern has been the item raised by our witnesses with regard to the culture of retiring at the age of 60. We compete in the world marketplace and just last week the EU published a paper urging workers to continue to work until age 85. We will end up somewhere between those two ages but 60 years seems to be quite young. It is also quite a waste of talent and knowledge that could be transferred to upcoming younger workers.

**Mr. Robson:** I observed earlier that when you look at where the net growth in the labour force will come from in the coming decades, it is clear that if we do not utilize that segment of the work force well, then we will miss all the action. I want to repeat what I said earlier with reference to Mr. Darby. He wants to retire with full pay at age 62, and I hope he can do that, but I would venture to predict that he will not be spending ten hours each day on the golf course. There will be others like Mr. Darby in the world that will take partial retirement from their first job but will stay active in a variety of ways, both volunteer and paid.

From a policy perspective, you want to ensure that employers and employees have maximum flexibility when it comes to striking a deal that will work. Any tax laws and employment regulations that presume a certain kind of relationship or pension plan will inevitably cut off some of the things that we may want to see happen. It may well be that many older employees in the future will be interested in receiving certain kinds of health benefits and insurance for long-term care that are difficult for employers to deliver today. They will be less interested in the cash

Comment encourager le travail au-delà de l'âge de la retraite par l'intermédiaire de politiques, d'incitatifs, comme des subventions?

De plus, si l'on se fie aux activités en Europe, nous avons besoin d'une approche plus holistique de cette question. Nous ne pouvons pas changer un aspect puis un autre. Les leçons apprises en France en ce qui concerne le taux de natalité sont claires à ce sujet.

Le meilleur modèle pour garder les gens plus longtemps sur le marché du travail semble être le modèle finlandais, qui est basé sur une approche holistique.

**Le président :** D'ailleurs, la Finlande est l'un des pays les plus productifs du monde. Ils sont toujours dans les premiers 10 p. 100, donc ils ont manifestement résolu quelques problèmes.

**M. Darby :** Je sais qu'ils font de la publicité à la télévision. Ils changent les incitatifs financiers des régimes de pensions d'État en ce qui concerne les retraites précoces. Il y a beaucoup de subventions et d'incitatifs pour ceux qui veulent lancer leurs sociétés et qui ont plus de 65 ans. Il y a des questions difficiles d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale. D'autre part ils encouragent également les naissances.

**M. Darby :** Nous pouvons tirer des leçons des modèles existants si nous leur accordons une plus grande attention. La solution au problème, c'est une approche globale et holistique.

**Le sénateur Moore :** Une importante préoccupation a été soulevée par nos témoins en ce qui concerne la culture de la retraite à l'âge de 60 ans. Nous exerçons une concurrence sur le marché mondial et pas plus tard que la semaine dernière, l'Union européenne a publié un document encourageant les travailleurs à continuer de travailler jusqu'à l'âge de 85 ans. Je crois que nous finirons par nous situer entre ces deux âges, mais il me semble que 60 ans c'est assez jeune. C'est également un gaspillage de talent et de connaissances qui pourraient être transférés aux travailleurs plus jeunes.

**M. Robson :** J'ai constaté plus tôt que lorsqu'on examine d'où viendra la croissance nette de la population active au cours des décennies à venir, il est clair que si nous n'utilisons pas ce segment de la population active, alors nous allons rater le coche. Je tiens à répéter ce que j'ai dit plus tôt en ce qui concerne M. Darby. Il veut prendre sa retraite avec sa pleine pension à l'âge de 62 ans, et j'espère qu'il pourra le faire, mais je suis prêt à parier qu'il ne passera pas 10 heures par jour sur un terrain de golf. Il y aura d'autres personnes comme M. Darby qui prendront une retraite partielle de leur premier emploi mais demeureront actives de diverses façons en exerçant un travail rémunéré et bénévole.

Dans une perspective stratégique, il faut s'assurer que les employeurs et les employés disposent de la plus grande marge de manœuvre possible lorsqu'il s'agit de conclure un marché qui fonctionnera. Les lois fiscales et les règles d'emploi qui prévoient une forme quelconque de relations ou de régime de pension élimineront inévitablement certaines des mesures que nous aimerions voir adopter. Il est fort possible qu'un grand nombre de travailleurs âgés à l'avenir tiennent à recevoir certaines formes de prestations de santé et d'assurances pour des soins de longue

and more interested in the benefits. From that perspective, we want to ensure that there is a maximum scope for employers to strike a deal that will work for them.

**Mr. Fahey:** The 11 per cent of SME owners who want to retire said that they are willing to start a new business. Not all of us are losing out on the SME owner because he still wants to be involved either as a consultant to successor of the business or as an owner of a new business.

[Translation]

**Senator Plamondon:** Have any studies been done on the wealth of wisdom and experience found among retired employees? Are there countries that are better at tapping this wealth?

Before I became senator, I worked in the field of consumer protection. I had a small ad hoc committee made up of people who knew about construction to help consumers who had problems with their houses. They were happy. In this committee, we had a former contractor, a former plumber, a former roofer. These people were glad to contribute their knowledge and experience that was not being put to any good use otherwise.

**Mr. Fahey:** I have not seen the study on the value of this pool of expertise. Let me say that I have already given a presentation to the FADOQ, and they had worked on the issue. I know that they have already thought about it.

[English]

**Mr. Darby:** We have evidence from a number of companies around the world that have recognized that the demographic of their customers is also aging. It would behoove them to have in place interfaces with those customers that would share values and issues.

Home Depot's most productive store is the one where two things happen: they have excellent mentoring programs for the older workers with the younger workers that they often hire as well. We have great evidence from company after company to support what Mr. Robson has said that the mix of older and younger workers is by far the most productive mix.

The customer coming to the store is reaching into his 50s relates well to someone of his own age who deals with similar issues. We have examples of many companies that are beginning to recognize this demographic and that having in place a work force that can easily interface with that demographic is a competitive plus. We need to disseminate that message further afield.

durée qu'il est difficile pour les employeurs d'offrir aujourd'hui. Ils seront moins intéressés par la rémunération et plus intéressés par les avantages sociaux. Dans une telle perspective, nous tenons à nous assurer que les employeurs disposent de la plus grande marge de manœuvre possible pour conclure un marché qui sera efficace pour eux.

**M. Fahey :** Les 11 p. 100 de propriétaires de PME qui veulent prendre leur retraite disent qu'ils sont prêts à lancer une nouvelle entreprise. Nous ne serons pas tous pénalisés par le départ à la retraite des propriétaires de PME parce qu'ils voudront quand même continuer à travailler à titre de consultants auprès de ceux qui leur succéderont ou à titre de propriétaires d'une nouvelle entreprise.

[Français]

**Le sénateur Plamondon :** Est-ce que qu'il y a déjà eu des études sur le réservoir de sagesse et d'expérience que constituent tous les retraités? Y a-t-il des pays qui utilisent mieux ce réservoir?

Avant d'être sénateur, j'étais dans le domaine de la consommation. J'avais un petit comité ad hoc de ceux qui connaissaient la construction pour les consommateurs qui avaient des problèmes avec leur maison. Ils étaient contents. Au sein de ce comité il y avait un ancien contracteur, un ancien plombier, un ancien couvreur. Ces gens étaient contents de mettre à contribution ce qu'ils savaient et ce que personne ne leur demandait.

**M. Fahey :** Je n'ai pas vu cette étude sur la valeur de ce bassin de compétences. Je vous dirais que j'ai déjà fait une conférence à la FADOQ, qui avait travaillé là-dessus. Je sais qu'ils y ont déjà réfléchi.

[Traduction]

**M. Darby :** Nous avons des indications de la part d'un certain nombre d'entreprises un peu partout dans le monde selon lesquelles leurs clients aussi vieillissent. Il leur incomberait de prévoir des communications avec ces clients pour leur permettre de partager leurs valeurs et leurs préoccupations.

Le magasin le plus productif de Home Depot est celui où deux éléments sont en place : ils ont d'excellents programmes d'encadrement des jeunes travailleurs par les travailleurs plus âgés, qui, bien souvent, les ont également recrutés. Nous avons d'excellents témoignages d'innombrables entreprises qui appuient ce que M. Robson a dit à propos du fait que la combinaison la plus productive est celle où des travailleurs plus âgés et des travailleurs plus jeunes travaillent ensemble.

Le client dans la cinquantaine qui vient au magasin a de la facilité à établir des liens avec une personne de son propre âge qui vit les mêmes expériences. Nous avons des exemples de nombreuses entreprises qui commencent à reconnaître cette réalité démographique et l'atout que représente sur le plan concurrentiel le fait d'avoir une main-d'œuvre qui peut facilement communiquer avec des clients de cet âge. Il faut diffuser ce message de façon beaucoup plus vaste.

**The Chairman:** My mother's younger sister was 88 years of age when she retired as a sales clerk in a dress shop in downtown Toronto. Her very productive years were the last ten because everybody wanted to seek her advice.

I thank our witnesses for their evidence this evening. Each of you mentioned over and over again the impact of remedying this policy — this forthcoming time bomb — through taxation. Each of you repeatedly mentioned taxes. The deputy chair and I have been talking about this and have determined that one of our future studies should entail a probe of the tax system as it influences these policies. You have affirmed our recent conversation.

We want to hear what the public has to say on these issues. The conventional wisdom is wrong and I hope that your evidence has contributed to changing public opinion. Any additional comments from the witnesses can be sent to the Clerk of the Committee.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Thursday, October 20, 2005

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 10:35 a.m. to examine and report on issues dealing with the demographic change that will occur in Canada within the next two decades.

**Senator Jerahmiel S. Grafstein** (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

**The Chairman:** Good morning, and welcome to the second round table of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. The committee proceedings are live on the worldwide web and on the delayed CPAC broadcast.

The mandate of the committee is to consider questions that not only affect banking, trade and commerce but also the economy as a whole. We will hear evidence on key issues affecting the underpinnings of the Canadian economy. The first round table was dedicated to productivity. The report of the committee was tabled in the Senate last June and is available on the committee's website. We believe the report has contributed to influencing public and private decision makers to incorporate productivity as a key to Canada's economic future.

The second round table is dedicated to the question of demographics, which is a key factor that will affect our economy as a whole in the near future. The objectives of these hearings are simple: to encourage public debate and to propose policies to deal with the potential economic and financial implications of our quickly aging Canadian population. In only 10 years, it is expected that Canada will experience an unprecedented situation. There will be far more elderly, that is, people over 65, than younger people under the age of 15. In 30 years, it is expected there will be about 2.5 working-age

**Le président :** La sœur cadette de ma mère avait 88 ans lorsqu'elle a pris sa retraite comme vendeuse dans une boutique de vêtements du centre-ville de Toronto. Ses dix dernières années ont été très productives parce que tout le monde lui demandait conseil.

Je remercie nos témoins pour leur témoignage. Chacun de vous a mentionné à tour de rôle comment la fiscalité pourrait régler cette politique — cette bombe à retardement qui nous attend. Chacun de vous n'a cessé de parler d'impôt. Le vice-président et moi-même en avons parlé et nous croyons que nous devrions nous pencher éventuellement sur un examen du système fiscal et de ses incidences sur ces politiques. Vous venez de confirmer nos impressions.

Nous voulons savoir ce qu'en pense le public. Les anciennes opinions stéréotypées ne s'appliquent plus et j'espère que vos présentations ont servi à changer l'opinion publique. Si nos témoins ont d'autres commentaires à ajouter, ils pourront les faire parvenir au greffier du comité.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le jeudi 20 octobre 2005

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 10 h 35 pour étudier, afin d'en faire rapport, les changements démographiques qui se produiront au Canada d'ici une vingtaine d'années.

**Le sénateur Jerahmiel S. Grafstein** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bonjour à tous et bienvenue à la deuxième table ronde du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. Les délibérations du comité sont diffusées en direct sur le Web et sont diffusées en différé sur la chaîne CPAC.

Le mandat du comité consiste à étudier les questions qui touchent non seulement les banques et le commerce mais l'économie dans son ensemble. Nous entendrons des témoignages sur les principaux enjeux qui influent sur le fondement même de l'économie canadienne. La première table ronde était consacrée à la productivité. Le rapport du comité a été déposé au Sénat en juin dernier et est disponible sur le site Web du comité. Nous croyons que le rapport a contribué à influencer les décideurs des secteurs public et privé à inclure la productivité comme élément clé de l'avenir économique du Canada.

La deuxième table ronde est consacrée à la question des changements démographiques, qui est un facteur déterminant qui influera sur l'ensemble de notre économie dans un avenir prochain. Les objectifs de ces audiences sont simples : encourager le débat public et proposer des politiques qui traitent des répercussions économiques et financières possibles du vieillissement rapide de la population canadienne. Dans seulement dix ans, on s'attend à ce que le Canada se trouve dans une situation sans précédent. Le Canada comptera beaucoup plus de personnes âgées, c'est-à-dire des gens de plus de 65 ans,

persons — those 15 to 64 years — for every senior citizen. That is half the current ratio of about 5.0 working-age persons for every senior citizen. This is a bad ratio. These demographic trends are not unique to Canada. Many other OECD countries are experiencing similar traumatic changes. Recently, our superb Governor of the Bank of Canada, Mr. David Dodge, delivered a speech in which he stressed how critical it is for policy-makers — and I emphasize this — to act now, not later, to ensure that appropriate structural government policies are in place to face the challenges of the next 10 to 20 years. We cannot play catch-up on this question. It affects not only the public sector but also the private sector. We hear much conflicting speculation over the potential implications of an aging population for the provincial and federal governments' finances, our economic growth, our housing markets, our health care system, our public pensions, our financial markets and personal savings, as examples.

The committee intends to hear from a wide range of specialists in order to provide all Canadians with a better and more intelligent view of the future demographic trends and their implications for our economy and Canadian society as a whole. It is hoped that the study will stimulate new thinking and new policy ideas, will change the conventional thinking that currently does not focus on this issue, and will lead to effective recommendations on how to prepare better for what I call “the demographic bomb.”

I remind those who are watching live on the Internet and on CPAC's delayed broadcast that the committee wants your input, too. The issue of demographics will have a monumental impact on the lives of all Canadians. If you have any comments, the committee invites you to send us an email at [banking-banque@senate.parl.gc.ca](mailto:banking-banque@senate.parl.gc.ca). We hope that all Canadians, experts and ordinary people alike, will email their views, which will have an impact on the deliberations of the committee.

The Honourable Senator Paul Massicotte, a member of this committee, convinced us that it is vital to study this topic. We congratulate him on his idea and his persuasive powers.

I will turn now to our third panel of witnesses on this second round table. Mr. Longman, please proceed.

**Phillip Longman, Bernard L. Schwartz Senior Fellow, New America Foundation:** The New America Foundation is essentially a think tank. I do not hold myself out to be any kind of expert on Canadian demography in particular, but I have written and

que de jeunes de moins de 15 ans. Dans 30 ans, on s'attend à ce qu'il y ait environ 2,5 personnes en âge de travailler — celles qui appartiennent au groupe des 15 à 64 ans — pour chaque aîné. Cela correspond à la moitié du ratio actuel de 5,0 personnes en âge de travailler pour chaque aîné. C'est un ratio qui pose problème. Ces tendances démographiques ne sont pas propres au Canada. De nombreux autres pays de l'OCDE vivent des changements tout aussi traumatisants. Récemment, notre remarquable gouverneur de la Banque du Canada, M. David Dodge, a prononcé un discours dans lequel il a souligné à quel point il était essentiel pour les décideurs — et j'insiste là-dessus — d'agir dès maintenant, sans attendre, pour s'assurer d'établir les politiques gouvernementales structurelles appropriées pour relever les défis des 10 aux 20 prochaines années. Nous ne pouvons pas nous permettre de prendre du retard à cet égard. Cette question touche non seulement le secteur public mais aussi le secteur privé. Nous entendons de nombreuses hypothèses contradictoires quant aux répercussions possibles du vieillissement de la population sur les finances des gouvernements provinciaux et fédéral, sur notre croissance économique, sur nos marchés du logement, sur notre système de soins de santé, sur nos pensions publiques, sur nos marchés financiers et sur nos économies personnelles, par exemple.

Le comité a l'intention d'entendre le témoignage d'une vaste gamme de spécialistes pour fournir à l'ensemble des Canadiens un meilleur aperçu, plus intelligent, des tendances démographiques futures et de leurs incidences pour notre économie et la société canadienne dans son ensemble. Nous espérons que cette étude suscitera de nouvelles réflexions et de nouvelles idées stratégiques, modifiera les façons conventionnelles de raisonner, qui à l'heure actuelle ne permettent pas de mettre l'accent sur cette question, et aboutira à des recommandations efficaces sur la façon de mieux se préparer à ce que j'appelle « la bombe démographique ».

Je tiens à rappeler à ceux qui nous écoutent en direct sur Internet et en différé sur CPAC que le comité veut aussi connaître vos commentaires. Ce problème démographique aura d'énormes répercussions sur la vie de l'ensemble des Canadiens. Si vous avez des commentaires à faire, le comité vous invite à nous les transmettre par courriel à [banking-banque@senate.parl.gc.ca](mailto:banking-banque@senate.parl.gc.ca). Nous espérons que tous les spécialistes canadiens et les simples citoyens nous communiqueront leurs points de vue par courriel, car ils influenceront sur les délibérations du comité.

L'honorable sénateur Paul Massicotte, membre de notre comité, nous a convaincus qu'il est essentiel d'étudier cette question. Nous le félicitons de cette idée et de ses pouvoirs de persuasion.

Je vais maintenant céder la parole à notre troisième groupe de témoins de cette deuxième table ronde. Monsieur Longman, vous avez la parole.

**Phillip Longman, Bernard L. Schwartz Senior Fellow, New America Foundation :** La New America Foundation est essentiellement un groupe de réflexion. Je ne prétends pas être un spécialiste de la démographie canadienne en particulier,



published a lot on global demographic trends. I appreciate this opportunity to address the committee on how these trends might affect Canada's future.

Canada is in the vanguard of an unprecedented demographic phenomenon that is now spreading to every corner of the globe. In both hemispheres now, in rich countries and poor, in Christian, Taoist, Confucian, Hindu, and especially Islamic countries, there is one broad megatrend that holds constant at the beginning of the 21st century — birth rates are falling everywhere.

Today, global fertility rates are only half of what they were in 1972. There is no industrial country that still produces enough children to sustain its population over time or to prevent rapid population aging.

The most dramatic example is Russia, where the population is shrinking by 750,000 persons per year. Japan's population has already begun to shrink; it is expected that it will eventually shrink by as much as one third, which is equivalent to the experience of medieval Europe during the scourges of the Great Plague.

Canada's birth rate is about 40 per cent below the level needed to avoid long-term population loss. In demographic terms, Canada is much more like a European or Asian country than its neighbour, the United States, where, at least for now, birth rates are still slightly below replacement rates — the number of people needed to sustain the population over time.

These facts upset all our conventional wisdom on the dynamics of human population. We know from our own generational experience now that human populations do not automatically grow to the limit of their resources, as Thomas Malthus, Charles Darwin and others have so long taught. We now know that even in a healthy, well-fed population such as that of Europe, Japan or Canada, people may collectively decide to produce far fewer children than are needed to replace themselves or to avoid population loss.

This is a stunning anomaly in world history. Previously, we have seen certain classes fall into this pattern — most notably, the nobility of the late Roman Empire, which fell into such a pattern of low fertility that Caesar Augustus felt compelled to slap on bachelor taxes. However, never before have we seen entire nations, much less continents, fall into this pattern of sub-replacement fertility.

Even more anomalous is the spread of this sub-replacement fertility phenomenon to countries and classes that are far from affluent. The steepest drops in fertility and the most rapid rates of population aging are now occurring in the developing world, where many nations now are growing old before they grow rich. In Iran, for example, even under the tight rule of a militantly

mais j'ai écrit et publié beaucoup d'ouvrages sur les tendances démographiques mondiales. Je vous remercie de m'offrir l'occasion de prendre la parole devant le comité et de vous expliquer comment ces tendances sont susceptibles d'influer sur l'avenir du Canada.

Le Canada est confronté à un phénomène démographique sans précédent qui commence à se répandre dans tous les coins du globe. Aujourd'hui, dans les deux hémisphères, des pays les plus riches aux plus pauvres, dans les pays chrétiens, taoïstes, confucianistes, hindous et surtout islamiques, une grande tendance sociale dominante caractérise ce début de XXI<sup>e</sup> siècle : partout, le taux de natalité est à la baisse.

Aujourd'hui, les taux de fécondité à l'échelle mondiale sont deux fois moindres qu'en 1972. Aucun pays industrialisé ne produit assez d'enfants pour maintenir sa population ou pour en prévenir le vieillissement rapide.

L'exemple le plus parlant est celui de la Russie, dont la population diminue de 750 000 habitants par année. La population du Japon commence elle aussi à décroître, et on s'attend à ce qu'elle diminue au plus d'un tiers, diminution qui, équivaut à celle qu'a entraînée la dévastation causée par la peste en Europe médiévale.

Le taux de natalité au Canada est 40 p. 100 au-dessous du niveau nécessaire pour prévenir une diminution de population à long terme. Démographiquement parlant, le Canada ressemble davantage aux nations rapidement vieillissantes d'Europe ou d'Asie, qu'à son voisin, les États-Unis, dont le taux de natalité n'est qu'un peu inférieur au seuil de renouvellement des générations — c'est-à-dire le nombre de personnes nécessaires pour maintenir le taux de la population avec le temps.

Ces faits viennent heurter l'idée reçue selon laquelle la race humaine tend vers la surpopulation. Nous savons aujourd'hui, d'après l'expérience, que les populations humaines ne croissent pas automatiquement dans les limites des ressources qui leur sont disponibles, comme Thomas Malthus, Charles Darwin et tant d'autres l'ont enseigné depuis si longtemps. En effet, nous savons aujourd'hui que même des populations bien nourries et en santé comme celles de l'Europe, du Japon ou du Canada, peuvent décider collectivement de ne pas produire assez d'enfants pour se maintenir.

C'est une troublante anomalie dans l'histoire du monde. Par le passé, nous avons constaté cette tendance chez certaines classes sociales — entre autres particulièrement chez les aristocrates de l'Empire romain, dont le taux de fécondité avait tellement diminué que César Auguste a jugé nécessaire d'imposer des taxes aux célibataires. Cependant, jamais dans l'histoire a-t-on constaté des pays tout entiers et encore moins des continents, afficher cette tendance, c'est-à-dire un taux de fécondité inférieur au seuil de renouvellement des générations.

Il est d'autant plus anormal que ces taux de fécondité insuffisants touchent maintenant des pays et des classes qui sont loin d'être prospères. Les chutes les plus vertigineuses de la fécondité, et les taux les plus élevés de vieillissement de la population, ont maintenant lieu dans les pays en développement, qui sont nombreux à vieillir sans jamais avoir été prospères.

Islamic clerisy, the country has seen its birth rate plummet to the point that it no longer produces enough children to sustain its population.

Because of this rapid fall in fertility, much of the developing world faces population aging at a pace never before seen in human history. To gain some perspective on this, contrast Canada with Algeria. In the last 50 years, as Canada's birth rate gradually declined, the median age of Canadians increased by just 11 years; so that today, half of Canada's population is over 39 years old. By contrast, during the first 50 years of the 21st century, Algeria will experience a much faster rate of increase in its population age. The median age will increase by nearly 20 years, rising to over age 40, according to UN projections.

All told, there are now 59 countries in the world, comprising about 44 per cent of the world's total population, that are not producing enough children to avoid population decline. The phenomenon continues to spread across every continent, including all of Asia, all of Europe and much of Latin America.

What does this global megatrend mean for Canada's future? For now, I will confine myself to a few key points, starting with immigration.

Immigration is vital to Canada's future but it is not a panacea for Canada's population problem for several reasons. First, remember that fertility rates are plunging throughout the developing world so that the supply of potential immigrants to Canada will be more constrained than in the past. The supply of immigrants from countries such as China and India, that combine declining fertility with rapid rates of job formation, is likely to shrink particularly quickly.

Second, the competition from other aging societies for those immigrants is likely to increase. We are already seeing a large flow of immigrants from Latin America to Europe, for example.

Third, immigrants typically arrive on these shores not as infants but as adults. That means immigrants will do far less to rejuvenate Canada's population than will an increase in the birth rate.

Finally, immigrants are having fewer children than in the past. Among immigrants who have lived in Canada for more than 10 to 14 years, the average fertility rate is 1.5, the same as the national average.

All this means that Canada must, in one way or another, enable more people to start families and to raise children. The alternative is a stagnating economy, staggering burdens on taxpayers and mounting pension and health care costs. As these costs rise, they will make it even more difficult for

Même l'Iran, par exemple, qui est sous le joug d'un groupuscule de fondamentalistes islamistes, a vu son taux de fécondité chuter de deux tiers et ne produit plus assez d'enfants pour renouveler sa population.

À cause de cette décroissance rapide de la fécondité, un bon nombre de pays en développement vieillissent à un rythme inouï. Afin de mettre les choses en contexte, comparons l'âge moyen au Canada avec l'âge moyen en Algérie. Au cours des 50 dernières années, l'âge moyen au Canada a augmenté d'un peu plus de 11 ans; de sorte qu'aujourd'hui, la moitié de la population canadienne a plus de 39 ans. Par contraste, selon les projections de l'ONU, dans la première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle, l'âge moyen en Algérie augmentera de presque 20 ans, au point où la moitié de sa population aura plus de 40 ans.

En tout et pour tout, il y a aujourd'hui 59 pays, qui représentent environ 44 p. 100 de la population mondiale, qui ne produisent actuellement pas assez d'enfants pour prévenir le déclin de la population. Le phénomène continue de se répandre dans tous les continents, y compris l'ensemble de l'Asie, l'ensemble de l'Europe et une bonne partie de l'Amérique latine.

Que signifie cette mégatendance globale pour l'avenir du Canada? Je me limiterai à quelques points clés en commençant par l'immigration.

L'immigration est cruciale pour l'avenir du Canada, mais ce n'est pas la panacée qui résoudra tous les problèmes de population du Canada, et ce, pour plusieurs raisons. Premièrement, n'oublions pas que les taux de fécondité du monde en développement sont à la baisse et que, en conséquence, le nombre d'immigrants possibles au Canada sera moindre que dans le passé. Le nombre d'immigrants de pays tels que la Chine et l'Inde, associés à une fécondité à la baisse et à des taux rapides de création d'emplois, diminuera vraisemblablement très rapidement.

Deuxièmement, il y aura une concurrence accrue de la part d'autres sociétés vieillissantes pour l'obtention de ces immigrants. Déjà, de nombreux Latino-Américains préfèrent immigrer en Europe, par exemple.

Troisièmement, les immigrants qui choisissent notre pays arrivent habituellement non pas pendant l'enfance mais à l'âge adulte. Cela signifie que ces immigrants contribueront moins au rajeunissement de la population canadienne que ne le ferait un taux accru de naissances.

Enfin, les immigrants ont moins d'enfants que dans le passé. Chez les immigrants qui vivent au Canada depuis plus de 10 à 14 ans, le taux moyen de fécondité est de 1,5, soit la moyenne nationale.

Cela signifie que le Canada doit, d'une façon ou une autre, encourager plus de gens à fonder une famille. Sinon, il y aura stagnation de l'économie, les contribuables devront assumer un fardeau insupportable et les coûts des régimes de retraite et de soins de santé deviendront exorbitants. Avec la montée de ces

young couples to afford children, thereby setting off a potential spiral of higher and higher taxes and fewer and fewer babies.

Unfortunately, the record of pro-natal policies throughout the ages has not been particularly fruitful. This does not mean that governments are impotent in the face of demographic decline, but bold new approaches are needed.

As my time is short, I will refrain from describing in any detail what those approaches might be until the question and answer period. Suffice it to say that they involve smoothing the tensions between work and family experienced by so many young couples today, and also better compensating parents for the enormous sacrifices they make on behalf of us all.

**Jean-Claude Ménard, Chief Actuary, Office of the Superintendent of Financial Institutions:** Honourable senators, thank you for the opportunity to speak to you about the demographic change that will occur in Canada within the next two decades. Let me start by talking about the mandate of the office of the chief actuary.

Although the office is housed within the Office of the Superintendent of Financial Institutions, OSFI, it operates independently, with a unique role and a mandate different from OSFI's. Our primary role is to provide actuarial services to the federal and provincial governments who are Canada Pension Plan stakeholders. While I report to the superintendent, I am solely responsible for the content and actuarial opinions in our reports. Again, our mandate is to conduct statutory actuarial evaluations of the Canada Pension Plan, the Old Age Security program and pension and benefit plans covering the federal public sector employees.

As reported in the most recent actuarial reports on the CPP and the Old Age Security, the population of Canada stood at 32 million people, with a median age of 39 years; half the population is older than this age. According to the demographic projections of these reports, the Canadian population is expected to age considerably by 2030, the year by which most baby boomers will have retired.

By 2030 the population is projected to grow to 39 million, with a median age of 44 years. During this period, the working-age population will decrease in proportion from 62 per cent to 56 per cent of the population or, at that time, 22 million people, while the proportion of retirees will increase significantly from 13 per cent to 23 per cent, or 9 million people.

Those aged 80 and older will also significantly increase, from 3 per cent to 6 per cent of the population, or 2.3 million. This group represents one of the fastest growing segments of the population.

coûts, il sera encore plus difficile pour les jeunes couples d'assumer les frais d'une famille, ce qui enclenchera un cercle vicieux de taxes et d'impôts toujours plus élevés et de taux de natalité toujours plus bas.

Malheureusement, les politiques pronatalistes de l'histoire n'ont pas été particulièrement fructueuses. Cela ne signifie pas que les gouvernements sont impuissants devant le déclin démographique, mais plutôt qu'il nous faut faire preuve d'audace.

Comme je dispose de peu de temps, je n'entrerai pas dans le détail de ces approches, mais je pourrai en parler pendant la période de questions. Je me contenterai de dire qu'il faut réduire les tensions entre le travail et la famille que connaissent de si nombreux jeunes couples de nos jours, et mieux compenser les énormes sacrifices que font les parents pour toute la société.

**Jean-Claude Ménard, actuaire en chef, Bureau du surintendant des institutions financières :** Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir offert la possibilité de venir vous parler des enjeux relatifs aux changements démographiques qui se produiront au Canada au cours des 20 prochaines années. J'aimerais d'abord dire quelques mots au sujet du mandat du Bureau de l'actuaire en chef.

Bien que le BAC fasse partie du Bureau du surintendant des institutions financières, le BSIF, il fonctionne de manière autonome. Son rôle et son mandat sont différents de ceux du BSIF. En fait, son rôle clé consiste à fournir des services actuariels au gouvernement fédéral et aux gouvernements des provinces qui participent au Régime de pensions du Canada. Bien que je relève du surintendant des institutions financières, je suis seul responsable du contenu des rapports préparés par le BAC et des opinions actuarielles qui y sont exprimées. Je le répète, notre mandat consiste à effectuer des évaluations actuarielles législatives du RPC, du programme de la Sécurité de la vieillesse et des régimes de retraite et d'assurance des employés de la fonction publique fédérale.

Comme l'indiquent les plus récents rapports sur le RPC et sur la Sécurité de la vieillesse, la population canadienne s'établissait à 32 millions de personnes. L'âge médian était de 39 ans, ce qui signifie que la moitié de la population avait plus de cet âge. Selon les projections démographiques de ces rapports, la population canadienne devrait vieillir considérablement d'ici 2030, année où la plupart des membres de la génération du baby-boom auront pris leur retraite.

D'ici à 2030, la population du Canada devrait grimper à 39 millions, et l'âge médian sera de 44 ans. Au cours de cette période, la population en âge de travailler diminuera, passant de 62 à 56 p. 100 de la population, soit 22 millions de personnes, tandis que la proportion des retraités croîtra de façon marquée, passant de 13 à 23 p. 100, soit neuf millions de personnes.

La proportion des 80 ans et plus augmentera aussi sensiblement, passant de 3 à 6 p. 100 de la population, soit 2,3 millions de personnes. Ce groupe forme l'un des segments démographiques dont la progression est la plus forte.

These projections are based on assumptions developed for fertility, migration and mortality. It is expected that the population will continue to increase, but at a declining rate due to projected low levels of fertility. As fertility will likely remain low, all projected growth in the population after 2030 will come from net migration.

As the population ages, the cost of the public pension plans — and here I am referring to the Old Age Security, the Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan — will likely increase from 5 per cent of the GDP to 7 per cent by 2030. In comparison to other OECD countries, the cost of public pensions for Canada is relatively low.

Australia, the United States and the United Kingdom have lower public pension costs than Canada, and their costs are projected to remain lower, ranging between 4 per cent and 6 per cent of the GDP in 2030. OECD countries like France, Italy and Germany have much higher projected public pension costs, at 16 per cent of the GDP.

The cost of the Old Age Security benefits is expected to increase from 2 per cent of GDP to 3 per cent by 2030, driven largely by the retirement of the baby boomers. Balancing the budgets and taking steps to put the debt as a proportion of the GDP on a downward track are effective ways to ensure sustainable financing of the Old Age Security funded from the Consolidated Revenue Fund.

On the Canada Pension Plan, following extensive consultations in 1997, the provincial and federal governments agreed to change the funding approach of the Canada Pension Plan to one of steady-state funding or partial funding. The contributions were increased. The future growth of benefits was reduced. The CPP Investment Board was created to invest the funds not required by the CPP to pay current benefits. These measures have acted to ensure the long-term financial sustainability of the CPP.

Contributions are projected to exceed the benefits until 2021. Funds not required to pay benefits will be invested by the CPP Investment Board. As a result, the assets will significantly increase over this period.

The retirement of the boomers will create upward pressure on the plan of flows, and a part of the investment income of the plan will be required to pay for benefits after 2021. However, assets are projected to continue to grow.

#### *[Translation]*

The Canadian retirement income system includes diversification of sources of income — and here I am referring to income from both private and public pensions.

The system also provides for diversification of funding approaches. A mix of full funding, through an employer pension plan or registered retirement savings plan, partial

Ces projections s'appuient sur des hypothèses de fécondité, de migration et de mortalité. On prévoit que la population continuera d'augmenter, mais de moins en moins vite en raison de la faiblesse anticipée du taux de fécondité. Puisque le taux de fécondité demeurera sans doute bas d'ici 2030, la migration nette sera la seule composante de la croissance démographique prévue.

À mesure que la population vieillira, le coût des régimes de pension publics — Sécurité de la vieillesse, Régime de pensions du Canada et Régime des rentes du Québec — augmentera, passant de 5 p. 100 du PIB à 7 p. 100 en 2030. À l'échelle des pays de l'OCDE, le coût des pensions publiques au Canada est relativement peu élevé.

Les coûts des pensions publiques en Australie, aux États-Unis et au Royaume-Uni seront plus faibles qu'au Canada, et cette situation devrait se maintenir puisque leurs coûts devraient s'établir entre 4 et 6 p. 100 du PIB en 2030. Les pays de l'OCDE dont les coûts des pensions publiques sont nettement plus élevés, comme la France, l'Italie et l'Allemagne, prévoient que les coûts atteindront quelque 16 p. 100 du PIB en 2030.

Le ratio des dépenses au titre de la Sécurité de la vieillesse au produit intérieur brut devrait passer de 2 à 3 p. 100 d'ici 2030, surtout en raison de la retraite de la génération du baby-boom. Le maintien de l'équilibre budgétaire et la réduction soutenue de la dette en proportion du PIB sont des moyens efficaces d'assurer le financement viable de la Sécurité de la vieillesse à même le Trésor.

En ce qui concerne le Régime de pensions du Canada, à la suite de vastes consultations tenues en 1997, les gouvernements fédéral et provinciaux ont choisi de modifier la façon de capitaliser le RPC en le transformant en un régime hybride, c'est-à-dire un régime par répartition et un régime de pleine capitalisation, dit « régime à capitalisation au taux de régime permanent ». Les cotisations ont été augmentées, la hausse ultérieure des prestations a été réduite et l'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada, l'OIRPC, a été créé pour investir les fonds du RPC ne servant pas au paiement des prestations actuelles. Ces mesures ont été prises pour assurer la viabilité financière à long terme du RPC.

Les cotisations devraient demeurer supérieures aux prestations jusqu'en 2021. L'OIRPC investira les fonds qui ne sont pas nécessaires au service des prestations. Le total des actifs du RPC couvrira donc un nombre d'années de dépenses qui augmentera.

La retraite de la génération du baby-boom fera augmenter les décaissements du RPC et une partie des revenus de placement du régime devra servir à financer les prestations après 2021. Cependant, les actifs continueront de croître à long terme.

#### *[Français]*

Le système canadien de revenu de retraite prévoit la diversification des sources de revenu — et là, je parle des sources de pensions privées et de pensions publiques.

Le système prévoit également la diversification des méthodes de financement. Le recours, à la fois, à la capitalisation intégrale pour les régimes d'employeurs ou les régimes enregistrés

funding through the Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan, and pay as you go funding by means of the Old Age Security pension is well recognized for its capacity to adapt rapidly to changing conditions, including the aging of the population.

Canada has also succeeded in maintaining a reasonable cost of pensions, in significantly reducing poverty among seniors and in insuring seniors can maintain their standard of living in retirement. This system is expected to be sustainable and affordable well into the future in the face of changing demographic conditions. Ongoing review of the system will help to ensure this remains the case.

As part of the 1997 reforms, the governments agreed to increase the frequency of actuarial reporting to every three years. While on the subject, I would point out that the most recent CPP actuarial report, which was tabled before Parliament in December 2004, and which was provided to committee members, is one item considered by the federal and provincial finance ministers when reviewing and making recommendations on the CPP.

Factors that may reduce the future financial pressure on the public pension system include increases in net migration and further increases in labour force participation rates, particularly for women and older workers.

An actuarial study was prepared in March 2003 by the Office of the Chief Actuary on the CPP actuarial adjustment factors which are used for those who commence their CPP retirement pensions either before or after age 65. The CPP retirement pension is permanently adjusted downward or upward by 0.5 per cent for each month between age 65 and the age the pension commences, which can be as early as age 60 or as late as age 70 at the discretion of the contributor.

The study found that these current adjustments are too generous for those who elect to take their benefit before age 65, and that conversely, benefit uptake after age 65 is penalized.

Policy makers may also want to consider whether the CPP is sufficiently accommodating of the more varied transition to retirement and career paths that are becoming increasingly common. Allowing people to take their CPP pension and continue to accrue additional CPP pension benefits may merit consideration. It would, of course, require that working pensioners contribute to the plan, which is currently not the case in the CPP.

I should point out, however, that this option has been possible under the QPP since 1998. In other words, the QPP allows working pensioners to contribute and potentially accrue additional retirement benefits.

d'épargne-retraite, à la capitalisation partielle pour le Régime de pensions du Canada et le Régime de rentes du Québec et au financement par répartition pour la pension de sécurité de vieillesse permet au pays de mieux s'adapter à l'évolution démographique et économique, y compris au vieillissement de sa population.

Le Canada est également parvenu à maintenir le coût des pensions à un niveau raisonnable, tout en réduisant l'incidence de la pauvreté chez les aînés et en préservant le niveau de vie à la retraite. Ce régime devrait continuer de bien fonctionner et d'être à la fois abordable et soutenable dans le futur malgré les changements démographiques. Une revue régulière du système permettra de s'assurer que cela soit toujours le cas.

Ainsi, à la suite des réformes entreprises en 1997, les gouvernements ont convenu d'examiner les finances du Régime de pensions du Canada à tous les trois ans. À ce titre, le plus récent rapport actuariel sur le Régime de pensions du Canada, déposé devant le Parlement, en décembre 2004, et dont vous avez obtenu copie, compte parmi les documents sur lesquels les ministres fédéral et provinciaux des Finances s'appuient pour examiner le régime et formuler des recommandations à son sujet.

Au nombre des facteurs susceptibles d'atténuer les tensions futures sur le système de pensions publiques, je citerais l'accroissement de la migration nette et une hausse additionnelle des taux d'activité, surtout chez les femmes et les travailleurs plus âgés.

Le bureau de l'actuaire en chef a mené, en mars 2003, une étude sur les facteurs de rajustement actuariel qui s'appliquent aux rentes de retraite du Régime de pensions du Canada lorsque celles-ci débutent avant ou après l'âge de 65 ans. La rente de retraite du Régime de pensions du Canada est rajustée en permanence de 0,5 p. 100 à la hausse ou à la baisse pour chaque mois compris entre le 65<sup>e</sup> anniversaire et le début du paiement de la rente, laquelle rente peut commencer à être payée dès 60 ans ou seulement à 70 ans, au gré du cotisant.

L'étude montre que ces ajustements sont trop généreux dans le cas de ceux qui choisissent de toucher leur rente avant 65 ans et qu'il pénalise, en revanche, ceux qui réclament leur rente après 65 ans.

Les décideurs pourraient analyser si le Régime de pensions du Canada est suffisamment adapté aux différents parcours de transition du marché du travail vers la retraite. Permettre aux travailleurs de demander leur rente du Régime de pensions du Canada et de continuer d'accumuler des crédits de rente mérite une attention particulière. Une telle avenue requerrait que les travailleurs pensionnés cotisent au régime, ce qui n'est pas le cas, actuellement.

Soulignons toutefois que cette avenue est déjà possible depuis 1998 au Régime de rentes du Québec. Ainsi, les travailleurs pensionnés du Québec cotisent sur leurs gains de travail et reçoivent potentiellement une rente améliorée.

This said, the CPP is expected to remain financially sustainable at the 9.9 per cent contribution rate without any changes to the plan.

Thank you once again for the opportunity to appear before the committee. I would be delighted to answer any questions that you may have.

[English]

**Steven Tobin, Economist, Directorate for Employment, Labour and Social Affairs, Employment Analysis and Policy Division, Organisation for Economic Co-operation and Development:** I thank the committee for having me here today. I may repeat to some extent what my colleagues have said. I would also reiterate Mr. Longman's point that immigration in the Canadian context should be seen as playing a complementary role. I also compliment Mr. Ménard on the excellent work that has been undertaken in financing the Canadian pension. As he mentioned, it is in much better condition than those we see in other OECD countries.

The brief you have before you, "Aging and Employment Policies in Canada," is one in a series of 21 countries. I hope you are now convinced, if you were not already, that Canada's population is aging. As the chairman mentioned at the beginning, this will have some significant consequences for health care expenditures in the Canadian context.

One point I should like to really draw upon is that population aging will mean a significant reduction in the number of people in employment to support a greater number of people in retirement, and spending more and more time in retirement.

Our series of publications points to the fact that giving people more opportunities to stay in work longer could prevent significant decline in the labour force over the coming decades. To give you a quick idea of where we are heading and where we have been, in the past 50 years, the labour force in Canada has grown almost 200 per cent, one of the highest figures in the OECD. However, if participation rates remain at their current levels, the labour force will grow over the next 50 years by 5 per cent. We are looking at 5 per cent over the next 50 years compared to nearly 200 per cent over the past 50 years.

Fortunately, in Canada, we have seen that many recent retirees would have considered a decision to stay on and work longer if the circumstances had been different. I hope that we will not talk today about forcing people to work longer to avoid these labour shortages. I think the challenge for governments, employers and unions is to provide the right conditions for people to extend their working lives. I am glad to see that there are a few people around this table today who are over 50 and who are extending their working lives.

**Senator Angus:** What about over 65 and 70?

Ceci dit, il est important de noter qu'avec une cotisation de 9,9 p. 100, il est prévu que le Régime de pensions du Canada demeurera solide financièrement, même sans changement au régime.

Je vous remercie à nouveau de m'avoir invité aujourd'hui. Il me fera plaisir de répondre à vos questions.

[Traduction]

**Steven Tobin, économiste, Direction de l'emploi, du travail et des affaires sociales, Division de l'analyse et des politiques d'emploi, Organisation de coopération et de développement économiques :** Je remercie le comité de m'avoir invité. Je répéterai peut-être ce que mes collègues ont déjà dit. J'abonde dans le même sens que M. Longman sur le rôle strictement complémentaire que jouera l'immigration dans le contexte canadien. Je félicite aussi M. Ménard de l'excellent travail qui a été entrepris pour améliorer le financement des régimes de retraite du Canada. Comme il l'a indiqué, le Canada est en bien meilleure posture à cet égard que d'autres pays de l'OCDE.

Le mémoire que vous avez sous les yeux, « Vieillesse et politiques de l'emploi au Canada », fait partie d'une série de 21 rapports semblables sur différents pays. J'espère que si vous ne l'étiez pas déjà, vous êtes maintenant convaincus que la population canadienne vieillit. Comme l'a fait remarquer le président au début de la séance, cela aura des conséquences importantes pour les dépenses en soins de santé au Canada.

J'aimerais aussi souligner que le vieillissement de la population signifiera une réduction considérable du nombre de travailleurs qui devront appuyer un nombre croissant de retraités qui consacreront plus de temps que jamais auparavant à leur retraite.

Nos publications signalent qu'en donnant aux gens la possibilité de rester sur le marché du travail plus longtemps, on pourrait prévenir un important déclin de la population active dans les décennies à venir. Pour vous donner une petite idée de ce que l'avenir nous réserve par rapport au passé, au cours des 50 dernières années, la population active au Canada a crû de près de 200 p. 100, soit l'un des taux de croissance les plus élevés de l'OCDE. Toutefois, si les taux de participation restent au niveau actuel, la main-d'œuvre active augmentera de 5 p. 100 durant les 50 prochaines années. C'est donc 5 p. 100 sur les 50 prochaines années en comparaison à près de 200 p. 100 pour les 50 dernières années.

Heureusement, au Canada, on a constaté que de nombreux nouveaux retraités auraient envisagé de rester au travail plus longtemps si les circonstances avaient été autres. J'espère que nous ne parlerons pas aujourd'hui de forcer les gens à travailler plus longtemps pour éviter ces pénuries de main-d'œuvre. Pour les gouvernements, les employeurs et les syndicats, il faut offrir des conditions propices à un prolongement de la vie au travail. Je suis ravi de voir ici aujourd'hui des gens qui ont plus de 50 ans et qui, justement, prolongent leur vie de travailleur.

**Le sénateur Angus :** Et que dire de ceux qui ont plus de 65 ou 70 ans?

**The Chairman:** You are just one sweet-talking economist. Thank you so much.

**Senator Angus:** That is what living in Paris will do for you.

**Mr. Tobin:** Getting to the central recommendations of our report, it is important for employers and governments to give workers more flexibility in their work-to-retirement transition. What we see in Canada and in many other countries is this cliff-edge pattern of work to retirement. You just jump to retirement, and you think, "Okay, what now?" Climbing back to employment for many people represents a real cliff edge. We would like to see more gradual transitions from work to retirement. This would allow people to combine pension income with work.

Second, to give older workers more choice, the government should also move to abolishing mandatory retirement ages, the presence of which is inconsistent with policies to extend working lives.

At the same time as we are talking about extending working lives, we all know that there are also unemployed people in Canada, which fact should not be neglected. The government needs to provide greater assistance to older, unemployed workers looking for employment.

To participate in many employment support measures today, older workers, or all workers, need some kind of EI history. We know that many older workers in different regions of Canada lack this employment history needed to participate in these support measures.

Although it would require a change to the Employment Insurance Act, we suggest that the federal government envision extending eligibility for the support programs, at least on a trial basis, to everyone. This could be done by giving job counsellors the discretion to provide support to the people they think most need it, regardless of their employment history or EI benefit receipt.

To avoid labour shortages, we need to get employers, unions and governments involved in solving this problem and encouraging people to extend working lives. Since many people in Canada would like to do that, this would have not only the economic benefits of helping to avoid labour shortages, but also should contribute significantly to the welfare of those individuals who are often forced to exit employment.

**The Chairman:** Thank you all. It has been a thoughtful and provocative opening. We have all had the benefit of reading your fuller briefs. They have been available to members of the committee. I reviewed them briefly and we will look at them in greater detail. We are delighted you have taken the time to consider the subject and not only talk about the problem but also to give us what we consider to be transitional policies. We are to talk about that. My first questioner is the person who inspired these hearings.

**Senator Massicotte:** I wish to start with Mr. Longman. Your orientation is worldly. Many people are not attending to this issue of demographics because it has not affected us in a significant

**Le président :** Vous êtes un économiste bien charmeur. Merci beaucoup.

**Le sénateur Angus :** C'est l'effet de la vie à Paris.

**M. Tobin :** Venons-en aux recommandations essentielles de votre rapport. Il est important que les employeurs et les gouvernements donnent aux travailleurs davantage de souplesse pendant la transition entre le travail et la retraite. Au Canada comme dans bien d'autres pays, on passe brutalement du travail à la retraite. Soudain retraité, on se demande quoi faire. Retourner au travail semble insurmontable pour bien des gens. Nous préférierions voir des transitions plus en douceur vers la retraite. Les gens pourraient à la fois recevoir des prestations de retraite et travailler.

Deuxièmement, il faut donner davantage de choix aux travailleurs. Ce que le gouvernement pourrait faire en abolissant l'âge de la retraite obligatoire qui ne cadre pas avec les politiques visant à prolonger la vie professionnelle.

Tout en parlant de prolonger la vie professionnelle de travailleurs, il ne faut pas oublier qu'au Canada, il y a des chômeurs. Le gouvernement doit donner une aide accrue aux chômeurs âgés qui cherchent du travail.

Pour avoir droit à diverses mesures de soutien à l'emploi, de nos jours, les travailleurs âgés comme les autres doivent avoir un dossier d'assurance-emploi. Nous savons que de nombreux travailleurs âgés de diverses régions du Canada n'ont pas ces antécédents nécessaires pour participer à ces mesures de soutien.

Même s'il faut pour cela modifier la Loi sur l'assurance-emploi, nous recommandons que le gouvernement fédéral envisage d'élargir à tous l'accessibilité au programme de soutien, au moins à titre d'essai. On pourrait, par exemple, laisser aux conseillers en emploi plus de latitude dans ses décisions relatives au soutien à ceux qui en ont le plus besoin, peu importe leur participation passée au marché du travail et le fait qu'ils aient ou non reçu des prestations d'assurance-emploi.

Pour éviter des pénuries de main-d'œuvre, il faut que les employeurs, les syndicats et les gouvernements cherchent une solution et encouragent les gens à prolonger leur vie active. Comme c'est ce que veulent beaucoup de Canadiens, outre l'avantage économique de repousser une pénurie de main-d'œuvre, cela contribuerait beaucoup au bien-être de ces personnes qui sont souvent forcées de prendre leur retraite.

**Le président :** Merci à tous. Vos propos donnent matière à réflexion. Nous avons tous eu la possibilité de lire vos mémoires en entier puisqu'ils ont été remis aux membres du comité. Je les ai lus rapidement et nous les examinerons plus en détail. Nous sommes contents que vous ayez pris le temps de réfléchir à la question et de non seulement de parler du problème, mais aussi de proposer des politiques provisoires, dirions-nous. Nous en reparlerons. Le premier intervenant est celui qui a inspiré la tenue de cette étude.

**Le sénateur Massicotte :** Je vais d'abord m'adresser à M. Longman. Vous avez adopté un point de vue mondial. Beaucoup de gens s'intéressent peu à la démographie parce que

sense yet, at least in this country. Their first reaction is that it will be a government deficit issue and will not affect them. Why should the average Canadian be concerned about this? How would it affect the average Canadian and why is it important for them to take an interest in this subject?

**Mr. Longman:** When they hear there will be fewer people in the world in the future, a lot of people are happy. If we look, for example, to Italy or to Spain, countries in the vanguard of hyper-aging, those are not good places to be young people. They have double digit unemployment rates among young people even though there is a theoretical shortage of them. Young people, because they are rare, do not command higher wages. It is the opposite. Population aging implies higher taxes for pensions, which young people have to pay. It also creates a climate that encourages more union efforts toward job protection, as the unions are dominated by older workers. You get the sclerosis that you see in Italy, Japan and in Spain that affects young people directly in their opportunities in life.

[Translation]

**Senator Massicotte:** In Canada, it is commonly held that those who are well educated and wealthy, particularly amongst women in paid employment, tend to have fewer children. However, Mr. Longman spoke of countries such as Iraq and Iran, countries where few women are in paid employment, where people are no wealthier, but where, nevertheless, the birth rate remains relatively low. Something is not right. How can the situation be explained? Why are we seeing this trend on a global scale?

[English]

**Mr. Tobin:** I hope I understand your question correctly, as to why numbers of women in the workforce are lower in Canada.

**Senator Massicotte:** One of the reasons that we have a lower birth rate is that women are working. Therefore, they are participating in the workforce and are not at home. When people are more educated, they have more money. They have a tendency to retire earlier. Mr. Longman referred to Iran, where that would not be the case. Yet they still have a low birth rate. What is the cause of the low birth rate here?

**Mr. Tobin:** Birth rates are very much a household decision and it is difficult to compare across countries. Maybe Mr. Longman might be better able to answer this question. If we look at the United States, for example, as he mentioned, birth rates are higher but participation rates are also in the same area as in Canada. We know that birth rates affect labour force participation, but at the same time we know that in Canada there are some rather generous support measures for women to leave the labour market, and then to return. Why lower birth rates? I think it is a household decision; people are deciding to have fewer children.

nous n'en avons pas encore senti vraiment les effets, du moins en ce pays. D'emblée, ils se disent que c'est un problème de déficit gouvernemental qui ne les touchera pas. Pourquoi cela doit-il intéresser le Canadien moyen? Comment sera-t-il touché? Pourquoi est-il important qu'ils s'intéressent à ce sujet?

**M. Longman :** Beaucoup de gens se réjouissent d'apprendre qu'il y aura moins d'habitants dans le monde à l'avenir. Prenons l'exemple de l'Italie et de l'Espagne, parmi les premiers touchés par l'hypervieillessement : ce ne sont pas des milieux où il fait bon être jeune. En effet, dans cette catégorie d'âge, le taux de chômage dépasse 10 p. 100, malgré la pénurie de jeunes personnes. Même s'ils sont rares, leurs revenus ne sont pas supérieurs, bien au contraire. En effet, le vieillissement de la population signifie que pour payer les prestations de retraite, les impôts sont plus élevés pour les jeunes. Dans ce cadre-là, les syndicats déploient davantage d'efforts pour protéger les emplois, puisque les syndicats sont dominés par les travailleurs âgés. Il en résulte une sclérose, constatée en Italie, au Japon et en Espagne, qui nuit directement aux possibilités dont pourraient profiter les jeunes.

[Français]

**Le sénateur Massicotte :** Au Canada, on généralise en disant que ceux qui ont une bonne éducation et plus d'argent ont tendance à avoir moins d'enfants, particulièrement chez les femmes qui sont sur le marché du travail. Cependant, M. Longman nous parle de pays comme l'Irak ou l'Iran, où le nombre de femmes sur le marché du travail n'est pas élevé, où les gens ne sont pas plus riches, mais où il y a néanmoins un taux de natalité relativement bas. Il y a une faille quelque part. Comment expliquer cela? Pourquoi est-ce une tendance mondiale?

[Traduction]

**M. Tobin :** J'espère avoir bien compris votre question sur le nombre moins élevé de femmes dans la population active au Canada.

**Le sénateur Massicotte :** L'une des raisons pour lesquelles le taux de natalité est plus bas, c'est le travail des femmes. Comme elles font partie de la main-d'œuvre, elles ne sont pas à la maison. Les gens plus instruits ont plus d'argent. Ils ont tendance à prendre leur retraite plus tôt. M. Longman a parlé de l'Iran, où ce n'est pas le cas. Pourtant, le taux de natalité y est bas aussi. Quelle est la cause du faible taux de natalité dans ce pays?

**M. Tobin :** Le taux de natalité dépend beaucoup de ce que décident les ménages et il est difficile de faire des comparaisons d'un pays à l'autre. M. Longman serait peut-être mieux placé que moi pour vous répondre. Prenons le cas des États-Unis : comme il l'a dit, le taux de natalité est plus élevé alors que le taux de participation est assez semblable à celui du Canada. Nous savons que le taux de natalité a un effet sur la participation à la main-d'œuvre, mais nous savons aussi qu'au Canada, il y a des mesures de soutien généreuses pour les femmes qui quittent le marché du travail pour y revenir ensuite. Pourquoi de plus faibles taux de natalité? Je pense que cela résulte des décisions prises par les ménages : les gens décident d'avoir moins d'enfants.



**Mr. Longman:** On a global scale, we are now at the point where half the world's population lives in cities. When you live in an urban area, the economics of the family budget are different. Children go from being an asset, as they are on a farm, to being a luxury consumer item.

**The Chairman:** Yesterday, one of our witnesses said that it is akin to a speedboat. It is a super-luxurious item.

**Mr. Longman:** I have worked out numbers for the United States. To raise a middle-class child in the United States born this year — both direct and indirect costs — is more than \$1 million. That is quite a speedboat.

**The Chairman:** I have seen those statistics.

**Senator Angus:** Let us have that again. Is that to raise the middle child or a child?

**Mr. Longman:** A middle-class standard of living. That does not include university.

**The Chairman:** That is from age 1 to 18, is that correct?

**Mr. Longman:** Yes.

**The Chairman:** When they go university, what happens then?

**Mr. Longman:** Most of it is in foregone wages; that is, the compromised careers of, particularly, women if they are at home trying to raise children at the same time.

I think the spread of the global media is an effect. In Brazil, for example, television was introduced province by province and not all at once. Each time television came into a new province, the birth rate declined. You can speculate on why that is happening but it is a major trend.

**The Chairman:** So the hockey strike did help.

**Mr. Longman:** I do not think it did in Brazil; it might have helped in Canada.

Women's education is strongly correlated with low fertility. This is something for policy-makers to think about. I notice that Quebec's blue-ribbon panel came out today talking about putting more into education and charging young people more to get it. That is one of their planks. What could more discourage starting a family while you are still able to do so than huge student debts? This is as close to an iron lung in the social sciences as there is, namely, that education drives down fertility. If you are to reach for a more educated population, you will have to take measures to ensure the educated people have the children. They usually want to have them but do not feel they can afford it.

**Senator Massicotte:** Can you comment on the fact that in Quebec several years ago there was a decision to financially encourage people to have more kids? It would appear it did not help very much. Statistically, we do not see an improvement in the birth rates in Quebec, yet in France they have a program that has seen an improvement. It looks as if they have developed a program that basically countered the world trend of lower birth rates. Do you wish to comment on that, the reasons?

**M. Longman :** À l'échelle mondiale, nous en sommes maintenant au point où la moitié de la population est urbaine. En milieu urbain, les finances familiales sont différentes. Les enfants sont un bien de consommation de luxe plutôt qu'un atout, comme à la campagne.

**Le président :** Hier, l'un des témoins disait que c'était comme avoir un bateau de course. C'est le grand luxe.

**M. Longman :** J'ai fait les calculs pour les États-Unis. Pour élever un enfant de la classe moyenne né cette année aux États-Unis, si l'on tient compte des frais directs et indirects, il en coûte plus d'un million de dollars. C'est tout un bateau de course!

**Le président :** J'ai vu ces chiffres.

**Le sénateur Angus :** Redites-nous ça? Est-ce pour élever un enfant du milieu ou un enfant?

**M. Longman :** Pour un enfant de la classe moyenne. Cela ne comprend pas les frais universitaires.

**Le président :** De un an à 18 ans, c'est ça?

**Mr. Longman :** Oui.

**Le président :** Et qu'arrive-t-il lorsqu'ils vont à l'université?

**M. Longman :** Il s'agit surtout d'une perte de revenus et je parle des carrières compromises particulièrement pour les femmes qui restent à la maison pour élever leurs enfants.

Je pense que la mondialisation des médias a aussi un effet. Au Brésil, par exemple, la télévision est arrivée province par province, et non partout à la fois. Chaque fois que la télévision arrivait dans une province, le taux de natalité y baissait. Vous pouvez spéculer sur les raisons de cela, mais c'est une tendance marquée.

**Le président :** La grève du hockey a peut-être aidé.

**M. Longman :** Je ne pense pas que cela ait été le cas au Brésil, mais cela aurait pu aider au Canada.

L'instruction des femmes a une forte corrélation avec une faible fertilité. Cela donne matière à réflexion aux décideurs. Le comité sélect du Québec a parlé aujourd'hui d'investir davantage dans l'éducation et de facturer davantage les jeunes pour qu'ils y aient accès. C'est l'un de leurs principaux arguments. Qu'est-ce qui peut davantage décourager quelqu'un de fonder une famille que de lourdes dettes étudiantes? C'est presque un poumon d'acier pour le secteur des sciences sociales : l'instruction nuit à la fertilité. Si l'on veut une population plus instruite, il faut prendre des mesures pour veiller à ce que les gens instruits aient des enfants. Habituellement, ils en veulent, mais croient ne pas en avoir les moyens.

**Le sénateur Massicotte :** Avez-vous des commentaires au sujet de la décision prise au Québec il y a quelques années d'encourager financièrement les familles à avoir des enfants? Il semble que cela n'ait pas été très efficace. Statistiquement, il n'y a pas eu d'augmentation du taux de natalité au Québec alors qu'en France, pourtant, un programme semblable a suscité une amélioration. Il semble qu'on ait réussi là-bas à mettre sur pied un programme qui a contré la tendance mondiale à la diminution du taux de natalité. Avez-vous des commentaires sur les raisons de cela?

**Mr. Longman:** I have read mixed things about Quebec. One study I saw said it did raise the fertility rate to higher than it would have been. It would have cost \$15,000 per child. That is a bargain as far as I am concerned.

You cannot pay people enough money to have children. One reason that the United States has a higher birth rate than other industrialized countries is its comparatively flexible workforce. It is easy for a young mother to find part-time work, and that is very important.

Reducing the opportunity costs to parents is more important than straight cash benefits alone, although, as you will read in my written remarks, there is an opening to connect old age pensions with fertility. Going to your first question, on why this is decreasing around the world, one reason is that historically, a major incentive to have children was to provide for one's old age. Now the state and the financial sector in general have allowed all of us to basically finance our retirement through other people's children. Even with a private pension plan that is what happens. Therefore, a pension scheme that gave greater benefits to parents — parents who successfully raised children to age 18 with a high school education and relative independence — would be not a subsidy but an opportunity to recapture some of the value they would create for all of society. It sends the right message about how pensions are financed and, potentially, would create a strong incentive to procreate.

**Senator Massicotte:** How is the third child program working in France?

**Mr. Tobin:** I would not be prepared to comment on the French system, but the "famille nombreuse" kind of system, of having the third child, adds extra benefits. I would agree with Mr. Longman that it is important to reduce the opportunity costs. We must be careful not to pay people to have children who would have had them without the payment.

**Senator Angus:** That is called "good American pragmatism."

**The Chairman:** Please help us a little more with that comment.

**Mr. Tobin:** If we were to introduce a subsidy for having children, we would need to carefully evaluate the program to determine whether it affected women's decisions to have children. The program could end up paying women who would have had children without receiving a subsidy. That would be a dead-weight loss, lost money.

**M. Longman :** J'ai lu différentes choses à propos du Québec. Une étude dont j'ai pris connaissance indiquait que cela avait contribué à accroître le taux de fécondité au-delà de ce qu'il aurait dû être. Cela aurait coûté 15 000 \$ par enfant. Je considère que c'est une aubaine.

On ne paiera jamais suffisamment les gens pour qu'ils aient des enfants. L'une des raisons pour lesquelles les États-Unis ont un taux de natalité plus élevé que tout autre pays industrialisé, c'est l'existence d'un marché du travail comparativement souple. Il est facile pour une jeune mère de trouver du travail à temps partiel, et cela est très important.

Réduire les coûts de renonciation pour les parents est beaucoup plus important que de simples avantages directs en espèces, bien que si vous lisez mon mémoire, il est possible d'établir un lien entre les pensions de vieillesse et la fécondité. Pour répondre à votre première question, à savoir pourquoi le taux de fécondité diminue partout dans le monde, l'une des raisons c'est qu'historiquement, les gens avaient principalement des enfants pour qu'ils s'occupent d'eux dans leur vieillesse. Aujourd'hui, l'État et le secteur financier en général nous ont permis de financer essentiellement notre retraite grâce aux enfants des autres. Et c'est ce qui se passe même dans le cas d'un régime de pension privé. Par conséquent, un régime de pension qui accorde des avantages plus importants aux parents — c'est-à-dire des parents qui élèvent avec succès leurs enfants jusqu'à l'âge de 18 ans et qui s'assurent qu'ils obtiennent un diplôme d'études secondaires et deviennent relativement indépendants — ne représenterait pas une subvention mais la possibilité de récupérer une partie de la valeur qu'il créerait pour l'ensemble de la société. Cela transmet un message approprié à propos du mode de financement des pensions et pourrait s'avérer une importante mesure d'encouragement à la procréation.

**Le sénateur Massicotte :** Comment le programme du troisième enfant fonctionne-t-il en France?

**M. Tobin :** Je n'étais pas préparé à commenter sur le système français, mais le système de la famille nombreuse, c'est-à-dire où on a un troisième enfant, entraîne des avantages supplémentaires. Je suis d'accord avec M. Longman lorsqu'il dit qu'il est important de réduire les coûts de renonciation. Nous devons prendre garde à ne pas payer les gens pour avoir des enfants alors qu'ils en auraient eus sans qu'on les paie.

**Le sénateur Angus :** C'est ce qu'on appelle le pragmatisme à l'américaine.

**Le président :** Pourriez-vous nous donner un peu plus de précisions à cet égard?

**M. Tobin :** Si nous décidions d'offrir une subvention pour inciter les gens à avoir des enfants, nous devrions évaluer soigneusement le programme pour déterminer s'il influe sur les décisions des femmes d'avoir des enfants. Le programme pourrait se trouver à payer des femmes qui auraient eu des enfants sans recevoir de subvention. Cela équivaldrait à une perte nette, une perte d'argent.

**Senator Meighen:** It is an ironic fact of life that those who can best afford to have children are not having them. What can you give them?

**Mr. Longman:** You can give them something akin to what we give our veterans. Our veterans go off to perform a public service that has been historically a male function. It is no surprise that around the world veterans command, as in the U.S., a cabinet agency of their own. We should look for men and women equally who make a sacrifice to raise children and do the same by connecting that to education benefits. A parent could serve two years in the public service or the military and receive an opportunity to attend school. We could let people do that when they are 30, after they have spent their 20s raising children. We would not discriminate on the basis of age. That is a problem in today's world.

**Senator Plamondon:** Mr. Tobin, I want to comment on your last sentence. You began by saying, "the couple," and then immediately said, "the woman" decides. No one questions the women, who are able to tell you why they do not want to have more children. It is the woman who decides. From the time that women could decide whether they would have children, they have been making that decision. We have to determine what women think, because they will not regress in that respect. They have power over their fertility, but they do not hold the reins of power in politics, economics and the workplace. Thus, many women decide not to have children. That is a choice, like the choice to have children. As long as the men make decisions in their respective departments, rather than considering the life of the woman, there will not be any more children. I do not agree with you that you have to make personal sacrifices to have children. I have seven children and I never sacrificed a thing. It is a pleasure to have children, but you have to make it pleasurable.

**The Chairman:** The honourable senator has raised a series of provocative comments. Perhaps we could have a response.

**Mr. Tobin:** I have one quick comment. Senator, I agree with you to a great extent. I will clarify what I meant by my statement about the couple deciding and then the woman deciding. I meant to say that many single women decide to have children, so that does not enter into the spectrum of couples deciding. I wanted to separate out that many single women decide to have children on their own.

**Mr. Longman:** Polling data suggest that both men and women in my generation are coming to the end of their reproductive lives not having had as many children as we would have liked. I am the father of one adopted child because we did not pay enough attention to our biological clocks. Many people in this economy

**Le sénateur Meighen :** N'est-il pas paradoxal que ceux qui peuvent le mieux se permettre d'avoir des enfants n'en ont pas. Que peut-on leur offrir pour les inciter à en avoir?

**M. Longman :** On peut leur offrir le même genre d'avantages que nous offrons à nos anciens combattants. Nos anciens combattants assurent un service public qui historiquement était réservé aux hommes. Il n'est pas étonnant que partout dans le monde les anciens combattants aient, comme aux États-Unis, leur propre ministère. Nous devrions viser les hommes et les femmes de façon égale, qui font le sacrifice d'élever des enfants et leur offrir en contrepartie des prestations d'éducation. Un parent pourrait travailler deux ans dans la fonction publique ou servir dans l'armée et se voir offrir la possibilité de faire des études. Nous pourrions leur offrir cette possibilité lorsqu'ils atteignent l'âge de 30 ans, c'est-à-dire une fois qu'ils ont passé leur vingtaine à élever des enfants. Nous ne devrions pas faire de discrimination fondée sur l'âge. Cela est un problème dans le monde d'aujourd'hui.

**Le sénateur Plamondon :** Monsieur Tobin, je tiens à vous féliciter de la dernière phrase que vous avez prononcée. Vous avez commencé par dire, « le couple », puis immédiatement vous avez dit « la femme » décide. Personne ne pose la question aux femmes, qui sont en mesure de vous expliquer pourquoi elles ne veulent pas avoir plus d'enfants. C'est la femme qui décide. Depuis que les femmes peuvent décider si elles veulent ou non des enfants, ce sont elles qui ont pris cette décision. Nous devons déterminer ce qu'en pensent les femmes, parce qu'à cet égard, elles ne régresseront pas. Elles ont le contrôle de leur fécondité, mais elles ne détiennent pas les rênes du pouvoir en politique, en économie et au travail. Par conséquent, un grand nombre de femmes décident de ne pas avoir d'enfant. C'est un choix, comme celui d'avoir des enfants. Tant que les hommes prennent les décisions dans leurs départements respectifs, au lieu de prendre en considération la vie des femmes, le nombre d'enfants n'augmentera pas. Je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites que nous devons faire des sacrifices personnels pour avoir des enfants. J'ai sept enfants et je n'ai jamais fait de sacrifices. C'est un plaisir d'avoir des enfants, mais il faut faire en sorte que cette expérience soit agréable.

**Le président :** Mon collègue a fait une série d'observations provocantes. Nous pourrions peut-être avoir votre réaction.

**M. Tobin :** J'ai un bref commentaire à faire. Monsieur le sénateur, je suis d'accord avec vous dans une grande mesure. Je préciserai ce que j'ai voulu dire par ma déclaration selon laquelle c'est le couple qui décide après quoi j'ai dit que c'était la femme qui décidait. Je voulais dire qu'un grand nombre de femmes célibataires décident d'avoir des enfants, donc il ne s'agit pas de couples qui décident. Je voulais faire la distinction en indiquant qu'un grand nombre de femmes célibataires décident d'avoir des enfants seules.

**M. Longman :** Les données d'un sondage semblent indiquer que les hommes et les femmes de ma génération qui arrivent à la fin de leur vie reproductive n'ont pas eu autant d'enfants qu'ils l'auraient voulu. Je suis le père d'un enfant adopté parce que nous n'avons pas prêté suffisamment attention à nos horloges

face pressures to establish themselves in a career and create all the conditions necessary to become decent parents. Therefore, many of us run out of time. That is hopeful news. It would be far worse if the prevailing sentiment were, "It is such a terrible world I do not want to bring people into it." Some people think that, but it is not the majority opinion in North America.

**Mr. Ménard:** I am not an expert on this subject. When I look at the empirical evidence, I would say it is difficult for governments to act to change the direction of fertility rates. In Sweden, where the gap in participation rates of women and men is the smallest, it is 4 per cent to the advantage of the men.

**The Chairman:** Iceland is also close and might be at par.

**Mr. Ménard:** Yes, I agree. Their fertility rate is also higher than ours. In Canada the gap is 11 per cent and the fertility rate is lower. Based on what I have seen in Sweden, I would say that we have an opportunity in Canada to raise both participation rates and the fertility rate.

I agree fully with one comment of Mr. Longman: Women's education is strongly tied to the fertility rate. The interesting challenge would be to get both men and women educated first and to have children together afterward. Fertility rates of 1.6, 1.7 or 1.8 are achievable.

**Mr. Tobin:** I agree with Mr. Longman and Mr. Ménard. I also think the government needs to decide how much of a role it wants to play in this, and maybe should separate that from the general social protection system.

For example, the United Kingdom does not make any official statements regarding fertility. They regard that, as I mentioned before, as a household decision so there is no promotion of fertility. Of course, they are fighting to provide child care benefits and that kind of social protection measure.

It is an important question for the government. Many factors influence fertility and the links between participation rates. There are also other reasons why the participation rates in Iceland and Sweden are high.

Separating all these factors is difficult and we can certainly do more work on that. However, from the premise, the government needs to decide what role they want to play first before trying to disentangle all these effects.

**Senator Plamondon:** My question is for Mr. Longman. I would like to know why you said immigration is a temporary solution and that replacing ourselves is the real solution. What approaches would you like to see?

biologiques. Un grand nombre de personnes, compte tenu de la situation économique, font face à des pressions pour établir leur carrière et créer toutes les conditions qui leur permettront de devenir des parents décents. Pour un grand nombre d'entre nous, il est trop tard. Ce sont donc de bonnes nouvelles. Ce serait nettement plus grave si l'opinion générale était que le monde est un endroit tellement terrible qu'on ne veut pas y élever des enfants. C'est ce que pensent certains, mais ce n'est pas l'opinion de la majorité en Amérique du Nord.

**M. Ménard :** Je ne suis pas un expert de cette question. Lorsque j'examine les données empiriques, je dirais qu'il est difficile pour les gouvernements d'intervenir pour modifier la tendance des taux de fécondité. En Suède, où l'écart dans les taux de participation des femmes et des hommes est le plus faible, il est de 4 p. 100 à l'avantage des hommes.

**Le président :** La situation en Islande est également assez similaire.

**M. Ménard :** Oui, je suis d'accord. Leurs taux de fécondité sont également plus élevés que le nôtre. Au Canada, l'écart est de 11 p. 100, et le taux de fécondité est plus faible. Compte tenu de ce que j'ai constaté en Suède, je dirais que nous avons l'occasion au Canada d'accroître à la fois les taux de participation et le taux de fécondité.

Je suis tout à fait d'accord avec une observation faite par M. Longman : Le niveau d'instruction des femmes est étroitement lié au taux de fécondité. Le défi intéressant à relever consisterait à assurer d'abord l'éducation des hommes et des femmes après quoi ils pourraient avoir des enfants. Il est possible d'atteindre des taux de fécondité de 1,6, 1,7 ou 1,8.

**M. Tobin :** Je suis d'accord avec M. Longman et M. Ménard. Je crois également que le gouvernement doit décider de la portée du rôle qu'il veut jouer à cet égard, et il devrait peut-être établir un système distinct du système général de protection sociale.

Par exemple, le Royaume-Uni ne fait aucune déclaration officielle à propos de la fécondité. Il considère, comme je l'ai déjà mentionné, qu'il s'agit d'une décision du ménage. Donc, il n'a pas à promouvoir la fécondité. Bien sûr, ils se battent pour offrir des indemnités de garde d'enfants et pour assurer ce genre de mesures de protection sociale.

C'est une question importante pour le gouvernement. De nombreux facteurs influent sur la fécondité et les liens entre les taux de participation. Il existe aussi d'autres raisons pour lesquelles les taux de participation en Islande et en Suède sont élevés.

Il est difficile d'établir la distinction entre tous ces facteurs et nous pouvons certainement faire beaucoup plus de travail à cet égard. Cependant, dès le départ, le gouvernement doit décider du rôle qu'il veut jouer en premier lieu avant d'essayer d'en débroussailler toutes les conséquences.

**Le sénateur Plamondon :** Ma question est pour M. Longman : j'aimerais savoir pourquoi vous dites que l'immigration est une solution temporaire et que le renouvellement de nos générations est la réelle solution. Quelles sont les approches que vous privilégiez?

**Mr. Longman:** I did not mean to say it is a temporary solution; I meant to suggest it is only a partial solution. That is different. There are many reasons it is partial. At current levels, it is not sufficient to overcome the birth rate and it is probably politically inconceivable that you could import that many people and still have a Canadian sense of place.

The United States slammed shut its immigration door in the 1920s when it was going through a period of population decline. Sweden did the same in the 1970s, as did France. Even though aging societies need more immigrants, they tend to become xenophobic. There are practical and political limits to immigration, and also supply issues.

One thing that has always struck me is there is now no net immigration between Puerto Rico and the mainland of the United States, even though Puerto Rico has a lower standard of living, even though Puerto Rico has a great diaspora in the United States and there is a completely open border. Puerto Ricans have now created enough jobs on the island that, on balance, they prefer to stay where they grew up.

We have lived in a world where we felt as if the whole world was banging on our gates all the time — and it is still like that. I am suggesting we are coming to a point where, with the combination of the rest of the world's fertility rates dropping and many of those other places becoming more prosperous, we will not see that kind of immigration in the future.

**Senator Goldstein:** I am still at the natal encouragement level. I am talking specifically about the Quebec experience with family allowances. There are obviously mixed evaluations of whether or not that program worked. I am aware of the study that you cite in your paper and we had some brief discussion about that yesterday.

I wonder whether the results would be more clearly positive if instead of encouraging an initial birth or a second birth, there was encouragement for third and fourth births, based on the theory that couples who have already initiated a family would be more prone to add to that family if the financial burden were somehow shared with society as a whole?

**Mr. Longman:** I see the thrust of your point. I am a little conflicted about it because I think one of our problems today is that people do not get around to having their first child in time for economic reasons. In my generation, 20 per cent of baby boomers in the United States never had children. I do not know what the number is in Canada, but it is similar.

We see from polling that a lot of those people are entering mid-life feeling wretched about this. They have no children; they will face old age alone. My instinct would be not to make any particular preference for the first child versus the third. Even though you will wind up paying many people to have children who would have had them anyway, that is the cost of business.

**M. Longman :** Je ne voulais pas dire qu'il s'agit d'une solution temporaire; je voulais dire qu'il s'agit uniquement d'une solution partielle. C'est différent. Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles elle est partielle. Aux niveaux actuels, cela n'est pas suffisant pour permettre de surmonter le problème du taux de natalité, et il est probablement inconcevable sur le plan politique que l'on accueille autant d'immigrants et que l'on continue de maintenir un sentiment d'appartenance au Canada.

Les États-Unis ont fermé la porte à l'immigration dans les années 1920 lorsqu'ils traversaient une période de baisse démographique. La Suède a fait la même chose dans les années 1970, tout comme la France. Même si les sociétés vieillissantes ont besoin d'un plus grand nombre d'immigrants, elles ont tendance à devenir xénophobes. Il existe des limites pratiques et politiques à l'immigration et aussi des problèmes d'offre.

Ce qui m'a toujours surpris, c'est qu'il n'y a plus d'immigration nette entre Porto Rico et les États-Unis continentaux. En dépit du fait que le niveau de vie est plus faible à Porto Rico qu'aux États-Unis, qu'il y a une diaspora portoricaine importante aux États-Unis et que la frontière est entièrement ouverte. En effet, les Portoricains préfèrent en général rester dans leur île natale, où un nombre suffisant d'emplois a été créé.

Nous avons connu une époque où nous avions l'impression que le monde entier essayait inlassablement de venir chez nous — et d'ailleurs la situation n'a pas changé. Par contre, j'ai l'impression que ce flux migratoire ne pourra pas perdurer, étant donné la chute des taux de fécondité ailleurs et la prospérité accrue d'un grand nombre de ces pays.

**Le sénateur Goldstein :** Je voudrais revenir aux politiques de natalité. En fait, je voudrais parler de l'expérience québécoise relativement aux allocations familiales. Bien évidemment, on ne s'entend pas sur l'efficacité du programme. J'ai pris connaissance de l'étude que vous avez citée dans votre document et on en a justement parlé brièvement hier.

Pensez-vous que le programme serait plus réussi si au lieu d'encourager une première ou deuxième naissance, on incitait les gens à faire un troisième ou quatrième enfant, étant donné la théorie qui veut que les couples qui ont déjà créé une famille seraient plus enclins à avoir un autre enfant si le fardeau financier était partagé avec l'ensemble de la société?

**M. Longman :** Je vois où vous voulez en venir. Mais je ne sais pas qu'en penser parce qu'un de nos problèmes aujourd'hui, c'est que les couples reportent la naissance de leur premier enfant pour des raisons économiques. Je sais que pour ma génération, 20 p. 100 des baby-boomers aux États-Unis n'ont jamais eu d'enfant. Je ne sais pas quel est le pourcentage au Canada, mais il est sûrement semblable.

Les sondages montrent qu'un grand nombre de baby-boomers vieillissent en se le reprochant. En effet, ils n'ont pas d'enfant et devront affronter la vieillesse seuls. Je vous dirais instinctivement qu'il ne faudrait pas favoriser la naissance du premier enfant par rapport au troisième. Même si, au bout du compte, on aide financièrement certaines personnes qui auraient eu des enfants de toute façon.

**Senator Angus:** I think this is good. That is what a round table is all about. I like the way it is going.

**The Chairman:** If you want to accede to Senator Plamondon, it is up to you.

**Senator Angus:** I will throw in my two cents' worth here.

**The Chairman:** This is the problem. Total freedom in a committee is no freedom at all, so I will ask Senator Angus to have his round and then we will return to the list and allow Senator Plamondon a second round.

**Senator Angus:** Gentlemen, were any of you here yesterday? Did you get a chance to see the hearing? No, okay.

It was fairly evident yesterday that two main factors have created an awareness of this ticking time bomb: One was the aging population, the fact that the general levels of education and industrialization of the world have led to better care and better drugs, et cetera. On the other hand, there is the falling birth rate.

We were told the principal reason for the falling birth rate is that as societies evolve and become members of the OECD, education and birth control are available at reasonable rates. This evidence was not contradicted.

Having said that, we are told the problem exists in most of the OECD countries but apparently not yet in the U.S. We had conflicting evidence yesterday, as the chairman has pointed out. As you are an American, Mr. Longman, living down there and focused on the issue, I would be interested in knowing what the real facts are. I think all the facts we were given yesterday were a little nuanced, but the basic point was that in the U.S. it is flat. There is replacement going on; the fertility rate is higher but it is not necessarily for ethnic reasons — African-Americans or South Americans who have come to the United States. Also, women are having their first child sooner in the U.S. than in Canada — at 24, 25, whereas here it is 28, 29. I would be interested in all of the data — the OECD's and yours — and in what the actuarial patterns are.

**Mr. Longman:** I would cite several factors. One is the difference between U.S. and Canadian immigration. U.S. immigration is predominantly from Mexico and Latin America. It takes no account of your educational attainment. Canada's immigration policy gives a lot of weight to whether you have a PhD; I think you get three points on a 67-point list. Therefore, you get a lot of quality people from India with PhDs who wind up driving taxis. However, one thing you know, whether you are

**Le sénateur Angus :** Je suis bien content de la formule que nous avons choisie. C'est comme cela que les tables rondes devraient fonctionner. Je suis enthousiasmé par le déroulement des événements.

**Le président :** Vous êtes libre d'accéder à la demande du sénateur Plamondon.

**Le sénateur Angus :** J'aimerais quand même dire ce que j'ai à dire.

**Le président :** Et voilà le problème. Quand on accorde trop de liberté aux sénateurs, cette liberté est brimée. Je demanderais donc au sénateur Angus de terminer son intervention pour qu'on puisse revenir à la liste et permettre au sénateur Plamondon d'intervenir une deuxième fois.

**Le sénateur Angus :** Messieurs, y en a-t-il parmi vous qui étaient là hier? Avez-vous eu l'occasion de suivre les délibérations? Non? Bon.

Hier, on a expliqué très clairement qu'il y a deux facteurs qui nous ont incités à reconnaître l'existence de cette bombe à retardement : d'abord, le vieillissement de la population, le fait qu'une meilleure scolarisation et une industrialisation accrue à l'échelle mondiale nous aient permis de créer de meilleurs soins de santé et médicaments, et cetera. D'autre part, le taux de natalité ne cesse de chuter.

On nous a dit que le déclin du taux de natalité pouvait s'expliquer principalement par le fait que quand les sociétés évoluent et les États deviennent membres de l'OCDE, la scolarisation et la contraception deviennent abordables. Personne n'a contredit cette affirmation.

Cela dit, le problème existerait dans la plupart des pays de l'OCDE, à l'exception des États-Unis, pour le moment du moins. Comme le président l'a indiqué, des théories contradictoires ont été avancées hier. Comme vous êtes Américain, monsieur Longman, et que vous habitez aux États-Unis et que vous vous intéressez à ce dossier, j'aimerais que vous nous disiez quelle est la réalité. Les informations qu'on nous a données hier étaient nuancées, mais, en résumé, on a dit qu'aux États-Unis il n'y avait ni déclin ni croissance. Le taux de reproduction est atteint. Le taux de fécondité est plus élevé qu'ailleurs, mais ce n'est pas grâce aux populations ethniques, c'est-à-dire les Américains d'origine africaine ou sud-américaine qui se sont établis aux États-Unis. Il faut noter que les femmes ont leur premier enfant plus tôt aux États-Unis qu'au Canada, à 24 ou 25 ans, et 28 ou 29 ans, respectivement. J'aimerais bien qu'on nous donne toutes les données — les données de l'OCDE et les vôtres — et qu'on nous explique les tendances actuarielles.

**M. Longman :** Je citerais plusieurs facteurs. L'un, c'est la différence qui existe entre l'immigration aux États-Unis et au Canada. Aux États-Unis, l'immigration provient en majeure partie du Mexique et de l'Amérique latine. On n'y tient aucun compte du niveau d'instruction. La politique d'immigration du Canada accorde beaucoup d'importance au fait de détenir un doctorat; je pense que cela équivaut à trois points sur une liste de 67 points. Par conséquent, le Canada accueille un grand nombre

Indian or from somewhere else, if you have a PhD, your chances of having a large family are very small. Therefore, Canadian immigrants have fewer children than American immigrants.

Another reason I mentioned was the comparative flexibility of the U.S. labour market. It makes it easier for parents to balance work and family, even though the state provides very few benefits to parents.

**Senator Angus:** Can you elaborate on that? What do you mean by "flexibility of the labour force" and so forth?

**Mr. Longman:** Because there are not a lot of mandates on employment in the U.S., it is easy to fire people, for example.

**Senator Tkachuk:** Cheaper too.

**Mr. Longman:** Yes. An employer is in a position where if he has a little work available, he can take on a part-time person. He does not have to make any commitments, even to that person's health care or pension. However, it does create this high-flex labour market. It has its downsides, but it is valuable to women.

For instance, for Italian women who are college graduates, it is an all-or-nothing proposition. They go into the corporation and rise up the ladder or stay home and make babies. There is nothing in between, as I understand it.

**Senator Angus:** You are talking about in Italy?

**Mr. Longman:** Yes, in Italy. The United States, by comparison, offers many different options for people to balance work and family.

Third, the United States is a very religious country and is becoming more so all the time. As Protestant fundamentalists have a much higher birth rate than the rest of the country, you can expect the United States to gradually become an even more religious society. As with education, the other strong correlation is between religious feelings and fertility. In the Canadian context, I think of the Sunday in the summer of 1967 when the churches of Quebec were suddenly empty. That is when the Catholic Church got into trouble with the Quebec population. That is a large part of what is going on in Spain and Italy, too. Younger people feel disaffected from the state religion and have not found any other religion. That is very unlike the United States, which, even in the realm of religion, is very entrepreneurial. We have all kinds of new churches opening all the time.

**The Chairman:** On the point of the United States' experience with home ownership and cost of homes as a percentage of income, it is comparatively lower than in Canada. Our tax costs

de personnes de l'Inde qui sont titulaires d'un doctorat et qui se retrouvent à conduire des taxis. Cependant, ce que l'on sait, que l'on vienne d'Inde ou d'ailleurs, c'est que si l'on est titulaire d'un doctorat, il est très peu probable qu'on ait une grande famille. Par conséquent, les immigrants canadiens ont moins d'enfants que les immigrants américains.

Une autre raison que j'ai mentionnée, c'est la souplesse comparative du marché du travail américain. Elle permet plus facilement aux parents de concilier le travail et la famille, même si l'État offre très peu d'avantages aux parents.

**Le sénateur Angus :** Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet? Que voulez-vous dire par souplesse de la main-d'oeuvre et ainsi de suite?

**M. Longman :** Étant donné qu'il n'y a pas beaucoup de mandats régissant les conditions d'emploi aux États-Unis, il est plus facile de renvoyer des employés, par exemple.

**Le sénateur Tkachuk :** C'est meilleur marché aussi.

**M. Longman :** Oui. Un employeur se trouve dans une situation où s'il a un peu de travail disponible, il peut engager une personne à temps partiel. Il n'a pas à prendre d'engagements, même en ce qui concerne les soins de santé ou la pension de la personne en question. Cependant, cela crée un marché du travail extrêmement souple. Cela a ses inconvénients, mais c'est très intéressant pour les femmes.

Par exemple, pour les Italiennes qui ont un diplôme d'études collégiales, c'est tout ou rien. Soit elles travaillent pour une entreprise et grimpent les échelons, soit elles restent à la maison et font des enfants. Il n'existe pas d'option intermédiaire, d'après ce que je crois comprendre.

**Le sénateur Angus :** Vous êtes en train de parler de l'Italie?

**M. Longman :** Oui, la situation en Italie. Les États-Unis, par comparaison, offrent un grand nombre d'options différentes pour ceux qui veulent concilier le travail et la famille.

Troisièmement, les États-Unis sont un pays très religieux et qui le devient de plus en plus. Comme les fundamentalistes protestants ont un taux de natalité beaucoup plus élevé que le reste de la population, on peut s'attendre à ce que les États-Unis deviennent graduellement une société encore plus religieuse. Tout comme dans le cas de l'éducation, l'autre lien important est celui qui existe entre le sentiment religieux et la fécondité. Dans le contexte canadien, je songe au dimanche de l'été 1967 lorsque les églises du Québec se sont soudainement vidées. C'est à ce moment-là que l'Église catholique a perdu son emprise sur la population du Québec. C'est en grande partie ce qui se passe en Espagne et en Italie également. Il y a une désaffection de la part des jeunes pour la religion d'État et ils n'ont trouvé aucune autre religion pour prendre sa place. La situation est tout à fait différente aux États-Unis où, même dans le domaine religieux, règne l'esprit d'entreprise. Nous avons toutes sortes de nouvelles églises qui ouvrent leurs portes.

**Le président :** En ce qui concerne la situation aux États-Unis pour ce qui est de l'accession à la propriété et du coût des maisons en tant que pourcentage du revenu, ce coût est comparativement

for homes are skyrocketing. It is much easier and quicker, because of your tax system, for a person to apply to buy a home in the United States.

You indicated in your comments that the urban environment is a disincentive for additional children because of its high cost. That is not the case in the United States.

**Mr. Longman:** Comparatively it is.

**The Chairman:** In Canada it is worse.

**Mr. Longman:** It is due to the existence of fairly easy mortgage money. In Italy, for example, you have to have a 40 per cent or 50 per cent down payment to buy a house.

**Senator Angus:** In Canada, too.

**The Chairman:** Also, we cannot deduct mortgage payments for income tax purposes. There are regional differences, but I think there is a comparative difference between Canada and the United States.

**Mr. Longman:** Housing is a huge issue. If you go through world history and look for a pro-natal policy that worked unambiguously it is hard to find one, except one that was not conceived of as a pro-natal policy, so to speak, and that is the GI bill passed in the U.S. at the end of World War II. It gave all returning veterans a subsidy on their mortgage. They could buy a starter home for \$3,000 with no down payment. They were also given education benefits. The United States got an enormous increase in human capital from that single bill, but it was consistent with rising fertility. That actually created the baby boom. It was not the only cause of the baby boom, but the United States' post-war boom was bigger than in any other country, and it was because policy levers at that point very much favoured young adults. The country realized its debt to that generation and gave them a great start.

**Mr. Tobin:** I agree with Mr. Longman. At the same time, the margin of comparison is very fine. For example, the fertility rate in Canada is higher than in countries such as Italy. You mentioned employment protection. Employment protection in Canada is quite weak compared to most other OECD countries. There is a lot of flexibility in the Canadian labour market compared to other countries, although perhaps not as much as in the U.S.

With regard to immigration, the types of immigration we have had have not led to higher fertility rates, but at the same time, they have been quite successful in terms of meeting some of our labour demands. That is also a success story. We must be very

inférieur à celui qui existe au Canada. Ici, les taxes foncières grimpent en flèche. Il est beaucoup plus facile et rapide, à cause de votre système d'imposition, pour une personne de faire l'acquisition d'une maison aux États-Unis.

Vous avez indiqué dans vos remarques que le milieu urbain est un désincitatif à avoir beaucoup d'enfants à cause du coût élevé de la vie en milieu urbain. Ce n'est pas le cas aux États-Unis.

**M. Longman :** Les situations sont comparables.

**Le président :** Elle est pire au Canada.

**M. Longman :** Cela est attribuable à l'existence de l'accès relativement facile aux prêts hypothécaires. En Italie, par exemple, il faut faire une mise de fonds de 40 ou 50 p. 100 pour acheter une maison.

**Le sénateur Angus :** Au Canada aussi.

**Le président :** Par ailleurs, nous ne pouvons pas déduire les paiements d'hypothèques de notre impôt. Il existe des différences régionales, mais je crois qu'il existe une différence comparative entre le Canada et les États-Unis.

**M. Longman :** Le logement est une question d'une énorme importance. Si vous parcourez l'histoire du monde à la recherche d'une politique qui favorise la natalité et dont l'efficacité était claire, cela est difficile à trouver, sauf une politique qui n'avait pas été conçue en tant que politique favorable à la natalité, à proprement parler, et c'est le projet de loi sur les GI adopté aux États-Unis à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Ce projet de loi accordait à tous les anciens combattants qui revenaient de la guerre une subvention pour leur hypothèque. Ils pouvaient acheter leur première maison pour 3 000 \$ sans mise de fonds. Ils recevaient aussi des prestations d'éducation. Grâce à cet unique projet de loi, les États-Unis ont connu un accroissement énorme du capital humain, mais cela concordait avec l'accroissement du taux de natalité. Cela a en fait créé le baby-boom. Ce n'est pas la seule cause du baby-boom, mais l'explosion démographique qui a suivi la guerre aux États-Unis était beaucoup plus importante que dans n'importe quel autre pays, et cela s'explique par des politiques qui à ce stade favorisaient nettement les jeunes adultes. Le pays s'est rendu compte de la dette qu'il avait envers cette génération et lui a donné le coup de pouce dont elle avait besoin.

**M. Tobin :** Je suis d'accord avec M. Longman. Parallèlement, la marge de comparaison est très mince. Par exemple, le taux de fécondité au Canada est plus élevé qu'il ne l'est dans des pays comme l'Italie. Vous avez mentionné la sécurité d'emploi. La sécurité d'emploi au Canada est assez faible comparativement à la plupart des autres pays de l'OCDE. Le marché du travail canadien est beaucoup plus souple que celui qui existe dans d'autres pays, mais sans doute pas aussi souple que le marché du travail aux États-Unis.

En ce qui concerne l'immigration, les types d'immigration que nous avons eus n'ont pas entraîné des taux de fécondité plus élevés, mais parallèlement, ils nous ont permis de façon relativement efficace de répondre à une partie de notre demande



careful here to recognize that there is a fine line between what is good and what is bad. On some of those issues I agree with Mr. Longman. At the same time, we are also doing very well.

**Senator Angus:** Mr. Chairman, I think we are all agreed that there is a problem. The evidence has been confirmed by witnesses, both yesterday and today. We have analyzed the scope and the nature of the problem but we have not heard much about what the solutions are. I would like to know if there is any reasonable solution without having a revolution in the OECD countries.

**The Chairman:** Here is an opportunity for you to put forward your dream list. What are the four or five policy points you would recommend to us that we could, in turn, recommend to our government and the private sector?

**Mr. Tobin:** I take your point. I am not here today to talk about promoting fertility. We need to look at population aging as a great opportunity as well. As you mentioned, this is happening because we are living longer, healthier lives and are therefore spending more years in retirement. That is all good news and we need to look at it as an opportunity.

Moving away from the fertility issue, the OECD report suggests that since we are living longer, healthier lives, we need to encourage people to stay in the labour market longer. That will help us to avoid some of the challenges that population aging brings. Creating more flexibility and allowing people greater choice to do that, rather than forcing them out of work, is a key element. As well, we need to help those in the over-50 age group who find themselves out of work to obtain the right skills to get back into the labour market.

I reiterate that it is an opportunity, and we should seize that opportunity.

**Senator Meighen:** Mr. Tobin, in your presentation you said that you favour a more gradual transition from employment to retirement. What do you have in mind? Part-time work would be one aspect.

**Mr. Tobin:** That is right.

**Senator Meighen:** You also talked about the obvious importance of getting labour and management together on this issue. If my memory serves me well, one of the reasons for mandatory retirement was to open up places for young workers when the baby boomers entered the workforce. Are we now over that stage? Would you tell a union leader that he or she need not worry about that any more?

**Mr. Tobin:** I am glad you brought that up. I will tackle your second point first.

de main-d'oeuvre. Il s'agit donc également d'un succès remarquable. Nous devons prendre le soin de reconnaître qu'il existe une ligne très mince de démarcation entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. En ce qui concerne certaines de ces questions, je suis d'accord avec M. Longman. Par ailleurs, nous nous débrouillons aussi très bien.

**Le sénateur Angus :** Monsieur le président, je crois que nous convenons tous qu'il existe un problème. Cela a été confirmé par les témoins, tant ceux d'hier que ceux d'aujourd'hui. Nous avons analysé l'étendue et la nature du problème mais nous n'avons pas encore entendu grand-chose à propos des solutions. J'aimerais savoir s'il existe une solution raisonnable sans qu'il faille recourir à la révolution dans les pays de l'OCDE.

**Le président :** Vous avez l'occasion ici de présenter votre liste de souhaits. Quels sont les quatre ou cinq éléments stratégiques que vous pourriez nous recommander et que nous pourrions alors transmettre à notre gouvernement et au secteur privé?

**M. Tobin :** Je comprends ce que vous dites. Je ne suis pas ici aujourd'hui pour parler de promouvoir la fécondité. Nous devons considérer le vieillissement de la population comme une chose positive également. Comme vous l'avez mentionné, cela est dû au fait que nous vivons plus longtemps, en santé et, par conséquent, que nous passons plus d'années à la retraite. Ce sont toutes des bonnes nouvelles et nous devons considérer cela comme un avantage.

Laissons de côté pour l'instant la question de la fécondité. Le rapport de l'OCDE semble indiquer qu'étant donné que nous vivons plus longtemps et en meilleure santé, nous devons encourager les gens à rester plus longtemps sur le marché du travail. Cela nous permettra d'éviter certaines des difficultés qu'entraîne le vieillissement de la population. Un élément indispensable consiste à favoriser une plus grande souplesse et à offrir de meilleures possibilités aux gens de le faire, plutôt que de les obliger à prendre leur retraite. Par ailleurs, nous devons aider les personnes de plus de 50 ans qui n'ont plus d'emploi à acquérir les aptitudes nécessaires pour retourner sur le marché du travail.

Je répète qu'il s'agit d'une occasion, et nous devons la saisir.

**Le sénateur Meighen :** Monsieur Tobin, dans votre exposé, vous avez dit que vous êtes favorable à une transition plus graduelle de l'emploi à la retraite. Qu'est-ce que vous envisagez? Le travail à temps partiel pourrait en être un aspect.

**M. Tobin :** C'est exact.

**Le sénateur Meighen :** Vous avez également indiqué qu'il est de toute évidence important que les syndicats et le patronat se penchent ensemble sur cette question. Si je me souviens bien, l'une des raisons pour lesquelles on avait instauré la retraite obligatoire, c'était pour libérer les emplois pour les jeunes travailleurs au moment où les baby-boomers sont entrés sur le marché du travail. Avons-nous maintenant dépassé ce stade? Diriez-vous à un dirigeant syndical qu'il ou elle n'a plus à se soucier de cela?

**M. Tobin :** Je suis heureux que vous ayez soulevé cette question. Je répondrai à votre deuxième question d'abord.

We have learned from OECD countries that early retirement did not create employment opportunities for youth. It did not and does not, just as employment opportunities for women do not reduce employment opportunities for men. We need to move away from the myth that early retirement creates jobs for young people. That is an important message that many OECD countries are tackling right now.

I have heard the argument that mandatory retirement provides more jobs for younger people. I think that some of these arguments are for the benefit of employers. If I may speak bluntly, I think that mandatory retirement allows employers to get rid of people they do not want to keep on.

**Senator Angus:** Or that they do not need.

**Mr. Tobin:** Or that they do not need.

Employees are quite fearful. It is a Catch-22 situation. Employees are fearful that they will be forced to stay on longer, while at the same time, employers are thinking that they need to get rid of them.

The absence of mandatory retirement does not prevent individuals from leaving work if they have acquired pension rights. However, the absence of mandatory retirement does allow people to continue working if they choose to do so.

The flexibility is a difficult point with which we are grappling. Many OECD countries are moving toward the stick approach as opposed to the carrot. Many countries have decided to increase the age of eligibility to receive a pension. The danger with flexibility is that many people think that means beginning to work part time at age 55 and retiring fully at age 62. There is a risk that too much flexibility may reduce total labour supply, and we need to be careful about that.

In terms of what type of arrangements we could consider, you mentioned part-time employment. In a recent Statistics Canada survey, one third of people asked said they would have reconsidered the decision to retire if more flexibility had been available.

Since the current situation in Canada is quite favourable, the country has the opportunity to test different flexible arrangements. As we know, many workers want a variety of flexible arrangements. Some want to work maybe three 12-hour shifts and then have four days off, whereas some people would prefer to work three days a week. There is a significant amount of individual choice here to tackle.

There is the danger that it may reduce the overall labour supply, but I think we need to try to test these work arrangements. Given that Canada is in a good position, I think we have the opportunity to do that. The hope is that people would continue to work beyond the age that they do now.

L'expérience des pays de l'OCDE nous a appris que la retraite précoce n'a pas créé de perspectives d'emplois pour les jeunes. Cela n'a pas été le cas et cela n'est pas le cas, tout comme des perspectives d'emplois pour les femmes ne signifient pas une diminution des perspectives d'emplois pour les hommes. Il faut dissiper le mythe selon lequel la retraite anticipée crée des emplois pour les jeunes. C'est un important message avec lequel un grand nombre de pays de l'OCDE sont aux prises à l'heure actuelle.

J'ai entendu l'argument selon lequel la retraite obligatoire assure un plus grand nombre d'emplois aux jeunes. Je crois que certains de ces arguments sont dans l'intérêt des employeurs. Si je peux me permettre de parler franchement, je crois que la retraite obligatoire permet aux employeurs de se débarrasser des gens qu'ils ne veulent pas garder.

**Le sénateur Angus :** Ou dont ils n'ont pas besoin.

**M. Tobin :** Ou dont ils n'ont pas besoin.

Les employés ne sont pas très rassurés. C'est une situation sans issue. Les employés craignent qu'on les oblige à travailler plus longtemps et, parallèlement, les employeurs pensent qu'ils doivent se débarrasser d'eux.

L'absence de retraite obligatoire n'oblige pas les employés à quitter leur emploi s'ils ont accumulé des droits à pension. Cependant, l'absence de retraite obligatoire permet effectivement aux employés de continuer à travailler s'ils le préfèrent.

La souplesse est un aspect difficile à comprendre. Un grand nombre de pays de l'OCDE préfèrent utiliser le bâton plutôt que la carotte. Un grand nombre de pays ont décidé d'augmenter l'âge d'admissibilité à toucher une pension. Le danger en ce qui concerne cette souplesse c'est qu'un grand nombre de gens pensent que cela signifie que l'on peut commencer à travailler à temps partiel à 55 ans et prendre sa pleine retraite à 62 ans. Une trop grande flexibilité risque de réduire l'offre totale de main-d'œuvre, et c'est un aspect auquel nous devons prendre garde.

En ce qui concerne le type d'arrangements que l'on pourrait envisager, vous avez mentionné l'emploi à temps partiel. Dans un sondage récent de Statistique Canada, un tiers des personnes sondées ont indiqué qu'elles auraient revu leur décision de prendre leur retraite si on avait prévu une plus grande souplesse.

Étant donné que la situation au Canada est relativement favorable, le pays a eu l'occasion de mettre à l'essai différentes formules flexibles. Comme nous le savons, de nombreux travailleurs veulent avoir une gamme de formules flexibles. Certains veulent travailler peut-être trois postes de douze heures puis avoir quatre jours de congé, tandis que d'autres préféreraient travailler trois jours par semaine. Le nombre de choix individuels est donc important à ce niveau.

Le risque, c'est que cela est susceptible de réduire l'offre totale de main-d'œuvre, mais je pense que nous devons essayer de mettre à l'essai ces formules de travail. Étant donné que le Canada est dans une bonne situation, je crois que nous avons la possibilité de le faire. J'espère que les gens continueront de travailler au-delà de l'âge où ils prennent leur retraite maintenant.

**Mr. Ménard:** My personal view is that we should put all necessary efforts towards creating more flexibility and more of a choice for older workers to work longer if they want to. In that sense, we should try to remove all disincentives in the system to work later, whether they are in the Canada Pension Plan, the private pension plans or the Income Tax Act.

Mr. Tobin is being humble because in his paper there is a significant amount of material that describes how removing these disincentives could be done, not only in general terms, but also with a recipe to follow.

**Mr. Longman:** I echo my two colleagues in terms of flexibility at older ages, but we have to attack the problem from both sides — flexibility for younger people so parents have more options to go in and out of the workforce as well as flexibility for older people. That is a unifying theme.

We often hear that we are living in the midst of a longevity revolution, and it is true that part of the problem is that people are living longer and are healthier. It is widely exaggerated and not a trend that is likely to play out much in the next 30 years. I am somewhat of a contrarian here.

In the United States, for example, we have an epidemic of obesity among younger people. We have epidemics of diabetes. We have for the first time in history a rising rate of disability under the age of 39.

The rate of increase in life expectancy at older ages has decreased in each of the last decades so that by some measures, American women at age 65 today do not have a higher life expectancy than did their counterparts 10 years ago.

In the United States particularly, we have become very good at extending life an extra six months in a high-intensity care unit. I do not see a general trend towards people being fit at older ages. At the same time, I see a global economy that requires ever sharper and newer skills.

I think it is silly for people my age to say, “Well, I do not need to save for retirement because I know that the world economy of 2025 has a great job for me.”

We need to encourage people to work longer. Certainly a standard retirement age of 60 is untenable. I do not think we should just attack the problem by rolling back the welfare state, taking benefits away from seniors and making them work longer, regardless of how sick or tired they might be.

**M. Ménard :** Je considère personnellement que nous devrions déployer tous les efforts nécessaires pour favoriser une plus grande flexibilité et un plus grand nombre de choix pour les travailleurs âgés afin qu'ils travaillent plus longtemps s'ils le souhaitent. À cet égard, nous devrions tâcher d'éliminer tous les éléments du système qui les dissuadent de travailler plus longtemps, qu'il s'agisse d'éléments du Régime de pensions du Canada, de régimes de pension privés ou de la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Tobin fait preuve d'humilité parce que son document comprend de nombreuses recommandations sur la façon d'éliminer ces facteurs dissuasifs, non seulement de façon générale, mais en donnant des indications précises.

**M. Longman :** J'abonde dans le sens de mes deux collègues lorsqu'ils parlent d'assurer une flexibilité pour les travailleurs plus âgés, mais nous pouvons attaquer le problème des deux côtés — assurer une flexibilité pour les jeunes afin que les parents aient davantage d'options pour ce qui est d'entrer et de sortir de la population active ainsi qu'une flexibilité pour les travailleurs âgés. Il s'agit d'un thème général.

Nous entendons souvent dire que nous sommes en train de vivre une révolution au niveau de la longévité, et il est vrai qu'une partie du problème est attribuable au fait que les gens vivent plus longtemps et en meilleure santé. Je trouve qu'il s'agit d'une exagération et que ce n'est pas une tendance susceptible de se poursuivre au cours des 30 prochaines années. À cet égard, je suis plutôt anti-conformiste.

Aux États-Unis, par exemple, nous constatons une épidémie d'obésité parmi les jeunes. Nous connaissons une épidémie de diabète. Pour la première fois de l'histoire, nous connaissons une augmentation du taux d'invalidité chez les gens de moins de 39 ans.

Le taux d'augmentation de l'espérance de vie des personnes âgées a diminué au cours de chacune des dix dernières années de façon à ce que jusqu'à un certain point, les Américaines qui ont 65 ans aujourd'hui n'ont pas une espérance de vie plus longue que les femmes de leur âge il y a dix ans.

Aux États-Unis en particulier, nous sommes devenus très efficaces pour ce qui est de prolonger la vie d'une personne pendant six mois de plus dans une unité de soins intensifs. Je ne constate pas de tendance générale indiquant que les gens seront en santé lorsqu'ils seront vieux. Parallèlement, je constate une économie mondiale qui a besoin de compétences toujours plus pointues et toujours plus nouvelles.

Il est stupide pour les gens de mon âge de dire qu'ils n'ont pas besoin d'économiser pour leur retraite car l'économie mondiale de 2025 leur réservera un bon emploi.

Nous devons encourager les gens à travailler plus longtemps. Il serait certainement indéfendable de fixer à 60 ans l'âge normal de la retraite. On ne peut pas s'attaquer au problème simplement par un recul de l'État providence, en retirant aux aînés leurs prestations et en les faisant travailler plus longtemps, quel que soit leur état de santé ou de fatigue.

**Senator Angus:** Yesterday, the chief economist from the Canadian Conference Board's main evidence was, "I am shocked and amazed that the private sector has no interest in this issue." They see it as a kind of red herring, like the millennium bug, and they are not reacting to it.

**The Chairman:** When the gentleman from the Conference Board of Canada, which is a think tank for the private sector, raised these issues at meetings, he was hissed at. We quickly came to the conclusion that obviously there is a conventional-wisdom problem here concerning not making changes.

**Senator Angus:** The contrarian view may not be so contrarian.

**The Chairman:** The contrarian view is maybe more appropriate than the conventional wisdom.

One of the problems that we in this committee will try to look at is how we can change conventional wisdom about this. We detected conventional wisdom yesterday against all these changes from the government, although the government is starting to look at it; from Parliament, the unions, the private sector and all the sectors that are stakeholders in the economy. The conventional wisdom is all the other way.

Mr. Tobin can suggest that we should make these flexible choices, but we have a lot of countervailing political weight against coming to what we consider to be a sensible solution. That is why we are so interested in what you have to say.

**Senator Meighen:** I want to follow up on that. There is conventional wisdom and conventional wisdom. It is usually wrong.

As somebody who, along with others in this room, completed my university education before 1970, which was a kind of watershed in these areas, I can say the Malthusian theory was still pretty well accepted. Populations of the world were spiralling out of control, and we would all be beating each other because we would not have enough food.

Nationalism was dead and internationalism was the way of the world. Everybody knew that. We only have to look back at the last 35 or 40 years to see where that conventional wisdom has led us.

While I am not trying to deny the appropriateness of some of the solutions that you have all put forward, you may have touched on some facts that could, for better or worse, change the trends we all see today. You mentioned one or two of those. Disease could be one of them.

Look at what is going on in Africa right now. I do not know whether that has had an effect yet. Do you see any phenomena that could reverse present trends or throw them off?

**Mr. Longman:** I do. I have a piece coming out in *Foreign Policy* magazine in which I make the prediction that European fertility rates will go up substantially in the next generation. Here is my reasoning: Take French women born in 1960. Only about

**Le sénateur Angus :** Hier, l'économiste en chef du Canadian Conference Board a dit dans son témoignage qu'il était choqué et étonné que le secteur privé ne s'intéresse nullement à cette question. Le secteur privé estime que c'est un faux problème, un peu comme le bug de l'an 2000, et il n'y réagit pas.

**Le président :** Quand le témoin du Conference Board du Canada, qui est un laboratoire d'idées pour le secteur privé, a mentionné ces questions à nos réunions, il a été conspué. Nous en sommes venus rapidement à la conclusion qu'il y avait là un problème d'opinion toute faite au sujet du statu quo.

**Le sénateur Angus :** Les anticonformistes ont peut-être raison.

**Le président :** L'opinion anticonformiste est peut-être plus juste que les opinions toutes faites.

L'un des problèmes, c'est que notre comité essaiera de voir comment il est possible de changer les opinions toutes faites dans ce domaine. Nous avons constaté hier qu'il existait de telles opinions opposées aux changements que pourrait apporter le gouvernement même si le gouvernement commence à se pencher sur la question; cela s'applique au Parlement, aux syndicats, au secteur privé et à tous les secteurs qui interviennent dans l'économie. Les opinions toutes faites vont dans l'autre sens.

M. Tobin propose de laisser le libre choix, mais il existe un lourd contrepoids politique contre ce que nous estimons être une solution raisonnable. C'est pourquoi nous sommes si intéressés à ce que vous pouvez nous dire.

**Le sénateur Meighen :** J'aimerais poursuivre dans la même veine. Les opinions toutes faites sont généralement mauvaises.

Comme bon nombre de personnes ici, j'ai terminé mes études universitaires avant 1970, époque qui a été une sorte de point tournant dans ces domaines. À ce titre, je puis dire que la théorie de Malthus était encore bien acceptée à cette époque. On disait que les populations du monde perdraient le contrôle de leur croissance et que nous nous entretuerions tous parce qu'il n'y aurait pas suffisamment de nourriture.

Le nationalisme était chose du passé et l'internationalisme était la voie de l'avenir. Tout le monde le savait. Il suffit de voir ce qui s'est fait depuis 35 ou 40 ans pour voir où nous ont menés les opinions toutes faites.

Je ne nie pas l'à-propos de certaines des solutions que vous nous avez présentées, car vous avez abordé certains faits qui pourraient modifier pour le meilleur ou pour le pire les tendances que nous constatons aujourd'hui. Vous en avez mentionnés un ou deux. La maladie pourrait en être un.

Voyez quelle est la situation en Afrique actuellement. Je ne sais pas si l'effet s'en fait déjà sentir. Connaissez-vous des phénomènes qui pourraient renverser la tendance actuelle ou la modifier?

**M. Longman :** Oui. J'ai ici un article tiré du magazine *Foreign Policy*, dans lequel on prédit que les taux de fécondité augmenteront considérablement dans la prochaine génération. Je vais vous expliquer mon raisonnement : prenez le cas des

30 per cent of them had three or more children. Yet those children today constitute 50 per cent of the younger generation in France.

You have a huge percentage of people in countries like France, Canada and the United States who are not producing at all. They just drop out of the gene pool. Then you have another 30 or 40 per cent who only have one child. That is enough to replace one parent, not both. Those people's genetic, social and cultural influence on the next generation will be quite weak.

Then you have this comparatively small number of people who are having large families. Their influence on the future population is huge.

I was talking earlier about how the United States was bound to become a more conservative country. It is because of who is having the children and how they are raising them. There is a long-term change, but it is not necessarily pretty. The standard history of the Roman Empire is that the upper classes got bored with having families.

That did not mean that the peninsula of Italy had a lower population; it just meant that it had a different population. These things do tend to rebound over a generational span.

**Senator Massicotte:** Your argument is that given that the preponderance of children today came from large families, they will have a tendency to create larger families themselves and that may become contrary to the general trend. That is a plausible argument. I take an example from my own background. What happened to French Canadian families that had 12 or 13 kids? They were used to large families, yet they did not follow that trend. Why would this be different?

**Mr. Longman:** If you are talking about the postwar period in Quebec, or anywhere in the world, some people had more children than others, but there was not a tremendous disparity. I would guess that there were very few people who had no children in the 1960s in Quebec. It probably was about 5 or 6 per cent of the population. Now it is 20. All those zeros in the average means that a comparatively small proportion of people produce most of the children, whereas before there was a much broader general expectation of marriage and family. You did not get these large differentials in fertility between, say, people who go to church and people who do not, or between people who voted for John Kerry and those who voted for George Bush. Bush supporters have a 12 per cent higher fertility rate than Kerry supporters.

**The Chairman:** That is a very interesting political point for us. What exactly is the difference?

femmes françaises nées en 1960. Environ 30 p. 100 d'entre elles seulement ont mis au monde trois enfants ou plus. Et pourtant, ces enfants représentent aujourd'hui la moitié des jeunes en France.

Dans des pays comme la France, le Canada et les États-Unis, un vaste pourcentage de la population n'a pas d'enfants. Leur lignée génétique disparaît tout simplement. Une autre tranche de 30 à 40 p. 100 n'a qu'un enfant. Cela suffit à remplacer un parent, mais pas les deux. Leur influence génétique sociale et culturelle sur la prochaine génération sera très faible.

Vient ensuite un nombre relativement faible de gens qui élèvent de grandes familles. Ces personnes exerceront une énorme influence sur la population future.

J'ai expliqué un peu plus tôt pourquoi les États-Unis étaient voués à devenir un pays plus conservateur. Pour cela, il faut voir qui a des enfants et comment ces derniers sont élevés. C'est un changement qui s'exercera à long terme, mais pas nécessairement pour le mieux. De l'histoire de l'empire romain, on constate que les classes sociales supérieures se sont désintéressées de la famille.

Cela ne signifiait pas pour autant que la péninsule de l'Italie était moins peuplée; la population était tout simplement différente. Ce genre de problèmes tend à se corriger en l'espace d'une génération.

**Le sénateur Massicotte :** Ce que vous dites, c'est que compte tenu de ce que la plupart des enfants d'aujourd'hui viennent de familles nombreuses, ils auront tendance à eux-mêmes fonder des familles plus nombreuses, ce qui corrigera la tendance générale. C'est un argument plausible. Je vais vous donner un exemple à partir de mon propre milieu. Qu'est-il arrivé aux familles canadiennes françaises qui ont élevé 12 ou 13 enfants? Ces enfants venaient de familles nombreuses, mais ils n'ont pas suivi cette tendance. Pourquoi en serait-il maintenant autrement?

**M. Longman :** Si vous parlez de l'après-guerre au Québec, où partout au monde d'ailleurs, il est vrai que certaines personnes avaient plus d'enfants que d'autres, mais il n'y avait pas une énorme disparité. Je suppose qu'il n'y avait que très peu de personnes qui n'avaient pas d'enfants au Québec dans les années 1960. Cela représentait probablement de 5 à 6 p. 100 de la population. Ce pourcentage est maintenant de 20 p. 100. Tous ces zéros dans les moyennes signifient qu'une proportion relativement faible de la population produit la majeure partie des enfants, alors qu'auparavant, on s'attendait davantage, en général, à ce que les gens se marient et fondent une famille. Il n'y avait pas autant de différence dans la fécondité des gens qui fréquentent l'église et de ceux qui ne la fréquentent pas, par exemple, ou entre ceux qui ont voté pour John Kerry et ceux qui ont voté pour George Bush. Les partisans de George Bush ont un taux de fécondité de 12 p. 100 plus élevé, par rapport aux partisans de Kerry.

**Le président :** C'est une idée très intéressante pour nous du point de vue politique. En quoi consiste la différence, exactement?

**Mr. Longman:** The 12 per cent is calculated from the average fertility of the states that Bush took versus the states that Kerry took. The states that voted for John Kerry have the same fertility rate as France.

**Mr. Tobin:** I have a quick comment on what you say. Maybe there is a reason for this complacency. We must be careful here, however, because measures that introduce flexibility and changes to the pension system take time. We could arrive at a point where there was a reason for the reforms, so changing this type of structure will take time. If we wait, it may take too long. Complacency on the part of employers is not a reason to be complacent ourselves.

Second, in terms of offering people more choice, we are not talking about introducing bad things here so that 15 years from now we will think that we should not have given those people that choice. We need to take those factors into account as well.

**Senator Tkachuk:** I have several areas I would like to cover.

We talked about policies for the young, to provide opportunities for them to have children. One of the reforms that Mr. Ménard had talked about involved the Canada Pension Plan. Although I agreed with the principle of reforming the Canada Pension Plan, I did not agree with the methods, because the plan was built on the idea that more would pay for fewer rather than fewer would pay for more. We have stuck our young people — and have I two of them, so it is something that I hear often from their friends and others — with a 10 per cent tax to pay for the profligacy of my generation. A person at age 25 now pays, at the lowest level of his income when he starts to work, all of the premium for a pension that will pay him the same as I am receiving for paying a lot less in my lifetime.

Would it not have been better to make up the difference through income tax and reform the entire idea of the pension plan tax so that they would not be faced with paying this huge amount of money for the rest of their lives when, as you mentioned earlier, they have no guarantee they will receive anything as there is a chance that there will be a shortfall?

**Mr. Ménard:** Yes indeed, I agree with you that the 9.9 contribution rate for the CPP is quite high. I somewhat disagree that it is a tax. It is saving for retirement. The benefits are based on the contributions made.

At the time in 1996 and 1997, there were also some discussions about reneging on our promise to the people who have contributed to the plan in the past. That did not happen. Indeed, we recognized that there was an unfunded liability at that time that had to be shared amongst future generations. In the actuarial report we disclose what the value of the Canada Pension Plan is, what we call the normal cost; if we have a fully funded plan, what will be its value? This plan is 6 per cent and we are

**M. Longman :** Cette différence de 12 p. 100 est calculée à partir de la fécondité moyenne des États où Bush l'a remportée par rapport aux États où Kerry a été élu. Les États qui ont voté pour John Kerry ont le même taux de fécondité que la France.

**M. Tobin :** J'ai une petite observation sur ce que vous avez dit. Il existe peut-être une raison à cette complaisance. Il faut toutefois être prudent, car il faut beaucoup de temps pour que se fassent sentir les effets des mesures qui ajoutent à la souplesse du régime de pension ou qui le modifient. À un moment donné, de telles réformes pourraient être justifiées, et il faudra du temps pour modifier ce genre de structures. Si nous attendons, il faudra peut-être attendre trop longtemps. Le fait que les employeurs soient complaisants n'est pas une raison pour que nous le soyons nous-mêmes.

Deuxièmement, le fait d'offrir plus de choix aux gens n'est pas si mauvais que dans 15 ans nous pourrions le regretter. Nous devons également tenir compte de ces facteurs.

**Le sénateur Tkachuk :** Il y a plusieurs sujets dont j'aimerais discuter.

Nous avons parlé de politique à l'intention des jeunes, pour leur donner la possibilité d'avoir des enfants. L'une des réformes dont M. Ménard avait parlé portait sur le Régime de pensions du Canada. Même si j'étais d'accord pour que l'on modifie le Régime de pensions du Canada, je n'étais pas d'accord avec la façon de le faire, car le régime a été élaboré en fonction de ce qu'il y aurait plus de cotisants que de prestataires, et non le contraire. Nous avons imposé à nos jeunes — et j'en ai deux, c'est donc un sujet dont leurs amis et d'autres me parlent souvent — une taxe de 10 p. 100 pour payer la prodigalité de ma génération. À l'heure actuelle, une personne de 25 ans qui commence à travailler et dont le revenu est donc à son plus bas niveau verse dans le Régime de pensions des cotisations qui lui permettront d'obtenir les mêmes prestations que je recevrai après avoir payé au cours de ma vie des cotisations beaucoup moins élevées.

N'aurait-il pas mieux valu combler la différence par le biais de la fiscalité et repenser tout le concept d'une taxe pour financer le régime de pensions afin que les jeunes ne soient pas obligés de payer ces sommes énormes pour le reste de leur vie alors que, comme vous l'avez dit tout à l'heure, ils n'ont aucune assurance de pouvoir recevoir quoi que ce soit puisqu'il se pourrait qu'il y ait un manque à gagner?

**M. Ménard :** Oui, je suis d'accord avec vous pour dire que le taux de cotisation de 9,9 au RPC est très élevé. Je ne suis toutefois pas d'accord pour dire qu'il s'agit d'une taxe. Il s'agit d'une épargne en vue de la retraite. Le montant des prestations est calculé en fonction du montant des cotisations.

À l'époque, en 1996 et en 1997, il était aussi question de revenir sur la promesse qui avait été faite à ceux qui avaient cotisé au régime par le passé. Cette possibilité n'a toutefois pas été retenue. Nous avons plutôt reconnu qu'il y avait un passif non capitalisé que les générations futures auraient à se partager. Dans le rapport actuariel, nous indiquons la valeur du Régime de pensions du Canada, c'est-à-dire ce que nous appelons le coût normal; si le régime est entièrement capitalisé, quelle sera sa valeur? Le taux

paying 9.9. Why? That is because 40 per cent of the cost is paid due to what happened between 1966 and 1996, in those 30 years. You are right when you say that at the beginning the plan was based on the assumption that there would be more and more people to contribute compared to retirees, but it was very clear, I would say, in the mid-1980s that that would never be the case again. The governments had to make difficult choices. It was agreed to try to maintain a level contribution rate forever.

Forever is a long time. Projections for 75 years are all based on demographic, economic and investment assumptions. Of course, the reality could be quite different, not necessarily in the next 10 to 15 years; but in 2075, we do not know.

At least what was done was to finance the plan properly and make sure that when the boomers retire, there will be two sources of income: contributions from workers and investment earnings from the assets invested through the CPP.

**Senator Tkachuk:** What would the rate of return be for an 18-year-old coming out of high school who starts at a fairly low-level income and for a university graduate who is starting to earn his earliest salary at age 24 and paying 10 per cent of his income? I know that the employers pay, but it is still part of the cost of being an employee. If they were self-employed, they would have to be paying 10 per cent.

**Mr. Ménard:** Yes, 9.9.

**Senator Tkachuk:** At the end of all this, at a 6 per cent rate of return, they could have had anywhere from \$750,000 to \$1 million in the bank. Instead, they will be getting the equivalent of \$9,000 today, which 40 years from now may be \$26,000. Does that make any sense?

**Mr. Ménard:** For a young contributor — and indeed my son is 22 next week — what we call the internal rate of return is 2 per cent real. Based on a long-term inflation of 3 or 2, there will be a nominal rate of return of 4.5. It will still be positive for him and future generations. I agree that people in the past got a higher rate of return because they paid less for fewer years than is the case now.

**The Chairman:** Just to clarify this point, because this is a fundamental issue about the nature of our social contract, complaints have been heard from the young generation that, as Senator Tkachuk says, they are paying an inordinate amount. They are being taxed heavily now for a return that they will not receive. They are paying a 10 per cent flat rate, or whatever it is, for a return that is much lower than the amount of contributions, and therefore there is a huge shift within the system in favour of those who have not contributed as much. There appears to be injustice within the social contract. Actuarially, I am sure you have worked this out. We do not really talk about this because

nécessaire au maintien du régime est de 6 p. 100, et pourtant nous payons 9,9 p. 100. Pourquoi? C'est parce que 40 p. 100 du coût est attribuable à ce qui s'est produit entre 1966 et 1996, dans ces trente années. Vous avez raison de dire que le régime a été fondé à l'origine sur l'hypothèse qu'il y aurait de plus en plus de cotisants comparativement au nombre de retraités, mais il est devenu très clair, je dirais, au milieu des années 1980, que cela ne serait plus jamais le cas. Les gouvernements ont dû faire des choix difficiles. Il a été convenu d'essayer de toujours maintenir le même taux de cotisation.

Toujours, c'est long. Les projections sur 75 ans se fondent toutes sur des hypothèses démographiques, économiques et d'investissement. Bien entendu, la réalité pourrait être très différente, pas nécessairement dans les 10 ou 15 années à venir, mais peut-être en 2075, nous n'en savons rien.

Il a au moins été décidé de bien financer le régime et de faire en sorte que, lorsque la génération du baby-boom prendra sa retraite, le régime sera financé à même deux sources de revenu : les cotisations des travailleurs et le revenu de placement des actifs investis par le RPC.

**Le sénateur Tkachuk :** Quel serait le taux de rendement pour un jeune de 18 ans qui sortirait tout juste de l'école secondaire et qui à ses débuts aurait un revenu assez peu élevé, et quel serait le taux pour le diplômé d'université qui commencerait à travailler à 24 ans et qui paierait 10 p. 100 de son revenu? Je sais que les employeurs contribuent aussi, mais il reste que l'employé a aussi une part à payer. Les travailleurs autonomes quant à eux auraient à payer 10 p. 100.

**M. Ménard :** Oui, 9,9.

**Le sénateur Tkachuk :** Après toutes ces années, en supposant un taux de rendement de 6 p. 100, ils pourraient avoir accumulé de 750 000 \$ à 1 million de dollars dans leur compte de banque. Mais ils recevront plutôt l'équivalent de 9 000 \$, en dollars d'aujourd'hui, ce qui dans 40 ans pourrait bien être 26 000 \$. Cela vous paraît-il raisonnable?

**M. Ménard :** Pour les jeunes cotisants — et j'ai moi-même un fils qui aura 22 ans la semaine prochaine —, le taux de rendement interne réel est de 2 p. 100. En supposant un taux d'inflation à long terme de 3 ou 2 p. 100, le taux de rendement nominal sera de 4,5. C'est quand même avantageux pour la génération de mon fils et celles qui vont suivre. Je conviens qu'auparavant les cotisants avaient droit à un taux de rendement plus élevé parce qu'ils contribuaient moins et pendant moins d'années que ce n'est le cas à l'heure actuelle.

**Le président :** Je voudrais obtenir plus de précision sur ce point, puisqu'il s'agit d'un élément fondamental qui touche à la nature même de notre contrat social. Les jeunes d'aujourd'hui se plaignent, comme le dit le sénateur Tkachuk d'avoir à payer un montant excessif. Ils sont lourdement imposés maintenant et ils n'auront droit qu'à un faible rendement. Ils doivent cotiser à raison d'un taux fixe de 10 p. 100, peu importe le taux exact, en vue d'obtenir un rendement qui sera bien moins élevé que le montant de leurs cotisations. Il y a donc eu un virage important qui fait que le régime favorise maintenant ceux qui n'y ont pas tellement contribué. Il semble y avoir une certaine injustice dans le

politically, it is a time bomb. The question is how do we get at this in a fair way? We are talking about a tremendous transfer of wealth to segments of the community that have not contributed fully and will not contribute as fully. Please give us more precision on this because it is a fundamental issue that we will be looking at.

**Mr. Ménard:** First, if there had been no decision taken in 1997, it would have meant for our children and grandchildren a contribution rate of 14 per cent. It was decided at that time to put all future generations of workers on the same footing, at the same level, at a contribution rate of 9.9 per cent. This will provide them a rate of return of around 4.5 to 5 per cent.

The long-term interest rates are so low that if you go to an insurance company when you are 65 and you want to buy an annuity, the real rate of return you will be quoted is around 1 per cent. The internal rate of return of your immediate annuity bought through an insurance company will be around 1 per cent, even lower than for the CPP.

**Senator Tkachuk:** If the Canada Pension Plan was based on the premise of more paying for fewer, which we know is no longer the case —

**Mr. Ménard:** Yes, and the 9.9 per cent —

**Senator Tkachuk:** Why keep the same plan or the same philosophical idea of the plan, which was originally that all of us would help our seniors because there were so few of them and it would cost so little? The entire premise of the plan was that this would always be the case. Now that has been absolutely inverted, why do we not have a different plan, such as set contributions as part of the income tax so that the burden of making it real would be more widespread? We would also maybe allow people to invest personally. Could there not have been many other options to look at besides doing what we did, which was just to charge people more money?

**Mr. Ménard:** Did I understand correctly, that you said the other route would be to have a fully funded scheme for everyone? Is that the question?

**Senator Tkachuk:** No, but maybe have a spread.

**Mr. Ménard:** First, if you want to replace the plan by what they call a super RRSP, start from scratch and say to my son, "Okay, you start with paying 6 per cent instead of 9.9, and you will get the same full CPP benefit," you have to take into account the four or five hundred billion in liabilities for the people who have contributed to that plan. Some countries have moved to a

contrat social. Sur le plan actuariel, je suis sûr que vous avez fait tous les calculs. Nous préférons ne pas parler de tout cela parce que, sur le plan politique, c'est une véritable bombe à retardement. La question qui se pose est de savoir comment rendre le régime équitable. Il s'agit ici d'un énorme transfert de richesse à des secteurs de la collectivité qui n'ont pas contribué pleinement et qui ne contribueront pas autant au régime. Je vous demanderais de bien vouloir nous donner plus de précisions à ce sujet puisqu'il s'agit d'un des éléments fondamentaux sur lesquels nous allons nous pencher.

**M. Ménard :** Tout d'abord, si l'on n'avait pas pris de décision en 1997, cela aurait voulu dire que nos enfants et nos petits-enfants auraient été soumis à un taux de cotisation de 14 p. 100. Il a été décidé à l'époque de mettre toutes les générations futures de travailleurs sur un pied d'égalité et de les soumettre à un taux de cotisation fixe de 9,9 p. 100. Cela leur vaudra un taux de rendement qui se situera aux alentours de 4,5 ou de 5 p. 100.

Les taux d'intérêt à long terme sont tellement bas que les personnes de 65 ans et plus qui veulent acheter une rente à une compagnie d'assurances peuvent s'attendre à un taux de rendement réel d'environ 1 p. 100. Le taux de rendement interne accordé par les compagnies d'assurances pour les rentes immédiates se situe aux alentours de 1 p. 100, ce qui est encore plus bas que pour le RPC.

**Le sénateur Tkachuk :** Si le Régime de pensions du Canada était fondé sur l'hypothèse du plus grand nombre qui paierait pour le plus petit nombre, ce qui, comme nous le savons, n'est plus le cas...

**M. Ménard :** Oui, et le taux de 9,9 p. 100...

**Le sénateur Tkachuk :** Pourquoi alors conserver le même régime ou le même principe de base du régime, qui voulait à l'origine que nous contribuierions tous à aider nos aînés parce qu'ils étaient si peu nombreux et que cela coûterait si peu d'argent? Le régime était fondé sur le principe même qu'il en serait toujours ainsi. Maintenant que la situation est complètement inversée, pourquoi n'avons-nous pas un régime différent, par exemple un régime à cotisations déterminées qui seraient prélevées à même l'impôt sur le revenu, ce qui permettrait que le coût réel soit réparti entre un plus grand nombre de cotisants? Nous pourrions ainsi permettre aux gens d'avoir leurs propres placements? N'y aurait-il pas eu bien d'autres formules qui auraient pu être envisagées à part celle pour laquelle on a opté, et qui consiste simplement à augmenter les cotisations?

**M. Ménard :** Vous ai-je bien compris? Avez-vous dit que l'autre possibilité aurait été d'avoir un régime entièrement capitalisé pour tout le monde? Est-ce là votre question?

**Le sénateur Tkachuk :** Non, mais d'avoir peut-être une répartition plus large.

**M. Ménard :** Tout d'abord, si on voulait remplacer le régime existant par ce qu'on appelle un super REER et repartir à zéro en disant à mon fils : « Très bien, vous allez commencer par payer 6 p. 100 au lieu de 9,9 p. 100 et, vous aurez droit au plein montant des prestations du RPC comme les autres », et il faudrait tenir compte des 400 ou 500 milliards de dollars de passif pour les



different system, but the biggest challenge is to ensure that one generation does not pay twice — for itself and for the parents. If that is the case, it is very costly. You may feel richer by paying in 6 per cent and getting the same CPP benefits, but at the same time, someone will have to pay for the pensions of their parents.

**Mr. Tobin:** I have a quick interjection on behalf of Mr. Ménard. I certainly do not want to speak for him, but pension reform is necessary. To some extent, I applaud the reforms that were undertaken at a critical time. Many OECD countries are now facing this problem that Canada faced 10 years ago. When you undertake these kinds of reforms, it is difficult to avoid some transfer between generations. We have transfers between income classes now. Having people pay more income tax as a solution to the spread would have been a redistribution of other resources.

**The Chairman:** You will be pleased to know that this committee is moving toward looking at tax reform as a general as opposed to a specific question, because there are anomalies in the system such as pensions, returns and so on. We will be looking at this next year as part of our comprehensive look at the economy.

**Senator Tkachuk:** Perhaps I am not making myself clear. My point was that the shortfall could have been collected from a broader segment of the population than just the young. We do have surpluses that we could have put into the Canada Pension Plan, and there could have been other methods used to make up the shortfall.

I wanted to ask all of you about something else, and you alluded to it, Mr. Longman. Yesterday we discussed economic incentives for having children, and some of the witnesses said that these do not necessarily work. We had our debate about France and whether it works. It is cultural, is it not? Is it not about celebrating the family? Is it not about what Senator Plamondon said? To her, it was not a sacrifice to have seven children. If you ask people who have kids, they do not consider it a sacrifice. You consider it a sacrifice before you have children, but not after. It is a cultural issue that is stalking the world, and something that we have to address without forcing people into some kind of Orwellian state. It is a cultural issue. Senator Moore touched on it yesterday. There is no question that the more the family is not respected as a unit of society, the more you will have a falling birth rate.

**Mr. Longman:** I think you are quite right, senator. I already alluded to the correlation to religious feeling. One way to summarize modern attitudes towards children is that they are pets. If you can afford them, go ahead and have them. They gratify your ego, fill up your time and are fun to be around, at times. It is not really a public concern. Maybe we will pay for their public education, but that is basically it. As I said earlier, a religious revival might be one way this

cotisants au régime. Certains pays ont opté pour un autre type de régime, mais le défi le plus important est d'éviter qu'une génération en particulier ait à payer deux fois, pour elle-même et pour la génération de ses parents. Je voudrais intervenir brièvement pour appuyer M. Ménard. Je ne prétends surtout pas parler en son nom, mais il faut réformer le régime de pensions.

Dans une certaine mesure j'applaudis aux réformes qui ont été entreprises à un moment crucial. Beaucoup de pays de l'OCDE doivent maintenant faire face aux problèmes auxquels le Canada a fait face il y a 10 ans. Quand on entreprend des réformes de ce genre, il est difficile d'éviter complètement les transferts intergénérationnels. Nous avons à l'heure actuelle des transferts entre les classes de revenu. On aurait pu assurer une plus large répartition en augmentant les impôts sur le revenu, mais on aurait ainsi entraîné la redistribution d'autres ressources.

**Le président :** Vous serez heureux d'apprendre que notre comité a décidé de se pencher sur la réforme de la fiscalité d'une manière générale plutôt que spécifique, car il y a des anomalies dans le régime actuel, comme les pensions, les rendements, et cetera. Nous allons nous pencher là-dessus l'an prochain dans le cadre de l'examen complet que nous allons faire de l'économie.

**Le sénateur Tkachuk :** Je ne me suis peut-être pas bien fait comprendre. Ce que je voulais dire, c'est que pour combler le manque à gagner, on aurait pu mettre à contribution d'autres segments de la population, pas seulement les jeunes. Nous avons des excédents qui auraient pu être versés dans le Régime de pensions du Canada, et nous aurions pu prendre d'autres moyens pour combler le manque à gagner.

J'ai une autre question pour tous nos témoins, et vous y avez fait allusion, monsieur Longman. Hier, nous avons discuté de mesures économiques pour inciter les gens à avoir des enfants, et certains des témoins ont indiqué que ces mesures ne donnent pas toujours les résultats escomptés. Nous avons discuté du cas de la France et de l'efficacité de ses mesures. C'est quelque chose de culturel, n'est-ce pas? Ne s'agit-il pas de célébrer la famille? Ne s'agit-il pas de ce que nous a dit le sénateur Plamondon? Pour elle, ce n'était pas un sacrifice que d'avoir sept enfants. Ceux qui ont des enfants n'y voient pas un sacrifice. Avant de les avoir, on pense peut-être que c'est un sacrifice, mais pas après. C'est un problème culturel qui guette notre monde, et il nous faut faire quelque chose sans obliger les gens à vivre dans une société à la George Orwell. C'est une question culturelle. Le sénateur Moore y a fait allusion hier. Il ne fait aucun doute que plus la famille est déconsidérée comme unité sociale, plus le taux de fécondité va baisser.

**M. Longman :** Je pense que vous avez parfaitement raison, sénateur. J'ai fait allusion à la corrélation avec la croyance religieuse. Si l'on se fie aux attitudes qui ont cours de nos jours, on peut dire qu'avoir des enfants c'est comme avoir des animaux domestiques. Si on a le moyen d'en avoir, c'est très bien. Les enfants sont gratifiants pour le moi, ils occupent et c'est amusant de passer du temps avec eux, parfois. Il ne s'agit pas vraiment d'une question d'intérêt public. Nous acceptons peut-être de

turns around, but if it is a secular solution, then we will have to say to those who sacrificed to create the human capital of the next generation that they are every bit as important and honoured in this society as any veteran, and they will have to receive benefits commensurate with the sacrifices that veterans typically make at the same time of life, in their early 20s. You can call that maternal feminism or whatever, but because the extraordinary population boom was part of our experience, we got to a point where we totally devalued parenthood, and people are not honoured for it. It is a hard road. There are many more opportunities and distractions available to people. I think you are right to say it is ultimately rooted in culture.

**The Chairman:** We have four minutes left.

**Senator Plamondon:** My first comment is for Mr. Longman. There may be a religious angle, but I do not think it is the entire angle. You said that at age 40 you realized that you did not have children and you had to adopt. That is not a religious issue, it is a human issue. You did not invoke a religious angle at that time. I think that today people who reach for something realize they have missed out, and it does not have anything to do with religion. We have seen new films like *Horloge Biologique*, and I think it is starting. However, the media and the marketing always propose that an ideal family is two children. At the same time, I think we are seeing something else. When all those people reach 40 and realize that they invested in things instead of just being, that will reverse the trend. That 20 per cent will realize that they have missed out on happiness. I think that the marketing and the media should have a role in that. What do you think?

**The Chairman:** Brief comments, please.

**Mr. Longman:** I would just say that I agree.

**Senator Massicotte:** Let me make an observation and ask you about the effect. It was noted in the manifesto of some honourable people that Quebec has the second lowest birthrate after Japan, and certainly lower than in the rest of Canada. Canada's birth rate is also lower than the American's. Yet in each case — Quebec relative to the rest of Canada; Canada to the United States — it is the major trading partner. It competes directly with other parties for jobs, wealth, growth, and so on. Mr. Longman made the comment that in countries where those conditions occur, such as Spain, Japan and France, a negative reaction to immigration occurs, with higher unemployment and a society that becomes paralyzed. The objective of yesterday's manifesto

payer pour leur enseignement public, mais ça s'arrête là. Comme je l'ai dit tout à l'heure, peut-être qu'un vent de renouveau religieux permettrait de changer les choses, mais si nous optons pour une solution laïque, il faudra alors dire à ceux qui se sacrifient pour créer le capital humain de la génération suivante, qu'ils sont tout aussi importants et dignes d'être honorés par notre société que les anciens combattants et qu'ils devront recevoir des avantages en conséquence, tout comme les anciens combattants qui, de manière générale, se sacrifient aussi au même stade de leur vie, soit au début de la vingtaine. On pourrait parler de féminisme maternel ou je ne sais quoi encore, mais à cause de l'explosion démographique extraordinaire qu'a connue notre société, nous en sommes venus à déconsidérer complètement le rôle des parents, si bien que nous ne reconnaissons plus les sacrifices qu'ils font; être parent c'est renoncer à beaucoup de possibilités et de distractions. Je crois que vous avez raison de dire qu'il s'agit en fin de compte d'une question culturelle.

**Le président :** Il nous reste quatre minutes.

**Le sénateur Plamondon :** Ma première remarque s'adresse à M. Longman. Il y a peut-être une dimension religieuse à cette question, mais il me semble qu'il y a plus que cela. Vous avez dit que, rendu à 40 ans, vous vous êtes rendu compte que vous n'aviez pas d'enfants et qu'il vous fallait en adopter. Ce n'était pas une question de religion, mais d'humanité. Vous n'avez pas invoqué l'aspect religieux à ce moment-là. De nos jours, les gens se rendent compte à un moment donné qu'il leur manque quelque chose, et cela n'a rien à voir avec la religion. Dernièrement, nous avons eu des films comme *Horloge biologique*, et ce n'est que le début à mon avis. Mais, si l'on en croit les médias et la publicité, la famille idéale se compose invariablement de deux enfants. Nous sommes par ailleurs en présence d'un autre phénomène, quand tous ces gens arriveront à 40 ans et se rendront compte qu'ils ont investi dans des choses matérielles au lieu de se concentrer sur l'importance d'être, la tendance sera inversée. Ces 20 p. 100 se rendront compte qu'ils ont raté la chance d'être heureux. Il me semble que la publicité et les médias devraient avoir un rôle à jouer à cet égard. Qu'en pensez-vous?

**Le président :** Brièvement, s'il vous plaît.

**M. Longman :** Je dirais simplement que je suis d'accord.

**Le sénateur Massicotte :** Permettez-moi de faire une observation et de vous demander quel serait l'effet d'après vous. Dans le manifeste publié par des personnes éminentes, on souligne que le Québec a le taux de natalité le plus faible après le Japon, et que le taux de natalité y est certainement plus faible que dans le reste du Canada. Le taux de natalité au Canada est également plus faible qu'il ne l'est aux États-Unis. Pourtant, dans les deux cas — le Québec par rapport au reste du Canada et le Canada par rapport aux États-Unis —, c'est le principal partenaire commercial. Il est en concurrence directe avec les autres pour les emplois, la richesse, la croissance, et cetera. M. Longman a fait remarquer que, dans les pays où ces conditions existent, comme en Espagne, au Japon et en France, cela a pour effet de

in Quebec was to deal with that. How do you see that affecting our economic effectiveness with the United States, where the other party is in a more favourable position?

**Mr. Longman:** I am just talking from intuition; I am not familiar with Quebec society. Part of the explanation for why Quebec has had trouble modernizing and adapting to the global economy is that a segment of its population does not have much stake in the future. Their careers are almost over or are over and the relative voice of youth is small on everything except university tuition. This is part of the death spiral that an aging population can get into. A certain degree of aging, such as entering middle age, can be good. You are more vigorous intellectually at 45 than you were at age 35, but from 45 to 75 is a different story. I worry for Quebec because it seems to be combined with a kind of militant secularization, but I am only looking from afar.

**Mr. Tobin:** In the face of population aging, to some extent Canada will face a slight comparative disadvantage versus the United States. That does not mean that we can do nothing. Perhaps what you are looking at is the spectrum of things we can do. Increasing fertility tomorrow will have an effect in 2030 at the earliest. Immigration will also have certain limitations; extending working lives, helping people to do that, will have limitations. However, it does not mean that we cannot be doing things. We need to look at this comprehensively. We need to be taking action now on a variety of fronts instead of looking at one solution. That will be our greatest comparative advantage.

[Translation]

**Mr. Ménard:** If current forecasts prove to be correct, the Canadian population will indeed soon be older than the US population. It is also true that Quebec will have an older population than elsewhere in Canada. Even if the CPP and the QPP are very similar, there are some differences. That being said, they are identical in terms of retirement benefits and pension indexation.

It is clear that, while the fertility rate in Quebec is not necessarily lower than elsewhere in Canada, over the past 30 years, there certainly has been a lower level of immigration to Quebec than to the rest of Canada. Furthermore, if you consider how the system is funded, you will see that while there is supposedly a shift towards partial funding, the system will still only be funded at 25 per cent in 2015, which means that demographic trends will be important. In light of these

susciter l'opposition à l'immigration et on note que le chômage augmente et que la société en devient paralysée. Le manifeste qui a été publié hier au Québec avait pour objectif de contrer cette tendance. Dans quelle mesure cela pourrait-il avoir une incidence sur notre efficacité économique par rapport aux États-Unis, étant donné que l'autre partie se trouve dans une situation plus avantageuse?

**M. Longman :** C'est l'intuition qui parle ici, car je ne connais pas vraiment la société québécoise. Si le Québec a eu du mal à se moderniser et à s'adapter à l'économie mondiale, c'est en partie à cause de ce segment de sa population pour qui l'avenir n'a plus autant d'importance. Ce sont des gens qui arrivent à la fin de leur vie active ou qui sont déjà à la retraite, et les jeunes n'ont guère voix au chapitre, si ce n'est sur la question des frais de scolarité. Voilà une partie du problème de la spirale de la mort qui guette une population vieillissante. Un certain vieillissement peut être bon. Il y a des avantages par exemple à atteindre l'âge de la maturité. On a plus de vigueur intellectuelle à 45 ans que l'on en a à 35 ans, mais il y a toute une marge entre 45 et 75 ans. Je m'inquiète pour le Québec parce que le vieillissement semble se conjuguer avec une espèce de sécularisation militante, mais je ne puis qu'observer de loin ce qui s'y passe.

**M. Tobin :** Face au vieillissement de la population, le Canada se trouvera, dans une certaine mesure, légèrement défavorisé par rapport aux États-Unis. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons rien faire. Peut-être que ce qui vous intéresse c'est de savoir quelles seraient les différentes initiatives que nous pourrions prendre. Si le taux de fécondité s'accroissait dès demain, les effets ne s'en feraient sentir qu'en 2030 au plus tôt. L'immigration a aussi ses limites, tout comme de prolonger la vie active, d'établir des mesures d'incitation en ce sens. Cela ne veut pas dire pour autant que nous ne pouvons rien faire. Il faut examiner la situation sous tous ses angles. Il nous faut commencer dès maintenant à agir sur divers fronts au lieu de miser sur une solution en particulier. Ce sera là notre plus grand avantage comparatif.

[Français]

**M. Ménard :** Si les projections se réalisent, il est clair que la population du Canada sera bientôt plus vieille que celle des États-Unis. Il est aussi clair que la population du Québec va devenir plus vieille que celle du reste du Canada. Même si le Régime de pensions du Canada et le Régime de rentes du Québec sont identiques, il y a des différences. Mais au niveau de la retraite, c'est la même chose, au niveau des processus d'indexation des rentes, c'est la même chose.

Il est évident que le Québec a un taux de fécondité pas nécessairement plus faible que le reste du Canada, mais lorsqu'on regarde les dernières 30 années, c'est surtout l'immigration qui a été plus faible au Québec que dans le reste du Canada. Et quand on regarde la façon dont le régime est financé, on dit qu'on s'en va vers une capitalisation partielle, mais cela demeure quand même un régime 25 p. 100 capitalisé en 2015, donc les pressions démographiques sont importantes, et à ce moment-là, je pense

trends, I think that the QPP will be under more strain than the CPP in the future.

[English]

**The Chairman:** I commend Mr. Longman's book, *The Empty Cradle*, to everyone. I read it. It was fascinating. After I was inspired by Senator Massicotte to consider this, with my deputy chair, as a subject matter for the committee, I read that book and became convinced that his views were important. If we want to change conventional wisdom in this country, we should read that book as a start.

I want to thank Mr. Tobin for his insight and Mr. Ménard for his excellent study. This is a serious, ticking time bomb. As Senator Angus says, it may be a ticking time bomb, but is anyone listening to the ticking? I want to thank our witnesses. We welcome your contributions. If you have further comments, please let us have your materials. We will be winding this up shortly and then issuing a report in the near future.

**Senator Angus:** When is your article in *Foreign Affairs* appearing?

**Mr. Longman:** That one is in *Foreign Policy* but the other will be out in the winter.

**The Chairman:** Give us any hints on what you are writing about. Thank you so much.

On some technical business, pursuant to rule 89, as chair I am authorized to hold hearings and to receive material when a quorum is not present. We had a full quorum earlier today. Many senators had to leave due to conflicts with other committees, but all the transcripts will be available to all members of the committee.

We are delighted that you are here today. We have received your written text and any further comments that you wish to make will be noted by the committee.

I also wish to invite anyone who is watching this program on CPAC or live on the worldwide web who wishes to contribute to this round table on demographics to please email us. Our email address is on our website as well as on CPAC.

We are delighted to welcome our two distinguished witnesses, Mr. Jacques Henripin and Mr. Robert Brown. We will hear first from Mr. Henripin, who is a retired professor from the University of Montreal, and then from Robert Brown from the University of Waterloo.

que le Régime de rentes du Québec fera face à des pressions additionnelles comparativement au Régime de pensions du Canada.

[Traduction]

**Le président :** Je recommande à tout le monde l'ouvrage de M. Longman intitulé *The Empty Cradle*. Je l'ai lu. C'est un ouvrage fascinant. Après que le vice-président et moi-même avons été amenés par le sénateur Massicotte à nous dire que ce sujet pourrait bien faire l'objet d'une étude de notre comité, et j'ai lu le livre de M. Longman et je suis arrivé à la conclusion que ses vues sont importantes. Si nous voulons changer les idées reçues au Canada, il faudrait d'abord commencer par lire ce livre.

Je tiens à remercier M. Tobin pour ses réflexions perspicaces et M. Ménard pour son excellente étude. Nous sommes vraiment aux prises avec une bombe à retardement déjà armée. Mais, comme dit le sénateur Angus, quelqu'un en est-il conscient? Je tiens à remercier nos témoins. Nous vous sommes reconnaissants de votre apport. Si vous avez d'autres observations à nous livrer, je vous invite à nous les faire parvenir. Nous allons mettre fin très bientôt à notre étude et nous comptons publier un rapport dans un avenir rapproché.

**Le sénateur Angus :** Quand votre article va-t-il paraître dans *Foreign Affairs*?

**M. Longman :** Celui-là est dans *Foreign Policy*, mais l'autre sera publié pendant l'hiver.

**Le président :** Tenez-nous au courant de ce que vous allez écrire. Merci beaucoup.

Petite précision d'ordre administratif : conformément à l'article 89 du Règlement, je suis autorisé en ma qualité de président à tenir des audiences et à recevoir des témoignages en l'absence de quorum. Nous avons le quorum plus tôt aujourd'hui. Beaucoup de sénateurs ont dû partir pour se rendre à d'autres séances de comités, mais tous les membres du comité auront accès à la transcription de tous les témoignages.

Nous sommes ravis de vous accueillir ici aujourd'hui. Nous avons lu votre mémoire, et le comité prendra bonne note des observations complémentaires que vous voudrez nous adresser.

J'invite également tous ceux qui nous suivent sur la chaîne CPAC ou en direct sur le Web et qui souhaitent contribuer à notre Table ronde sur les changements démographiques, à communiquer avec nous par courriel. Notre adresse électronique apparaît sur le site Web de même que sur la chaîne CPAC.

Nous sommes enchantés d'accueillir nos deux distingués témoins, M. Jacques Henripin et M. Robert Brown. Nous allons d'abord entendre M. Henripin, qui est professeur à la retraite de l'Université de Montréal, après quoi nous entendrons Robert Brown, de l'Université de Waterloo.

[Translation]

**Jacques Henripin, Professor Emeritus, University of Montreal, as an individual:** I will endeavour to be brief, and would like to begin by mentioning three important trends. The first relates to Canada's fertility rate, the second to our aging population, and the third to immigration.

When compared to our close cousins, such as the US and Western Europe, it is clear that Canada is in the process of becoming one of the least fertile countries. Much has been said about Quebec's low fertility rate, and while this is certainly true, I would have to say that the rest of Canada is hot on Quebec's heels when it comes to following this bad example.

According to the most recent data that we have available, Canada "produces" if you will forgive my choice of words, 20 to 25 per cent less children than it requires in order to ensure that each generation will fully replace the one which precedes it. An average of 2.1 children per woman, or per man — it amounts to the same thing, is required. The average in Canada stands at around 1.6. We have a shortfall of 0.5 children per adult; expressed as a percentage of 2.1, the required average, 0.5 represents around 25 per cent. We therefore have a 25 per cent deficit.

This means that, if this trend remains unaltered, over the space of 25 to 30 years, in other words from one generation to the next, our base population will decline by around 25 per cent. Obviously, immigration partially compensates for this decline; but that is a whole different problem.

When compared to Canada, and many other countries, such as those in Northern Europe, we see that the United States is the only large western country which still produces enough children to replace each generation — we do not fully understand why this is the case, but that is how it is. There are some other European countries which are also maintaining a good average, higher than that in Canada. I think that we should be every bit as worried about the rate at which fertility is plummeting, as we would be were the same trend suddenly to appear amongst the animal population. Everybody would panic if that happened, yet nobody raises an eyebrow when it happens to Canadians. I think that there are grounds for concern. Western governments have not yet paid much attention to declining birth rates, but that will change because it is a matter of growing concern to the public.

That concludes my comments on fertility. Earlier, someone was asking why Canada's fertility rate is so low. Many factors contribute to the current situation: obviously, the fact that women, and particularly mothers, are working does not help; raising children is far more expensive today than it was in the past; families are far more fragile — and it is important to stress this point.

In Canada, approximately 25 per cent of Canadian children born around 1990 saw their parents separate before they were 10 years old, and that percentage is growing. Something is really wrong with the way a good many Canadian families work. Of course, the break-up is not always a catastrophe. Some children

[Français]

**Jacques Henripin, professeur émérite, Université de Montréal, témoignage à titre personnel :** Je vais être bref et commencerai en mentionnant trois phénomènes importants. Le premier concerne la fécondité canadienne, le deuxième concerne le vieillissement et la troisième, l'immigration.

Le Canada est en train de devenir un des pays les moins féconds de l'ensemble des pays qui lui ressemblent, c'est-à-dire l'Amérique du Nord et les pays d'Europe de l'Ouest. On a souvent parlé du taux de fécondité très faible des Québécois, c'est vrai, mais je dois dire que le reste du Canada est en train d'imiter le mauvais exemple des Québécois.

D'après les dernières indications que nous avons, l'ensemble du Canada « produit » des enfants — si je peux utiliser cette expression — avec un déficit d'à peu près 20 à 25 p. 100 par rapport au nombre d'enfants auxquels il devrait donner naissance pour assurer qu'une génération est entièrement remplacée par l'autre. Il faut en moyenne 2,1 enfants par femme ou par homme — c'est la même chose. Nous sommes au Canada, dans l'ensemble, autour de 1,6 enfant en moyenne. Il en manque cinq dixième; sur 2,1, ce qui équivaut à près 25 p. 100. Donc nous sommes en déficit de 25 p. 100.

Cela veut dire que, d'une génération à l'autre, lorsque le régime fonctionne normalement, en l'espace de 25 ou 30 ans, la population initiale se réduit d'à peu près 25 p. 100. Bien sûr, cela peut être remplacé en partie par des immigrants, mais il s'agit là d'un autre problème.

Par rapport au Canada et à bien d'autres pays comme les pays du Nord de l'Europe, les États-Unis sont le seul grand pays occidental qui produit encore assez d'enfants pour renouveler ses générations — on ne sait pas très bien pourquoi mais c'est comme cela. D'autres pays d'Europe ont également une bonne moyenne, meilleure que le Canada. Je pense que l'on doit s'inquiéter du rythme actuel de la dégringolade de la reproduction humaine au même titre qu'on le ferait pour une dénatalité soudaine chez les animaux. Tout le monde paniquerait pour cela; mais, quand il s'agit des Canadiens, cela n'a aucune importance. Je pense donc qu'il y a raisons de s'inquiéter. Les gouvernements occidentaux n'ont pas beaucoup sondé le terrain de la dénatalité, mais cela changera car on s'en inquiète de plus en plus.

Voilà pour la fécondité. Tout à l'heure on se demandait pourquoi le taux était aussi bas. Il y a actuellement toutes sortes de raisons; certes, le travail des femmes et des mères de famille, en particulier, n'aide pas; les enfants coûtent beaucoup plus cher aujourd'hui qu'autrefois; les familles sont beaucoup plus fragiles — et je pense qu'il faut insister sur ce point.

Au Canada, 25 p. 100 des enfants nés vers 1990, ont vu leurs parents se séparer avant l'âge de 10 ans et c'est en voie de croissance. Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas dans le fonctionnement d'une bonne partie des familles canadiennes. Bien sûr, ce n'est pas toujours une catastrophe. Il y a des enfants qui

do very well, but some very young children suffer from the problems caused by their parents' separation throughout their lives.

Generally, the phenomenon begins with poverty, because when a couple breaks up a single-parent family is created. Single-parent families represent the most significant pool of poverty in Canada. I would add one last thing: generally speaking, Canada is one of the Western countries that gives the least to children. There are no universal benefits. Universal benefits do not exist; benefits are provided only to poor and semi-poor families. Canada would do well to do the same as a number of European countries, who are doing much better than we are.

The second — and to my mind, the most important — phenomenon I wanted to stress is the aging of the population. I would like to give you some figures on this. We will be looking at the period ending in 2025; in 2025, some 22 or 23 per cent of the population will be aged over 65. This is a good way of measuring aging. Today, this figure is 13 per cent. The number of older people in 2025 will be almost double what it is today.

The cost of public health is growing at approximately the same rate as the percentage of people aged over 65. If the percentage of people aged over 65 doubles, there will also be a doubling of the health care cost paid by every taxpayer, every worker, every adult. This is a fact, and all calculations show the same thing, regardless of how they are done. As for public pensions, the situation is even worse. I will be talking about our pension system very soon.

Public pensions are doing more than increasing proportionately with the percentage of older people in the population. By 2025, we can expect the public pension cost for each worker to increase by some 75 per cent. At present, health care and public pension costs stand at some 12 to 15 per cent of GDP. If that figure increases by 75 per cent — and I think it will increase by at least that between now and 2025 — then no less than 25 per cent of all the goods and services we produce will serve only to cover health care and public pension costs.

We will have to change the system somehow. If some corrective measures could be put forward, then a number of them could be put in place. The main remedy, and by far the most effective remedy, would be to delay retirement — in other words, to retire later. For any given pension system, putting retirement off for five years reduces the cost of contributions by some 40 per cent. Alternatively, if the cost of contributions remains the same, pension benefits could be some 35 to 40 per cent higher. Of course, putting retirement off by five years is not insignificant. Retirement could be put off by fewer years; the impact would be proportional.

In any case, the delayed retirement is the most effective and powerful way we have of preventing the strictly financial difficulties engendered by an aging population, which to my mind is the most significant social challenge we will

s'en tirent bien, mais il y a des enfants en bas âge qui vont souffrir toute leur vie des difficultés entraînées par la séparation de leurs parents.

Ce phénomène commence en général par la pauvreté car, lorsqu'un couple se sépare, une famille monoparentale se crée. Les familles monoparentales sont un des grands foyers de pauvreté au Canada. J'ajouterai une dernière chose, le Canada est un des pays occidentaux qui donnent le moins, de façon générale, pour les enfants; les allocations universelles sont nulles; en fait, il n'y en a pas : elles ne sont données qu'aux familles pauvres et semi-pauvres. Le Canada aurait beaucoup à gagner à imiter un certain nombre de pays européens qui s'en tirent beaucoup mieux que nous.

Le deuxième phénomène sur lequel je voulais insister, à mon avis le plus important, c'est le vieillissement de la population. Je vais citer quelques chiffres à ce sujet. Nous allons nous intéresser à la période qui se termine en 2025; en 2025, nous serons à peu près 22, 23 p. 100 de personnes âgées de plus de 65 ans. C'est une bonne façon de mesurer l'état du vieillissement. Aujourd'hui, ce nombre est de 13 p. 100. L'état du vieillissement va presque doubler.

Or, le coût de la santé publique croît à peu près de la même façon que le pourcentage des personnes de plus de 65 ans. Si le pourcentage des personnes de plus de 65 ans double, le coût par payeur de taxe, par travailleur, par adulte, pour les soins de santé va aussi doubler. C'est une réalité et les calculs le démontrent, quelle que soit la façon dont on fait ces calculs. Quant aux pensions publiques, c'est encore pire — j'insisterai tout à l'heure sur notre système de pension.

Les pensions publiques font plus que croître proportionnellement à l'accroissement de la portion des personnes âgées. On peut s'attendre à ce que, d'ici 2025, le coût par travailleur pour les pensions publiques augmente d'à peu près 75 p. 100. Or, en ce moment, le coût de la santé et des pensions publiques représente à peu près 12 à 15 p. 100 du PIB. Si cela augmente de 75 p. 100 — et je pense que c'est un minimum d'ici 2025 — cela veut dire qu'à peu près 25 p. 100 au moins de tout ce que nous produisons en biens et services va servir uniquement à des soins de santé et à payer les pensions publiques.

Il faudra modifier quelque chose dans ce système; s'il y a des remèdes à proposer, on peut en adopter plusieurs. Le principal remède, et de loin le plus efficace, c'est de repousser l'âge de la retraite. Pour un système de pension donné, quel qu'il soit, repousser l'âge de la retraite de cinq ans réduit le coût en cotisations de 40 p. 100 environ. Ou encore, à taux de cotisation égal, cela permettrait de donner des pensions qui seraient à peu près de 35 à 40 p. 100 plus élevées. Bien sûr, repousser l'âge de la retraite de cinq ans, ce n'est pas rien; on peut le repousser de moins d'années, les effets sont proportionnels.

En tout cas, c'est certainement l'instrument le plus efficace, le plus puissant qu'on puisse utiliser pour se prémunir contre les inconvénients strictement économiques du vieillissement de la population qui, à mon avis, représente le défi social le plus

be dealing with in 25 years. Aging should become stabilized at about 25 to 27 per cent, which is twice the current rate of 13 per cent.

We talk a great deal about aging, but we have not seen anything yet. We still have the other half to come. So we have to think about this. We do have time to think, but we also do need to take action.

There are other ways of dealing with the problem. We could delay retirement. It is worrying to see the trend among employers, who do not hire older workers or who invite them to retire somewhat hastily. However, business people are generally not idiots. If they have reservations about keeping or hiring older people, it is because they fear older workers will not produce as much as they cost.

I have never raised the issue with union leaders, but we should perhaps consider salary scales that become lower beyond a certain age. I do not know how quickly they would drop. The reduction would no doubt vary, depending on the profession involved. We have to look for ways of keeping people who can work on the labour market, until the age of 70 if they wish, without imposing that as a requirement on anyone. Pensions would be proportional to the time spent working.

I will conclude on that.

[English]

**The Chairman:** Mr. Brown, please proceed.

**Robert L. Brown, Director, Institute of Insurance & Pension Research and Professor, Department of Statistics & Actuarial Science, University of Waterloo, as an individual:** Senators, I brought the pictures that are before you, and I will spend my time explaining why I think they are important. The first picture represents live births in Canada over an extended period. I wish to point out to you that if you look at the years 1945-46, you do see a blip in the number of live births, but it is virtually unnoticeable. Senators, that tiny blip is the postwar baby boom. The baby boom did not take place in 1946 but rather in the 1950s and did not end until close to 1966. The largest number of live births ever experienced in Canada took place in 1959. If you have to use a single age to describe the baby boomers, they are now aged 46, not 59. The baby boom generation is not about to retire in the next two weeks. We will keep that in mind as we move along.

The next slide shows the proportions in the different age groups, to which my colleague alluded. You can see a rapid increase in the percentage of the population aged 65 and over, but if you look back through history — all of these indications are 20 years apart — there have been small continuous changes.

important auquel nous devons faire face d'ici 25 ans. Le vieillissement devrait se stabiliser à environ 25 à 27 p. 100, ce qui est le double de 13 p. 100.

On parle beaucoup de vieillissement mais on n'a rien vu. On n'en n'a vu que la moitié. L'autre moitié reste à venir. Il faut donc réfléchir. On a du temps pour y penser, mais encore faut-il se pencher sur la question et agir.

Il existe d'autres possibilités. On pourrait repousser l'âge de la retraite. Il est inquiétant de constater la tendance qu'ont les employeurs à ne pas embaucher des travailleurs âgés ou à les inviter à prendre leur retraite d'une façon un peu hâtive. Mais les entrepreneurs en général ne sont pas des imbéciles. S'ils ont des hésitations à garder ou à embaucher des personnes âgées, c'est qu'ils craignent que ces travailleurs âgés ne leur donnent l'équivalent de ce qu'ils leurs coûtent.

Je n'ai jamais soulevé la question à des chefs syndicaux, mais il faudrait peut-être envisager des échelles de traitement qui iraient en diminuant au-delà d'un certain âge. Je ne sais pas à quel rythme. Cette diminution varierait sans doute selon les professions. Il faut essayer de trouver des moyens de faire travailler les personnes qui sont encore en état de travailler, jusqu'à 70 ans si elles en ont envie, sans imposer cela à personne. Les pensions seront proportionnelles au temps qu'on aura passé au travail.

Je terminerai ici ma présentation sur ce point.

[Traduction]

**Le président :** Vous avez la parole, monsieur Brown.

**Robert L. Brown, directeur, Institute for Insurance & Pension Research, et professeur, Department of Statistics & Actuarial Science, Université de Waterloo, témoignage à titre personnel :** Sénateurs, j'ai apporté un certain nombre de tableaux, que vous avez sous les yeux, et je vais prendre le temps qui m'est alloué pour vous expliquer pourquoi j'estime qu'ils sont importants. Le premier tableau illustre les naissances vivantes au Canada sur une assez longue période. Sur ce tableau, vous pouvez voir qu'il y a effectivement une remontée soudaine et très courte du nombre de naissances vivantes pour les années 1945-1946, mais ce tout petit sursaut passager, c'est le baby-boom de l'après-guerre. Le baby-boom en tant que tel est survenu, non pas en 1946, mais plutôt dans les années 1950 et il s'est poursuivi jusqu'en 1966. Le nombre de naissances vivantes a atteint son sommet au Canada en 1959. S'il fallait choisir un âge en particulier pour définir les enfants du baby-boom, on dirait que ce sont les personnes qui ont maintenant, non pas 59 ans, mais 46 ans. La génération du baby-boom ne risque guère de prendre sa retraite dans les prochaines semaines. Il faudra donc en tenir compte au fur et à mesure que j'avancerai dans mon exposé.

Le tableau suivant montre la répartition des différents groupes d'âge, auxquels mon collègue a fait allusion. Comme vous pouvez le constater, le pourcentage de la population âgée de 65 ans et plus a augmenté rapidement, mais si on remonte dans le temps — chaque colonne marque un intervalle de 20 ans — on remarque

The rapid acceleration in these ratios happens after 2016. The reason that it does not happen today is that the baby boom was not in 1946 but in the 1950s and the first half of the 1960s.

My personal research has taken me into the affordability of the aging population using "the wealth transfer index." We will not spend time on that. The retirement age in Canada has been falling and is now close to age 61.5. People do not retire at age 65 in Canada. It seems to me that the amount of time we have spent on the discussion of mandatory retirement at age 65 is a bit of a tempest in a teapot. Changing mandatory retirement will have an impact of approximately 0.5 per cent on the labour force participation rate. We need to get people to work longer, not until age 65-66, but rather until age 61.5-62.5. I have looked at these numbers and my projections are that you could have a continued standard of living consistent with what we have today if you shifted the retirement age upwards. The projected retirement age actually bottoms out in about 2016. We are still in good demographic times today. We still have more people entering the labour force today than are leaving it. After 2016, when the true baby boom generation does retire, then we should have everything in place. Let me make it clear. I am not suggesting we need not do anything until 2016, but I am saying that we have to have things in place so that in 2016 we are all ready to go. We need people to stay in the workforce longer, but not five years or six years longer, because we have to connect this to productivity, which was the topic of the committee's previous round table. I will bring that important word back before senators. If we can become more productive, we can solve many of the problems inherent in an aging population. We can replace a missing baby with an immigrant. However, it is understandable that if any worker were to become twice as productive, that would equate to two workers. We can also replace a missing birth through productivity. Historically, we have had productivity improvements that are embarrassingly low, but we have averaged about 0.9 per cent per annum. With those productivity growth rates in mind, we would have to find seven- or eight-month increases in labour force activity to maintain a consistent standard of living. However, you need to understand that to maintain a consistent standard of living, no one gets an improving standard of living. If you do not want to retire later or if you want an improving standard of living, one of the ways to do that is by increasing productivity. If you can have productivity increases of 1.3 per cent per annum, the retirement age does not have to rise, although you will not have improving standards of living; it would be constant.

My final slide shows a number of developed nations and illustrates what they do for their senior citizens. The statistic on the left-hand scale is called the Gini ratio. This is a measure of income stability or lack of income disparity amongst the people aged 65 and over in these countries. Two countries, Israel and the

que la répartition a changé de façon très graduelle. L'accélération rapide des changements ne se produit qu'après 2016.

Cela s'explique par le fait que le baby-boom s'est traduit, non pas en 1946, mais bien dans les années 50 et la première moitié des années 1960. Dans mes travaux de recherche, j'ai été amené à me pencher sur le vieillissement de la population sous l'angle de l'indice de transfert de la richesse. Je ne m'arrêterai toutefois pas à cela ici. L'âge de la retraite au Canada est en baisse, et il se situe maintenant à près de 61,5 ans. Les gens ne prennent pas leur retraite à 65 ans au Canada. Tout ce tollé qu'a soulevé la fixation de l'âge obligatoire de la retraite à 65 ans me semble en quelque sorte une tempête dans un verre d'eau. Modifier l'âge obligatoire de la retraite n'aura qu'une incidence d'environ 0,5 p. 100 sur le taux de participation à la vie active. Nous devons amener les gens à travailler plus longtemps, pas jusqu'à l'âge de 65 ou 66 ans, mais plutôt jusqu'à 61,5 ou 62,5 ans. J'ai fait des projections à partir de ces chiffres : j'estime que nous pourrions maintenir le même niveau de vie qu'à l'heure actuelle si nous relevions légèrement l'âge de la retraite. L'âge projeté de la retraite atteint un creux vers 2016. La situation démographique est encore assez bonne pour l'instant. Il y a encore plus de gens qui deviennent actifs aujourd'hui qu'il y en a qui abandonnent la vie active. Après 2016, lorsque la véritable génération du baby-boom prendra sa retraite, il faudra que tout soit en place. Je m'explique. Je ne dis pas qu'il ne faut rien faire jusqu'en 2016, mais je dis qu'il faut que tout soit en place pour 2016 afin que nous soyons prêts à faire face à la situation. Il faut que les gens continuent à travailler plus longtemps, mais pas cinq ou six années de plus, car il faut faire le lien avec la productivité, qui a été le sujet de la précédente table ronde du comité. Je veux porter de nouveau à l'attention des sénateurs ce terme important. Si nous devenons plus productifs, nous pouvons résoudre beaucoup des problèmes propres au vieillissement de la population. Nous pouvons remplacer le bébé que nous avons en moins par un immigrant. Il faut toutefois comprendre que le travailleur qui devient deux fois plus productif est l'équivalent de deux travailleurs. Nous pouvons également remplacer le manque à gagner au chapitre des naissances par une productivité accrue. Par le passé, la croissance de la productivité était tellement faible que c'en était gênant, mais elle a atteint en moyenne environ 0,9 p. 100 par an. Avec des taux de croissance de la productivité de cet ordre, il faudrait allonger de sept à huit mois la participation à la vie active afin de maintenir un niveau de vie constant. Mais qui dit maintenir un niveau de vie constant ne dit pas améliorer le niveau de vie. Si nous ne voulons pas prendre notre retraite plus tard ou si nous voulons un meilleur niveau de vie, cela peut notamment se faire par l'accroissement de la productivité. Si nous arrivons à accroître notre productivité de 1,3 p. 100 par an, il ne sera pas nécessaire de relever l'âge de la retraite, même si cela signifie que le niveau de vie ne va pas s'améliorer, qu'il va rester constant.

Le dernier tableau montre ce que font divers pays industrialisés pour leurs aînés. À gauche, vous voyez le ratio Gini. Il s'agit d'une mesure de stabilité du revenu ou de l'absence de disparités de revenu pour les personnes de 65 ans et plus dans les pays en question. Dans deux pays, en Israël et aux États-Unis, on constate



United States, have very wide income disparity post-retirement. The country with the least spread of income or the least income disparity is Sweden. How does Sweden do that? Sweden controls 70 per cent of the income of the elderly. That percentage is provided by the government. This creates a high level of security but it also means there is not much room for private savings and private pension plans.

Look where Canada is. We provide only 46 per cent of the retirement needs of Canadians, and yet we have income security equivalent to Norway, very close to Germany, and a great deal better than the United Kingdom, Australia, Netherlands, United States and Israel. In my mind, as a combination actuary and gerontologist, I would be willing to present the argument that we are not doing too badly in the combination that we have created of small social security systems plus tax incentives for private savings. I present these as facts, not as opinions. Certainly, I await your questions.

**The Chairman:** We thank you for your insights, which are different from ones that we heard earlier.

[Translation]

**Senator Massicotte:** Thank you for your presentations. They were very informative. Mr. Henripin, I would like a comment from you. You say that the cost of health care will almost double in 20 or 25 years. The cost of retirement plans will increase by almost 75 per cent. If the trends continue, and if we have no success in increasing labour force participation or extending the number of years that Canadians work, and let's say that the productivity rate remains the same as we have seen for the past five years, what will be the tax impact on Canadians? What kind of society will we have in 20 years?

**Mr. Henripin:** From the standpoint of health, things will become more difficult for patients who wait their turn at the hospital. It will become increasingly difficult to provide care. There are corrective measures we could take to try to reduce not health care costs but the increase in health care costs. When I say the increase in health care costs, I mean the costs per worker.

**Senator Massicotte:** Yes.

**Mr. Henripin:** I believe that Canada has been extraordinarily good when it comes to the health insurance plan conditions imposed on the provinces. We are much better, much more angelic, than many European countries who are known to be somewhat socialistic, in fact, far more socialist than we are.

By making it impossible to charge each patient a small amount, or for each doctor to charge a small amount to each patient — this amount would perhaps not have to be paid in a hospital — we are taking away a significant means of reducing costs. That amount would contribute to covering expenditures and reduce the number of visits that some patients make to their doctor.

une très grande disparité de revenu après la retraite. Le pays où la disparité de revenu est la moins marquée est la Suède. Comment s'y prend-on en Suède pour assurer cette stabilité de revenu? C'est que le gouvernement assure aux personnes âgées 70 p. 100 de leur revenu. Il en résulte un niveau de sécurité élevé, mais cela signifie également que l'épargne privée et les régimes de retraite privés n'ont guère leur place dans ce pays.

Voyons ce qu'il en est au Canada. Nous n'assurons à nos retraités que 46 p. 100 du revenu dont ils ont besoin, et nous avons pourtant une sécurité de revenu équivalente à celle de la Norvège, très proche de celle de l'Allemagne et bien meilleure que celle du Royaume-Uni, de l'Australie, des Pays-Bas, des États-Unis et d'Israël. À mon avis, en tant qu'actuaire et gérontologue, nous ne nous tirons pas trop mal d'affaire avec la formule mixte que nous avons, qui mise à la fois sur un régime de sécurité sociale modeste et des incitatifs fiscaux destinés à encourager l'épargne privée. Ce que je viens de vous présenter, ce sont des faits, non pas des opinions. J'attends vos questions.

**Le président :** Nous vous remercions d'avoir partagé avec nous le fruit de vos réflexions, qui diffèrent de celles que nous avons entendues plus tôt.

[Français]

**Le sénateur Massicotte :** Je vous remercie de vos présentations. C'est très éducatif. Monsieur Henripin, j'aimerais recevoir un commentaire de votre part; vous dites que le coût de la santé va presque doubler d'ici 20 ou 25 ans. Le coût des régimes de retraite va augmenter de presque 75 p. 100. Si les tendances se maintiennent et si on n'a aucun succès au point de vue de l'augmentation du taux de participation ou du nombre d'années que les travailleurs canadiens vont travailler, disons que le taux de productivité demeure le même, comme celui que nous avons depuis cinq ans, quelles sont les conséquences pour les citoyens quant à l'impôt à payer. Dans quelle sorte de société allons-nous vivre d'ici 20 ans?

**M. Henripin :** Du point de vue de la santé, nous allons augmenter les difficultés pour les patients qui attendent leur tour à l'hôpital. On aura de plus en plus de mal à fournir les soins. Il y a des remèdes qu'on pourrait instaurer pour essayer de réduire un peu, non pas les coûts de la santé, mais la réduction de l'augmentation des coûts de la santé. Lorsque je dis l'augmentation des coûts de la santé, ce sont toujours les coûts par travailleur.

**Le sénateur Massicotte :** Oui.

**M. Henripin :** Je pense que le Canada pratique un angélisme extraordinaire dans l'imposition des conditions faites aux provinces en matière de régime d'assurance-santé. On est plus angélique que beaucoup de pays européens qui ont la réputation d'être plutôt socialistes, bien plus que nous d'ailleurs.

L'interdiction d'un petit montant qu'aurait à payer chaque patient ou chaque malade à son médecin, — peut-être qu'à l'hôpital, ce ne sera pas nécessaire — c'est se priver d'un moyen de réduire les dépenses parce que cela contribue aux frais et que cela diminue aussi le nombre des visites que font certains malades à leur médecin.

So I think we are being angels. On the other hand, for extremely expensive health care, the kind of health care that is required particularly in the last years of life, we could consider a funded plan, something that I suggest we also apply to our pension system. Take a very simple model: a man starts working at the age of 20, and stops at the age of 65. For his pension, he pays a contribution that will guarantee him 50 per cent of his average income during his working life. That is quite decent, perhaps not a lot, but decent. In any case, it is better than those we insure at 25 per cent in Canada. We can look at how much the contribution costs as a percentage of the workers' salary, and that percentage will be paid into a fund that will then pay his pension. The cost to the worker will be 18 per cent of his pay, if there is no return on accumulated capital.

If the return was 2 per cent, it would cost 9 per cent, or half. Why? Because the return on the amounts put into the fund is more or less equivalent to the employee's contributions. Depriving ourselves, as we do with the current system, of returns on capital that are invested in a fund — which is what all private pension systems do, they have no choice — is depriving ourselves of many of the benefits that we could provide to those who pay 10 per cent. My 9.6 per cent, with a guaranteed interest rate of 2 per cent and a 50 per cent pension, is the same amount as we currently pay for a 25 per cent pension.

So I do not understand why we do not progressively move from our current pay-as-you-go system — it is somewhat flawed — to a capital-based system like private companies have. What I would do is get rid of the employers' monopoly on private pension systems and set up a system like the one in Chile, and other countries, where the government requires anyone earning an income to contribute to a minimum pension system, a pension system which is managed by various private or public corporations, it does not matter, that changes nothing. But employers will no longer have to concern themselves with that; employees will no longer be victims or slaves to an employer who provides a good pension as compared to another one who provides a less generous pension. There is no reason for the future pension of a Canadian worker, that will last about 20 years, to depend on whether or not he worked for a good employer. I do not see why it works that way. It should be completely independent. Companies would manage these systems with the guidance of government which would impose the necessary rules and ensure that things are done properly.

[English]

**The Chairman:** Mr. Brown, would you like to respond briefly?

**Mr. Brown:** I will be brief.

Let me say that I have spoken in as many fora as I could in opposition to the Chilean model of social security. I would be pleased to do that again if I were invited.

Je pense qu'on a été angélique à ce point de vue. D'autre part, il faudrait peut-être instaurer pour les soins de santé très coûteux, ceux qui interviennent surtout en fin de vie, un régime de capitalisation que je propose d'ailleurs pour les pensions. Prenez un modèle très simple. Un homme commence à travailler à 20 ans et termine à 65 ans. Il verse pour sa pension future une cotisation en vue d'avoir une pension de 50 p. 100 de son revenu moyen au cours de sa vie active. C'est quand même convenable, ce n'est pas beaucoup mais convenable, pas mal mieux, en tout cas, que ce que l'on assure au Canada à 25 p. 100. On peut se demander combien il en coûte de cotisation en termes de proportion de son salaire qu'il doit verser à une caisse qui va servir à payer sa pension. Cela lui coûte 18 p. 100 de son salaire, s'il n'y a pas de rendement sur le capital accumulé.

S'il y avait 2 p. 100 de rendement, cela coûterait 9,6 p. 100, soit la moitié. Pourquoi? Parce que la contribution du rendement des prêts de la caisse est à peu près égale à la contribution que représentent les cotisations elles-mêmes de l'employé. Se priver, comme dans le régime actuel, de l'apport des rendements de capital qui sont placés dans une caisse — ce que font tous les systèmes de pension privés, ils n'ont pas le choix, eux — c'est se priver d'une grande partie des faveurs qu'on pourra faire à ceux qui paient 10 p. 100. Mon 9,6 p. 100, qui assure avec un taux d'intérêt de 2 p. 100 et une pension de 50 p. 100, c'est la même cotisation que ce que l'on paye actuellement pour avoir une pension de 25 p. 100.

Je ne comprends donc pas pourquoi on n'essaie pas progressivement de passer du système de « pay as you go » que nous avons maintenant, — il est un peu bâtard — à un système de capitalisation comme le font toutes les entreprises privées. Ce que je ferais, je soustrairais les systèmes de pension privés du monopole des employeurs pour en faire un régime comme l'a fait le Chili, et d'autres pays, c'est-à-dire que le gouvernement impose à tous ceux qui gagnent de l'argent de cotiser à un système de pension minimum, un système de pension géré par diverses entreprises privées ou publiques, peu importe, cela ne change rien. Mais les employeurs n'ont plus à se soucier de cela, les employés ne sont plus les victimes ou les esclaves de tel employeur qui paie une bonne pension contre tel autre qui en paie une moins bonne. Il n'y a pas de raison que la pension future d'un travailleur canadien, qui va durer une vingtaine d'années, dépende du fait qu'il travaille pour un bon employeur ou qu'il travaille pour un mauvais employeur. Je ne vois pas pourquoi cela fonctionne ainsi. Cela devrait être complètement indépendant. Il y aurait des entreprises qui gèreraient ces systèmes sous la gouvernance du gouvernement pour imposer les règles nécessaires et s'assurer que les choses se font bien.

[Traduction]

**Le président :** Monsieur Brown, voulez-vous répondre brièvement?

**M. Brown :** Je serai bref.

Permettez-moi de dire que j'ai pris la parole à autant de tribunes que j'ai pu le faire pour m'opposer au modèle de sécurité sociale chilien. Je serais heureux de le faire de nouveau si j'y étais invité.

I like to see a multifaceted system of retirement income security. In Canada, you have Old Age Security that includes the Guaranteed Income Supplement, which is a defined benefit funded by tax. By definition, that is pay as you go. You have the Canada Pension Plan that is also defined benefit, and it is now partially funded.

Then there are tax incentives where the government is definitely involved. Employer-sponsored private pension plans are fully funded. Some of them are defined contribution and some of them are defined benefit. Some companies fall behind for a short time, but they are meant to be fully funded. All individual savings by definition are defined contribution and fully funded. It is a nice mixed system.

There are times when pay as you go is good. There are times, such as now, when funding looks totally superior, but I cannot predict the economy of 2020 or 2030.

**The Chairman:** We have 16 minutes. I appreciate, Mr. Brown, that we will explore the Chilean model. It would be very helpful if you can give us some material on that.

[Translation]

**Senator Meighen:** I found your presentations very interesting. I am going to put one question to Mr. Brown and indirectly to Professor Henripin.

[English]

I do not know whether you were here for all the presentations by the previous witnesses. I may be missing something, and please tell me if I am.

There is not much that is fundamentally different in what you are all saying except, Mr. Brown, your startling statistic about the timing of the baby boomers' impact. It is frighteningly simple. Why everyone has been talking about now rather than 2016 I do not know, unless I am missing something.

As you know, governments do not work quickly. Could you be more explicit as to what we should be doing or what you think we can do to prepare for 2016 that is realistic and would be helpful, other than increase productivity?

**Mr. Brown:** The best way to afford a comfortable standard of living is to produce wealth. Once wealth is produced, it is easy to distribute it, but first it must be produced. What can we be doing?

J'aime bien l'idée d'avoir un régime de sécurité du revenu de retraite qui comporte de multiples facettes. Au Canada, nous avons la Sécurité de la vieillesse, qui comprend le Supplément du revenu garanti, qui constitue un régime de prestations déterminées qui est capitalisé à même les impôts. On paye donc au fur et à mesure. Nous avons aussi le Régime de pensions du Canada, qui est aussi un régime à prestations déterminées et qui est maintenant partiellement capitalisé.

Puis, nous avons un certain nombre d'incitatifs fiscaux où le gouvernement joue certainement un rôle. Les régimes de pensions d'employeurs privés sont entièrement capitalisés. Certains sont du type cotisations déterminées, alors que d'autres sont du type prestations déterminées. Il arrive que des entreprises accusent un certain retard dans une courte période, mais ces régimes sont censés être entièrement capitalisés. Les régimes d'épargne-retraite privés sont par définition du type cotisations déterminées et sont entièrement capitalisés. C'est un bon mélange.

À certains moments, il semble intéressant de payer au fur et à mesure, mais à d'autres moments, comme c'est le cas à l'heure actuelle, la capitalisation semble être beaucoup plus avantageuse, mais je ne peux pas savoir à quoi ressemblera l'économie de 2020 ou de 2030.

**Le président :** Il nous reste 16 minutes. Étant donné, monsieur Brown, que nous allons examiner le modèle chilien, il nous serait très utile que vous puissiez nous envoyer des documents à ce sujet.

[Français]

**Le sénateur Meighen :** J'ai trouvé vos présentations fort intéressantes. Je vais poser une seule question à M. Brown et indirectement au professeur Henripin.

[Traduction]

Je ne sais pas si vous étiez là pour les exposés des témoins qui vous ont précédé. Il y a peut-être quelque chose qui m'échappe, et je vous invite à me le dire si c'est le cas.

Il n'y a pas vraiment de grande différence entre ce que vous nous avez tous dit si ce n'est, monsieur Brown, cette donnée statistique étonnante au sujet du moment où se fera sentir l'impact du baby-boom. C'est tellement simple que c'en est alarmant. Je ne comprends pas pourquoi tout le monde s' imagine que c'est pour maintenant plutôt que pour 2016, à moins que quelque chose m'ait échappé.

Comme vous le savez, les gouvernements sont plutôt lents en affaires. Pourriez-vous nous donner plus de précisions quant à ce que nous devrions faire ou ce que nous pourrions faire qui serait à la fois réaliste et utile pour nous préparer pour 2016, outre l'accroissement de la productivité?

**M. Brown :** La meilleure façon d'assurer un bon niveau de vie, c'est de produire de la richesse. Une fois qu'on a produit de la richesse, il est facile de la distribuer, mais il faut d'abord la produire. Que pourrions-nous faire?

I agree with a lot of what was said this morning. Immigration is a partial solution but it is not the total answer. We will have to compete for immigrants. Fertility is a partial answer but it is difficult to incent a larger family today and I agree with the reasons given this morning: We are no longer in a male-dominated society; women have higher levels of education; our high divorce rates and our low level of religious participation — all of those lead to —

**The Chairman:** The cost of homes?

**Mr. Brown:** The cost of raising a child, as you heard this morning.

**The Chairman:** The cost of homes in order to afford space for children.

**Mr. Brown:** This all leads to lower fertility rates. I would like to see a combination — a little of this and a little of that.

For example, you were talking this morning about whether we should create financial incentives for families to have third and fourth children. Let me give you an alternative: If you did a study that said subsidized daycare would have the same impact on fertility as paying for a fourth child, then I would prefer if you went with subsidized daycare because it has other good effects. If free education has the same impact on fertility as paying a woman to have a third or fourth child, then I would rather you go with free education because it has other positive impacts.

Personally, I would not have as a priority finding money to entice families to have third and fourth children. It is not the best way to go, to my way of thinking.

[Translation]

**Senator Goldstein:** Mr. Henripin, you stressed that pushing back the retirement age would have dire consequences. Namely, it would lead to an increase in pension payments, with the risk of whether or not we have sufficient funds to bear the burden of these pensions, given the increase in the average age of the population.

My question is also for Mr. Brown. How could we encourage people to push back their retirement age from 65 to 70, or to accept your number, Mr. Brown, of 66, 67, 68 or 69?

**Mr. Henripin:** I am not an expert on the organization of work in a corporation. I do not know what should be done. However, if employers are reluctant to retain older workers and to hire new ones, it is because they do not see the advantages. Employers

Je suis d'accord avec bien des choses qui ont été dites ce matin. L'immigration est une solution partielle mais pas une solution totale. Nous allons devoir être concurrentiels pour attirer des immigrants. De même, le taux de fécondité est une solution partielle, mais il est difficile d'encourager les familles à être nombreuses de nos jours, et je suis d'accord avec les raisons invoquées ce matin : nous ne vivons plus dans une société patriarcale; les femmes ont un meilleur niveau d'instruction; nos taux de divorces sont élevés et les taux de participation religieuse faibles; autant de facteurs qui mènent à...

**Le président :** Le coût des maisons?

**M. Brown :** Le coût pour élever un enfant, comme on vous l'a dit ce matin.

**Le président :** Le coût des maisons pour avoir de l'espace où élever des enfants.

**M. Brown :** Tout cela mène à des taux de fécondité faibles. J'aimerais qu'il y ait une combinaison de solutions : un peu de ceci et un peu de cela.

Ce matin, vous vous demandiez par exemple si nous devrions créer des incitatifs financiers pour encourager les familles à avoir un troisième et un quatrième enfant. Permettez-moi de vous proposer une autre solution : si vous réalisez une étude et que vous appreniez que les garderies subventionnées auraient la même incidence sur le taux de fécondité que des indemnités de naissance pour un quatrième enfant, je préférerais que vous optiez pour les garderies subventionnées, qui produisent d'autres effets positifs. Si la gratuité de l'éducation a le même effet sur le taux de fécondité que le fait de verser une indemnité à une femme qui accouche d'un troisième ou d'un quatrième enfant, j'opterais alors pour la gratuité de l'éducation, puisque celle-ci donne d'autres résultats positifs.

Personnellement, ma priorité ne serait pas de trouver de l'argent pour encourager les familles à avoir un troisième et un quatrième enfant. Ce n'est pas la meilleure façon de procéder, à mon sens.

[Français]

**Le sénateur Goldstein :** M. Henripin, vous avez insisté sur le fait que repousser l'âge de la retraite aurait de lourdes conséquences. Cela entraînerait notamment une augmentation des montants à payer en pensions, ce qui poserait un risque à savoir si l'on dispose de suffisamment d'argent pour assumer le fardeau des pensions, compte tenu de l'augmentation de l'âge moyen de la population.

Ma question s'adresse également à M. Brown. Comment pourrions-nous inciter les gens à repousser leur âge de retraite, soit de 65 à 70 ans, ou pour accepter votre chiffre, monsieur Brown, à 66, 67, 68 ou 69 ans?

**M. Henripin :** Je ne suis pas spécialiste de l'organisation du travail dans les entreprises. Je ne sais pas ce qui devrait être fait. Toutefois, si les employeurs sont réticents à garder leurs travailleurs plus âgés et à en engager de nouveaux, c'est parce

would see certain advantages if they paid less. We are stuck with pay scales that never decrease in keeping with the reduction in productivity of workers as they age.

For me, I finished my career, and I fully realized that at about 60, I was starting to be a little bit less motivated at work than when I was 40. So I think it would be normal for salaries to be paid based on workers' performance. And if performance is lower due to age, people should not be sent home, but paid less.

In any case, at that time of life, we need less money. The children have grown up and the financial burden has lessened. Some adjustments could be made.

There are probably many prejudices we should fight against. In any case, we must stop forcibly retiring people at the age of 65 and over, as does the federal government. This is giving a very poor example. Senators set a better example: 75 is a respectable age at which to retire.

[English]

**Mr. Brown:** The question was what should we do and I would suggest there are things we can undo. There are incentives today in the Canada Pension Plan that create a bias toward earlier rather than later retirement. There are two or three parts of the CPP formula that are perverse; they can be changed and undone.

The one-half per cent factor for early versus late retirement creates a bias toward early retirement. If I retire early, the number of years in my qualification formula is shorter than if I retire at age 65. That is not fair. There are many subtle actuarial things that we can get into.

**The Chairman:** We are interested in that here.

**Mr. Brown:** I will write something up and send it to you because it will misuse our time now.

In the private sector, it is difficult for me to get wage-earning income from the same corporate cheque-writing machine that provides my pension on the same day. There are income tax rules about that. You have to be retired or not. That does not incent flexible retirement. There are things that we can undo before we need to worry about what we need to do to help workers and employers create an environment where people will stay in the workforce longer — to age 62, 63 or 64.

[Translation]

**Senator Plamondon:** You spoke of the frailty of families and of the fact that 25 per cent of the time this results in single-parent families. We are talking about single mothers who are earning

qu'ils n'en voient pas les avantages. Les employeurs verraient un certain avantage s'ils pouvaient les payer moins cher. On est pris avec des échelles de salaire qui ne s'abaissent jamais en fonction de la diminution de la productivité des travailleurs avec l'âge.

Pour ma part, j'ai terminé ma carrière et je me suis bien rendu compte que vers 60 ans, je commençais à avoir un peu moins d'ardeur au travail que quand j'en avais 40. Je trouve donc qu'il serait normal que les salaires soient payés en fonction du rendement des travailleurs. Et si le rendement est moindre à cause de l'âge, il ne s'agit pas de les renvoyer chez eux mais de les payer moins.

De toute façon, à cette période de la vie, on a besoin de moins d'argent. Les enfants sont grands et le fardeau financier est moindre. Certains ajustements pourraient être apportés.

Il existe probablement beaucoup de préjugés contre lesquels on devrait lutter. Quoi qu'il en soit, il faudrait cesser de mettre à la porte systématiquement les personnes âgées de 65 ans et plus, comme on le fait au gouvernement fédéral. On donne là un très mauvais exemple. Il faudrait plutôt suivre l'exemple des sénateurs : l'âge de retraite de 75 ans est respectable.

[Traduction]

**M. Brown :** La question était de savoir ce que nous devrions faire et je vous dirai qu'il y a des choses sur lesquelles nous pouvons revenir. En effet, il existe des dispositions aujourd'hui dans le Régime de pensions du Canada qui privilégient le départ précoce à la retraite. La formule du RPC comporte deux ou trois parties qui ont des effets pervers, lesquelles peuvent être changées et annulées.

Le facteur de la moitié de 1 p. 100 qu'on gagne en prenant sa retraite plus tôt que plus tard favorise le départ précoce à la retraite. Si je prends ma retraite tôt, le nombre d'années calculé dans la formule d'admissibilité est inférieur à ce qu'il serait si je prenais ma retraite à l'âge de 65 ans. C'est injuste. Nous pourrions entrer dans de nombreux détails actuariels subtils.

**Le président :** Ce n'est pas ce qui nous intéresse ici.

**M. Brown :** Je préparerai quelque chose par écrit et vous l'enverrai pour ne pas nous faire perdre de temps.

Dans le secteur privé, il m'est difficile d'obtenir un revenu salarial de la même machine à chèque qui me fournit ma pension le même jour. Il y a des règles de l'impôt sur le revenu à ce sujet. Soit que vous êtes à la retraite, soit que vous ne l'êtes pas, cela ne favorise pas une retraite souple. Il y a donc des choses que nous pouvons annuler avant d'avoir à nous préoccuper de ce que nous devons faire pour aider les travailleurs et les employeurs à créer un environnement où les gens pourront demeurer actifs plus longtemps, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 62, 63 ou 64 ans.

[Français]

**Le sénateur Plamondon :** Vous avez parlé de la fragilité de la famille et que dans 25 p. 100 des cas ce problème mène à des familles monoparentales. On parlera alors de familles

reduced salaries and have custody of the children, therefore of women who are poorer. We must emphasize that as a result of this, it is women and children who become poor.

With aging couples, it seems the women live longer than the men. I hear on occasion that women become caregivers, what we call in French the natural caregivers. In fact, there is nothing natural about nursing someone who is ready to be hospitalized, and more and more this burden falls on the shoulders of women. The woman not only becomes poor, but she takes on the role of the health care system.

You talked about health care costs. We are already seeing more pressures on seniors than on the health care system. A nurse told me that when a senior has a stroke and they go to emergency, the first question the doctor asks is their age. If the person is 80 years old, believe me, no treatment is given.

We are in the process of making selections by not offering care in order to settle health care problems, particularly as regards seniors.

I would like to hear your comments on this subject. The young woman must raise her children. She becomes poor when the family goes bankrupt. Then, as she ages, she must care for her husband until his death. Who will be there in turn to take care of her, when she needs care herself?

**Mr. Henripin:** I am not a specialist in this domain. I do not know if we can make generalizations on this point. It is probably true that most caregivers are women. As to whether or not it is natural, I have no idea. I do believe the government could help more, perhaps in the form of subsidies. In any case, this kind of problem is really out of my area.

**Senator Massicotte:** We have seen that the fertility rate is lower in Quebec than in the rest of Canada and that Canada's is lower than that of the United States. However, these three financial and social partners deal with each other a great deal.

Is it possible that this reduction in the birth rate could result in more poverty in Quebec compared to Canada and in Canada compared to the United States?

**Mr. Henripin:** I would not make a connection so easily between a reduction in the birth rate and poverty. In fact, the fewer children we have in the short term, the richer we are because there are fewer expenses. This causes problems in the long term. The cost for Quebec, assuming they maintain this lower birth rate compared with the rest of Canada and particularly when compared with the United States, and this is true for Canada vis-à-vis the United States as well, the cost to pay will be the cost of the aging of the population. It is the major demographic effect that will have painful economic repercussions. Public expenditures are tied to the percentage of seniors, and that mainly involves health care and public pensions.

monoparentales composées d'une mère gagnant un salaire réduit et qui a la charge des enfants, donc d'une femme qui s'est appauvrie. Soulignons que ce sont les femmes et leurs enfants qui, par conséquent, deviennent pauvres.

On remarque que dans le couple qui vieillit, la femme vit plus longtemps que l'homme. J'entends parfois que les femmes deviennent ce qu'on appelle les aidants naturels. Or on me répond qu'il n'y a rien de naturel à être infirmière pour une personne qui serait prête pour l'hôpital et que ce fardeau, de plus en plus, revient à la femme. La femme non seulement devient pauvre, mais elle assume le rôle du système de soins.

Vous avez parlé des coûts en santé. Déjà on voit davantage de pressions sur les personnes âgées que sur le système de soins de santé. Une infirmière m'a raconté que lorsqu'une personne âgée fait un ACV et qu'elle appelle d'urgence l'hôpital, la première question que le médecin lui demande est son âge. Si la personne a 80 ans, croyez-moi, il n'y a pas de soins qui sont donnés.

On est en train de faire une sélection par abstention pour régler le problème des soins de santé, surtout ceux offerts aux personnes âgées.

J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet. La femme étant jeune doit élever ses enfants. C'est elle qui devient pauvre lorsque la famille fait faillite. Puis, lorsqu'elle vieillit, elle doit prendre soin de son mari jusqu'à sa mort. Quand à son tour elle aura besoin de soins, qui prendra soin d'elle?

**M. Henripin :** Je ne suis pas spécialiste de ce genre de question. Je ne sais pas si on peut généraliser à ce point. Il est probablement vrai de dire que ce sont surtout les femmes qui sont les aidants naturels. Est-ce que c'est naturel ou pas? Je n'en sais rien. Je crois que l'État pourrait assister davantage, sous forme de subventions peut-être. Toutefois, ce genre de problème ne fait pas partie de ma compétence.

**Le sénateur Massicotte :** On remarque que le taux de fécondité au Québec est inférieur à celui du Canada et que celui du Canada est inférieur à celui des États-Unis. Cependant, ces trois partenaires financiers et sociaux transigent beaucoup entre eux.

Est-ce qu'on peut imaginer que ce bas taux de fécondité aura pour conséquence d'appauvrir le Québec par rapport au Canada et le Canada par rapport aux États-Unis?

**M. Henripin :** Je n'interprétera pas aussi facilement que cela la réduction de la natalité à la pauvreté. En fait, moins on a d'enfants, sur le coup, on s'enrichit un peu car il y a moins de dépenses à faire. C'est à long terme que cela cause des problèmes. Le prix pour le Québec, à supposer qu'il garde cette sous-fécondité par rapport au reste du Canada et surtout par rapport aux États-Unis, et c'est vrai pour le Canada par rapport aux États-Unis aussi, le coût à payer sera le coût du vieillissement de la population. C'est l'effet démographique majeur qui aura des conséquences économiques pénibles. Ce sont les dépenses publiques qui sont liées au pourcentage de personnes âgées et cela concerne surtout la santé et les pensions publiques.

[English]

**Mr. Brown:** There does not have to be a cause-and-effect connection between population aging and poverty. We can have a good standard of living while we have an aging population. I am biased in this because of my daily work, but I believe the number one target you want to throw your limited funding at is education. We can compete with the U.S. and the rest of the world, and Quebec can compete with the rest of Canada, if we allow our young people to be educated to the fullest extent that they are willing to participate. If you want living evidence of that, I would look at what has happened in Ireland over the last 20 years. They did a lot of other smart things that we should perhaps think about imitating, but one of them was that you could be educated for as long as you wanted, and they are now the driving tiger in the European Economic Community.

**Senator Massicotte:** If you make the presumption, which I think is fair, that the level of productivity would be the same in Quebec, Canada and the United States, the level of education will probably remain the same, or at least have a strong relationship, and given that the burden of health and pension costs is a significant increase in GDP, most studies indicate that our growth rate will probably go down to 1 per cent on a Canadian basis — so most of the growth per capita will be absorbed by significant increases in health costs. If the presumptions are the same on economic growth and productivity, you will have to say Quebec will spend a greater share of GDP on health costs than the rest of Canada, and Canada more than the United States, and therefore taxation will have to increase more in Quebec than in the rest of Canada. Then you are at a competitive disadvantage because people are mobile, particularly the well-educated ones. Is that not a serious economic-competitiveness issue?

**Mr. Brown:** Here is where Prof. Henriprin and I are in total agreement. I do not want to put words in your mouth, so please object if I do. Keep people in the labour force longer and none of those things come true.

**Senator Massicotte:** Let us say all three do so. In other words, if the tendencies are the same everywhere, and they all increase by two years, you will still have a greater tax burden in Quebec than in the rest of Canada, and in Canada than in the United States. If well-educated people are mobile, which they are, is that not a serious competitive issue? I know productivity will solve many problems.

**Mr. Brown:** It is a competitive issue, but I do not think it is a deal breaker. I would suggest that many of those statements are true today, and people are staying put. The economy is not good in Cape Breton, and Cape Bretoners are staying in Cape Breton. Why? There are 100 other reasons for that to happen. However, if

[Traduction]

**M. Brown :** Il n'est pas nécessaire d'avoir une relation de cause à effet entre le vieillissement de la population et la pauvreté. Nous pouvons effectivement avoir un bon niveau de vie tout en ayant une population vieillissante. J'ai un parti pris, j'en conviens, étant donné mon travail quotidien, mais je crois néanmoins que la cible principale que vous devriez viser avec vos fonds limités, c'est l'éducation. Nous pouvons livrer concurrence aux États-Unis et au reste du monde, et le Québec peut livrer concurrence au reste du Canada, à condition que nous permettions à nos jeunes de s'instruire aussi longtemps qu'ils auront envie de s'instruire. Si vous voulez un exemple vivant de cela, je vous invite à regarder ce qui s'est passé en Irlande au cours des vingt dernières années. En effet, l'Irlande a pris de nombreuses décisions intelligentes que nous devrions peut-être songer à imiter, et une de ces décisions, c'est de permettre aux gens de s'instruire aussi longtemps qu'ils en ont envie, et c'est ainsi que le pays est devenu le tigre de la Communauté économique européenne.

**Le sénateur Massicotte :** Si vous postulez, à mon avis à juste titre, que le niveau de productivité serait le même au Québec, au Canada et aux États-Unis, le niveau d'instruction resterait probablement le même, ou au moins il y aura une forte corrélation, et compte tenu du fait que le fardeau des coûts des soins de santé et des pensions sont en croissance en tant que proportion du PIB, la plupart des études indiquent que notre taux de croissance accusera probablement une baisse pour s'établir à 1 p. 100 à l'échelle nationale, si bien que l'essentiel de notre croissance par habitant sera absorbé par la flambée des coûts de la santé. Si on émet la même hypothèse en ce qui concerne la croissance et la productivité économiques, vous devrez alors dire que le Québec dépensera une plus grande partie de son PIB au titre des soins de santé que le reste du Canada, et le Canada plus que les États-Unis, et par conséquent, le taux d'imposition devra augmenter au Québec plus que dans le reste du Canada. Il s'ensuit que vous vous retrouvez en désavantage concurrentiel, puisque les gens sont mobiles, surtout les plus instruits. N'y a-t-il pas là un grave problème de compétitivité économique?

**M. Brown :** C'est sur ce point que le professeur Henriprin et moi-même sommes tout à fait en accord. Je n'ai pas l'intention de parler en son nom, alors n'hésitez pas à formuler des objections, si je le fais. Gardez les gens actifs sur le marché du travail plus longtemps et aucun de ces scénarios ne se concrétisera.

**Le sénateur Massicotte :** Supposons que les trois scénarios se concrétisent. En d'autres termes, si les tendances sont les mêmes partout, et qu'on enregistre une augmentation dans deux ans, le fardeau fiscal au Québec sera plus lourd que dans le reste du Canada, et au Canada plus lourd qu'aux États-Unis. Si les personnes instruites sont mobiles, ce qui est le cas, n'y a-t-il pas danger de perdre sa compétitivité? Je sais que la productivité résoudra bien des problèmes.

**M. Brown :** Il y a une dimension compétitive, certes, mais je ne pense pas que ce soit une pierre d'achoppement. Je dirai que bon nombre de ces affirmations sont vraies aujourd'hui, et pourtant, les gens ne sont pas mobiles pour autant. La conjoncture économique n'est pas favorable au Cap-Breton, mais cela

you give everyone the opportunity to be productive by providing them with education and capital assets, then we can all have a good standard of living. It may be that other parts of the world will move ahead faster or more slowly, but we will all have a comfortable standard of living.

**The Chairman:** Just a brief question to both of you: We have heard about the national economy, but we also know, based on what we have read in the papers today — this manifesto from Quebec, and you have heard questions about that — about what we consider to be a differential between regions. From your research, can you tell us where there is a differential in terms of regional disparity on this issue? Are there other regions lagging behind and increasing the intensity of the pressure on the system because of what we consider to be an economic time bomb, perhaps ticking slower than we thought, but still ticking? How do we persuade regions, if they are lagging, to change some of their practices and policies, because much of this information, as you have indicated, is not about doing new things but undoing things we have already done that are working in obverse ways — the law of unintended consequences? We are trying to make our economy more productive but doing exactly the reverse of that

**Mr. Brown:** There is a lot of regional disparity today. It is not my area of expertise, but the wealth that exists in Alberta versus almost any other part of Canada is obvious. It is obvious that there are depressed areas. Newfoundland, the fishing community and provinces that depend on primary resources have had a tough time. What do we do about it? I will come back to a theme. I do not believe that balancing payments is the answer. I believe that making sure that every Canadian has the opportunity to achieve a lofty goal is the answer. Let the boats rise with the tide.

**Mr. Henripin:** Probably by leaving this province, sometimes.

**The Chairman:** Which province?

**Mr. Henripin:** Look at the choice of the immigrants. They all go to Ontario, Alberta now, although not so much, Quebec and British Columbia, but almost nothing in the Maritimes.

**The Chairman:** Are you saying worker mobility is a good thing or a bad thing?

**Mr. Henripin:** I think it is a good thing. It is necessary.

**The Chairman:** One of the answers to increasing productivity is increasing worker mobility.

**Senator Angus:** The Senate should move to Nova Scotia.

**The Chairman:** Or to Cape Breton Island.

n'empêche pas les habitants d'y rester. Pourquoi? Il y a une centaine d'autres raisons. Toutefois, si vous donnez à chacun l'occasion d'être productif en lui garantissant l'accès à l'éducation et à des immobilisations, nous pourrions alors tous jouir d'un bon niveau de vie. Il se peut que d'autres parties du monde progressent plus rapidement ou plus lentement, mais nous aurons, quant à nous, un niveau de vie satisfaisant.

**Le président :** Juste une brève question qui s'adresse à vous deux : il a été question de l'économie nationale, mais nous savons aussi, à la lumière de ce que nous avons lu dans les journaux aujourd'hui — vous êtes au courant du manifeste publié au Québec et des questions qu'il a suscitées — qu'il existe des différences entre les régions. D'après vos recherches, pouvez-vous dire quelles sont les disparités régionales sur cette question? Y a-t-il d'autres régions qui accusent un retard et où les pressions sur le système sont en train de s'intensifier en raison de ce que nous considérons comme étant une bombe économique à retardement? L'échéance approche peut-être plus lentement que nous l'eschptions mais elle approche néanmoins? Comment pourrions-nous persuader les régions qui accusent un retard de changer certaines de leurs pratiques politiques, car l'essentiel de cette information, comme vous l'avez indiqué, n'invite pas à faire de nouvelles choses mais à annuler celles qui existent déjà et qui produisent des effets pervers? C'est la loi des conséquences imprévues! Nous essayons de faire en sorte que notre économie soit plus productive, mais nous produisons l'effet contraire.

**M. Brown :** Il existe beaucoup de disparités régionales aujourd'hui. Ce n'est certes pas mon domaine d'expertise, mais on n'a qu'à penser à la richesse qui existe en Alberta par rapport à la plupart des autres régions du pays. Il est clair qu'il y a des régions déprimées. Terre-Neuve, les collectivités tributaires de la pêche et les provinces qui dépendent des ressources primaires traversent une période difficile. Que devons-nous faire alors? Je vais revenir à un thème précédent. Je ne crois pas que la péréquation soit la solution. En revanche, je crois qu'il est impérieux de permettre à chaque Canadien de pouvoir réaliser un objectif élevé. Laissons les navires voguer au gré de la marée!

**M. Henripin :** Probablement en quittant cette province, parfois.

**Le président :** Quelle province?

**M. Henripin :** Voyez le choix des immigrants. Ils vont tous en Ontario, en Alberta maintenant, mais pas tellement au Québec et en Colombie-Britannique et pratiquement jamais dans les Maritimes.

**Le président :** Pour vous, la mobilité des travailleurs, est-ce une bonne ou une mauvaise chose?

**M. Henripin :** Je pense que c'est une bonne chose. C'est nécessaire.

**Le président :** Une des façons d'accroître la productivité, c'est d'accroître la mobilité des travailleurs.

**Le sénateur Angus :** Le Sénat devrait déménager en Nouvelle-Écosse.

**Le président :** Ou à l'île du Cap-Breton.



I want to thank you for the discussions here. This concludes our hearings on this topic. It does not prevent anyone who is watching, any outside expert watching this on the Internet or on the broadcast, from getting their views to us. We will take them all into account. I thank Senator Massicotte and the rest of the committee for allowing us to proceed on this. I particularly thank the witnesses today for adding a different aspect to the information that we thought we had already plumbed. I now consider the hearings of our second round table on demographics to be concluded.

**Senator Goldstein:** I want to thank you, on my own behalf and, I believe, on behalf of everyone on the committee, for having determined that this was a useful round table to engage in. Thank you, Senator Massicotte, for having suggested it to the chair. I also want to thank the chair and the clerk for bringing before us, without exception, absolutely outstanding witnesses who have been helpful, useful and informative. I am grateful for the opportunity.

**The Chairman:** Senator Goldstein, you are a welcome addition to our committee.

The committee adjourned.

Je veux vous remercier des échanges que nous avons eus ici. Voilà qui termine nos audiences sur ce thème, ce qui ne doit pas empêcher les téléspectateurs, les experts de l'extérieur qui nous suivent sur Internet ou à la télévision, de nous faire part de leurs points de vue. Nous les prendrons tous en considération. Je remercie le sénateur Massicotte et le reste du comité de nous avoir permis d'entreprendre cette étude. Je veux remercier particulièrement les témoins d'aujourd'hui d'avoir apporté un éclairage nouveau sur une question que nous pensions avoir cernée. Je considère maintenant que les audiences de notre deuxième table ronde sur la démographie sont terminées.

**Le sénateur Goldstein :** Je veux vous remercier en mon nom personnel, et au nom de tout le comité, d'avoir décidé qu'il valait la peine de tenir cette table ronde. Sénateur Massicotte, merci de l'avoir suggérée au président. Je veux aussi remercier le président et le greffier d'avoir convoqué devant nous des témoins absolument exceptionnels qui nous ont aidés et renseignés. J'en suis reconnaissant.

**Le président :** Sénateur Goldstein, nous sommes heureux de vous compter parmi les membres de notre comité.

La séance est levée.

---



*Canadian Federation of Independent Business:*

Richard Fahey, Vice-President, Québec;

Rob Taylor, Senior Policy Analyst, National Affairs.

**Thursday, October 20, 2005**

*Office of the Superintendent of Financial Institutions:*

Jean-Claude Ménard, Chief Actuary.

*Organisation for Economic Co-operation and Development:*

Steven Tobin, Economist, Directorate for Employment, Labour and Social Affairs, Employment Analysis and Policy Division.

*New America Foundation:*

Phillip Longman, Bernard L. Schwartz Senior Fellow.

*As individuals:*

Robert L. Brown, Director, Institute of Insurance & Pension Research and Professor, Department of Statistics & Actuarial Science, University of Waterloo.

Jacques Henripin, Professor Emeritus, University of Montréal.

*Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :*

Richard Fahey, vice-président, Québec;

Rob Taylor, analyste principal en matière de politiques, Affaires nationales.

**Le jeudi 20 octobre 2005**

*Bureau du surintendant des institutions financières :*

Jean-Claude Ménard, actuaire en chef.

*Organisation de coopération et de développement économiques :*

Steven Tobin, économiste, Direction de l'emploi, du travail et des affaires sociales, Division de l'analyse et des politiques d'emploi.

*New America Foundation :*

Phillip Longman, Bernard L. Schwartz Senior Fellow.

*À titre personnel :*

Robert L. Brown, directeur, Institute of Insurance & Pension Research and Professor, Department of Statistics & Actuarial Science, Université de Waterloo;

Jacques Henripin, professeur émérite, Université de Montréal.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

**Wednesday, October 19, 2005**

*Department of Finance Canada:*

Benoît Robidoux, Director, Economic and Fiscal Policy Branch,  
Economic Studies and Policy Analysis Division.

*Statistics Canada:*

Pamela White, Director, Demography Division;

Alain Bélanger, Coordinator, Research and Analysis, Demography  
Division.

*Policy Research Initiative:*

Terrance Hunsley, Senior Project Director;

Alain Denhez, Associate Project Director.

*The Conference Board of Canada:*

Paul Darby, Deputy Chief Economist.

*C.D. Howe Institute:*

William B.P. Robson, Senior Vice-President and Director of Research.

*(Continued on previous page)*

TÉMOINS

**Le mercredi 19 octobre 2005**

*Ministère des Finances Canada :*

Benoît Robidoux, directeur, Direction des politiques économique et  
fiscale, Division des études économiques et de l'analyse de la  
politique.

*Statistique Canada :*

Pamela White, directrice, Division de la démographie;

Alain Bélanger, coordonnateur, Recherche et analyse, Division  
de la démographie.

*Projet de recherche sur les politiques :*

Terrance Hunsley, directeur principal de projet;

Alain Denhez, directeur adjoint de projet.

*Le Conférence Board du Canada :*

Paul Darby, économiste en chef adjoint.

*Institut CD Howe :*

William B.P. Robson, vice-président et directeur de la recherche.

*(Suite à la page précédente)*